

TIBULLE
ET LES AUTEURS DU
CORPUS TIBULLIANUM

TEXTE ÉTABLI

PAR

A. CARTAULT

Professeur de Poésie latine à l'Université de Paris.



PARIS
LIBRAIRIE ARMAND COLIN
5, RUE DE MÉZIÈRES, 5



T554C

Tibullus

TIBULLE

ET LES AUTEURS DU

CORPUS TIBULLIANUM,

TEXTE ÉTABLI

PAR

A. CARTAULT

Professeur de Poésie latine à l'Université de Paris.



330801 36.
28. 8.

PARIS

LIBRAIRIE ARMAND COLIN

5, RUE DE MÉZIÈRES, 5

1909

Droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays.

A

M. C. BAYET

DIRECTEUR DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

HOMMAGE TRÈS SYMPATHIQUE

A. C.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.. . . . p. 3-147

CHAPITRE PREMIER. — Biographie de Tibulle. Chronologie des
Élégies. p. 3-31

§ 1. Date de la mort de Tibulle, p. 3. — § 2. Date de sa naissance, p. 4. — § 3. Nom, surnom, prénom de Tibulle, p. 6. — § 4. Lieu de naissance, p. 6. — § 5. Situation de fortune, p. 7. — § 6. Ce que nous savons de sa constitution physique, p. 9. — § 7. Sa famille, p. 11. — § 8. Son éducation, p. 12. — § 9. Chronologie des campagnes de Messalla, p. 12. — § 10. Chronologie des élégies du 1^{er} livre, p. 14. — § 11. Horace, *C.* I 33, *Epist.* I 4, p. 24. — § 12. Chronologie des élégies du 2^e livre, p. 30.

CHAPITRE DEUXIÈME. — Les personnages des Élégies. Caractère de Tibulle.. . . . p. 32-62

§ 13. Delia, p. 32. — § 14. Marathus, p. 37. — § 15. L'inconnue, p. 37. — § 16. Nemesis, p. 38. — § 17. Caractère de Tibulle. Horreur de la guerre. Goût des choses rustiques, p. 39. — § 18. Sentiments religieux, p. 42. — § 19. L'amour, p. 50. — § 20. Conflit de sentiments, p. 54. — § 21. L'amitié, p. 59. — § 22. Attitude vis-à-vis d'Auguste, p. 60. — § 23. Moralité de Tibulle, p. 61.

CHAPITRE TROISIÈME. — Publication de l'œuvre de Tibulle. Éléments et publication du *Corpus Tibullianum*.. . . . p. 63-89

§ 24. Publication du 1^{er} livre, p. 63. — § 25. Publication du 2^e livre, p. 64. — § 26. Le 3^e livre, p. 69. — § 27. Les élégies III, 1-6. Lygdamus, p. 69. — § 28. Le

Panegyrique, p. 78. — § 29. Les élégies III, 8-18 (= IV 2-12). Sulpicia. Attribution de IV 2-6 à Tibulle, p. 80. — § 30. Les priapées, p. 87. — § 31. Formation et publication du *Corpus Tibullianum*, p. 88.

CHAPITRE QUATRIÈME. — Sources de Tibulle. Place qu'il tient dans l'histoire de l'Élégie. Ses rapports avec les écrivains latins. p. 90-134

§ 32. Sincérité de l'œuvre de Tibulle, p. 90. — § 33. Similitude des réalités dans l'Élégie latine et dans l'Érotique grecque, p. 91. — § 34. Rapports avec l'Élégie hellénistique, p. 91. — § 35. Rapports avec la Lyrique, la Bucolique et l'Épigramme grecques, p. 96. — § 36. Gallus, p. 99. — § 37. Naissance de l'Élégie latine érotique, p. 101. — § 38. Comment se pose la question de l'influence sur Tibulle des poètes latins contemporains, p. 102. — § 39. Tibulle et Properce, p. 103. — § 40. Tibulle et Virgile, p. 117. — § 41. Tibulle et Horace, p. 127.

CHAPITRE CINQUIÈME. — Les manuscrits du *Corpus Tibullianum*.

État de la tradition. Principes de l'établissement du texte. p. 135-147

§ 42. Les *Excerpta Frisingensia*, p. 135. — § 43. Les *Excerpta Parisina*, p. 136. — § 44. Le *Fragmentum Cuiacianum*, p. 139. — § 45. Les manuscrits complets. L'*Ambrosianus* et le *Vaticanus*, p. 141. — § 46. Témoignages des grammairiens, p. 146. — § 47. Principes suivis pour la constitution du texte, p. 146.

TEXTE. ÉTABLISSEMENT DU TEXTE. p. 149-260

TIBULLE

INTRODUCTION

CHAPITRE I

Biographie de Tibulle. Chronologie des Élégies.

§ 1. — Deux dates seulement de la biographie de Tibulle peuvent être fixées avec certitude : celle de la composition de l'Él. I 7 et celle de la mort du poète. Cette dernière résulte de l'épigramme suivante, qui se trouve dans les mss. et qui, d'après Scaliger, portait dans le *Fragmentum Cuiacianum* la suscription

DOMITI MARSI :

Te quoque Vergilio comitem non aequa, Tibulle,
Mors iuuenem campos misit ad Elysios,
Ne foret aut elegis molles qui fleret amores
Aut caneret forti regia bella pede.

Il n'y a pas de raison pour suspecter ni le témoignage de Scaliger, ni l'exactitude de l'indication du *Fragm.* ; nous avons donc là la remarque d'un contemporain, qui était l'auteur d'un poème épique, *Amazonis*, un fin lettré — il avait écrit un traité très soigné *de urbanitate* —, un érotique — il avait chanté la brune Melaenis —, un homme d'esprit — il avait composé des épigrammes et des *Fabellae*, sans doute recueil d'anecdotes humoristiques —, et d'un contemporain très averti, familier avec

l'œuvre de Tibulle, puisque le 2^e vers de son épigramme est une allusion directe à Tibulle I 3, 57

Sed me, quod facilis tenero sum semper Amori,
Ipsa Venus campos ducet in Elysios.

L'opinion publique fut frappée de la presque simultanéité de la disparition de deux poètes illustres et cette coïncidence, Domitius Marsus, qui recueillait les faits du jour, l'a notée, sans doute sur le moment même, dans une pièce élégante, d'un ton attendri, qui pourrait faire croire qu'il connaissait Tibulle personnellement ; or Virgile est mort le 21 septembre 19 av. J.-C. ; pour que l'expression *comitem* ait toute sa justesse, il faut que Tibulle soit mort au plus tard dans les premiers mois de l'an 18, plus vraisemblablement dans les derniers de 19.

§ 2. — La date de sa naissance est inconnue ; on la détermine approximativement par induction : le mot *iuuenem*, dans l'épigramme citée, a évidemment une grande importance ; Domitius Marsus ne s'est pas borné à signaler la coïncidence, si funeste aux lettres latines, de la mort de deux grands écrivains ; il note avec une tristesse sympathique que, si la mort de Virgile, qui allait avoir 51 ans révolus, pouvait passer pour naturelle, il n'en était pas de même de celle de Tibulle, d'autant plus cruelle qu'elle était prématurée. Malheureusement le mot *iuuenis*¹ est élastique ; toutefois, Domitius Marsus ne l'aurait probablement pas employé si Tibulle, à cette époque, avait eu plus de 30 ans. Un autre indice, c'est que dans les élégies consacrées à la liaison avec Delia, liaison dont le début se place en l'an 30 (cf. § 10), Tibulle se montre très jeune ; à une vivacité de passion, qui exprime le ravissement d'un premier amour, se mêle une gaminerie joyeuse et tout cela sent l'adolescence ; si l'on tient compte en outre de la précocité du tempérament italien, il ne pouvait guère en 30

1. L'auteur de la *Vita* des mss., que je considère comme une compilation sans valeur de la fin du moyen âge, dit : *obiit adulescens*, mais le mot n'est pour lui qu'un simple synonyme de *iuuenis*, puisqu'il ajoute : *ut indicat epigramma supra scriptum* ; il n'a donc pas là-dessus de renseignement venant d'une autre source.

avoir plus de 19 ans, ce qui amène à considérer la date de 49 comme la plus éloignée qu'on puisse assigner à sa naissance. Il faut sans doute l'abaisser un peu : en effet, c'est vers la fin de 31 qu'il fit son service militaire ; or le *tirocinium* suivait immédiatement la prise de la toge virile et, à cette époque, la toge virile se prenait au plus tard à 16 ans, souvent un peu avant¹ ; Tibulle, en 31, ne devait en réalité avoir que 17 ans ; il semble donc qu'il faille le faire naître en 48.

On a fait intervenir dans la question les vers suivants d'Ovide, *Tristes* IV 10, 51 :

Vergilium uidi tantum nec amara Tibullo
 Tempus amicitiae fata dedere meae ;
 Successor fuit hic tibi, Galle, Propertius illi ;
 Quartus ab his serie temporis ipse fui.

On en a conclu que Tibulle devait être né sensiblement avant Propertius, dont on rapporte la naissance, sans renseignement précis à 49. Mais le passage d'Ovide ne dit pas ce qu'on a voulu lui faire dire : pour établir l'ordre chronologique des quatre grands élégiaques du siècle d'Auguste, Ovide se sert du mot *successor* ; or on peut succéder à une personne née en même temps que vous, ou même avant, si elle est morte prématurément. En outre il s'agit ici d'une succession littéraire ; tout au plus pourrait-on croire que le mot *successor* marque l'ordre des débuts dans la carrière poétique ; mais ceci même serait le détourner de son véritable sens ; il indique simplement que chacun des élégiaques nommés a survécu à celui qui est cité avant lui et qu'il a produit après sa mort. Gallus est mort en 27 ; Tibulle a commencé à écrire avant cette date, mais il a continué après ; il a donc recueilli l'héritage élégiaque de Gallus. Tibulle est mort en 19 ; Propertius a continué à écrire après cette date, car il a fait allusion à des événements postérieurs. Quant à Ovide, il a produit longtemps après la mort de Propertius, dont la date est incertaine. Ailleurs, *Tristes* II 467, après avoir énuméré Gallus, Tibulle et Propertius — dans cet ordre —, il ajoute : *His ego successi*. Le

1. O. Hirschfeld, *Hermes*, 25^{ster} Band, p. 367 sq.

passage en question n'a donc rien à voir avec la date de la naissance de Tibulle; il n'en résulte nullement que Propertius fût né avant lui. Il prouve que Tibulle n'était pas beaucoup plus âgé qu'Ovide, puisque c'est seulement sa mort trop prompte qui a empêché Ovide d'avoir avec lui les rapports d'intimité qui le lièrent avec Propertius, *Tristes* IV 10, 45 : *Saepe suos solitus recitare Propertius ignes, Iure sodalicii qui mihi notus erat*; il y a pourtant une nuance entre *amicitia* et *sodalitium*.

§ 3. — Tibulle s'appelait *Albius Tibullus*. Le surnom *Tibullus* est attesté deux fois dans des vers sûrement authentiques I 3, 55 *Hic iacet immitti consumptus morte Tibullus* et I 9, 83 *Hanc tibi fallaci resolutus amore Tibullus Dedicat*, ce qui rend superflus les témoignages de Domitius Marsus *l. c.*, d'Ovide, *Am.* III 9, 5 et passim, de Velleius Paterculus II 36, 3, de Quintilien, *Inst. or.* X 1, 93, de Stace, *Silu.* I 2, 255 etc. et des mss.

Le nom d'*Albius* est attesté par les incipit et les explicit de l'*Ambrosianus* et du *Vaticanus*, par Diomède p. 484, 17 K. et par Horace *C.* I 33, 1, *Epist.* I 4, 1, pièces adressées à Tibulle (cf. § 11. Porphyrio les intitule ad *Albium Tibullum*).

Le prénom est inconnu; on a supposé par une conjecture ingénieuse, mais qui n'a d'autre autorité que son ingéniosité même, que c'était *Aulus*, A. ayant pu disparaître facilement devant *Albius*.

§ 4. — Aucun témoignage direct ne nous apprend où est né Tibulle. Au moment où, pour la première fois, il va prendre part à une expédition guerrière, il invoque la protection des Lares d'un domaine rustique, où il rappelle avec émotion qu'il a passé sa première enfance et qu'il ne paraît avoir encore jamais quitté pour une absence à l'étranger, I 10, 15, *Sed patrii servate Lares : aluistis et idem, Cursarem uestros cum tener ante pedes*. C'était une propriété de famille et, comme il ne nous a jamais parlé d'une autre, on peut conclure que c'est dans cette propriété qu'il espère au retour de ses voyages vivre heureux et offrir aux dieux les sacrifices qui leur sont dus I 1, 19 sqq., qu'il comptait attirer *Delia* et recevoir *Messalla* I 5, 31 sqq., qu'il accomplit la *lustratio*

agri II 1 ; c'est cette propriété que, dans un moment de désespoir, il se déclare prêt à vendre pour satisfaire les fantaisies coûteuses de Nemesis, *sedes... auitas* II 4, 53. Il y avait tous ses souvenirs de jeunesse ; il y est revenu sans cesse et on ne peut guère se tromper en supposant qu'il y est né. C'était là sans doute qu'il se trouvait, ayant abandonné Rome pour fuir l'existence mondaine et jouir du calme de la campagne, lorsqu'Horace lui adressa son Ép. I 4, qui contient justement, v. 2, un renseignement sur le lieu de sa retraite : *Quid nunc te dicam facere in regione Pedana?* La propriété de Tibulle était sur le territoire de Pedum, et c'est là, selon toute vraisemblance, qu'il est né¹. C'était un *suburbanum*, d'où l'on venait facilement à Rome ; nous ignorons si Tibulle possédait également une maison à la ville ; en tout cas, c'est entre Rome et cette propriété que s'est partagée son existence.

§ 5. — Que cette propriété fût depuis longtemps dans la famille, c'est ce que prouvent jusqu'à l'évidence les termes dans lesquels il en parle : *sedes... auitas* II 4, 53 ; les Lares sont *patrii... Lares* ; c'est la demeure *ueteris... aui* I 10, 18 ; elle a produit d'abondantes moissons *antiquo... auo* I 1, 42 ; Tibulle y célèbre la *lustratio agri* suivant le rite transmis *a prisco... auo* II 1, 2 ; *auus* ne signifie pas ici simplement le grand-père ; sans quoi Tibulle n'ajouterait pas, avec une insistance qui se répète, des adjectifs comme *uetus, antiquus, priscus* ; c'est un singulier collectif désignant les ancêtres. Leur domaine, qui était, comme tous les anciens domaines romains, une exploitation agricole, constituait d'abondants revenus qui leur assuraient la richesse, *diuitias patrum* I 1, 41 ; mais, à l'époque de Tibulle, la situation s'est amoindrie et cet amoindrissement est résulté, comme il ressort des expressions dont il se sert, d'une diminution d'étendue, *felicis*

1. Baehrens a voulu tirer un renseignement précis sur le lieu de naissance de Tibulle des premiers mots de la *Vita* : *Albius Tibullus, eques regalis*. Sa conjecture (légèrement modifiée) *eques Ro. Gabis* est certainement ingénieuse ; mais il n'est pas sûr que par *eques regalis* le compilateur n'ait pas voulu dire simplement chevalier du roi. *Gabii* et *Pedum* étaient du reste voisins.

quondam, nunc pauperis agri I 1, 19, *exigui... soli* 22, *parua seges* 43; de même que la nature, l'époque de cet amoindrissement se laisse déterminer avec précision; il n'eut pas lieu du temps où Tibulle était le maître du domaine; s'il avait été dépouillé personnellement, il ne s'exprimerait pas comme il le fait; il aurait connu l'opulence; or l'opulence pour lui c'est le temps des ancêtres; les ancêtres étaient riches; c'est donc évidemment du temps du père de Tibulle que la fortune a diminué; nous ne savons pas exactement comment; le père de Tibulle a pu dilapider; mais ce n'est là qu'une hypothèse qui ne repose sur rien; il est plus probable qu'il faut attribuer la chose au malheur des temps. Après les batailles de Philippes (nov. 42) il y eut en Italie de nombreuses distributions de terres aux vétérans; il ne semble pas que les environs immédiats de Rome aient été touchés directement; pourtant dans la liste des villes dont le territoire fut occupé paraît avoir figuré Ulubrae¹; or Ulubrae était située près de Velitrae qui n'était pas loin de Pedum et si, sur le territoire de Pedum, il n'y eut pas de spoliation directe, des contributions en argent purent être levées, qui contraignirent à des ventes fâcheuses; ceci se passait en 41; Tibulle avait environ 7 ans et probablement son père vivait encore. Jusqu'à quel point alla cette diminution de fortune? Dans l'Él. I 10, la première qu'il ait écrite, Tibulle n'en parle pas; il y affiche des prétentions modestes; il souhaite la vieillesse du paysan *in parua... casa* v. 40; mais ce sont là des rêves de poète et il n'en faudrait pas conclure qu'il ne possédât qu'une chaumière; de même dans I 2 il voudrait atteler lui-même ses bœufs, faire paître son troupeau, en compagnie de Delia, et dormir sur la dure v. 71 sqq., mais ce n'est là qu'une fantaisie idyllique. L'aveu de la pauvreté n'éclate que dans l'Él. I 1, et cela dans des circonstances très particulières, alors qu'on veut le forcer à réparer, en payant de sa personne, les brèches faites à son patrimoine. Il convient qu'il est pauvre, *mea paupertas* v. 5, *parua seges* v. 43, mais il se hâte d'ajouter que ce qui lui reste suffit à ses exigences, *contentus uiuere paruo* v. 25. Ce n'est point là le langage d'un homme totalement ruiné; du reste, à partir

1. Gardthausen, *Augustus und seine Zeit*, II 1, p. 90.

de ce moment, toute allusion à la pauvreté disparaît. Dans l'Él. II 1 il nous apparaît comme un propriétaire fort à son aise, qui vit confortablement sur ses terres, qui compte sur sa moisson v. 21 et sur son troupeau, qui a des esclaves et toute une *familia rustica* v. 23, dont la cave renferme du Falerne et du vin de Chio v. 27 sq. Tout cela indique au moins une aisance très suffisante. On a prétendu que la situation de Tibulle, médiocre au début, avait été améliorée par les libéralités de Messalla ; mais, si Tibulle avait dû quelque chose à Messalla, dans les relations où il était avec lui, il n'eût pas manqué de lui témoigner sa reconnaissance ; or il parle souvent de lui comme d'un ami puissant et glorieux, pour lequel il ressent une affection sincère et profonde, dont il célèbre la gloire avec effusion ; il ne se donne jamais comme son obligé. Du reste, il n'apparaît pas que sa situation se soit jamais sensiblement modifiée ; dans ses premières pièces, il regrette de ne pouvoir témoigner sa piété aux dieux qu'en leur offrant des victimes de peu d'importance *Hostiaque e parua rustica porcus hara* I 10, 26, *Nunc agna exiguis hostia parua soli*, I 1, 22, or, dans l'Él. II 1, où nous venons de voir qu'il est loin d'être réduit à la misère et où il est satisfait de son sort, c'est un agneau qui sert à la *lustratio* v. 15 ; sa situation est donc toujours la même ; ce n'est que son état d'esprit qui a changé. Tibulle s'est, par suite des circonstances, trouvé moins riche que ses ancêtres, mais il a toujours eu largement de quoi vivre et, s'il n'est pas sûr que le renseignement de la *Vita* qui en fait un chevalier, *eques*, remonte à une source authentique, il paraît pourtant avoir joui au moins du cens équestre. Le préjugé sur sa pauvreté paraît provenir en grande partie de ce qu'on l'a confondu pendant longtemps avec le Panégyriste, qui, lui, avait sans doute tout perdu, v. 188 *Nunc desiderium superest*, et qui, sans demander précisément un secours à Messalla, semble bien, en lui exposant sa détresse, lui tendre la main ; mais, du moment que le Panégyriste n'est pas Tibulle, il ne doit rien rester du préjugé.

§ 6. — De même qu'on a fait de Tibulle un homme gêné, en additionnant son appauvrissement et celui du Panégyriste, de même on en a fait un valétudinaire en ajoutant aux indices qu'on

tire de ses vers ceux qu'on recueille dans l'Él. III 5, où Lygdamus se donne comme un mourant. Mais Lygdamus n'a rien à faire avec Tibulle. Le seul renseignement que nous ayons sur sa constitution physique est l'aveu qu'il nous fait qu'il avait les membres délicats, *graciles... artus* II 3, 9 ; mais dans quelles circonstances ? Sa maîtresse lui a été enlevée ; elle est partie pour la campagne ; à condition de la revoir, il déclare qu'il est prêt à s'astreindre aux travaux les plus pénibles, ce qui prouve qu'il ne doute point de sa vigueur. Ceci est d'une époque où il a vécu à la ville, dans les plaisirs ; il veut dire simplement qu'il n'est pas un paysan massif, mais un citadin affiné. Les élégiaques aiment à se représenter comme des gens auxquels la vie qu'ils mènent et les peines d'amour ont enlevé beaucoup de matière et de corpulence. Ovide, lui aussi, peut-être par imitation directe de ce passage, a la coquetterie de parler de ses *graciles... artus*, *Amor.* II 10, 23, ce qui ne l'empêchait pas, dit-il, d'être solide en amour, et, malgré les tristesses de la fin de son existence, il a vécu jusqu'à 60 ans. Tibulle a été, une fois dans sa vie, fort malade et il a vu la mort de près ; au moins le prétend-il, car nous ignorons ce que, dans l'Él. I 3, la nostalgie, le chagrin d'avoir quitté Delia, un accès de mélancolie ont pu ajouter au mal physique pour en augmenter la gravité dans son imagination ; en tout cas, il se rétablit et il n'a plus jamais reparlé de ce qui n'était sans doute qu'un accident ; si dans l'Él. I 1, 59 sqq. il songe encore à la mort, c'est sous l'influence de cette maladie récente, mais il ne l'envisage point comme prochaine et il croit bien avoir devant lui un certain nombre d'années où il jouira de la vie, *Interea, dum fata sinunt, iungamus amores* ; dans l'Él. II 5, 109 il est terrassé par sa passion pour Nemesis, *iaceo cum saucius annum Et faueo morbo, cum iuuat ipse dolor* ; mais, bien qu'il soit mort peu de temps après, il est peut-être exagéré de croire que c'est cette passion qui l'a conduit à la tombe ; en tout cas, ce serait une douleur morale qui l'aurait miné, ce qui ne nous éclaire pas sur son tempérament. Enfin il est certain qu'il est mort jeune ; mais on a vu des gens bien portants subitement frappés et ni Domitius Marsus *l. c.*, ni Ovide *Amor.* III 9 ne nous apprennent la cause de sa mort. Domitius Marsus paraît considérer sa disparition comme un coup non seu-

lement cruel, mais inattendu ; d'où l'hypothèse qu'il est mort subitement, sans que rien le fit prévoir. C'est la sensiblerie moderne qui a transformé le poète tantôt mélancolique et tantôt gaillard en un jeune malade éternellement triste, parce qu'il se sent condamné.

§ 7. — Il est certain qu'il perdit son père de bonne heure : dès ses premières pièces, *Él. I 10 et 1*, il est le maître de la propriété de famille ; il dispose de tout, il dirige le culte domestique, ce qu'il n'eût pas pu faire si son père avait vécu ; de ce qu'il n'a point parlé de lui, il ne faut pas conclure qu'il eût contre lui quelque rancune ; il l'avait à peine connu. Les sujets de ses élégies n'étaient du reste guère propices à nous entretenir de sa famille et il n'a pas, comme Properce et Ovide, rédigé de notes biographiques. Il n'a parlé de sa mère et de sa sœur qu'une fois et incidemment *I 3, 5 sqq.*, lorsque, malade à Corcyre, il regrette de ne pas les avoir près de lui, pour lui rendre les derniers devoirs. Lui ont-elles survécu ? C'est ce qui paraît résulter au premier abord de la pièce où Ovide a déploré son trépas, *Amor. III 9*, et où il adoucit ingénieusement la cruauté du deuil en faisant observer qu'au moins le poète n'a pas succombé seul en pays étranger, mais chez lui, entouré de sa mère et de sa sœur :

v. 49 Hinc certe madidos fugientis pressit ocellos
 Mater et in cineres ultima dona tulit,
 Hinc soror in partem misera cum matre doloris
 Venit inornatas dilaniata comas.

Il paraît difficile au premier abord qu'Ovide ait altéré la vérité ; la pièce était destinée aux contemporains, qui étaient renseignés là-dessus ; s'il eût été de notoriété publique que la mère et la sœur de Tibulle l'avaient depuis longtemps précédé dans la tombe, il semble que les lecteurs eussent trouvé l'invention bizarre et déplacée ; d'autre part, il n'y aurait rien d'extraordinaire à ce que la mère et la sœur de Tibulle lui aient survécu. Pourtant, ce qui éveille un doute, c'est qu'Ovide fait figurer également auprès du lit de mort de Tibulle Delia, qui était brouillée avec lui depuis longtemps et qui n'avait aucune raison de s'y trouver ; dans quelle

intention d'arrangement spirituel, c'est ce que nous verrons plus loin § 25. Tout le passage est combiné pour l'émotion et un peu pour l'amusement de lecteurs qui sont censés n'avoir de renseignements sur Tibulle que par ses œuvres et qui ne sont pas au courant de la réalité vraie. Ce sont là des funérailles idéales qu'Ovide fait à Tibulle et où il dispose les choses au gré de son imagination. Dans ces conditions il reste douteux que Tibulle ait conservé sa mère et sa sœur toute sa vie.

§ 8. — On peut admettre au moins que ce fut sa mère qui surveilla son éducation ; comme Perse, il a été élevé par une femme, ce qui a pu influencer sur son caractère. Aucune information ne nous est parvenue sur son éducation elle-même. Il dut recevoir à Rome et des meilleurs maîtres l'instruction normale qu'on donnait alors aux jeunes gens de famille. Il fréquenta l'école du grammairien et du rhéteur ; ce qui est certain, c'est que, dès ses premières œuvres, il écrit le latin en perfection avec la pureté et la correction classiques ; c'est un métricien consommé ; la connaissance qu'il avait des poètes grecs montre qu'il savait leur langue comme la sienne propre ; quant à son intimité avec les poètes latins contemporains, il la doit surtout à ses lectures personnelles postérieures à l'école.

§ 9. — A partir du moment où il commence à écrire, sa biographie dépend pour nous de l'histoire de ses ouvrages, dont il importe de fixer la date. Il prit part aux deux missions, dont fut chargé Messalla en Gaule et en Orient après la bataille d'Actium, qui fut livrée le 2 sept. 31 ; d'où la nécessité d'établir la succession chronologique de ces deux missions. Appien, *B. C.* IV 38, 161, nous apprend qu'après avoir confié à Messalla le commandement d'une partie de sa flotte à Actium, Octave l'envoya contre les Gaulois révoltés et récompensa sa victoire par le triomphe, *περὶ Ἄκτιον ναυαρχήσαντα κατὰ τοῦ Ἀντωνίου στρατηγὸν ἔπεμψεν ἐπὶ Κελτοῦς ἀφισταμένους καὶ νικήσαντι ἔδωκε θριαμβεῦσαι*. Appien ne dit point expressément que Messalla ait été envoyé en Gaule immédiatement après la bataille d'Actium ; mais entre le commandement à Actium et l'envoi en Gaule il ne place aucun autre événe-

ment. D'autre part on sait par les *Acta triumphorum*¹ que Messalla célébra son triomphe ex Gallia en qualité de proconsul le 7 av. les calendes d'oct. 27. On a conclu de là que Messalla n'a pas dû faire campagne en Gaule immédiatement après Actium ; sans quoi son triomphe aurait eu lieu plus tôt ; il y a là assurément une difficulté qui sera résolue plus loin, § 10.

Cassius Dio 51, 7 raconte à la date de l'an 30 l'histoire suivante : une troupe de gladiateurs, qu'Antoine entretenait à Cyzique pour fêter le succès escompté à Actium, ayant appris sa défaite prit la résolution d'aller le rejoindre en Égypte, pour combattre avec lui ; ils s'ouvrirent un chemin à travers l'Asie, battirent en Galatie Amyntas, en Cilicie les enfants de Tarkondimotos, qui avaient abandonné la cause d'Antoine, pénétrèrent jusqu'en Syrie, mais là se virent définitivement barrer le passage par le gouverneur de Syrie Q. Didius, qui avait pris parti pour Octave et fait appel aux troupes d'Hérodes. Ils envoyèrent alors des députés à Antoine en lui demandant de venir en Syrie ; Antoine ne leur ayant pas répondu, ils pensèrent qu'il était mort et acceptèrent bien à contre-cœur les propositions de Didius : ils ne devaient plus être astreints au métier de gladiateurs et avoir la permission de se fixer à Daphné, faubourg d'Antioche, jusqu'à ce que leur cas eût été soumis à la décision d'Octave ; *καὶ οἱ μὲν ὑπὸ τοῦ Μεσσαίου ὕστερον ἀπατηθέντες ἐπέμφθησαν ἄλλος ἄλλοσε ὡς καὶ ἐς τὰ στρατόπεδα καταλεχθῆσόμενοι, καὶ ἐκ τρόπου δὴ τινος ἐπιτηδείου ἐφθάρησαν*. C'est pendant les derniers mois de 31, la première moitié de 30, que se place l'aventure des gladiateurs ; leurs premiers pourparlers avec Q. Didius, leurs tentatives pour correspondre avec Antoine eurent lieu avant le suicide de ce dernier qui se produisit probablement le 1^{er} août 30 ; si Antoine avait été mort à ce moment, Q. Didius n'aurait pas manqué de les en informer, pour leur prouver que leurs efforts étaient désormais sans objet. D'autre part, si on met à cette date la mission de Messalla en Asie, celui-ci, qui passa d'abord en Cilicie, Tib. I 7, 13 sqq., se serait trouvé en contact avec les gladiateurs ; c'est lui qui, seul ou d'accord avec Q. Didius, aurait réglé leur situation et Dio Cassius

1. CIL I³ p. 50.

n'aurait pas dit qu'il en débarrassa Octave plus tard ὑστερον, d'une façon du reste plus habile que loyale. J'en conclus que Messalla n'était pas en Orient en l'an 30 et que sa mission en Asie est postérieure à l'expédition en Gaule¹.

On peut tirer là-dessus un indice de Tibulle lui-même I 7 ; dans cette pièce, consacrée à la gloire de Messalla, l'auteur mentionne d'abord l'expédition en Gaule, puis il retrace en suivant exactement l'ordre des étapes le voyage de Messalla en Asie : d'abord la Cilicie, ensuite, sans que nous sachions si Messalla a pris la route de mer ou celle de terre, la Phénicie et la Palestine, enfin l'Égypte. L'argument n'est pas décisif ; on peut dire en effet que le triomphe étant le point culminant de la carrière de Messalla, c'est par là que Tibulle devait commencer sa pièce, ce qui l'amenait à parler au début de l'expédition de Gaule pour passer ensuite à la mission en Orient. Il y a pourtant une présomption que l'ordre suivi par Tibulle est tout simplement l'ordre chronologique.

§ 10. — Voici comment se pose le problème de la chronologie des élégies du 1^{er} livre. Il est à peu près certain que ce 1^{er} livre a été publié par Tibulle lui-même de son vivant (cf. § 24). En le publiant il a rangé les pièces dans l'ordre qui lui a plu ; cet ordre a pu être modifié volontairement par les copistes ou accidentellement dans la tradition manuscrite ; mais nous n'avons aucun indice qui permette de le supposer et par suite nous devons tenir l'ordre traditionnel pour l'ordre primitif. Quels principes ont guidé l'auteur ? S'il avait mis à part les 5 élégies consacrées en totalité ou en partie à Delia, les 3 à Marathus, les 2 qui ne parlent ni de Marathus ni de Delia, on pourrait croire qu'il a voulu séparer les éléments hétérogènes et ce serait là un principe littéraire ; mais ces éléments il les a mélangés et non de façon à instituer une *uariatio* régulière et systématique. On ne découvre d'ailleurs aucun autre système de disposition artificielle et littéraire. D'autre part, même pour un lecteur contemporain du poète, mais non absolument au courant

1. Les auteurs de la *Prosopographia imperii Romani*, t. III, Berlin, 1898, p. 365 sq., adoptent, à tort je crois, l'ordre inverse.

du détail des choses, il n'y a pas de violation de l'ordre chronologique qui saute aux yeux et qui déconcerte. D'où la conclusion que c'est bien l'ordre chronologique qu'a suivi Tibulle; mais il a pu ne le suivre qu'en gros, pour éviter des inconséquences choquantes, et se permettre quelques dérogations de détail; ce sont ces infractions qu'il faut découvrir ainsi que le motif.

I 10 est en réalité la première pièce que Tibulle ait écrite; il est sur le point d'aller à la guerre et il n'y a jamais encore été; car, lorsqu'il demande aux Lares paternels de le protéger contre les périls v. 15 sq., il ne leur dit point qu'ils lui ont déjà rendu ce bon office, mais simplement qu'il a grandi sous leur œil bienveillant; la pièce est donc antérieure à 1, 3, 7, où Tibulle parle de ses campagnes. D'autre part il y vante la paix, qui n'est troublée que par des querelles d'amoureux, mais il ne se donne pas comme directement intéressé aux choses d'amour; il ne connaît pas encore Delia; s'il s'agissait de se séparer d'elle, il le dirait avec déchirement, comme il l'a fait plus tard. Donc la pièce est antérieure aux élégies à Delia, c'est-à-dire de nouveau à 1 et 3 et en outre à 2, 5 et 6. Restent les élégies à Marathus; les anciens critiques les attribuent à une période antérieure; mais c'est une hypothèse en l'air; si on ne peut la renverser de prime abord par aucun argument décisif, on ne saurait l'appuyer d'aucune raison vraiment probante.

Tibulle, 1, 3 et 7, nous apprend qu'il a pris part aux deux expéditions de Messalla, en Gaule et en Orient; celle de Gaule étant la première en date, c'est à celle-ci qu'il doit faire allusion dans la pièce 10, qui a dû être écrite dans les derniers mois de 31. On dit généralement que c'est sur l'invitation de Messalla que Tibulle le suivit; mais il n'est pas question de Messalla dans cette pièce ni d'aucune invitation de ce genre, pas plus du reste ailleurs qu'ici. Il est bien certain qu'il ne partit que contraint et forcé; il le dit énergiquement v. 13: *Nunc ad bella trahor*. Qui a pu lui imposer cette contrainte? Il avait perdu son père et ce n'est sûrement pas sa mère, dont il parle ailleurs avec attendrissement. Il est très vraisemblable qu'un membre de la famille, un *patruus*, avait charge de veiller sur lui; il pouvait avoir environ 17 ans; les v. I 10, 53 sqq. mon-

trent qu'il commençait à rêver des choses d'amour ; il songeait sans doute à user des libertés que permettait l'émancipation ou tout au moins dans sa famille on le craignait ; l'âge était venu pour lui de remplir ses devoirs militaires ; on lui en imposa l'accomplissement. Nous ignorons quelles raisons on lui donna, sans doute qu'un citoyen devait servir son pays et au besoin mourir pour lui ; on peut l'induire au moins de sa réponse, qui manque de noblesse : il n'éprouve aucun besoin de s'exposer, il préfère de beaucoup rester tranquille à la campagne et considère la guerre comme une folie. Comme son seul espoir paraît être que la paix se rétablisse, on peut croire qu'on n'avait pas encore d'informations bien précises sur le soulèvement des Aquitains, qu'on pouvait penser que tout s'arrangerait. Il n'en fut rien et, malgré ses répugnances, Tibulle partit.

La seconde en date des élégies ne saurait être celle qui porte le n° 1. Tibulle y a fait plusieurs longs voyages, *Nec semper longae deditus esse uiae*, v. 26, ce qui ne paraît pas s'appliquer uniquement à la guerre d'Aquitaine. Il trouve tout naturel que Messalla s'illustre sur terre et sur mer, *Te bellare decet terra, Messalla, marique*, v. 53 ; comme il ne fait jamais allusion à Actium et que *mari* ne saurait convenir à la guerre de Gaule, il ne peut entendre par là que la mission d'Orient ; cette mission, comme l'indique le présent *bellare*, n'est pas terminée et on ne sait pas encore grand'chose de son caractère. La suite des événements s'explique de la façon la plus naturelle, si on admet que l'élégie qui porte le n° 2 est la seconde en date : Tibulle a pu revenir de Gaule dans la seconde moitié de 30 ; comme avant son départ il ne connaissait pas Delia et que maintenant il est en relations avec elle, il faut bien que ce soit à son retour qu'il ait fait sa connaissance ; en l'envoyant en Gaule son *patruus* comptait peut-être l'empêcher de se livrer au plaisir ; il n'a fait que gagner quelques mois et retarder l'explosion. Au moment où Tibulle écrit, ses rendez-vous avec Delia sont devenus fort difficiles, parce qu'ils ont été surpris et qu'ils sont gênés par une surveillance sévère ; c'est dire qu'une période a précédé, dont on ne saurait préciser la durée et qui n'a sans doute pas été longue, où les deux amants se sont liés et ont pu jouir en paix

du fruit défendu. A ce moment on parlait à Rome d'une expédition qu'on croyait devoir être prochainement nécessaire en Cilicie ; on était mal renseigné : car on entrevoyait une guerre ; or l'expédition eut bien lieu, mais elle fut pacifique : dans l'Él. I 7, 13 sqq. Tibulle dit bien que Messalla traversa le pays, mais sans coup férir ; s'il avait eu à livrer bataille, Tibulle n'aurait pas manqué de le dire. Quoi qu'il en soit, il était de nouveau sollicité de partir et il s'y refusait avec la dernière énergie, I 2, 67 :

Ille licet Cilicum uictas agat ante cateruas
 Ponat et in capto Martia castra solo
 Totus et argento contextus totus et auro
 Insideat celeri conspiciendus equo.

Les perspectives qu'il repousse avec indignation sont évidemment celles qu'on faisait luire à ses yeux : il serait cet officier, qui se couvre de gloire et s'enrichit du butin. On sait quelle était la rigueur des lois de la guerre chez les Romains : le sol, les personnes, les biens des vaincus devenaient la propriété des vainqueurs ; les *spolia* étaient remises au questeur ; les combattants qui s'étaient distingués recevaient du général de riches armures et c'est évidemment le cas qui est représenté au v. 69. La situation de Tibulle n'est plus ce qu'elle était au moment de la composition de l'Él. I 10. Admis par suite de ses relations de famille dans la *cohors praetoria* de Messalla, il avait fait avec lui la campagne de Gaule ; bien que parti à son corps défendant, il avait sans doute fait son devoir ; on peut ne se laisser entraîner à la guerre qu'à regret et, une fois qu'on y est, se bien conduire ; s'il en eût été autrement, Messalla ne lui aurait pas témoigné l'amitié, dont Tibulle fut si fier dans la suite. Du rôle qu'il a joué il a parlé avec modestie I 7, 9 *Non sine mest tibi partus honos*, ce qui veut sans doute dire tout simplement qu'il a assisté aux brillantes actions, par lesquelles Messalla a mérité le triomphe ; mais il est probable et on peut l'induire du texte même qu'il y a pris part¹.

1. La *Vita* dit : Messallam... cuius etiam contubernalis Aquitanico bello militaribus donis donatus est, mais ce n'est sûrement là qu'une interprétation erronée de I 7, 9 ; l'auteur a entendu que Tibulle avait participé aux honneurs rendus à Messalla et a pensé qu'il s'agissait de *dona militaria*.

Le *contubernium* d'un général préparait un jeune romain au métier des armes et, après une première campagne faite dans ces conditions, il pouvait prétendre à un commandement. C'est ce qu'on laissait entrevoir à Tibulle, en ajoutant que l'opération serait lucrative, v. 66 *praedas... sequi*, motif nouveau, qui ne figure pas dans I. 10, soit qu'une guerre en Gaule n'offrit point les chances de butin que promettait l'opulente Asie, soit qu'on ait voulu seulement alors l'engager à remplir ses obligations civiques. Ici, comme nouvel appât, on faisait intervenir l'espoir du gain. La pression venait probablement encore du *patruus*, dont il a été question ; Tibulle ne le nomme point, ne le désigne pas nettement ; mais il songe à lui quand il s'écrie : *At tu, qui laetus rides mala nostra, caueto Mox tibi* v. 87. Celui-ci avait dû voir d'un mauvais œil la liaison avec Delia ; il était naturellement enchanté des obstacles qui se mettaient au travers et qui donnaient plus de facilité pour la rompre. Tibulle se venge en élégiaque en souhaitant qu'il éprouve plus tard lui aussi les tourments de l'amour, qui le rendront ridicule. Les vers 29 sq. montrent que Tibulle avait dû faire sa cour à Delia en bravant les intempéries de l'hiver ; il s'agit de l'hiver 30/29 et la pièce est de la fin de 30 ou de 29.

Après avoir épuisé tous les moyens de résistance, il dut pourtant partir pour l'Orient, mais il tomba malade à Corcyre et s'arrêta. On croit généralement qu'il partit de Rome avec Messalla et qu'une fois à Corcyre, hors d'état de continuer le voyage, il le laissa poursuivre sa route avec son état-major. Les choses ne paraissent pas s'être passées ainsi. Si Tibulle avait quitté Rome avec Messalla, il eût dû partir à jour fixe ; or, dans l'Él. I 3, 15 sqq., il nous dit qu'il remettait d'un jour à l'autre et qu'il a reculé le moment le plus qu'il a pu ; d'autre part le début de la pièce est ainsi conçu :

Ibitis Aegaeas sine me, Messalla, per undas
O utinam memores ipse cohorsque mei !
Me tenet ignotis aegrum Phaeacia terris.

C'est là le début d'une épître que l'on adresse, non pas à un ami présent qui s'en va, mais à un absent pour l'avertir qu'on n'ira

pas le rejoindre. En outre, si Messalla avec sa cohorte avait en ce moment quitté Corcyre, Tibulle aurait sans doute dit : *Ibitis Ionias per undas* ; il n'aurait pas parlé de la mer Égée. Voici comment on peut concevoir la suite des événements : Tibulle sera revenu de Gaule à Rome après la campagne heureuse et la promenade militaire qui décidèrent la soumission du pays. Messalla sera resté pour achever la pacification pendant l'hiver 30 et les premiers mois de 29¹. Octave, qui revint d'Orient en 29, appela Messalla pour l'y remplacer. Celui-ci alla sans doute directement de Gaule en Grèce, peut-être en traversant l'Italie, mais sans entrer dans Rome, pour s'embarquer dans un port de la mer Égée. Cette seconde mission succédant immédiatement à la première, il n'eut pas le temps de célébrer alors son triomphe sur les Aquitains, outre qu'Octave était peut-être peu disposé à permettre à un de ses généraux de jouir de cet honneur immédiatement avant son triple triomphe personnel qui eut lieu les 13, 14 et 15 août 29. Tibulle mis en demeure par sa famille de rejoindre Messalla en route pour l'Orient avec la *cohors* qu'il avait emmenée de Gaule finit par s'exécuter ; mais il n'alla pas jusqu'au bout ; retenu par la maladie à Corcyre, il écrivit l'Él. I 3, qui est conçue comme s'il s'agissait d'avertir Messalla du contre-temps qui l'empêche de poursuivre.

Il se rétablit, mais renonça à aller retrouver Messalla en Orient ; ceci ressort des v. 9 sqq. de I 7 ; Tibulle s'y donne comme ayant assisté personnellement à la campagne de Gaule ; mais, quand il arrive à la mission d'Asie, il change de tournure ; il continue bien à célébrer son ami, mais il ne parle plus *de visu*. Il revint donc en Italie et c'est là, encore en 29, qu'il écrivit I 1. Dans I 3, 81 sq. il avait maudit une fois de plus le personnage anonyme qui le forçait à courir les routes et qui avait brutalement interrompu le cours de ses amours :

Illic sit, quicumque meos uiolauit amores
Optauit lentas et mihi militias.

1. Les auteurs de la *Prosopographia imperii romani*, III, p. 365, inclinent à croire que c'est seulement après Actium que Messalla soumit les Salasses.

Il n'était pas sûr à son retour de ne pas rencontrer les mêmes instances, car c'est au mode optatif qu'il exprime sa volonté de jouir désormais en paix de la fortune qui lui reste et qui suffit à ses besoins, I 1, 25 :

Iam modo, iam possim contentus uiuere paruo
Nec semper longae deditus esse uiae.

Il obtint pourtant gain de cause. Que la pièce ait été composée après les deux expéditions auxquelles il avait dû se résigner, qu'il y inaugure une ère nouvelle, une existence tranquille désormais vouée à l'amour, c'est ce qui résulte du contexte. Assurément il avait déjà protesté contre la violence qu'on lui faisait et il avait dû céder ; mais ici il témoigne d'un tel dégoût des expéditions militaires, d'une intention si arrêtée de rompre définitivement avec elles, ses déclarations sont si catégoriques, on sent si bien qu'il a derrière lui tout un passé de voyages lointains, qu'on ne comprendrait pas que la pièce ne fût pas une fin : il a payé sa dette, il a donné tout ce qu'on pouvait attendre de lui ; il ne tient pas à s'enrichir et, pourvu qu'on le laisse vivre à sa guise, il sera désormais parfaitement heureux. On prétend que Delia avait profité de son absence pour le tromper ; c'est là une invention en l'air ; l'Élég. I 1 à partir du v. 55 est remplie d'effusions comme on n'en fait point à une infidèle ; il faudrait admettre que Tibulle ne se doutait pas de l'infidélité ; mais on ne s'exprime point comme il le fait sans avoir pris ses renseignements ; ce qui est certain, c'est que la situation des deux amants paraît être exactement ce qu'elle était avant le départ de Rome pour Corcyre. Dans l'Él. 2 Delia est sévèrement gardée *Clauditur et dura ianua firma sera*, v. 6 ; elle l'est de la même façon dans l'Él. 1 *Et sedeo duras ianitor ante fores*, v. 56. On a objecté que dans I 3, 89 sqq. Tibulle paraît se représenter les choses tout différemment, puisqu'il appelle de ses vœux le bonheur qu'il aura de pénétrer le soir chez Delia sans que personne ne l'en empêche et de la surprendre à la veillée. Mais ce n'est là qu'un rêve ; l'absence embellit les choses et on se figure ce qu'on souhaite. En outre, si rigoureuse que fût la surveillance, elle n'empêchait pas les deux amants de se voir ; Tibulle s'était bien souvent introduit furtivement dans la maison

de Delia ; il était naturel pour lui de nourrir l'espérance qu'il le ferait encore.

Les Él. 4 à 9 peuvent avoir été composées dans l'ordre où elles nous sont parvenues ; pour ne point l'admettre, il faudrait qu'on se heurtât à des impossibilités et à des contradictions ; or ces impossibilités n'existent pas ; tout au plus quelques difficultés se présentent-elles ; pour les résoudre il faut se demander jusqu'à quel point et suivant quels principes on peut tirer de l'œuvre poétique de Tibulle des renseignements sur la réalité. Prétendre que tout est inventé dans ses élégies amoureuses, qu'en les écrivant il a voulu simplement faire une œuvre littéraire et traduire un certain nombre des motifs usuels de l'érotique grecque, que par conséquent y chercher des faits, c'est être dupe d'une illusion, est une hypothèse qui méconnaît la sincérité qui y éclate. Assurément Tibulle est un écrivain, qui obéit à des préoccupations littéraires, mais le fond de son œuvre est vécu. Il a poursuivi un double but : se faire bien venir de ses maîtresses, exprimer sous une forme poétique ce qu'il sentait. Il ne s'inspire pas, comme Propertius, au jour le jour des incidents de ses liaisons ; mais, quand une situation se produit qui l'émeut, qui se prête à une expression intéressante de sentiments, il la saisit pour en faire le sujet d'une élégie. Ces situations, il ne les relie pas toujours entre elles ; il néglige bien des choses, bien des détails. Il n'a pas prétendu donner à la postérité une histoire suivie de ses amours ; mais ce sont des amours très réels qui l'ont inspiré et qu'il nous expose.

A partir de son retour de Corcyre il s'est abandonné sans être désormais, à ce qu'il semble, contrarié par une volonté étrangère, à son penchant pour la vie de plaisirs ; il retrouva Delia telle qu'il l'avait quittée — son absence ne paraît pas avoir été longue — et leurs relations furtives, plus ou moins gênées par une surveillance défiante, durèrent quelque temps. Il semble qu'il y ait difficulté à placer chronologiquement après l'Él. 1 l'Él. 4 ; celle-ci repose sur une situation très différente et que rien ne faisait prévoir ; il n'y est plus question de Delia et un penchant tendre pour Marathus se révèle, penchant qui paraît à ses débuts et qui n'est pas encore partagé. La clef de l'énigme nous est fournie par les premiers vers de l'Él. 5 ; ces vers nous apprennent qu'il y a eu

brouille et rupture, *discidium*, entre les deux amants. Delia, trouvant que l'amour de Tibulle ne lui rapportait pas assez, avait prêté l'oreille aux conseils d'une entremetteuse et accepté les offres d'un protecteur riche, *diues amator* v. 47; elle avait dès lors la réputation d'une femme de mœurs faciles, puisque d'autres attendaient leur tour v. 69 sqq. Tibulle, qui avait la fierté et le sang bouillant de la jeunesse, n'avait pu se résigner au partage; il avait rompu, disant tout haut et croyant tout bas qu'il supporterait allègrement la séparation; c'est alors qu'il songea à Marathus et qu'il chercha à s'étourdir dans le vin, dans les fréquentations faciles, *Saepe ego temptavi curas depellere uino... Saepe aliam tenui*, v. 37 sqq. Il n'y réussit point; l'Él. 5 est destinée à faire amende honorable; Tibulle demande à rentrer en grâce et capitule sans conditions.

Il fut entendu : l'Él. 6 nous le montre de nouveau en relations avec Delia et souhaitant que ces relations continuent. Au premier abord on est tenté de croire que l'Él. 6 est antérieure à l'Él. 5; le début exprime en effet de premiers soupçons d'infidélité; or, après l'Él. 5, Tibulle n'en était plus là; mais on ne voit pas pourquoi il aurait interverti l'ordre des deux pièces et d'autre part l'Él. 5 avec la mention du *discidium* est bien à sa place pour expliquer le contenu de l'Él. 4. Tibulle a dû se réconcilier avec Delia quand celle-ci fut fatiguée du *diues amator*; une nouvelle période de bonheur a commencé et Tibulle s'est figuré qu'il jouirait désormais seul de son amour; mais les choses avaient changé; la surveillance s'était relâchée et Delia avait glissé sur la pente des amours faciles. L'Él. 6 est un cri d'alarme et une tentative pour l'y retenir; Tibulle sent qu'elle va lui échapper; il essaie de la prendre par les sentiments et exprime encore une fois, sans que nous sachions jusqu'à quel point il se fait illusion à lui-même, l'espoir d'un amour éternel.

En somme, entre 5 et 6 il y a eu un raccommodement dont Tibulle ne nous a point parlé, comme entre 1 et 4 il y avait eu une rupture qui ne nous est révélée que par les premiers vers de l'Él. 5. Delia ne figure pas dans le reste du premier livre; Tibulle a donc renoncé définitivement à elle; le ton humoristique de la première partie de l'Él. 6 semble montrer qu'il avait alors un

certain sang-froid ; la séparation eut peut-être lieu sans douleur ; en tout cas elle se fit sans éclat, puisqu'il n'a pas jugé à propos d'en parler.

Cependant Messalla était revenu en Italie ; il triompha le 7 des calendes d'oct. 27. L'Élég. 7 fut composée pour chanter sa gloire et sa carrière, à partir de la bataille d'Actium qui est exclue, à l'occasion du 1^{er} anniversaire de sa naissance qui suivit le triomphe. Nous ignorons le jour de la naissance de Messalla ; l'anniversaire dont il est question se place évidemment entre le 7 des calendes d'octobre 27 et le 7 des calendes d'octobre 26 ; la pièce a donc été écrite en 27 ou 26 ; il n'y est pas question de Delia ; comme dans l'Él. II 5 consacrée à Messallinus Tibulle a trouvé le moyen de mentionner sa passion pour Nemesis, on peut admettre avec une certaine vraisemblance que si, à l'époque de la pièce I 7, il avait encore aimé Delia, il se serait arrangé pour le faire entendre ; d'où la conclusion que les Élég. 5 et 6 (et aussi 4) ont été écrites entre 29 et 27.

La mention du triomphe de Messalla est la dernière allusion à un événement historique qui figure dans le livre I ; les Él. 8 et 9 sont adressées à Marathus ; dans la première Tibulle essaie de le faire bien venir de sa maîtresse, dans la seconde, ayant eu la preuve de ses infidélités, il lui signifie avec indignation son congé. Il est probable que ces élégies suivirent de près la 7^e, puisque dans la 7^e Tibulle paraît avoir rompu avec Delia et que dans la 4^e il songe déjà à Marathus.

Il résulte de toute cette discussion que l'ordre chronologique des élégies du 1^{er} livre est le suivant : 10 (de la fin de 31), 2 (de la fin de 30 ou de 29), 3 et 1 (de 29), 4, 5, 6 (de 29 à 27), 7 (de 27 ou 26), 8 et 9 (de 26).

L'ordre traditionnel n'offre que deux dérogations à l'ordre chronologique ; elles concernent les Él. 10 et 1 ; il faut en rendre compte : la pièce 10 n'était nullement de nature à introduire un recueil d'élégies amoureuses ; elle n'est élégiaque que dans sa seconde partie qui met en scène les querelles des amants, querelles dont Tibulle paraît d'ailleurs désintéressé pour son compte. Du moment qu'elle perdait la première place, comme elle ne pouvait guère figurer parmi les élégies à Delia et à Marathus, dont

elle eût interrompu la suite d'une façon bizarre, il ne restait qu'à la reléguer à la dernière; c'est ce qu'a fait Tibulle. En revanche, l'élégie qui porte actuellement le n^o 1 se trouvait toute désignée pour figurer à ce rang; le poète s'y représente comme rompant irrévocablement avec la vie d'aventures militaires et de voyages lointains, pour se consacrer à l'amour, *Nunc levis est tractanda uenus*, v. 73; c'est l'amour qui est le sujet du livre, dont l'Él. 1 forme l'ouverture toute naturelle.

§ 11. — Dans la période qui va de 26 à 19, date de la mort de Tibulle, se placent la composition des élégies du 2^e livre, de celles des pièces du 4^e qui paraissent devoir lui être attribuées, une ode et une épître d'Horace, qui semblent bien le concerner. La chronologie est ici très incertaine, ne reposant que sur des combinaisons hypothétiques.

Horace a adressé à un certain Albius l'Ode I 33 :

Albi, ne doleas plus nimio memor
Immitis Glyceræ; neu miserabilis
Decantes elegos, cur tibi iunior
Laesa præniteat fide.

Dans cet Albius Porfyrio reconnaît Tibulle; l'identification a été niée dans les temps modernes; il faut alors admettre qu'il a existé du temps de Tibulle un poète élégiaque, qui s'appelait Albius comme lui et qui n'a laissé aucun souvenir; ceci est peu vraisemblable. Tibulle, il est vrai, n'a jamais parlé d'une maîtresse, qui se nommât Glycera; mais il existe une élégie, IV 13, dont l'auteur se donne comme étant Tibulle v. 13 et une épigramme, IV 14, qui va avec la pièce précédente; toutes deux sont adressées à une maîtresse innommée. On ne peut croire que l'Él. IV 13 soit d'un faussaire: bien qu'elle soit faite avec les motifs et les termes de l'élégie traditionnelle, elle respire une émotion si profonde, elle est d'une si belle allure, qu'elle ne saurait être que d'un maître, par suite de celui qui l'a signée. Depuis longtemps on a identifié la femme anonyme de IV 13 avec la Glycera d'Horace; il y a pour admettre cette identification des raisons très sérieuses: il ne faut pas donner beaucoup d'importance au rapprochement

entre Tibulle *Hoc primū iunctast foedere nostra uenus*, v. 2 et Horace *laesa... fide*, v. 4, les serments d'amour étant chose banale ; mais jamais Tibulle n'a exprimé une passion si sincère, un abandon si absolu ; s'il a eu à déplorer une trahison, et IV 14 montre qu'elle va éclater, il l'a fait dans des vers désespérés, qu'on ne pouvait mieux caractériser que par le mot d'Horace *miserabilis elegos*. On objecte que Tibulle devait être fort jeune dans la circonstance et qu'il est incompréhensible qu'un rival ait pu lui être préféré, parce qu'il était moins âgé ; l'objection est rendue plus forte par notre système qui fait naître Tibulle en 48. Essayons d'abord de dater l'ode d'Horace. Les 3 premiers livres des odes ayant été publiés en 23, elle ne saurait être postérieure à cette date ; mais du fait qu'elle appartient au 1^{er} livre on ne saurait légitimement conclure qu'elle est parmi les plus anciennes ; Horace ayant édité les 3 livres en même temps y a distribué les pièces comme il l'entendait. D'autre part la liaison de Tibulle avec l'inconnue est antérieure à celle avec Nemesis. Ovide, *Amor.* III 9, 32, ne dit pas positivement que Nemesis ait été son dernier amour, mais il semble bien l'indiquer lorsque, l'opposant à Delia *primus amor*, il l'appelle *cura recens*. Cette passion est postérieure à celles pour Delia et pour Marathus ; elle n'était pas née au moment de l'édition du 1^{er} livre ; sans quoi IV 13 y aurait été compris. C'est donc après avoir rompu avec Delia, après avoir abandonné Marathus à son triste sort, que Tibulle s'est laissé prendre aux charmes de l'inconnue ; cela a pu avoir lieu en 25 ou 24. L'ode d'Horace est sans doute de cette époque ; Tibulle avait alors 23 ou 24 ans ; étant donnée la précocité des tempéraments italiens, on ne voit pas pourquoi un tout jeune homme de 17 ou 18 ans ne lui aurait pas été préféré. Tibulle lui-même conseille à Pholoe de préférer l'adolescent Marathus au *canus amator*, I 8, 31, *Carior est auro iuuenis, cui leuia fulgent Ora nec amplexus aspera barba terit* ; la situation n'est pas la même ; mais à 23 ou 24 ans Tibulle n'avait plus cette fraîcheur printanière, qu'il recommande chez Marathus comme un charme exquis ; Horace a employé à dessein le mot *iunior* ; ce qui révoltait Tibulle, c'est qu'étant encore dans la pleine expansion de la jeunesse il se vît sacrifié à un adolescent sans conséquence, à un véritable gamin.

Les *miserabiles elegi* n'existent pas ; on a supposé qu'ils avaient été perdus ; il y a une autre possibilité : l'ode I 33 n'est pas une pièce en l'air ; on sait qu'Horace dans son âge mûr aime à faire profiter les jeunes gens de son expérience et à les prémunir contre les dangers de l'irréflexion, Né en 65, il avait alors 40 ou 41 ans, c'est-à-dire 17 ans de plus que Tibulle ; le ton familier de la pièce montre qu'il lui portait un vif intérêt. Il l'a écrite à un moment où il voyait que Tibulle s'abîmait dans une douleur sans bornes et qu'il jugeait exagérée. Qu'y aurait-il d'étonnant à ce que son ami se soit rendu à ses sages conseils et ait renoncé à épancher son chagrin dans des élégies désolées ?

L'Ép. I 4 est en rapport étroit avec l'ode I 33 ; elle aussi, elle a été écrite dans des circonstances spéciales et elle a eu sur Tibulle une grande influence ; le 1^{er} l. des épîtres a été publié en l'an 20 ; mais Horace n'a sûrement pas attendu qu'il eût terminé ses odes pour écrire des épîtres à ses amis, surtout des épîtres familières comme celle-ci ; elle peut être de 24/23. Elle paraît bien adressée à la même personne que l'ode, débutant comme elle par le mot *Albi*. Cet *Albius* est caractérisé ici avec beaucoup de détails ; reste à voir si cette caractéristique convient à Tibulle. Horace l'appelle *nostrorum sermonum candidè iudex*, v. 1 et ses satires sont si différentes des élégies de son ami qu'au premier abord on s'étonne que celui-ci ait pu leur être favorable. Qu'entend Horace par *candidè iudex* ? Il divise les appréciateurs de ses satires en deux catégories : les uns affectent de dire qu'il ne les a écrites que par amour du scandale, dans un esprit de basse calomnie, pour nuire à ses victimes et pour les diffamer, ce sont les *nigri*, S. I 4, 91 ; les autres sont de bons vivants qui détestent les vices et les ridicules et qui s'en moquent, non pour faire tort à ceux qui en sont affligés, mais parce que l'homme a le droit de rire, des esprits ouverts, indépendants, francs d'allure et de langage, qui aiment les vérités gaillardement dites et n'ont pas l'ombre d'intentions perfides ; ce sont les *candidi*, *candidè Furni*, S. I 10, 86. Tibulle était volontiers humoristique : le portrait ironique qu'il fait du mari complaisant I 6, 15 sqq., le tableau vigoureux des conséquences de l'avidité II 3, 35 sqq. sont de véritables satires. Il a bien pu trouver grand charme au talent satirique

d'Horace et se ranger nettement de son côté contre ses détracteurs. A la fin de la *S. I* 10, v. 85, Horace compte parmi ses partisans décidés Messalla et son frère; quoi d'étonnant à ce que Tibulle ait été du même avis que Messalla? L'Albius en question est à la campagne, *in regione Pedana*; c'était sans doute justement là que se trouvait la propriété de Tibulle (cf. § 4); il y est depuis quelque temps; Horace sans nouvelles s'inquiète et lui adresse, pour en avoir, un billet affectueux et familier; il se demande ce qu'il peut bien faire aux champs, *Scribere quod Cassi Parmensis opuscula vincat*? Cassius de Parme, un des meurtriers de César, qui fut tué en 31 après Actium avait écrit des tragédies, d'après le renseignement que nous devons à Porfyrio *ad h. l.* et qui paraît le seul sûr. Tibulle n'ayant jamais été poète tragique, on a conclu que le vers d'Horace ne pouvait le concerner; mais il faut comprendre le sens et l'intention de ce vers. Les élégiaques ont eu souvent à se défendre contre les auteurs des genres mythologiques à grandes prétentions, contre les critiques dédaigneux qui mettaient l'épopée, la tragédie bien au-dessus de leurs vers légers, et Properce II 34, 27 sqq. tourne en ridicule, sans doute sous un nom supposé, un certain Lynceus, très fier de cultiver cette haute littérature; il l'avertit que ses élucubrations pompeuses ne lui serviront de rien en amour. Horace, qui a connu Tibulle joyeux compagnon, chanteur délicat et ardent de l'amour, qui l'a vu tout à coup disparaître du monde où l'on s'amuse et s'isoler des hommes, feint de craindre que cette retraite prolongée ne soit chez son ami le signal d'une fâcheuse transformation. Ne s'aviserait-il pas de composer des tragédies, ce qui serait le comble de l'abomination? Le mot *opusculum* peut s'appliquer à une tragédie de cabinet, qui comptait 1 000 à 1 200 vers; mais Horace l'emploie peut-être avec un certain dédain; il n'admirait pas beaucoup les essais sans valeur de Cassius de Parme et il indique en riant à son problématique imitateur qu'il se prépare un triomphe facile. Le v. 4 *An tacitum silvas inter reptare salubris* s'applique très judicieusement à Tibulle qui aimait la campagne et qui, de retour dans ses foyers, se réjouit de pouvoir désormais goûter paresseusement le frais à l'ombre des arbres sur le bord des ruisseaux I 1, 27 sq. On s'est étonné du v. 5 *Curantem quid-*

quid dignum sapiente bonoque ; Tibulle n'est pas un sage et les préoccupations philosophiques sont absentes de sa poésie. Il faut voir dans quel esprit Horace formule cette seconde hypothèse ; il l'exprime en termes plus sérieux que la première, parce qu'il est arrivé à un âge où il commence à s'apercevoir que le but principal de l'homme doit être de se conformer à la moralité et de conduire sa vie d'une façon normale ; il aime à appeler là-dessus l'attention des jeunes gens et à faire réfléchir leur insouciance ; mais Tibulle ne lui paraît pas encore arrivé à ce point de maturité et de détachement ; il ajoute tout de suite en effet *Non tu corpus eras sine pectore* ; il sait qu'il est doué d'une sensibilité excessive, prompt à s'enflammer, ami du plaisir ; il a étudié son caractère dans leurs relations antérieures ; autant il lui paraît impossible que Tibulle s'adonne à la culture érudite et froide des genres impersonnels, autant il serait surpris qu'il se livrât dès maintenant à la recherche sereine de la règle philosophique et à son application à la vie. Il n'indique donc cette seconde hypothèse que pour la repousser comme la première et il se met à énumérer les avantages, les qualités que possède Tibulle et qui doivent le faire persévérer et dans sa carrière élégiaque et dans l'existence d'homme de plaisirs où il est sûr de rencontrer d'inappréciables succès ; c'est d'abord la beauté *formam* v. 6 ; Tibulle, bien entendu, ne nous dit rien là-dessus, mais sa bienvenue dans le monde de la galanterie, bienvenue qu'il ne devait pas à l'argent, prouve qu'il avait des charmes personnels ; c'est ensuite la richesse *diuitias* v. 7, mot qui paraît d'abord en contradiction flagrante avec l'expression de Tibulle *mea paupertas* I 1, 5, mais qu'Horace explique et atténue en ajoutant ensuite *mundus uictus non deficiente crumena* v. 11 ; l'Albius d'Horace a de quoi vivre honorablement, sans les soucis de l'homme à court d'argent ; or Tibulle nous apparaît dans II 1 comme un propriétaire aisé, qui n'a pas à se préoccuper du lendemain, § 5 ; Horace attribue à son Albius *artem... fruendi* v. 7 ; il est bien certain que Tibulle n'était pas un de ces avares qui entassent et contre lesquels nous lisons dans les Satires de si vigoureuses diatribes ; sans être prodigue, il savait jouir et, s'il ne pouvait rivaliser avec ceux de ses rivaux qui répandaient l'or à pleines mains, s'il aime à prendre le rôle

de l'amant de cœur, il est probable qu'il ne reculait pas devant les cadeaux honnêtes qui entretiennent l'amitié; même, dans un élan de passion, il se déclare prêt à vendre sa propriété de famille pour entretenir convenablement Nemesis II 4, 53 sq.; Horace poursuit : *sapere et fari... quae sentiat* v. 9; que Tibulle eût du goût, c'est ce qui n'est pas contestable et, sur la façon dont il sait exprimer ses sentiments, nous avons le témoignage de ses élégies; *gratia* v. 10 : il était lié avec Messalla et par conséquent favorablement accueilli dans les hautes classes de la société; *fama* v. 10 : après la composition des élégies de son 1^{er} livre, sa réputation devait être grande et son nom illustre; *ualetudo* v. 10 : Tibulle n'était pas un de ces malades obligés de se ménager sans cesse; il avait un bon tempérament § 6 et, quand le mot serait un peu gros, il faut se rappeler qu'Horace entend dire ici à Tibulle des choses agréables et qu'il veut l'engager à reprendre sa vie d'antan; suit une invitation à jouir de l'existence; à ne pas compter sur l'avenir, à considérer les heures que la nature nous accorde comme des faveurs dont il faut profiter sur le champ, sans remettre à plus tard l'occasion du plaisir; c'est là un des thèmes favoris d'Horace; il faut noter que Tibulle est exactement de son avis, que c'est, en termes différents, ce qu'il éprouve et ce qu'il exprime, quand il dit à Delia : *Interea, dum fata sinunt, iungamus amores : iam ueniet tenebris Mors adoperta caput*, I 1, 69 sq. et, en même temps, le conseil prend pour nous un à propos saisissant, on fait un retour involontaire sur la perspicacité, sur le bon sens aiguisé d'Horace, lorsqu'on songe que Tibulle est mort quatre ou cinq ans seulement plus tard. Puis Horace, qui aime à se mettre en scène, à nous entretenir de sa personne et qui veut évidemment guérir la mélancolie de son ami, l'engage avec discrétion à venir le voir, *cum ridere uoles* v. 16, ce qui s'accorde avec les traces d'humour qu'on relève dans les élégies de Tibulle — il avait un fond de gaieté — et avec le goût qu'il témoignait pour les Satires. La saillie assez brutale qui termine l'épître *Epicuri de grege porcum* v. 16 est l'expression d'une conviction très enracinée chez Horace et ici parfaitement en situation, qu'il vaut mieux s'amuser même d'une façon un peu vulgaire que de languir en contant tristement sa peine aux arbres des forêts. Ainsi examinée de près

l'épître qui nous occupe paraît s'appliquer très exactement à Tibulle ; elle ne contredit rien de ce que nous savons de lui par ailleurs et elle a été accommodée par Horace à sa personne avec un art consommé.

Les circonstances auxquelles elle correspond paraissent être les suivantes : Tibulle avait cédé aux avis judicieux d'Horace, d'accord probablement avec ses propres réflexions. Il avait renoncé à se lamenter sur l'infidélité de Glycera, qui était indigne de lui ; ses yeux s'étaient ouverts sur la disproportion de son chagrin. Écœuré par tant de trahisons, il avait quitté la ville pour chercher la paix dans sa maison rustique ; Horace dut trouver que c'était là un excellent parti ; mais le séjour se prolongeait et Tibulle ne donnait pas de ses nouvelles ; on pouvait craindre que, tout entier à ses idées noires, il ne renonçât définitivement au monde et que son génie poétique ne s'éteignît dans l'isolement ou ne s'épuisât sur des sujets mal appropriés. Horace toujours en éveil jugea qu'il ferait œuvre salutaire en essayant de rappeler son ami à la vie mondaine, qui pouvait lui inspirer encore de belles élégies. Il réussit, puisque Tibulle a connu et chanté Nemesis ; l'épître arriva sans doute à un moment où celui-ci commençait à se consoler et pensait à reprendre ses anciennes habitudes. Si elle a eu sur lui quelque influence, nous devons à l'intervention d'Horace de beaux vers de Tibulle et le poète lui dut de nouvelles douleurs.

§ 12. — Les élégies du 2^e l. s'échelonnent sur les années 24/23 à 19. Il est possible que l'ordre traditionnel soit l'ordre de composition ; rien ne permet de le nier et quelques indices semblent le faire croire. Dans II 5, 109 sqq. Tibulle dit que sa passion pour Nemesis dure déjà depuis un an, *iaceo cum saucius annum... Vsque cano Nemesim* ; or, c'est cette passion qui fait le sujet des Él. 3 et 4 ; d'où la vraisemblance qu'elles ont été écrites avant 5 et que c'est justement à elles que Tibulle fait allusion. Il est curieux que le 2^e l. débute par une pièce où le poète figure comme accomplissant en père de famille dans sa propriété les rites d'une cérémonie religieuse ; on est tenté de la rapporter à la période de cette longue retraite à la campagne d'où l'épître d'Horace vint

le tirer ; il n'y est question d'amour que vers la fin, d'une manière impersonnelle et pour accuser la couleur élégiaque ; elle serait très naturellement d'un temps où Tibulle rasséréné ne souffre plus des trahisons antérieures et n'est pas encore en proie à une passion nouvelle. L'Él. 2 paraît écrite après le retour à Rome, puisqu'elle est adressée à Cornutus, auquel il se plaint dans l'Él. 3 que Nemesis ait été emmenée à la campagne et que l'Él. 3 est sûrement datée de la ville. C'est après ces deux pièces, où il n'est pas question de Nemesis, que Tibulle a fait la connaissance de celle-ci ; il lui a consacré les Él. 3 et 4 ; il a fait dans l'Él. 5 une allusion douloureuse à son peu de succès auprès d'elle et l'Él. 6 nous le montre fort en peine et traversé dans ses amours. C'est par cette pièce que se termine pour nous l'aventure. Tibulle est-il mort toujours occupé de sa passion malheureuse ? A-t-il rompu avec Nemesis et vécu quelque temps encore sans s'abandonner à une passion nouvelle et sans écrire de vers ? Il est impossible de se prononcer là-dessus ; l'Él. I 6 est bien la dernière qu'il ait composée en l'honneur de Delia et rien n'y fait prévoir la rupture, qui pourtant ne tarda pas à survenir ; il est possible qu'il en soit de même pour II 6 ; mais ce n'est qu'une possibilité.

Sur les Él. IV 2-6, qui sont à peu près sûrement de Tibulle, cf. § 29.

CHAPITRE II

Les personnages des Élégies. Caractère de Tibulle.

§ 13. — Martial aime à opposer le genre épigrammatique, qui s'inspire de la vie réelle, aux grands genres nobles, qui se nourrissent des légendes mythologiques et mettent en scène des héros imaginaires ; le premier est fait de la moelle même de l'humanité ; les autres construisent de froides machines conventionnelles.

- X 4, 1 Qui legis Oedipoden caligantemque Thyesten,
 Colchidas et Scyllas, quid nisi monstra legis ? . . .
- 7 Quid te uana iuuant miseræ ludibria chartæ ?
 Hoc lege, quod possit dicere uita : « meumst » ;
 Non hic Centauros, non Gorgonas Harpyiasque
 Inuenies : hominem pagina nostra sapit.

Ce que Martial dit de l'épigramme, telle qu'il la conçoit, est vrai de l'épigramme latine. Le poète y exprime les sentiments qu'il éprouve au contact de la réalité ; toutefois il ne se propose pas de rédiger pour la postérité une histoire de ses amours ; de là, pour nous, bien des obscurités et des incertitudes. Il ne nous présente pas ses maîtresses ; mais, comme il en parle sans cesse, nous pouvons recueillir sur elles bien des indications ; il ne fait point, en artiste épris du beau, leur portrait plastique ; mais il nous dit ce qui le charme en elles et en vantant leurs séductions il nous les fait connaître.

Que Delia fut une aimable personne, c'est ce qui résulte de la passion de Tibulle ; il n'a parlé qu'une fois de ses agréments physiques, *facie tenerisque lacertis Deuouet et flauis nostra puella*

comis, I 5, 43 sq. ; elle avait de beaux traits, des bras délicats ; ses cheveux étaient blonds ; c'est tout ce que nous savons d'elle.

D'après le renseignement fourni par Apulée, *Apol.* X, et dont il n'y a pas lieu de suspecter l'authenticité, Delia s'appelait en réalité Plania ; Delia est donc un nom fictif. Pourquoi Tibulle a-t-il choisi celui-là et non un autre et quel en est le sens ? Certains élégiaques latins aiment à désigner leur maîtresse par un nom emprunté au cycle apollinien : c'est elle qui les inspire, qui fait naître leurs vers ; il semble que ce soit là l'allusion à laquelle renvoient la Delia de Tibulle, la Cynthia de Propertius. L'un des deux poètes a pu être influencé dans son choix par l'autre ; il est délicat de déterminer lequel, cf. § 39. Delia pouvait être une plébéienne ; il se peut aussi qu'elle fût l'affranchie d'un certain Planius ; c'était une dévote d'Isis *tua...* *Isis* I 3, 23 ; d'où l'hypothèse que c'était une grecque d'Alexandrie ; mais le culte d'Isis était très répandu dans les basses classes de la population romaine, si bien qu'il n'y a guère plus de raison pour voir en elle une affranchie qu'une femme de naissance libre.

Elle était mariée ; les élégiaques, bien entendu, essaient souvent d'ennoblir des liaisons illégitimes en employant des termes conjugaux ; mais il est rare que le mot *coniunx*¹ ne désigne pas chez eux au masculin un mari véritable, au féminin une épouse régulière ; or Tibulle dit : *Nec tamen huic credet coniunx tuus* I 2, 41, *fallacis coniunx incaute puellae* 6, 15, *Quid tenera tibi coniuge opus* 6, 33. Il emploie aussi le mot *uir* qui est moins significatif, *Sic etiam de me pernegat usque uiro* I 6, 8, mais justement dans la pièce où la présence du mot *coniunx* ne peut pas laisser de doute². La prédominance évidemment voulue du terme *coniunx* montre qu'il s'agit d'un mariage, d'autant que lorsque Tibulle veut parler d'un simple rival il dit *amator* I 5, 47 ; il ne désigne pas expressément celui qui le sépare de Nemesis. Naturellement il ne s'agit pas ici d'un mariage solennel comme le mariage patricien ; il y

1. R. Pichon, *De sermone amatorio...* Paris, Hachette, 1902, p. 109 s. v. *coniunx*.

2. I 2, 21 il s'agit d'une remarque générale, qui ne s'applique pas particulièrement au mari de Delia.

avait à l'époque d'Auguste d'autres formes à l'usage des petites gens, des affranchis, qui, sans produire les mêmes effets au point de vue juridique, constituaient pourtant des unions légitimes ; le *concubinatus* lui-même était un état stable et non une liaison passagère. Delia était donc mariée, sans que nous puissions dire sous quelle forme. Comme le mari figure dans l'Él. I 2, la première en date de celles qui la concernent, et dans l'Él. I 6, la dernière, que dans l'Él. I 2 il n'est pas question d'un mariage récent, qui aurait séparé les deux amants, il faut admettre que Tibulle n'a connu Delia que mariée ; les tentatives si souvent faites pour distinguer les élégies où Delia est mariée de celles où elle ne le serait pas et pour établir là-dessus une chronologie ne reposent sur rien. Naturellement de ce que, I 3, 89 sq., Tibulle, retenu en pays étranger, rêve de surprendre Delia à la veillée et de tomber du ciel chez elle, il ne résulte pas qu'il la considère comme libre ; c'est le rôle de l'amant de ne pas toujours songer au mari et Tibulle s'était bien souvent introduit chez lui à son insu.

Ce mari n'eut pas toujours la même attitude. Berné d'abord, il surprit l'intrigue, prit des mesures de rigueur et soumit sa femme à une étroite surveillance, *Nam positast nostrae custodia saeva puellae Clauditur et dura ianua firma sera* I 2, 5 sq. Le coup fut un peu rude pour l'amant, qui composa toute une élégie pour exhaler sa douleur. Plus tard la surveillance se relâcha et le mari ne parut plus s'apercevoir des désordres de sa femme. Tibulle, qui l'avait d'abord trouvé trop sévère, jugea qu'il allait un peu loin, parce qu'il n'était pas seul à profiter de cette bonhomie I 6, 15 sqq. Peut-être ne tira-t-il point profit de la chose — Tibulle est muet là-dessus — ; tout au moins pratiqua-t-il avec complaisance l'art de fermer les yeux à propos. A un certain moment du reste Tibulle eut une alliée dans la place. Delia avait encore sa mère, *tua mater* I 6, 57, et celle-ci, pour une cause qui nous est inconnue, s'intéressa aux amours du poète et de sa fille ; elle faisait le guet et ouvrait la porte en cachette I 6, 61 sq. On ne voit pas pourquoi l'intéressé eût inventé la chose, si elle n'était point réelle ; pour se refuser d'y croire, il faut être de ces gens qui s'imaginent que, depuis que le monde existe, une belle-mère n'a jamais introduit un amant chez son gendre. Tibulle

ne fut pas ingrat ; il lui témoigne une reconnaissance débordante *aurea... anus, dulcis anus* I 6, 58 et 63 ; c'est elle évidemment qu'il nous peint filant le soir auprès de sa fille et lui racontant des histoires, *sedula... anus* I 3, 84 ; l'identité du mot autorise l'identification de la personne. Si elle favorisa la liaison de sa fille avec Tibulle, elle n'entraîna point celle-ci plus loin, jusqu'à l'amour banal et payé. Ce n'est pas à elle que le poète s'en prend de la chute de Delia, mais à une entremetteuse ; on a prétendu que la mère de Delia et l'entremetteuse ne faisaient qu'un ; il est difficile de croire que l'*aurea anus* de l'Él. 6 soit la *callida lena* de l'Él. 5, 48 ; Tibulle bénit l'une et maudit l'autre et ce qu'il reproche à l'entremetteuse de profession, ce n'est pas d'avoir changé de sentiments à son égard, c'est simplement de faire son métier, qui est abominable.

Il fit probablement la connaissance de Delia en l'an 30. Elle était mariée, sans doute pauvrement ; elle était de la même classe que l'*uxor pauperis Ibyci* d'Horace, *C.* III 15, 1. Elle côtoyait le monde où l'on s'amuse, dont elle fit bien vite partie ; elle fréquentait les banquets où se réunissaient les jeunes gens en quête d'aventures et c'est là vraisemblablement que Tibulle la vit ; elle était encore sage, car il ne nous dit point qu'il ait eu dans ses bonnes grâces des prédécesseurs ; il se chargea de la déniaiser ; dans l'Él. I 2, 15 sqq. il l'exhorte vivement à tromper son mari et il lui indique les moyens courants en pareil cas ; il s'est vanté plus tard d'avoir fait à cet égard son éducation, I 6, 25 sqq. ; il faut bien l'en croire. Il lui fait du reste la cour comme on la faisait aux affranchies de mœurs faciles, enguirlandant sa porte I 2, 13 sq., menaçant de la briser I 1, 73, évidemment quand le mari n'était pas là. Il eut en Delia une élève docile et qui réussit au delà de ses espérances ; car elle mit en pratique avec d'autres ce qu'il lui avait appris. Il n'y a pas de raison sérieuse de penser qu'elle lui fut infidèle pendant son absence ; mais après son retour il y eut un *discidium*, dont la cause nous est connue. Une de ces entremetteuses, que nous représentent souvent la comédie et l'élegie rôdant auprès des jeunes femmes qui ne demandent qu'à mal tourner, fit entrevoir à Delia que l'amour de son poète était stérile, que d'autres l'entoureraient de

bien plus de luxe et de jouissances ; elle fit agréer un *diues amator* I 5, 47 et Tibulle chercha l'oubli dans le désordre. Puis il y eut une réconciliation, sans que Tibulle crût sans doute beaucoup pour l'avenir à une fidélité, dont il avait éprouvé la fragilité. Delia est changée ; elle affecte dans les *conuiuia* une tenue qui n'est pas faite pour décourager les adorateurs ; elle a avec eux un langage conventionnel I 6, 17 sqq. ; il y a des galants à sa porte, qui ne s'ouvre qu'à l'argent I 5, 67 sq. ; elle a pris l'âme d'une courtisane ; dans ces conditions la liaison ne pouvait plus durer bien longtemps ; nous ne savons de qui vint la rupture.

Delia paraît avoir aimé Tibulle, mais de quelle espèce d'amour ? Tibulle nous parle bien de ce qu'il sent pour elle, mais non de ce qu'elle sent pour lui. Pourtant, au départ pour Corcyre, il nous la montre inquiète des dangers de la route et faisant tout pour le retenir I 3, 9 sqq. Ailleurs il lui attribue une âme tendre I 1, 61 sqq. Elle était sûrement fort jeune quand il la connut ; elle n'avait point d'attachement pour son mari ; elle devinait beaucoup de choses, qu'elle ne savait pas et qu'elle brûlait d'apprendre ; aucun scrupule moral ne la retenait et le remords de manquer à des devoirs, dont elle faisait bon marché, ne paraît pas l'avoir effleurée ; mais elle était timide ; Tibulle lui révéla l'amour, encouragea ses premiers pas dans la voie tentante et périlleuse ; elle dut l'aimer avec l'ardeur naïve qu'une jeune femme troublée par l'ivresse du cœur et des sens témoigne à son premier amant ; il était d'une condition supérieure à la sienne, ce qui la flattait. Évidemment elle n'avait point la sensibilité profonde et délicate de Tibulle, mais elle avait plaisir à se donner ; quand il lui parlait d'amour éternel, elle trouvait sans doute que c'était une fort belle chose et, comme elle n'avait point d'idées sur l'avenir, elle s'imaginait qu'elle pensait comme lui ; quand il lui parlait de la vie à deux à la campagne, elle ne comprenait pas la poésie de l'union de deux âmes tout entières l'une à l'autre dans la simplicité rustique ; mais elle eût volontiers joué à la maîtresse de maison chez Tibulle ; il semble qu'on ne puisse mieux la comparer qu'à une grisette ; elle aimait Tibulle à sa manière, comme elle pouvait. Intellectuellement elle lui était sûrement très inférieure ; elle était superstitieuse ; c'était une dévote d'Isis ; elle

croyait aux sorts, mode de divination assez méprisé du temps d'Auguste ; elle ne doutait pas de l'efficacité des pratiques magiques ; Tibulle lui apporte des formules d'incantation pour aveugler la clairvoyance du mari I 2, 53 sqq. ; lorsqu'elle est malade, il amène à son chevet une vieille sorcière 5, 11 sq. Elle était sans doute très fière d'avoir un poète à ses ordres et, sans peut-être comprendre la beauté de ses œuvres, elle était charmée de l'hommage, de la musique des vers, de la passion très vive qu'ils exprimaient. Mais elle était positive ; elle préféra vite le réel, le plaisir, le luxe, l'argent ; elle le fit sans songer à mal ; une fois dévoyée, elle ne vit pas de raison pour s'arrêter en chemin ; c'était une petite âme ; il serait injuste de lui en vouloir beaucoup.

§ 14. — De Marathus nous savons peu de chose. Apulée, *Apolog.* X, dit qu'il a chanté sous des noms supposés des *pueri delicati* et reproche à Lucilius comme une brutalité d'avoir dans un cas analogue employé les noms véritables ; il ne parle pas de Tibulle. Nous ignorons si, chez Tibulle, le nom est réel ou fictif ; Marathus peut bien avoir été tout simplement un jeune grec de mauvaises mœurs. Il ne se piqua point de plus de fidélité que Delia et renia ses serments, quand il vit à cela son intérêt. En tout cas ce n'est point, comme on l'a trop souvent répété, un personnage imaginaire. Tibulle insère çà et là des détails, qui donnent à l'aventure un caractère de réalité : Marathus a une maîtresse qui s'appelle Pholoé I 8, 69 ; il se laisse corrompre pour de l'argent par un vieux débauché, dont l'entourage est aussi malpropre que lui-même : sa sœur fait la fête de la façon la plus scandaleuse et est célèbre par son endurance à l'ivresse et au plaisir ; sa femme le trompe avec un jeune amant et commence à acquérir une expérience sensuelle dont le mari ne soupçonne pas l'origine I 9, 59 sqq. On ne voit pas pourquoi Tibulle aurait inventé cela de toutes pièces.

§ 15. — La maîtresse anonyme de IV 13 et 14 nous est totalement inconnue ; que ce fût une courtisane, c'est ce qu'indique la trahison prévue.

§ 16. — Le nom de Nemesis peut être fictif ; on a prétendu que Tibulle l'avait choisi pour rendre sensible ce que le caractère hautain de la femme lui avait fait souffrir ; ce n'est là qu'une hypothèse ingénieuse. Il est certain que les élégiaques latins ne chantent guère leur maîtresse sous son nom véritable, alors même qu'il s'agit d'une simple courtisane, qui, semble-t-il, n'avait pas grandchose à perdre à la divulgation de ses amours ; ils ont pu être guidés en partie par le désir de ne pas mettre trop nettement le public dans la confidence d'aventures qui étaient toujours plus ou moins furtives et d'endormir la vigilance, soit d'un mari, soit d'un rival en titre et qui payait ; mais surtout, chantant leurs belles en vers, ils ont voulu en faire des êtres poétiques et jusqu'à un certain point idéalisés. Quoi qu'il en soit, Nemesis n'est pas une personne en l'air ; Tibulle nous donne sur elle un détail précis, qui serait assez ridicule s'il n'était pas vrai : elle habitait dans une de ces maisons à plusieurs étages, qui étaient nombreuses à Rome ; comme ces courtisanes de la comédie qui vivaient en famille, elle avait avec elle sa jeune sœur, qu'elle voulait sans doute former à sa profession ; celle-ci tomba d'une fenêtre et se tua II 6, 39 sq. Nemesis est très différente de Delia, peut-être en partie simplement parce qu'elle est plus avancée dans la carrière et loin de ses débuts, mais aussi par le caractère ; c'est une courtisane dans tout l'éclat de ses charmes, à l'apogée de ses succès et une femme de tête ; elle aime le luxe et l'argent et exige de ses adorateurs, qu'ils la mettent à même de mener grand train, *Illa causa pretium flagitat usque manu* II 4, 14 ; peu scrupuleuse sur le choix des personnes, elle se laisse emmener à la campagne, dans une riche villa, par un ancien esclave II 3, 59 sq. ; elle est avide ; elle a à son service une entremetteuse, qui lui transmet les billets doux, qui règle les entrées chez elle, admettant celui-ci, renvoyant celui-là II 6, 45 sqq. ; sa maison est celle d'une femme très courtisée, qui préfère le sérieux à l'agréable et s'entend aux affaires. Elle ne se refusa pas complètement à Tibulle ; mais elle le considérait comme un accessoire ; elle était peu sensible à ses vers, *Nec prosunt elegi* II 4, 13, et elle lui faisait payer tribut comme aux autres ; il semble qu'elle n'aimait personne. Tibulle la juge différemment selon qu'il est accueilli

ou rebuté ; dans la même pièce il l'appelle *dura puella* et *puella bona* II 6, 28 et 44 et, tâchant de se rattraper à l'espérance, il met tous ses malheurs sur le compte de l'entremetteuse, qui évidemment ne faisait qu'exécuter les ordres reçus.

§ 17. — Le caractère de Tibulle a été souvent étudié ; on n'en a pas suffisamment analysé la complexité et l'évolution. Trois penchants le dominant et forment le fond de sa nature sensible : le goût de la campagne, la piété, l'amour. Il importe d'en examiner la nature, le développement, l'accord ou le conflit.

Élevé dans un domaine rustique, auquel le rattachent les débuts de son existence, nous saisissons le moment où s'éveille en lui, avec un brusque déchirement, la conscience du charme profond qu'il a pour lui, I 10 ; menacé d'en être arraché, il lui semble impossible de s'accommoder d'un autre milieu ; ses yeux, son cœur sont pris ; il s'est abandonné jusque-là à l'existence rustique avec une entière confiance, une absolue sécurité. La guerre l'épouvante ; les sonneries des trompettes le font trembler ; la mort se dresse tout à coup devant lui et il appelle de ses vœux la Paix, garante de la tranquillité, condition nécessaire d'une existence heureuse¹ ; le goût des champs est pour lui affaire d'accoutumance, *in solito... monte* I 2, 72 ; ce mot *solitus* nous fait pénétrer profondément dans l'âme de Tibulle et Scaliger a eu grand tort de le corriger. Nul doute que dans ses expéditions il n'ait pensé souvent à sa maison, à ses champs, aux objets familiers, surtout lorsqu'il se croyait menacé de ne plus les revoir, I 3, 33 sq. Le retour pour lui fut un délice, bien que la guerre lui ait sans doute paru moins terrible dans la réalité qu'il ne se l'était imaginé d'abord ; les travaux, les alertes, les longues marches lui paraissent pénibles, parfois hasardeux, I 1, 3 sq., 26 ; mais il a constaté qu'on n'y meurt pas toujours et l'épouvante a disparu. Ce goût primitif des champs, Tibulle l'a conservé toute sa vie. Après les trahisons de Delia, de Marathus, de l'inconnue, c'est aux champs qu'il va retrouver l'oubli et la paix du cœur et

1. I 10, 10 securus, 3, 46 securis, 1, 77 securus ; la répétition du mot dans trois pièces si rapprochées de date, est significative.

dans II 1 il se complaît parmi ses paysans. Toutefois il a beaucoup vécu à la ville où le plaisir l'attirait; dès l'Él. I 10, tout dominé qu'il est par le charme de la campagne, il tourne un œil curieux et intéressé vers les querelles des amants, qui éclatent à la ville; l'Él. I 1 a un caractère assez incertain; la fiction poétique tout au moins est qu'elle est écrite dans la propriété même de Tibulle, *hic* v. 35, et il semble ravi d'y reprendre ses anciennes habitudes; c'est pourtant à la ville qu'il songe, lorsqu'il envisage ses futurs exploits amoureux, *dum frangere postes Non pudet*. La mention des choses rustiques, si fréquente dans les élégies à Delia, disparaît de celles à Marathus et dans le 2^e livre, s'il a toujours au fond du cœur le culte de la simplicité, il a tout au moins fait connaissance avec la splendeur du luxe des villes; il ne s'est jamais désaccoutumé de la campagne, mais son affection pour elle n'a pas toujours été aussi exclusive qu'au début.

Il ne s'est montré qu'une seule fois sensible aux effets grandioses de la nature sauvage, I 1, 45,

Quam iuuat immites uentos audire cubantem
Et dominam tenero continuisse sinu!

C'est la nature cultivée qui lui plaît. Né au milieu d'une exploitation agricole, ce sont des aspects riants qui de bonne heure l'ont captivé; le blé, la vigne, le troupeau, voilà ce dont on s'occupe autour de lui et ce qu'il apprécie; les plantureuses moissons, les vendanges abondantes, les animaux domestiques lui sont familiers. Il aime l'activité laborieuse qui force la terre à produire ce dont il vit et ce dont il jouit, sans témoigner de l'âpreté au gain des anciens cultivateurs romains et en se contentant du nécessaire; il surveille les travaux, dont il attend des résultats féconds, et, s'il n'a pas l'énergie paysanne, l'expérience pratique, l'autorité dure et méticuleuse du vieux Caton, il se rend compte pourtant que le propriétaire est l'âme même de la villa rustique, que tout y prospère à cause de lui et dans l'Él. II 1 nous le voyons dans ses fonctions de maître parmi ses gens; il aime à assister à leurs réjouissances, qui lui fournissent des tableaux gais et pittoresques; les gens nés à la ferme qui, aux jours de fête, se construisent des cabanes de feuillage, II 1, 23 sq.,

et se divertissent, les bergers qui aux Palilia sautent par-dessus les tas de paille enflammés, II 5, 89 sq., les kermesses des paysans, I 10, 51 sq., II 5, 95 sqq., trouvent en lui un spectateur amusé ; parfois il semble qu'il va se mêler directement à la vie et aux labeurs de ces braves gens et qu'il a dans les veines quelque chose du sang des vieux romains de Virgile *Aen.* VI, 844 *uel te sulco, Serrane, serentem* ; il est prêt à atteler ses bœufs dans la montagne I 2, 71 sq., et, lorsqu'on veut lui imposer l'obligation de courir les champs de bataille pour faire fortune, il déclare qu'il aime mieux cultiver ses terres pour en tirer sa subsistance, *Ipse seram teneras maturo tempore uites Rusticus et facili grandia poma manu* I 1, 7 sqq.

* Il ne faut pas le prendre trop au sérieux et il ne fera jamais beaucoup de besogne ; il nous en avertit lui-même I 1, 29,

*Nec tamen interdum pudeat tenuisse bidentes
Aut stimulo tardos increpuisses boues,
Non agnamue sinu pigeat fetumue capellae
Desertum oblita matre referre domum.*

Il ne rougira pas de temps en temps de manier la pioche ou d'aiguillonner les bœufs ; ce ne sera qu'en passant ; il ne plaindra pas sa peine pour rapporter à la maison une agnelle ou un chevreau abandonné ; tout cela sent l'agriculteur amateur. Si dans une circonstance spéciale, II 3, 5 sqq., il veut affronter les plus dures fatigues, c'est dans l'espérance de se rapprocher de Nemesis et ce ne sont là que paroles banales. Le spectacle de l'activité agricole l'enchanté, à la condition qu'il n'y prenne pas une part directe. Il entend vivre en dilettante, en propriétaire oisif, qui regarde faire et se repose à l'ombre, I 1, 27 sq.

C'est par ses réalités qu'au début la campagne l'a charmé ; mais ces réalités, son imagination n'en prend que ce qui lui convient et les transforme ; il est rêveur et poète ; aux champs il n'aperçoit pas la misère, les haillons, la sueur, le vice. Le paysan sur lequel se repose son regard attendri, c'est celui qui partage amicalement ses travaux avec son fils et que sa femme choie à son retour à la maison, qui vieillit paisible en racontant les histoires du temps passé I 10, 39 sqq., qui revient de la fête un peu gris sur sa charrette avec sa famille, 51 sq., le vieux grand-père

qui veille sur son petit-fils et imite son langage maladroit, le père que son petit enfant embrasse en le tenant par les oreilles, II 5, 91 sqq. ; les ébats de tous ces hommes de la terre sont fort innocents et Tibulle les engage avec indulgence à se livrer à leurs amours, qui ne sont pas toujours aussi suaves qu'il feint de le croire II 1, 83 sq. Ce n'est pas seulement son tempérament idéaliste qui l'entraîne vers ces peintures gracieuses, mais aussi ses lectures ; il voit la campagne à travers les livres ; dès sa première pièce, il se transporte en pensée vers cet âge légendaire d'innocence universelle où le berger dormait sans avoir rien à craindre au milieu de ses brebis I 10, 9 sq. ; c'est vers cet âge d'or que le ramènent ses aspirations de malade à Corcyre, époque merveilleuse où les maisons n'avaient point de porte, où la distinction du mien et du tien n'existait pas, où le miel coulait des arbres, où les brebis venaient d'elles-mêmes tendre leurs mamelles aux mortels sans souci I 3, 43 sqq. Sous l'influence des poètes grecs, il se représente les débuts de l'humanité non pas comme une ère d'après efforts et de combats contre des forces et des êtres ennemis, mais comme une période de bonheur paisible où les dieux se firent les instituteurs des hommes, leur apportèrent le blé, le vin, leur enseignèrent les premiers rudiments de la civilisation, leur firent goûter l'abondance de tous les biens ; grâce à eux toutes les belles et bonnes choses ont pris naissance aux champs, la poésie, la musique, les chœurs dramatiques ; c'est là qu'Amor a vu le jour et, dans la naïveté de son jeune âge, il ne s'en prenait encore qu'aux troupeaux, II 1, 37 sqq. Alors les amoureux se rencontraient sans obstacle dans les vallées ombreuses, II 3, 71 sq. Voilà le milieu dans lequel Tibulle voudrait vivre ; la campagne qu'il aime est un mélange de réalité et de convention dans lequel la convention domine.

§ 18. — Assurément, par son amour pour la campagne, Tibulle nous représente quelque chose du fond primitif de l'âme romaine, mais cet amour offre bien des nuances et s'est singulièrement modernisé ; il reste plus près des ancêtres par sa piété, bien que sa religion soit celle du siècle d'Auguste, qui révere à l'égal des dieux nationaux ceux du rite grec qu'elle a adoptés. Sa piété a la

même origine que son amour des champs ; dès sa plus tendre enfance, il avait vu la *familia rustica* travailler aux choses de la terre et prendre part aux cérémonies du culte dans la maison ; tout cela s'était en même temps gravé dans son cœur ; ce sont les deux aspects sous lesquels la vie s'était présentée à lui à l'âge où les impressions sont profondes et durables. Il est possible que sa mère soit pour quelque chose dans le développement de sa piété ; Properce¹ appelle les dieux de la famille, dont le père a disparu, *matris... deos*. Ce qui est certain, c'est que la religion de Tibulle est au début rustique et domestique et elle est en grande partie restée telle.

Élevé sous l'œil bienveillant des Lares, il croit fermement qu'ils ont protégé son enfance ; c'est à eux et non pas au Mars grec, qui est pourtant pour lui le dieu des combats, I 10, 30, qu'il demande de veiller sur lui à la guerre et c'est à eux qu'il promet une victime s'il en revient, 10, 15 sqq. ; ces *patrii... Lares* sont les dieux vers lesquels il se tourne naturellement dans la détresse ; malade à Corcyre, son vœu est de pouvoir à son retour apporter au *Lar antiquus* l'offrande de chaque mois I 3, 34 ; revenu dans ses foyers, il promet une victime aux Lares gardiens de la propriété diminuée I 1, 19 sqq. ; plus tard il rappelle encore leur culte rustique II 1, 59 sq. ; quand il a l'occasion de parler des rapports légendaires entre Troie et Rome, il fait apporter par Énée les Lares en Italie II 5, 20 et 42. Il n'a parlé qu'une fois des *patrii... penates* I 3, 33. Il conserve pour les Lares la foi des premiers siècles, qui subsistait vivante chez les paysans latins.

Il a mentionné sa dévotion à Palès, cette vieille divinité sur qui on ne savait rien, mais sous la protection de laquelle étaient placés les animaux domestiques ; chaque année elle reçoit de lui l'offrande qui lui est due I 1, 36. Plus tard il rappelle que sa fête est celle des pasteurs et il la décrit II 5, 87 sqq.

D'autres divinités rustiques sont pour lui l'objet d'un culte, l'*agricola... deus* I 1, 14 et 5, 27, sans doute Silvanus, dont sous l'empire la dévotion se répandit prodigieusement dans les masses populaires, puis Cérés, déesse de la végétation chez les Romains,

1. IV 1, 132.

confondue de bonne heure avec Demeter, et Bacchus, qui avait conservé son nom grec, mais qui était depuis longtemps établi à Rome. Au retour de Corcyre, quand il reprend possession de ses foyers, il n'oublie pas Cérès dans la liste des dieux auxquels il se recommande I 1, 15 sq. ; il l'invoque avec Bacchus, lorsqu'il purifie solennellement sa propriété II 1, 3 sq. C'est elle qui répandra ses bienfaits sur les humains, lorsque renâtra la prospérité de l'empire qu'il appelle de ses vœux et qui pour lui se confond avec celle de l'agriculture II 5, 58 sq. et 84 et, bien que son nom ait disparu, c'est sans doute à elle qu'il demande ainsi qu'à Bacchus de vouer à la stérilité les propriétés d'un rival abhorré II 3, 61 sqq.

S'il promet à Priape, dont il s'est moqué ailleurs I 4, 1 sqq., une statue dans son verger I 1, 17 sq., c'est qu'il était de mode à l'époque d'Auguste de dresser ce personnage indécent dans les jardins. S'il fait, par un vigoureux anachronisme, figurer à l'époque d'Énée Pan, le dieu grec, sur le Palatin, à côté de Palès qui sûrement n'avait pas alors de statue, c'est sous une influence littéraire. Il n'évoque jamais les vieilles divinités, souvent bizarres, des *indigitamenta*, qui n'étaient que des noms transmis et obscurs. Sa religion n'est pas archaïque ; elle est de son temps.

Sa piété est inséparable de son amour pour les choses rustiques et le complète ; il ne conçoit pas la campagne sans les dieux qui la rendent fertile et qui bénissent les travaux des hommes. Une autre divinité avec laquelle la conscience romaine se sent en communion intime et à laquelle Tibulle a voué une vénération particulière, c'est le Genius, qui est comme l'élément surnaturel, le protecteur de l'individu et non seulement de l'individu, mais des collectivités et même des localités ; le Genius du père de famille est le dieu domestique par excellence, qui tient sous sa surveillance spéciale et fait prospérer la maison ; on l'honore particulièrement aux anniversaires de naissance sous le nom de *natalis* et des seize élégies des 2 livres de Tibulle, il y en a deux, I 7 et II 2, qui célèbrent le *natalis* d'un ami.

Si à l'époque d'Auguste la dévotion rustique et domestique s'était conservée à peu près intacte chez les paysans et dans le sein des familles, les grands dieux avaient subi l'assaut du scep-

ticisme philosophique. La religion officielle tient chez Tibulle une place beaucoup moins grande que la religion privée. Nul doute pourtant qu'il ne crût au Iuppiter Optimus Maximus du Capitole ; il l'invoque une fois avec émotion, lorsque, accablé par la maladie, il ne voit son salut que dans une intervention toute puissante : *Parce, pater*, I 3, 51. Dans une autre circonstance, à propos de l'entrée de Messallinus dans le collège des Quindécemvirs, II 5, il s'est associé, avec une sincérité que nous n'avons pas le droit de suspecter, à l'un des cultes grecs les plus importants qui se fussent implantés sur le sol romain, celui d'Apollon prophétique, inventeur de tous les moyens de prévoir l'avenir, de reconnaître les signes de la colère des dieux et de la conjurer, inspirateur des Sibylles, et en particulier de celle dont la prédiction fut l'origine authentique de la puissance romaine. L'hymne qu'il a écrit en l'honneur d'Apollon n'est pas seulement une poésie de commande et d'apparat. Sa foi était entière dans l'efficacité des procédés consacrés et légaux pour percer le mystère de l'avenir, détourner les mauvais présages et en obtenir de bons, se concilier la bienveillance des dieux. Enfin il a adressé des prières pressantes à une de ces abstractions si fréquentes dans la religion romaine, qui représentaient une manifestation spéciale de la divinité ; Pax, qu'il invoque immédiatement après Actium, vers la fin de 31, I 10, devait prendre sous Auguste une place importante dans le culte officiel et Tibulle s'est fait là le porte-parole de la conscience publique.

Sa piété est bien celle qui, dès les temps reculés, règne dans les couches profondes de l'âme italique ; la religion est pour lui une chose antique qu'on doit conserver en la modifiant le moins possible ; il ne faut pas laisser périmer les vieilles coutumes ; c'est pour cela qu'il vénère les vieilles souches perdues dans les champs ou les pierres des carrefours sur lesquelles les dévots fidèles à la tradition ont déposé des guirlandes fleuries I 1, 11 sq. Les Lares paternels sont de bois ; il les laissera tels et il croit qu'on peut avoir en eux plus de confiance, qu'en ces images de métal précieux que leur dédie le luxe moderne, I 10, 17 sqq. C'est dans des vases d'argile qu'il leur présente ses offrandes, parce que ce sont ceux qu'ont fabriqués jadis les paysans primi-

tifs, I 1, 37 sqq. Il se garderait de rien changer aux rites transmis par les ancêtres, *Ritus ut a prisco traditus exstat auo*, II 1, 2 et à cet égard il se fait du reste quelque illusion. Quand on compare la *lustratio agri* dont Caton nous a laissé la formule¹ à celle qu'il pratique lui-même, on voit que les temps ont amené bien des changements ; non seulement il remplace par une généralité élégante *Vos mala de nostris pellite limitibus* II 1, 18 les termes précis d'ancien latin qui indiquaient exactement aux dieux ce qu'ils avaient à faire, *uti tu morbos uisos inuisosque, uiduertatem uastitudinemque, calamitates intemperiasque prohibebiss defendas auerruncesque*, mais les dieux qui président à la cérémonie ne sont plus les mêmes ; chez Caton ce sont Janus et Jupiter, puis d'une façon toute spéciale Mars pater, chez Tibulle Cérès et Bacchus. Quand Tibulle imagine Delia célébrant dans sa propriété le culte domestique il lui donne comme attribution, *pro grege ferre dapem* I 5, 28 ; or Caton² dit positivement à propos du sacrifice pour la santé des bœufs, *mulier ad eam rem diuinam ne adsit neue uideat quomodo fiat*. Faut-il croire que l'usage n'était plus le même ou remarquer simplement que *grex* n'est pas synonyme de *boves* ? En tout cas on ne peut imputer à Tibulle d'avoir violé volontairement une prescription consacrée.

Il a pris très au sérieux son rôle de directeur du culte domestique. Il célèbre régulièrement les *sacra priuata*, qui lui incombent. Il offre les prémices des fruits I 1, 13 sq. ; il purifie chaque année son berger I 1, 35, ses terres, ses récoltes, ses paysans II 1, 1 et 17. Il choisit pour chaque dieu l'offrande et la victime qui lui conviennent selon les règles fixes du rituel, aux Lares protecteurs un porc I 10, 26 (ainsi que l'offrande traditionnelle du raisin, des guirlandes d'épis, des gâteaux, *liba*, du miel, v. 21 sqq.), au *deus... agricola* les fruits I 1, 13 sq. (cf. I 5, 27), à Cérès la couronne d'épis I 1, 15, aux Lares encore l'agnelle v. 22, l'encens mensuel I 3, 34, les guirlandes de fleurs II 1, 59 sq., au Genius des guirlandes, des parfums, le gâteau,

1. *De agri cultura*, CXLI.

2. *Ibid.*, LXXXIII.

libum, du vin pur II 2, 5 sqq., I 7, 53 sq. Tout cela se passe dans les formes consacrées et, lorsqu'il y a lieu, la *familia rustica* est associée aux cérémonies qui ont, pour elle aussi, leur efficacité ; après le sacrifice on la convie aux réjouissances d'usage. Tibulle est formaliste, parce que le formalisme est le fond même de la religion romaine ; ainsi l'énumération des dieux rustiques, auxquels il se recommande I 1, 13 sqq., n'est pas un pur développement poétique ; il faut éviter d'en oublier quelqu'un, dont la rancune rendrait tout inutile et Tibulle à la fin, v. 37, embrasse tous ceux qu'il aurait pu omettre dans le terme générale *diui*. Pour que le sacrifice soit agréé, il faut que le dieu y assiste en personne ; de là les invitations pressantes à venir recevoir l'hommage ; on n'y convoque que les personnes qui ont le droit d'y prendre part et on leur rappelle leurs obligations II 2, 1 sqq. ; quand les dieux ont manifesté leur acceptation, Tibulle le proclame avec joie II 2, 25 sq. et 5, 83. Ses idées religieuses sont celles qui forment le fond de la croyance romaine ; il pratique la *lustratio*, qui a pour but de faire disparaître les souillures, source de tout mal I 1, 35, 5, 11, II 1, 1 ; il adresse aux dieux des vœux, qui obligent les deux parties contractantes et, lorsque la faveur est accordée, il remplit scrupuleusement ses engagements.

Pour lui, comme pour tous ses concitoyens, la religion est une science exacte ; elle se compose de rites et de formules auxquels il faut s'astreindre, si l'on veut obtenir le secours d'en haut ; mais elle n'est pas que cela ; le romain est *religiosus*, c'est-à-dire qu'il a une grande idée du surnaturel ; il se sent sous la main des dieux ; il sait que leur intervention dans les choses humaines est perpétuelle, qu'ils annoncent leurs intentions et leur volonté d'une façon intelligible pour qui sait entendre, qu'on peut s'assurer leur bienveillance en leur rendant ce qui leur est dû, apaiser leur colère en expiant les fautes involontaires commises. Il est préoccupé du désir de les contenter et dans la détresse il se rend témoignage que son langage n'a jamais été impie, *Non dicta in sanctos impia uerba deos*, I 3, 52. Il a du reste de la divinité une conception élevée et il se sert sans cesse du mot *numen* qui indique la puissance supérieure

dont les dieux de la croyance vulgaire sont chacun à sa manière la manifestation ; la divinité c'est parfois pour lui, comme pour les philosophes, *deus* tout court ; et, s'il lui rend le culte usuel, il sait bien qu'elle ne regarde pas à la somptuosité des offrandes, mais à la pureté du cœur de l'adorant ; il est simple dans sa dévotion.

En même temps il se pique d'être éclairé ; s'il croit fermement à la divination officielle, les indications fournies par les oiseaux, le mauvais renom du jour de Saturne, dont il a pris prétexte pour retarder sa séparation d'avec Delia, ne sont pas choses sérieuses à ses yeux, I 3, 17 sq. Lorsqu'il exprime des idées religieuses, il faut toujours se rendre compte, s'il parle sincèrement en son nom ou s'il s'accommode par politique aux superstitions d'autrui. A cet égard son attitude envers les dieux étrangers est intéressante ; le Romain ne leur était pas hostile en principe ; il était persuadé de leur puissance et, quand les siens l'abandonnaient, il ne se faisait pas scrupule de recourir à eux ; mais il y mettait quelque précaution ; il laissait aux très petites gens, au ramassis des esclaves les superstitions exotiques¹ ; il n'accordait sa confiance qu'aux dieux qui avaient été officiellement admis à côté des dieux nationaux et qui avaient prouvé leur utilité à la chose publique. Assurément Tibulle ne croyait pas à Bellona, la déesse Mâ de la Cappadoce, et, s'il la fait intervenir à grand fracas, menaçante pour Delia, qui elle y croyait, c'est une sorte d'épouvantail pour prévenir les infidélités de sa maîtresse, I 6, 43 sqq. Il n'est pas certain qu'il fût tout à fait sceptique à l'égard d'Isis, dont le culte était très répandu à Rome. Sur le point de mourir à Corcyre, il l'invoque en attestant sa puissance *Nunc, dea, nunc succurre mihi : nam posse mederi Picta docet templis multa tabella tuis* I 3, 27 sq. et il rappelle les vœux que Delia lui a adressés pour son salut ; mais, ceci est significatif, il compte laisser à Delia le soin de s'acquitter de ces vœux, ce qui la regarde, quant à lui il offrira au Lar l'encens qu'on lui doit chaque mois v. 34 ; il se distingue donc bien nettement lui, le citoyen romain, qui n'est en-

1. *Peregrina atque insolita piacula*, Liv. IV 30, cf. Tac. Ann. 14, 44.

gagé que vis-à-vis des dieux nationaux, de Delia, vouée aux cultes étrangers, légitimes aussi à leur façon, mais qui ne sont pas son affaire. S'il compose pour Osiris, identifié suivant l'opinion courante avec Bacchus, un hymne enthousiaste I 7, 27 sqq., le motif qui le détermine est bien visible : il a à célébrer l'anniversaire de la naissance de Messalla ; or Messalla vient de visiter l'Égypte ; c'était un esprit curieux ; il a été frappé des spectacles de la religion des Égyptiens, si différente de la sienne ; peut-être s'est-il fait initier ; en tout cas il s'est fait expliquer la légende de leur grand dieu Osiris, dont il a vu l'image sur les murs des temples ; au retour il en a parlé à ses amis ; je croirais volontiers qu'il a rapporté une statuette qu'il a mise dans son *Lararium* à côté de ses autres Pénates et c'est pour cela que Tibulle suppose qu'Osiris se mêle à la fête du Genius, lui rend hommage et lui présente les offrandes usuelles. Est-ce là un simple prétexte à des vers brillants, un acte de condescendance envers Messalla ? Tibulle était-il lui aussi persuadé qu'Osiris était un grand dieu et qu'il pouvait à l'occasion rendre service ? C'est ce que nous ne saurions déterminer.

La magie était trop répandue autour de lui, pour qu'elle n'attirât pas son attention ; en fait, elle tient une grande place dans son premier livre ; dans un passage au moins il en décrit les effets merveilleux sans les révoquer en doute *Cantus uicinis fruges traducit ab agris* etc. I 8, 19 sqq. Déjà la loi des XII Tables condamnait énergiquement cette pratique de voisins peu scrupuleux et il n'est pas certain que dans les profondeurs à demi conscientes de l'âme de Tibulle, dominées par l'atavisme, il ne subsistât quelque terreur de cette puissance mystérieuse ; mais il n'y fait allusion que pour protester immédiatement contre son efficacité dans les choses de l'amour ; il méprisait toutes ces vieilles sorcières, qui, empressées auprès des femmes galantes, leur vendaient leurs bons offices pour avancer leurs affaires de cœur et pour assouvir leurs vengeances ; il savait bien et il professait hautement que la beauté n'agit sur les cœurs que par le charme qui lui est propre et que c'est par là qu'elle s'en empare, I 5, 41 sqq., 8, 23 sqq. Il ne prenait pas au sérieux le prétendu pouvoir des incantations et des herbes. Si donc il

amène auprès du lit de Delia malade une sorcière et s'il lui fait réciter ses formules, c'est qu'il sait que Delia croit à ces formules et qu'il veut flatter sa naïveté, I 5, 12. Ailleurs il lui apporte un philtre qui doit servir à endormir la vigilance du mari et il fait un tableau saisissant de l'omnipotence de la redoutable magicienne à laquelle il le doit, I 2, 41 sqq. Mais tout cela n'est que pour se conformer à l'état d'âme de sa maîtresse et, par les termes mêmes dont il se sert, il tient à avertir le lecteur qu'il n'est pas dupe. En déclarant qu'il avait vu de ses propres yeux la sorcière faire descendre les astres sur la terre, détourner le cours des fleuves, etc., *uidi*, il ne se faisait pas illusion. Il a du reste soin de prévenir Delia que le philtre n'agira qu'à propos de lui-même, mais que, si elle s'oublie avec d'autres, le mari saura tout — en quoi il plaisante ; si Delia l'a cru, c'est qu'elle avait la foi robuste.

§ 19. — Tibulle ne nous entretient guère de son amour que lorsqu'il en souffre ; il tait ses joies. Il devait être malheureux, parce qu'il s'est confié à des maîtresses qui lui étaient bien inférieures et que leur âme n'avait rien qui pût répondre aux besoins de la sienne. De cette différence de qualité il ne s'est du reste peut-être aperçu que peu à peu, surtout au moment de la trahison. Séduit par leurs charmes extérieurs, emporté par son ardeur, il ne prenait pas le temps de considérer si elles étaient dignes de lui et, quand ses yeux s'ouvraient, c'était un déchirement. Bien que les peintures licencieuses soient rares dans ses vers, l'amour était en grande partie pour lui une ivresse des sens. Il ne s'est adressé qu'à des femmes faciles et il a été le jouet de la même illusion que les autres élégiaques ; il créait ou tout au moins il favorisait l'inconduite et il prétendait la canaliser à son profit. Il apportait ses désirs et son cœur, l'hommage enflammé de sa poésie à des femmes, qui n'étaient pas insensibles à tout cela, mais qui n'avaient point de raison de se donner à lui tout entières et de renoncer aux avantages matériels qui avaient du prix à leurs yeux. De là le malentendu dont il a souffert, sans paraître se rendre compte qu'il résultait de la nature même des choses. Tibulle est un rêveur que la réalité blesse, parce qu'il veut se soustraire à ses lois.

La plus ancienne peinture qu'il nous ait laissée de l'amour est faite, pour ainsi dire, du dehors I 10, 53 sqq. A-t-il déjà quelque expérience personnelle ou ne fait-il que traduire les souvenirs de ses lectures ? C'est ce qu'il est difficile de dire. Il décrit les querelles des amoureux avec un dilettantisme que n'eût point désavoué Ovide et une pointe de sentiment. En blâmant la brutalité, il témoigne d'une délicatesse, qui est assurément un trait de son caractère, mais qui se retrouve chez les autres élégiaques.

Son premier amour fut Delia ; tous deux étaient jeunes, presque enfants. Ce qui jeta Tibulle dans ses bras, ce fut sans doute le premier élan d'un tempérament qui s'éveille : nature molle, facile aux entraînements, avide du fruit défendu avec des timidités de débutante, sans scrupule moral, peut-être sans grande instruction, elle dut céder sans peine et tous deux furent ravis. Très fier de sa conquête, faisant parade d'une expérience sans doute de fraîche date et puisée dans les livres, Tibulle déploya toutes ses ressources pour lui plaire, la persuader de son amour, l'enchaîner à lui, en laissant déborder sa tendresse et en s'amusant quelquefois lui-même de ses efforts. C'était une aventure charmante. Naturellement Delia était pour lui un idéal et c'était cet idéal qu'il aimait en elle en même temps que la réalité. Lorsque le mari les sépara, ce fut pour lui une grande douleur ; il se demanda, non sans naïveté, si par hasard il n'avait pas offensé les dieux par quelque sacrilège, I 2, 79 sqq. Ils continuèrent à se voir, mais moins souvent peut-être et plus difficilement. Quand, à son cœur défendant, il dut la quitter pour aller rejoindre Messalla, il y mit bien des façons et eut grand peine à s'arracher. Malade à Corcyre, c'est vers elle que ses pensées s'envolent ; il voudrait l'avoir près de son lit de mort non moins que sa mère et sa sœur et il confond ces trois êtres chers avec une inconscience de tendresse, qui nous étonnerait nous autres modernes, si nous ne retrouvions la même confusion de sentiments chez d'autres élégiaques. La pensée de la mort possible assombrit pour un temps sa passion et l'ennoblit. C'est alors qu'il envisage comme le bonheur suprême de s'éteindre dans les bras de sa Delia ; c'est alors qu'il rêve un amour avec elle qui durera

jusqu'à la vieillesse et, en attribuant à cet amour l'éternité, il le relève à nos yeux I 1, 59 sqq. ; il lui sacrifie tout, sa réputation, son activité, *quaeso segnis inersque uocer* v. 58, mais il lui donne un caractère à la fois très doux et définitif qui le rend sympathique. Ce n'est plus là une rencontre passagère et le caprice de deux fantaisies. Il entoura Delia du dévouement le plus empressé dans une maladie I 5, 9 sqq. et, bien que la maladie de la maîtresse soit un motif connu de l'érotique traditionnelle, il n'y a pas de raison pour ne pas croire que celle-ci ait été réelle. Il ne paraît pas avoir jamais songé à épouser Delia ; mais il aurait voulu l'avoir toute à lui dans toutes les circonstances de la vie. Le fait qu'en aspirant à cette réunion il n'envisage jamais les moyens positifs d'y parvenir est l'indice d'une âme sans énergie qui se repaît de songes ; il supprime le mari, qui lui fait obstacle, mais il ne le supprime qu'en imagination ; y aura-t-il simple abandon, divorce ? Il ne s'explique point là-dessus et il n'en savait sans doute rien lui-même ; tout cela restait à l'état de chose désirée et vague. Quand vint la première trahison, il se révolta d'abord ; il préféra une séparation franche et fière I 5, 1 ; mais il avait trop présumé de ses forces et, après avoir essayé d'oublier, il revint en suppliant, prêt à ce qu'il semble à toutes les compromissions et même au partage, pourvu qu'il ne fût pas exclu I 5, 61 sqq. Cet abandon de toute fierté, cette chute lâche montre que la blessure était plus profonde que Tibulle ne le croyait lui-même ; on le blâme et on le plaint ; son caractère était faible ; il se débattait au milieu d'impossibilités ; il avait enseigné à Delia l'infidélité et il la veut fidèle ; il l'avait portée aux nues et elle se plaît à terre ; il l'avait transfigurée dans ses vers : l'image ne répond pas au modèle. A partir de ce moment il semble que tout soit en lui désarroi et confusion. L'Él. I 6 est franchement humoristique ; il se moque du mari, il rappelle non sans gaité les bons tours qu'il lui a joués ; il ne compte sans doute pas beaucoup effrayer ses rivaux par les défenses de la prêtresse de Bellona, qui sont amusantes, comme le rôle de sigisbée auquel il prétend ; et pourtant il essaie encore de prendre Delia par les sentiments et il l'invite aux amours éternelles.

C'était là une passion d'adolescent ; celle pour l'inconnue qui

inspire l'Él. IV 13 est déjà une passion virile : endolori par les trahisons de Delia et de Marathus, mais non découragé, Tibulle croit enfin avoir trouvé l'âme qui sera la sœur de la sienne ; il est saisi, possédé. Aucune femme n'existe plus pour lui que celle qui s'est emparée de tout son être. Il s'abandonne à elle absolument, sans réserve. Et ce qui rend la chose profondément émouvante et dramatique, c'est que par là il sait bien qu'il lui fournit des armes contre lui. Son expérience, réelle cette fois, lui montre l'abîme où il se précipite ; il pressent qu'il sera victime, qu'il n'éveillera point une ardeur pareille à la sienne et pourtant il se livre, parce qu'il ne peut faire autrement, parce qu'il est vaincu. Il n'a d'espoir que dans la justice divine qui ne permettra pas qu'une passion comme la sienne ne soit point partagée. Lorsque de mauvais bruits arrivent à son oreille, lui révélant l'indignité de l'idole, IV 14, il n'a d'autre ressource que de supplier la médisance de se taire et de s'aveugler lui-même. Comment rester froid devant tant de faiblesse et de misère ?

Non moins impérieuse, mais d'un caractère différent, est la passion pour Nemesis. Nemesis est une beauté professionnelle ; Tibulle le sait ; il ne peut donc se faire d'illusion ; elle ne lui accordera jamais que des faveurs mendiées et passagères, mais elle ne quittera point pour lui les fréquentations profitables. Il pourra maudire ses rivaux ; il n'aura jamais la place libre. Comment Nemesis s'est-elle imposée à lui ? Nous l'ignorons ; mais il la veut, il est malade du désir qui le consume II 5, 109 sq. Jamais il n'a senti de pareilles douleurs et il ferait tout pour leur échapper, mais il ne le peut II 4, 7,

O ego ne possim tales sentire dolores,
 Quam mallet in gelidis montibus esse lapis
 Stare uel insanis cautes obnoxia uentis,
 Naufraga quam uitrei tunderet unda maris !

Le cri est déchirant et pourtant il n'est plus question de cette union confiante et éternelle qu'il avait rêvée avec Delia, qu'il avait cru un instant possible avec la maîtresse inconnue ; c'est le besoin brutal de la possession qui l'enflamme ; plus Nemesis est hautaine et inaccessible, plus il se sent dévoré par le feu qui le

brûle. Pour l'approcher, il subirait sans se plaindre les plus durs travaux II 3, 5 sqq. ; mais sans doute il ne fléchirait point son indifférence. Ce luxe dont elle est si fière, il reconnaît qu'elle y a droit ; en vain il gémit de la corruption des mœurs actuelles ; il faut que la beauté resplendisse dans la pourpre au milieu d'un grand train de maison II 3, 49 sqq. ; c'est là son cadre naturel, c'est sa parure ; et ce qu'elle réclame, il est prêt à le lui donner par le meurtre s'il le faut, par le sacrilège II 4, 21 sqq. ; au besoin il vendra pour un regard la maison de ses pères v. 53 sq. et, s'il n'obtient pas ce regard, il boira sans hésiter les plus redoutables poisons v. 55 sqq. Jamais Tibulle n'a été si violent. Il ne s'agit bien entendu que d'un emportement passager ; mais il semble que, pour un instant au moins, la folie ait traversé son âme. Plus faible ailleurs il se rattache à une espérance impossible II 6, 19 sqq. ; il cherche à se persuader qu'au fond Nemesis est pitoyable, que, si elle le rebute, c'est qu'elle est dominée par une entremetteuse v. 44 sqq. ; mais ce n'est évidemment là qu'une tentative vaine pour se tromper lui-même.

Ainsi dans la vie sentimentale de Tibulle il y a comme trois étapes correspondant à trois périodes distinctes : d'abord l'amour naïf et emporté de l'adolescent, qui se donne un peu au hasard et se complait dans ses rêves ou s'amuse de ses succès ; puis l'amour conscient de l'homme, qui pense avoir trouvé le bonheur et l'imagine si grand qu'il n'ose s'y fier ; enfin l'amour malsain, qui s'empare parfois de ceux même que leur expérience devrait le mieux en préserver, la folie inspirée par la courtisane superbe, contre laquelle les remèdes ne peuvent rien. Il y a là un développement psychologique, humainement rationnel, une réalité vécue.

§ 20. — Le goût des champs et l'amour, tel qu'il s'offrait à Tibulle, sont forcément incompatibles : l'incompatibilité éclate dans l'Él. I 1 ; il y parle de planter ses vignes, v. 7 — c'est ce qu'on fait à la campagne, — de forcer la porte de sa maîtresse, v. 73 sq. — c'est ce qu'on fait à la ville. Comment il entendait résoudre le problème, c'est ce qu'il indique en insistant sur le plaisir qu'on éprouve à écouter le vent mugir au dehors, tan-

dis qu'on a sa maîtresse à ses côtés, v. 45 ; il ne fait que répéter en d'autres termes le souhait qu'il avait déjà exprimé de dormir sur la dure auprès de Delia I 2, 71 sqq. C'est le vœu qu'il n'a cessé de caresser, car c'était pour lui le moyen d'être parfaitement heureux. Dans l'Él. I 5, 21 sqq. il se représente Delia installée dans son domaine, surveillant la moisson, la vendange, le troupeau, traitant amicalement les jeunes esclaves, chargée d'offrir les sacrifices aux dieux, tandis que lui sera très heureux de ne compter pour rien, et recevant Messalla, quand celui-ci lui fera l'honneur d'une visite. Tout ceci donne à la liaison avec Delia un caractère charmant. Il est tout naturel que Tibulle ait associé ainsi les deux éléments qui formaient pour lui la félicité complète et combiné ingénieusement les deux besoins impérieux de son cœur. Mais la chose semble être restée pour lui à l'état d'un rêve poétique délicieux ; il n'a pas songé sérieusement à triompher des obstacles qui s'y opposaient ; il s'est contenté de s'enchanter de cet idéal, l'amour aux champs, et de le traduire dans des vers gracieux.

La situation s'est trouvée renversée, quand il se fut épris de Nemesis ; alors il habitait la ville et, par un singulier retour des choses d'ici-bas, Nemesis la quitta justement pour s'en aller à la campagne. Tibulle eût été volontiers l'y rejoindre ; mais elle était en possession d'un rival. L'érotique grecque traditionnelle lui fournit pour exprimer sa déconvenue un joli motif, celui d'Amor qui avec Vénus escorte la belle et se façonne aux habitudes rustiques ; Tibulle feint de vouloir accompagner ce couple divin : il maniera la pioche et conduira la charrue, II 3, 2 sqq. Ce n'est là qu'un badinage, qu'il prenait encore moins au sérieux qu'il ne l'avait fait de ses désirs d'emmenner Delia dans sa propriété. Ce qui est plus curieux, c'est que, ses goûts rustiques et ses amours n'étant pas ici d'accord, il finit par sacrifier délibérément, au moins en parole, les premiers aux seconds. Puisque l'aspect riant de la terre cultivée, les moissons et les vignes sont ce qui attire Nemesis et l'éloignent de lui, il supplie les dieux rustiques d'anéantir ces productions maudites qui rendent si agréable la villa de son heureux concurrent ; il voudrait voir revenir le temps où l'on mangeait du gland, où on buvait

de l'eau, où on se revêtait de peau de bêtes, mais où les belles n'étaient point gardées II 3, 61 sqq. Ce n'est là qu'une boutade ; mais il est amusant de voir Tibulle brûler ainsi ce qu'il a adoré.

On se demande comment il a pu concilier sa religiosité avec des amours qui n'avaient rien de chaste ; le problème, qui serait insoluble pour un moderne, ne se posait même pas pour lui. Pour les anciens la divinité exerce son empire souverain sur les choses de l'amour comme sur tout le reste. De même que le propriétaire rural ne peut espérer réussir dans sa culture que si le Lar domestique, Cérès et Bacchus le protègent, de même l'amoureux ne peut arriver à ses fins que si Vénus lui est favorable ; le nom de Vénus, qui revient si souvent chez Tibulle, n'est pas pour lui, comme il le serait de nos jours, un simple ornement mythologique ; c'est celui de la déesse souveraine qui exerce dans le domaine qui lui est propre un empire absolu. Aussi, lorsque Tibulle est malheureux, sa première pensée est qu'il l'a offensée par un mot maladroit et il est prêt à donner toutes les satisfactions nécessaires, I 2, 79 sqq. ; il la supplie de l'épargner, parce qu'il est son esclave soumis, *semper tibi dedita seruit Mens mea*, v. 97 sq. ; quand il mourra, il espère qu'elle le conduira elle-même dans les Champs-Élysées, I 3, 57 sq. ; si les Danaïdes sont aux enfers, c'est qu'elles ont méconnu sa puissance, v. 79 sq. ; elle condamne l'amour vénal, I 9, 19 sq., et veut qu'on fasse sa cour avec délicatesse, I 4, 71 sq. ; c'est en son nom qu'il supplie sa maîtresse de lui être clémente, I 5, 7 sq. ; elle punit l'infidélité, v. 58 ; elle l'a frappé d'impuissance, quand il a tenté d'oublier Delia dans des fréquentations vulgaires, v. 39 sq. ; elle condamne à une vieillesse nécessiteuse la courtisane déloyale et la donne en exemple de son ressentiment, *Hanc Venus ex alto flentem sublimis Olympo Spectat et infidis quam sit acerba monet*, I 6, 83 sq. ; si Tibulle a de l'expérience en amour, c'est Vénus qui la lui a donnée en le soumettant aux traitements les plus durs, I 8, 5 sq. ; c'est elle qui a inventé tous les raffinements de l'amour, v. 35 sqq., qui apporte le plaisir à ses fidèles II 1, 12, qui inspire aux bêtes leurs ardeurs, II 4, 57 ; aux époques primitives, elle facilitait aux amants les rendez-vous, II 3, 71 sq. ;

délivré d'une passion indigne, Tibulle promet de lui consacrer une palme d'or, I 9, 81 sqq. ; elle accompagne Nemesis à la campagne, parce qu'elle s'intéresse aux belles, II 3, 3 ; c'est à elle que Tibulle reproche de lui avoir donné une maîtresse avide et il la menace de se venger en dépouillant ses temples, II 4, 24 sqq. Sa conception de Vénus est celle de l'Aphrodite grecque à l'influence de laquelle on rapporte l'amour universel ; cette conception exclut naturellement toute morale ; mais, parce que Tibulle se fait du divin une idée très différente de la nôtre, ce n'est pas une raison pour qu'il n'y croie pas. Il n'hésite point à prêter parfois à Vénus un rôle très scabreux ; non seulement elle préside aux manifestations de l'amour les plus matérielles, mais elle protège les femmes qui trompent leurs maris et les instruit dans cet art délicat, I 2, 16 sqq. ; c'est d'elle que dépendent les amours furtifs et elle ne permet pas qu'on les dévoile, *celari uult sua furta Venus*, v. 34. Naturellement, et bien qu'il crût fermement au *numen* de Vénus, Tibulle avait trop d'esprit, pour se prendre lui-même tout à fait au sérieux, lorsqu'il compromettait la déesse dans des besognes peu compatibles avec le decorum de la divinité. Il la plie à ses intérêts personnels et, s'il la donne comme protectrice des amours furtifs, c'est que ses propres amours étaient illégitimes ; il ne la fait souvent intervenir que pour soutenir sa cause, pour effrayer Delia ou Marathus, pour agir vivement sur leur imagination. Il ne recule même pas devant les contradictions ; il déclare que les dieux punissent sévèrement les parjures d'amour, I 9, 1 sqq. et ailleurs il affirme que ces parjures n'ont aucune importance, *Veneris periuria uenti Irrita per terras et freta summa ferunt*, I 4, 21 sq. ; il fait de Vénus l'ennemie décidée de l'amour vénal, I 9, 19 sq. et il la rend responsable de l'avidité de Nemesis, *Iam ueniant praedae, si Venus optat opes*, II 3, 50 ; il ne se gêne pas avec elle et ne se pique point d'être conséquent.

A côté d'elle il place Amor, quelquefois dans des fonctions analogues ; comme Vénus favorise les amours furtifs, Amor guide la femme, qui trompe la surveillance pour aller rejoindre son amant, II 1, 75 sq. Il y a pourtant entre eux des différences : Amor, qui, pour Tibulle, fidèle aux traditions hellénistiques, est

un adolescent muni de son arc et de ses torches, II 1, 81 sq., 6, 15 sq., paraît s'occuper plutôt du côté sentimental de l'amour que du côté matériel ; c'est une personnification du sentiment, sans qu'on puisse toujours déterminer exactement, quand apparaît le mot *amor*, si l'on a affaire au sentiment ou au dieu ; il n'a pas la toute puissance souveraine de Vénus, mais il est plus mêlé au détail ; il n'inflige pas comme elle de terribles châtiements, mais il vexe et tourmente l'amoureux ; il est plus près de lui, plus familier, parfois pour le réconforter, plus souvent pour lui être désagréable ; il assiste indifférent aux querelles des amants, suggère les mots malsonnants ; le débat l'amuse, *lascivus Amor*, I 10, 57 sq. ; aux Champs-Élysées c'est lui qui suscite les escarmouches entre les jeunes gens et les jeunes filles, I 3, 64 ; il n'aime pas que les amants se quittent, v. 21 sq ; il fait bon visage à l'amant, l'invitant à s'abandonner à lui avec confiance, mais c'est pour le torturer ensuite plus sûrement et abuser envers un pauvre humain de sa qualité de dieu, I 6, 1 sqq. Celui-ci est sous sa domination et ne saurait résister, *Iussit Amor* ; *contra quis ferat arma deos* ? v. 30 ; au besoin il défend sa maîtresse contre ses rivaux, *quam custodit Amor*, v. 51. Né à la campagne, il s'est exercé d'abord sur les animaux, mais maintenant il se fait un malin plaisir de persécuter les hommes, ruinant les jeunes, faisant jouer aux vieux un rôle ridicule, II 1, 67 sqq. ; ceux qu'il déteste sont malheureux, son souffle favorable fait le bonheur des autres, *Felix, cui placidus leniter adflat Amor*, v. 80, cf. II 3, 71. On le prie d'assister au *natalis* d'un mari vivement épris et d'apporter les liens de couleur jaune, signes d'une affection durable, II 2, 17 sqq. Il suit Nemesis à la campagne et y prend ses ébats, II 3, 4 — l'Amour aux champs est une des inventions précieuses de la poésie hellénistique — ; c'est lui qui a conduit Apollon chez Admète, v. 28 ; il accompagne un amoureux à la guerre, II 6, 1 sqq., ce qui est encore une aimable invention alexandrine ; depuis que s'est introduit l'amour vénal, il a fort mauvaise réputation, II 4, 37 sq. Dans tout cela Tibulle se montre le continuateur agréable de l'érotique grecque et il est bien difficile de dire, jusqu'à quel point Amor, qu'il appelle souvent un dieu, était réellement pour lui un être divin.

§ 21. — Tibulle, qui fut un amant passionné, devait être un ami tendre. Horace s'est vivement intéressé à lui ; homme de tête et de bon sens dans son âge mûr, il a cherché à préruiner sa jeunesse inconsidérée contre les excès, contre l'exaltation qui s'épuise ou la mélancolie qui s'abandonne. Il le traite avec une rondeur voulue, tout en ressentant peut-être un certain respect pour une nature si fine, si vibrante, si rare ; cherchant toujours dans la vie le bon côté, il tenait à guider ce sentimental qui se heurtait aux mauvais. Malheureusement nous ignorons comment Tibulle répondait à son affection. Ce n'est sans doute pas par simple politesse, que, trente ans après la mort du poète, Ovide si léger et si frivole, remuant de vieux souvenirs, regrettait de n'avoir pu jouir de son amitié, *Trist.* IV 10, 51 sq. Tibulle ne nous a renseigné d'une façon un peu explicite que sur une seule de ses amitiés. Adjoint bien malgré lui, sans doute par suite de relations de famille, à Messalla, qui ne paraît pas l'avoir directement appelé à lui, il subit en Aquitaine l'ascendant et le charme de cet homme illustre et fut conquis pour la vie. Il l'admira d'une façon d'autant plus désintéressée, qu'il ne se sentait pas le goût de marcher sur ses traces et que ni la guerre ni la politique ne lui souriaient ; il semble avoir ressenti pour lui l'enthousiasme que l'homme de lettres, le rêveur et l'amoureux éprouvent parfois pour l'homme d'action ; de ses mérites littéraires, de son éloquence il n'a jamais parlé. Il a consacré l'Él. I 7 à l'anniversaire de naissance, qui suivit son triomphe, l'Él. II 5 à l'entrée de son fils Messallinus dans le collège des Quindécemvirs ; le triomphe était la distinction la plus magnifique à laquelle pût prétendre un homme politique à Rome ; Tibulle ne s'est pas lassé de rappeler celui de son ami I 7, 5 sq., II 1, 33 ; il le faisait prévoir dans l'Él. I 1, 53 sq. Ses effusions en son honneur vont presque jusqu'à l'apothéose¹ ; mais il l'appelle *Mes-*

1. I 5, 33 *Et tantum venerata uirum* ; c'est le mot dont il se sert pour témoigner son adoration envers les dieux, *Nam ueneror...* I 1, 11 ; il est vrai que la chose est attribuée à Delia ; mais II 1, 35 il l'invoque pour son propre compte comme on invoquait les dieux, au moment du repas où on leur offrait la libation, quand on commençait à boire, *Huc ades adspiraque mihi*, cf. I 1, 37 *Adsitis diui*, I 7, 49 (à Osiris) *Huc ades*, II

salla meus, I 5, 31 et II 5, 119, comme il dit *mea Delia*, ce qui indique une grande intimité ; Messalla n'était donc pas seulement pour lui un de ces hommes supérieurs qu'on se fait un devoir d'honorer ; c'était un ami très près de son cœur ; il l'invite à venir le voir dans sa propriété, où il le fera servir par Delia, et ce sont là des relations intimes. Nous ne savons quelle était la nature de l'attachement que Messalla éprouvait pour lui ; sans doute il admirait de son côté son talent poétique et appréciait les grandes qualités de sa nature. Tibulle ne lui demande jamais rien dans ses vers ; il ne lui témoigne jamais de reconnaissance ; d'où la probabilité qu'il n'en a rien reçu ; il lui a donné deux élégies ; devant la postérité, c'est Messalla qui est l'obligé. Tibulle a dédié l'Él. II 2 à un certain Cornutus pour célébrer un anniversaire de naissance ; le fait qu'il est très au courant de ses sentiments intimes montre qu'il devait exister entre eux autre chose que des relations banales ; c'était un mari très amoureux, par suite un cœur sensible bien fait pour s'entendre avec Tibulle ; celui-ci l'interpelle au premier vers de l'Él. II 3 où il déplore sa séparation d'avec Nemesius ; il semble donc que Cornutus prenait intérêt à ses peines de cœur. Une décision inattendue de Macer lui a fourni le début spirituel de l'Él. II 6 ; les commentateurs pensent qu'il s'agit d'Aemilius Macer, de Vérone, le poète didactique, ami et contemporain de Virgile, qui mourut en Asie en l'an 16 ; mais il est question d'un jeune homme, que Tibulle s'étonne de voir tout à coup renoncer à l'amour pour suivre la carrière militaire ; c'était sans doute un coup de tête à la suite de déceptions ; il semble donc plus naturel de penser à Macer qui fut l'ami d'Ovide et qui avait écrit des *Antehomerica*.

§ 22. — Tibulle n'ayant jamais fait allusion à Auguste, on a supposé qu'il lui était hostile. Il est certain que, s'il avait voulu le glorifier, l'occasion ne lui aurait pas manqué. Il a chanté la victoire de Messalla en Gaule et sa mission en Asie ; or Messalla

3, 71 *Tum quibus adspirabat Amor*. Horace C. IV 5, 31 dit, en s'adressant à Auguste, *Hinc ad uina redit laetus et alteris te mensis adhibet deum*.

n'était que le lieutenant d'Octave ; il fut appelé en Orient, lorsqu'Octave revint à Rome, sans doute pour consolider son œuvre de réorganisation ; Tibulle ne s'occupe que de Messalla, jamais de celui qu'il sert. Sous l'influence de l'Énéide, il a dans l'Él. II 5 rappelé les légendes qui rattachaient Rome à Troie et il a vu dans ce rattachement le gage de la grandeur impérissable de sa patrie ; mais il n'a pas, ainsi que Virgile, donné la famille des Jules comme descendant d'Énée et par suite de Vénus ; il est muet là-dessus. D'autre part, dans cette étude d'archéologie nationale, il marche exactement dans les mêmes voies que Virgile et Properce ; si Auguste a inspiré l'Énéide, il a dû lire avec plaisir l'Él. II 5. Tibulle a du reste exprimé quelques idées, qui étaient très en faveur dans l'entourage du maître et qui faisaient partie du programme du principat. S'il ne fait pas de politique, il a au moins quelques vues sociales très simples : il est partisan de la paix, qui fera reflourir l'agriculture ; il souhaite, I 10, 45 sqq., qu'elle se rétablisse et, II 5, 83 sqq., il considère la chose comme assurée ; il n'a donc pas varié sur ce point. Or Auguste a été l'empereur de la paix ; il a mis fin aux guerres civiles ; trois fois sous son règne le temple de Janus fut fermé. Cette félicité rustique, qui était l'idéal de Tibulle comme de Virgile, Horace nous la représente réalisée par l'influence bienfaisante de l'empereur. Si de l'Él. II 5, 83 sqq. on rapproche Horace *C.* IV 5, on constate que la similitude des idées est complète. Horace décrit, comme existant actuellement pour le plus grand bien de la patrie, ce que Tibulle avait désiré et prévu. Dans ces conditions, le règne d'Auguste accomplissant tous les vœux de Tibulle ou tout au moins ce qu'il en a exprimé, il est difficile de croire qu'il ait été, même dans son for intérieur, un homme d'opposition ; il n'a point parlé d'Auguste parce qu'il ne lui devait rien, qu'il ne faisait pas partie de son entourage et qu'il appartenait à un autre milieu.

§ 23. — Tibulle est doué d'une sensibilité merveilleuse : tour à tour tendre, ironique, pathétique et violent, il ne vit que par le cœur ; par l'impétuosité, la franchise, la finesse, la profondeur de ses sentiments, l'absence de froides combinaisons, il s'élève bien au-dessus du commun de l'humanité et, comme il est faible

et qu'il souffre, il commande irrésistiblement la sympathie. Mais au point de vue moral il tombe assez bas ; il faut le louer d'aimer mieux vivre médiocrement du produit de la culture de sa terre que de s'enrichir dans des guerres de brigandages ; mais l'Él. I 10 est d'un antimilitarisme lâche ; elle est écrite sous l'impression de l'épouvante : Tibulle a peur de mourir. Il a séduit Delia et il ne se l'est jamais reproché ; ce qu'on peut dire pour l'excuser, c'est qu'un autre l'eût fait à son défaut et qu'un mariage entre petites gens n'avait rien de respectable pour un jeune romain bien né ; si au début il s'est révolté contre l'idée de partage, il s'y est résigné plus tard, pour ne pas tout perdre. L'erreur répugnante qui l'a porté vers Marathus trouve son explication dans les mœurs du temps ; on voudrait que Tibulle se fût montré plus dégoûté et plus délicat. En somme il s'est livré à tous les désordres. La morale contemporaine était indulgente pour une liaison entre un homme libre de ses actes et une courtisane comme Nemesis ; mais Tibulle y apparaît si peu maître de sa volonté, si désemparé, qu'il abaisse en lui la personne humaine. S'il a si mal placé son affection, c'est sans doute par imprévoyance, mais c'est aussi parce qu'il était avide de plaisir et que le plaisir il ne pouvait le trouver que dans le monde où il l'a cherché ; c'est l'aiguillon de la volupté qui l'y a poussé.

CHAPITRE III

Publication de l'œuvre de Tibulle.

Éléments et publication du *Corpus Tibullianum*.

§ 24. — Une portion au moins de l'œuvre de Tibulle a été publiée de son vivant. Nous en avons la preuve : dans le 2^e livre des *Tristes*, qui parut en l'an 9 après J.-C., Ovide exilé par l'empereur en partie à cause de son *Ars amatoria* essaie de lui faire comprendre qu'il a été trop rigoureux, puisqu'il n'a pas puni d'autres poètes aussi licencieux que lui. Il apporte à l'appui de sa thèse des passages scabreux de Tibulle, procédé peu délicat et qui le serait encore moins s'il ne s'agissait d'un mort, et il ajoute, v. 463 :

Non fuit hoc illi fraudi legiturque Tibullus
Et placet et iam te principe notus erat.

Le sens de ce dernier vers ne peut être que le suivant : Octave était déjà prince du Sénat à une époque où Tibulle était connu ; il avait donc les pouvoirs nécessaires pour sévir, s'il l'avait jugé à propos. Or Octave fut nommé prince du Sénat en 28 av. J.-C. C'est donc entre 28 et 19, date de la mort de Tibulle, qu'a dû se placer la publication qui aurait pu attirer les foudres de l'empereur ; l'argument d'Ovide ne signifierait rien, si elle n'avait eu lieu qu'après la mort du poète : l'empereur se serait trouvé désarmé envers le coupable. D'autre part, il est bien certain que les élégies de Tibulle ne sont pas restées absolument ignorées jusqu'au jour de l'édition. Il a sûrement présenté à Messalla la pièce I 7 le jour de son anniversaire ; il adressé à Delia celles qui la concernaient ; il lisait ses vers à ses amis. Mais cette publicité restreinte n'eût pas suffi à motiver des rigueurs officielles. Il

est bien certain qu'Ovide entend parler d'une véritable édition. Or la composition des élégies du premier livre était terminée en 26 (cf. § 10) ; Tibulle se trouvait avoir sous la main dix pièces pouvant former un *volumen* régulier ; brouillé avec Delia et avec Marathus, il n'avait plus rien à dire sur leur compte ; il aspirait à la renommée et ne pouvait se contenter des suffrages d'un petit nombre d'initiés. Il est donc à peu près certain qu'il édita lui-même son premier livre et qu'il le fit en 26/25. Octave était prince du Sénat depuis 2 ou 3 ans ; la remarque d'Ovide qu'il aurait pu se fâcher, s'il avait été d'aussi mauvaise humeur que plus tard, est donc juste ; le passage qu'il cite comme licencieux, v. 447 sqq., est tiré du premier livre ; on ne peut du reste pas induire grand'chose de là, le 2^e n'en offrant point de similaire.

La composition de ce premier livre est assez défectueuse ; il ne pouvait en être autrement : quand Tibulle écrivait une élégie, c'est d'abord parce qu'il sentait l'inspiration, dans certains cas parce qu'il voulait se faire bien venir de sa maîtresse ; il avait bien entendu l'arrière-pensée de faire œuvre d'artiste pour un public futur ; mais il n'a pas écrit d'ensemble un livre d'élégies avec un commencement et une fin. Quand il se décida à donner au public ses dix élégies, il ne chercha pas un ordre littéraire ou il n'en trouva point qui le satisfît ; il n'a pas non plus observé strictement la succession chronologique et il est résulté de là un compromis assez boiteux. On est étonné de rencontrer la première pièce à Marathus, I 4, au milieu de celles à Delia, l'hommage à Messalla, I 7, mêlé à des élégies amoureuses. Avec un peu de réflexion on s'aperçoit que la pièce I 10, qui ouvre la période des expéditions militaires n'est pas à sa place, puisqu'il est question de ces expéditions dans la partie antérieure du recueil et que cette période est close. Il serait sans doute subtil d'attribuer à Tibulle l'idée que le lecteur considérerait son départ pour la guerre comme une fin et comme un adieu. Il y a là des défauts, mais il ne semble pas qu'il fût en son pouvoir de les éviter.

§ 25. — Il est à peu près impossible de savoir si le deuxième livre a été publié par Tibulle lui-même un peu avant sa mort ou par un de ses amis immédiatement après.

On a soutenu qu'il n'avait pas pu être édité par Tibulle, parce qu'il nous est parvenu dans un état d'imperfection qui montre que l'auteur n'y a pas mis la dernière main ; en réalité les imperfections sont imputables à la tradition manuscrite, qui est fautive ; elles ne prouvent rien pour la question. Du reste l'assertion elle-même, quand on y regarde de près, se trouve n'avoir pas de sens. Tibulle ne composait pas un livre d'élégies, comme Virgile composait l'Énéide. Il écrivait, suivant les circonstances, des élégies isolées ; puis, au moment opportun, il les réunissait en volume. Si la mort l'a surpris écrivant encore, il a pu laisser une élégie inachevée, mais non pas un livre d'élégies inachevées. Tout au plus aurait-on pu trouver dans ses papiers des essais qu'il n'aurait pas jugé à propos de poursuivre ; mais les pièces du 2^e livre n'ont pas ce caractère ; ce ne sont pas des projets, quelques vers sur un sujet abandonné par le poète. Le deuxième livre ne contient il est vrai que six élégies, tandis que le premier en comprend dix ; il se peut que Tibulle ait été interrompu par la mort ; mais il se peut aussi que, rebuté par Nemesis, ne prévoyant pas qu'il pût donner une suite aux élégies existantes, il les ait livrées telles quelles à la publicité. Parce que le recueil était court, ce n'était pas une raison absolue pour le garder par devers lui. Le 2^e livre des satires d'Horace n'en a que 8, tandis que le 1^{er} en a 10 ; il y avait des *uolumina* de dimensions différentes ; un poète ne se croyait pas tenu d'écrire des pièces de remplissage pour compléter un nombre.

Au point de vue de la composition, le deuxième livre se présente à peu près avec les mêmes caractères que le premier. Comme lui, il débute par une pièce rustique terminée sur un motif élégiaque, différente bien entendu pour le fond de I 1. Si c'est par une décision volontaire que la pièce a été mise à cette place et pour donner au second livre une ouverture analogue à celle du premier, il semble que cette décision émane plus vraisemblablement de Tibulle lui-même ; pourtant la même idée a pu venir à un éditeur posthume, s'il était intelligent ; d'ailleurs il n'est pas sûr que la pièce II 1 ne soit pas à cette place uniquement parce qu'elle était en réalité la première en date. Il est certain que l'Él. 6 ne forme pas conclusion, puisque Tibulle

y est toujours amoureux de Nemesis et que l'aventure est en cours. On est tenté de conclure de là que, si le livre n'a pas de conclusion, c'est qu'il n'y a pas eu de conclusion dans la réalité ; Tibulle est mort toujours épris de Nemesis. Mais le premier livre n'offre pas, lui non plus, une fin bien nette. Tibulle a pu se détacher de Nemesis comme il s'est détaché de Delia, sans marquer la rupture par une pièce amère et violente, comme il l'avait fait pour Marathus, comme Properce le fit pour Cynthia.

On a cherché des arguments dans l'ἐπιτάφειον consacré à Tibulle par Ovide, *Amor.* III 9. Les *Amores* furent écrits par Ovide adolescent, *Trist.* IV 10, 57 sqq. ; la 1^{re} édition, en cinq livres, a pu être donnée en 14 ; mais cette question est secondaire ; la pièce qui nous occupe a sûrement été composée très peu de temps après la mort de Tibulle, au plus tard en 18 ; Ovide y décrit en effet les funérailles du poète comme une chose actuelle, *Ardeat in exstincto, corpus inane, rogo*, v. 6 ; il peint l'attitude d'Amor pendant la cérémonie ; il termine par les dernières paroles qu'on prononçait en quittant le lieu de la sépulture, *Ossa quieta, precor, tuta requiescite in urna Et sit humus cineri non onerosa tuo*, v. 67 sq. ; il demande à Catulle et à Calvus ainsi qu'à Gallus de venir au devant de Tibulle, quand il descendra aux Champs-Élysées, ce qui eût été ridicule quelques années après, à un moment où l'intéressé y était installé depuis longtemps. En même temps qu'un adieu suprême, la pièce est un hommage littéraire rendu au poète élégiaque ; Ovide promet à ses ouvrages l'immortalité, dont jouissent l'Iliade et l'Odyssée, v. 29 :

Durat opus uatum, Troiani fama laboris
Tarda que nocturno tela relecta dolo ;
Sic Nemesis longum, sic Delia nomen habebunt,
Altera cura recens, altera primus amor.

Delia et Nemesis ne représentent pas les titres qu'auraient portés les 2 livres de Tibulle ; nous ignorons du reste s'ils ont jamais été désignés ainsi et le titre, particulièrement inexact pour le 1^{er} livre où figure Marathus à côté de Delia, l'eût été également pour le second où trois pièces seulement sur six sont consacrées à Nemesis ; Delia et Nemesis sont les deux maîtresses de

Tibulle, comme le prouve nettement le v. 32, qui ne saurait s'appliquer qu'à des personnes réelles ; mais, si le nom de Delia doit survivre, c'est parce qu'elle occupe la place d'honneur dans le 1^{er} livre, publié par Tibulle et qui est, au moment où écrit Ovide, entre les mains de tout le monde ; il semble que, pour que Nemesis marche de pair avec Delia, il faut qu'elle soit devant le public dans la même situation qu'elle, c'est-à-dire qu'elle figure elle aussi dans un livre d'élégies alors à la portée de tous. Les termes dont se sert Ovide sont même favorables à l'hypothèse de la publication par Tibulle, car il n'est pas question d'une main étrangère qui aurait recueilli les vers de son dernier livre. En tout cas, il ne semble pas qu'Ovide se serait exprimé comme il l'a fait, s'il avait eu entre les mains le livre de Delia et qu'il eût su simplement qu'il existait des élégies à Nemesis susceptibles d'être réunies en volume ; l'existence du volume était nécessaire pour justifier sa prédiction. Pour prouver que le 2^e livre n'existait pas encore, on a fait observer que l'ἐπικίρδειον, qui montre nettement qu'il connaît le premier livre, ne témoigne d'aucune connaissance du second ; en réalité il n'avait pas à faire preuve de cette connaissance et on ne s'est pas rendu un compte exact du but qu'il poursuivait dans ses allusions à l'œuvre de Tibulle. Il a rattaché directement son oraison funèbre à l'Él. I 3, où Tibulle avait envisagé la mort comme prochaine et parlé de ses funérailles, et de ce rapprochement il a tiré un effet très ingénieux ; Tibulle avait éprouvé un sombre désespoir en pensant qu'il allait mourir en pays étranger loin de sa mère, de sa sœur, de Delia, *non hic mihi mater... Non soror... quae... fleat effusis ante sepulera comis*, I 3, 5 sqq. Or la mort n'a pas été aussi cruelle pour lui qu'il le redoutait ; c'est plus tard qu'elle l'a pris, en Italie, et par suite il a pu expirer dans les bras des siens, *Hinc soror in partem misera cum matre doloris Venit inornatas dilaniata comas*, *Amor.* III 9, 51 sq. Les choses se sont-elles bien passées ainsi ou ne faut-il voir là qu'un simple arrangement littéraire ? Nous n'en savons rien, mais l'intention d'Ovide n'est pas douteuse. Poursuivant son idée, il y a trouvé le motif d'une de ces ironies spirituelles qu'il ne pouvait s'interdire, même dans les circonstances les plus tristes. Ce n'est pas seulement de sa mère et de sa sœur, c'est aussi de Delia que Tibulle

avait regretté l'absence à Corcyre, *Delia non usquam*, l. c. v. 9; et, quand il s'était retrouvé à Rome, il avait exprimé l'espoir, en jurant à Delia un amour éternel, qu'à ses derniers moments il tiendrait sa main dans la sienne, *Te teneam moriens deficiente manu*, I 1, 60; ceci ne s'était point réalisé, puisque Tibulle avait rompu avec Delia et que sa dernière passion avait été Nemesis. Ovide, qui ne croyait pas aux amours éternelles, a trouvé piquant de faire toucher du doigt la vanité de ces engagements pathétiques; il a réuni autour du bûcher du poète ses deux maîtresses et là, dans une scène amusante, Nemesis fait sentir à Delia qu'elle n'avait nul besoin de se déranger et qu'elle est de trop, « *quid* » ait « *tibi sunt mea damna dolori? Me tenuit moriens deficiente manu* », l. c. v. 57 sq. Naturellement c'est lorsqu'on avait sous les yeux les deux livres de Tibulle que la contradiction était flagrante et il semble bien qu'en la soulignant il présuppose l'existence de ces deux livres; il n'a pas voulu dire bien entendu que Tibulle n'ait jamais eu que deux maîtresses; peu lui importaient les intermédiaires; tout ce qu'il se plaît à montrer, c'est que les belles promesses d'inébranlable fidélité, contenues dans le premier livre, n'ont pas résisté à l'épreuve du temps. S'il n'a pas fait plus ample allusion au 2^e livre, c'est qu'il ne trouvait rien à y prendre. Tibulle n'a parlé de sa mort que dans les Él. I 3 et 1; c'est d'elles qu'Ovide a tiré tout son effet et il ne pouvait le tirer que de là. Il y a cependant un passage embarrassant; notant l'inanité des vœux et des prières pour sauver l'homme condamné par le destin, il interpelle ainsi Delia et Nemesis, *Quid uos sacra iuuant? Quid nunc Aegyptia prosunt Sistra, quid in uacuo secubuisse toro?* l. c. v. 33 sq. Or ce sont là des manifestations de piété que Tibulle attribue uniquement à Delia au moment de son départ pour Corcyre, *quid mihi prosunt Illa tua totiens aera repulsa manu Quidue, pie dum sacra colis, pureque lauari Te — memini — et puro secubuisse toro?* I 3, 23 sqq. Il ne dit nulle part que Nemesis fut adonnée au culte d'Isis et que ses rapports avec elle aient été gênés par des retraites dévotes. Ovide attribue aux deux maîtresses ce qui n'est vrai que de la première; il est probable qu'il ne faut voir là qu'une marque de sa légèreté et non la preuve que Nemesis lui était fort peu connue. Ses vers sont directement inspirés du passage cité de

Tibulle ; il a généralisé, sans se soucier de savoir s'il était inexact ; pour composer son ἐπικῆδειον, il n'a pas pris la peine de compulsier toute l'œuvre de Tibulle, il s'est borné aux deux pièces qui l'intéressaient et il a brodé librement là-dessus. On pourrait d'autre part prétendre qu'il a pourtant fait allusion à un passage du 2^e livre, II 5, 114, *uati parce, puella, sacro* et même à Lygdamus, III 4, 43, *Salue, cura deum* lorsqu'il a écrit *At sacri uates et diuum cura uocamur et sacer uates*, l. c. v. 17 et 41, et l'argument a quelque valeur, bien que ce soit un lieu commun que de traiter les poètes d'êtres sacrés.

Quoi qu'il en soit, la pièce d'Ovide paraît prouver que le 2^e livre de Tibulle existait peu de temps après sa mort ; on n'en peut rien tirer pour savoir si c'était une édition posthume ou si elle avait été donnée antérieurement par le poète lui-même.

§ 26. — Les deux livres authentiques sont suivis dans les mss. d'un troisième : *Liber explicit secundus. Incipit tertius... Ambr. Albi Tiballi liber secundus feliciter explicit. Incipit tertius... V.* Dans les *Excerpta Parisina* le *Thuaneus* et le *Nostradamensis* sont précéder le 1^{er} extrait du 2^e livre, soit II 1, 5 sqq., de la mention *in secundo*, le *Nostradamensis* seul les suivants de la mention *in eodem* ; les deux premiers extraits du 3^e l., soit III 1, 7 et III 2, 6 n'ont de suscription d'aucune sorte, le 3^e, soit III 3, 11 sqq., est intitulé, dans le *Nostradamensis*, *in eodem*, ce qui signifie d'après les habitudes du scribe que ce morceau est du même livre que le précédent ; mais cela ne veut dire en aucune façon que l'original des *Exc. Par.* ne divisait le *Corpus Tibullianum* qu'en deux livres ; la mention *in tertio* a simplement été oubliée là où elle devait figurer, c'est-à-dire avant III 1, 7. Ce 3^e livre a été subdivisé en deux par les Italiens du xv^e siècle, qui ont formé ainsi un 4^e livre contrairement à la tradition. Nous avons à nous occuper maintenant des éléments du 3^e livre ; j'ai déjà, § 41, attribué à Tibulle les deux pièces III 19 et 20 (= IV 13 et 14).

§ 27. — Les Él. III 1-6 forment un groupe à part ; 1-4 et 6, consacrées à Neaera, sont évidemment du même auteur ; cet auteur s'appelle lui-même Lygdamus III 2, 29 ; dans 5 un poète jeune

encore, malade et qui se croit mourant, écrit à des amis alors dans une station thermale d'Étrurie ; il ne se nomme pas et ne nomme personne ; toutefois, l'élegie étant intercalée entre deux pièces, qui sont sûrement de Lygdamus, il est à peu près certain que c'est lui qui en est l'auteur. Ces six pièces composant l'œuvre de Lygdamus se présentent à nous dans les conditions suivantes : III 1 est la première pièce et la dédicace d'un *libellus* que Lygdamus adresse à Neaera comme un hommage, pour lui demander de lui rendre sa tendresse ; le *libellus* contenait en outre les Él. 2, 3 et 4 ; mais il est bien certain que la 6^e n'y figurait pas : en effet Lygdamus y feint d'assister à un banquet qu'empoisonne pour lui l'abandon de Neaera ; après bien des hésitations, il finit par se décider à boire pour l'oublier ; ce n'était pas une pièce qui pût amener une réconciliation ; quant à l'Él. 5, elle n'est pas adressée à Neaera ; les souffrances du poète auraient pourtant été un motif bien choisi pour l'attendrir ; la maladie n'est donc pas contemporaine du *libellus*, où il est affligé, mais bien portant ; s'il y parle de sa mort, il lui donne une autre cause, les rigueurs de Neaera, III 2, 29 sq. L'œuvre de Lygdamus, telle qu'elle nous est parvenue, est donc formée de 4 élégies qui ont été réunies ensemble pour être offertes à Neaera, puis de 2 élégies isolées ; il y a là une distinction importante à établir et qui a disparu dans la tradition manuscrite.

Lygdamus a été fort maltraité par la critique : on a prétendu que les réalités qui font le fond de ses élégies sont incompréhensibles et contradictoires ; par conséquent, ou bien le poète serait un pauvre maladroit qui n'a pas su exprimer ce qu'il voulait dire ou bien nous serions en présence d'un simple jeu d'esprit : un écrivain, qui s'est donné un nom quelconque, qui s'est attribué une date de naissance fictive et qui est d'une époque qu'on ne saurait déterminer exactement, mais sûrement postérieur aux grands élégiaques du temps d'Auguste, a fait des vers sur une aventure fictive, dont les détails ne s'accordent pas. Ni l'une ni l'autre de ces assertions ne sont fondées ; lorsqu'on y regarde de près sans parti pris, tout s'explique clairement et de la façon la plus naturelle. Il est certain — et tout le monde le reconnaît — que Lygdamus aime une femme qu'il appelle Neaera, que

celle-ci l'a quitté pour un autre, *Ignotum cupiens uana puella torum* III 6, 60, et qu'il s'efforce de la ramener à lui, *pro dulci reditu, reditum*, III 3, 27 et 35. Mais dans quelles circonstances? Dans l'Él. III 4, 79 il fait prononcer par Apollon ces paroles à l'adresse de Neaera :

Hoc tibi coniugium promittit Delius ipse ;
Felix hoc, alium desine uelle uirum.

Apollon promet à Neaera qu'elle sera épousée par Lygdamus ; c'est là une chose à venir, qui n'est pas encore réalisée ; Neaera n'a donc pas divorcé d'avec lui ; il ne s'agit pas pour elle de renoncer à un mariage qui n'a jamais existé. Mais, en envoyant à Neaera son *libellus*, Lygdamus s'exprime dans les termes suivants, III 1, 23.

Hæc tibi uir quondam, nunc frater, casta Neaera,
Mittit et accipias munera parua rogat
Teque suis iurat caram magis esse medullis,
Siue sibi coniunx, siue futura soror,
Sed potius coniunx ; huius spem nominis illi
Auferet extincto pallida Ditis aqua.

De *uir quondam* on a conclu que Lygdamus avait été le mari de Neaera et on a vu là une contradiction avec le passage précédemment cité de l'Él. 4. Mais les vers suivants rendent cette explication impossible : *coniunx... futura* ne saurait signifier : si tu redeviens sa femme ou si tu continues à être sa femme, mais bien : si dans l'avenir tu es sa femme ; ce n'est encore pour lui qu'une espérance, *huius spem nominis*, et il attendra au besoin qu'elle se réalise ; il mourra en la portant toujours en lui. *Vir* n'a pas ici le sens d'époux, mais celui d'amant, qu'il a souvent chez les élégiaques, surtout lorsqu'il s'agit d'une liaison plus ou moins durable ; Neaera a été sa maîtresse ; c'était une femme de mœurs faciles, comme en témoigne l'Él. 6, qui décrit un banquet où Neaera n'a pas voulu assister, parce qu'elle a un autre amant, et où Lygdamus essaie de se griser pour trouver l'oubli. Pour la ramener à lui Lygdamus lui promet de l'épouser, ce que bien entendu ne voulait pas faire son rival. C'était là une perspective de nature à séduire une femme comme Neaera, engagée

dans la voie des amours passagères ; lui offrir une situation régulière, c'était sans doute pour Lygdamus une sottise, mais il y avait de quoi la tenter et il est vraisemblable que sa famille la poussait à accepter, s'il faut lire III 4, 59 avec la correction de Muret

Diuersasque suis agitat mens impia curas.

Lygdamus, qui l'aimait passionnément, qui ne pouvait se faire à la séparation, pensait qu'une offre si inattendue éblouirait Neaera. On s'est beaucoup moqué de l'intervention d'Apollon dans III 4 et l'on a dit que ce n'était véritablement pas la peine de déranger un si grand dieu pour lui faire promettre un mariage à Neaera ; on n'a pas compris l'intention de l'auteur, qui est bien visible et qui n'est pas maladroite. Aux promesses de Lygdamus Neaera faisait la sourde oreille ; au fond elle pensait sans doute que c'était un leurre et qu'il ne les tiendrait pas ; tout au moins Lygdamus pouvait le craindre ; c'est pour cela que, voulant donner à ses engagements les garanties les plus sérieuses, il les met dans la bouche d'Apollon, le dieu qui ne trompe jamais, III 4, 49,

Quare ego quae dico non fallax, accipe, uates
Quodque deus uero Cynthus ore feram.

On a vu là une redondance ridicule ; mais ce n'est pas sans dessein que Lygdamus insiste sur la véracité du dieu ; il veut frapper l'imagination de Neaera et la convaincre de sa sincérité. C'est pour cela que dans tout le *libellus* il parle du mariage comme d'une chose faite et c'est à cela que les commentateurs se sont mépris. Quand il invite Neaera avec sa mère à lui rendre les derniers devoirs — car il mourra de chagrin —, il ajoute *Maereat haec genero, maereat illa uiro* III 2, 14 ; c'est un véritable gendre que la mère de Neaera aura à pleurer ; la cause de sa mort ce seront les rigueurs de Neaera, *coniugis ereptae*, v. 30 ; c'est une véritable épouse qu'on lui a ravie, bien qu'au début de la pièce il dise plus exactement *Qui primus caram iuueni, carumque puellae Eripuit iuuenem*. Ce qu'il souhaite, c'est *cara coniuge posse frui* III 3, 32, jouir de l'amour de celle qu'il considère

comme sa femme ; le v. III 4, 60 *Nec gaudet casta nupta Neaera domo* ne signifie pas que Neaera est déjà mariée, mais que l'idée d'être mariée d'une façon légitime ne lui sourit pas ; quand Lygdamus se fait dire par Apollon, III 4, 73,

Nescis quid sit amor, iuuenis, si ferre recusas
Immitem dominam coniugiumque ferum,

il entend qu'il faut savoir supporter les difficultés cruelles qui entourent son mariage. Dans la même intention il choisit pour envoyer son *libellus* à Neaera les kalendes de mars ; c'était la fête des *Matronalia* ; nulle date n'était mieux choisie, puisqu'il était décidé à en faire sa femme. Sans doute les érotiques dénaturent parfois le caractère des *Matronalia* et associent à cette fête des personnes qui n'avaient aucun droit d'y prendre part¹ ; c'était une manière assez peu décente sans doute, mais une manière de leur faire honneur. Nul doute que Lygdamus n'ait voulu prévenir délicatement Neaera qu'elle pouvait se considérer comme une femme mariée. Les désirs de Lygdamus se réalisèrent-ils ? Nous ne savons rien là-dessus. Si on pense que l'Él. III 6 est postérieure à l'envoi du *libellus*, il faut admettre que cet envoi n'eut aucun succès et qu'il ne resta à Lygdamus d'autre ressource que d'oublier ; mais il se peut que cette pièce ait été écrite dans le premier moment de dépit causé par l'abandon, avant que Lygdamus songeât à la promesse de mariage pour ramener l'infidèle.

Sur la personne de Neaera nous ne savons que peu de chose ; son nom peut être fictif, mais, comme c'est un nom courant de courtisane, l'hypothèse est peu vraisemblable ; c'était sans doute une jeune Grecque ; si elle n'en était qu'à ses débuts dans la carrière de la galanterie, cela expliquerait pourquoi Lygdamus, qui pouvait être son premier amant, a songé à l'épouser. Il parle en termes émus de sa famille ; ses parents n'étaient pas des sauvages, *culta et duris non habitanda domus*, III 4, 92 ; sa mère était la douceur même *Et longe ante alias omnes mitissima mater*, v. 93, son père le plus aimable des hommes, *Isque pater*

1. Juv. IX, 52 sq., Martial V 84, 10 sq.

quo non alter amabilior, v. 94. Naturellement cela n'empêchait point la fille d'être légère et cette charmante famille n'était pas d'une austère moralité. Tibulle fait aussi beaucoup d'éloges de la mère de Delia, qui favorisait ses amours.

Lygdamus peut être soit le nom même du poète, soit un nom d'emprunt. On ne voit pas pourquoi, dans une aventure réelle, alors qu'il s'agit de décider Neaera à devenir sa femme, l'auteur aurait déguisé son nom ; il était du reste connu sous ce nom, sans doute comme écrivain, puisqu'il reproche à son rival son obscurité, *ignotum... torum*, III 6, 60 ; s'il portait le nom de Lygdamus, c'est que c'était un affranchi grec et ceci s'accorde bien avec ses prétentions modestes qui étaient d'épouser une grecque, Neaera. La principale objection, c'est qu'après avoir parlé des calendes de Mars, dieu romain, *Martis Romani*, III 1, 1, il ajoute, v. 2, *Exoriens nostris hic fuit annus auis*. Mais, une fois admis dans la cité romaine, l'affranchi en faisait partie intégrante ; il était comme adopté par les générations antérieures, qui devenaient ses ancêtres, et il devait être d'autant plus porté à appuyer sur cette fiction qu'elle était pour lui fort honorable et faisait oublier son état primitif¹. Horace a été plus loin dans cette voie, en se rangeant sans façon parmi les Romains authentiques et mariés en justes noces, *C. IV 15, 25*

Nosque et profestis lucibus et sacris
Inter iocosi munera Liberi
Cum prole matronisque nostris...
Troiamque et Anchisen et almae
Progeniem Veneris canemus.

On a prétendu que la situation de fortune de Lygdamus ne permettait pas d'en faire un simple affranchi ; on oublie qu'il y avait à Rome des affranchis fort riches et que par conséquent l'assertion ne prouve rien ; mais elle est inexacte. Les funérailles qu'il s'attribue III 2 n'ont rien d'extraordinairement somptueux et ne sortent pas des usages courants ; on prodiguait les parfums

1. Officiellement l'esclave n'avait pas de père. Pourtant dans une inscription mutilée CIL VI 22 541 des affranchis consacrent un tombeau à leur aïeul, *Q. l. auo*.

orientaux et il n'était pas nécessaire d'être millionnaire pour avoir un tombeau de marbre, *in marmorea... domo*¹, v. 22. Pour faire de Lygdamus un homme très opulent, on s'est surtout servi de l'Él. III 3 ; mais, quand on l'examine de près, on voit qu'elle ne dit point ce qu'on lui a fait dire : Lygdamus atteste que ce qu'il a demandé aux dieux c'est non pas d'avoir un palais de marbre, des propriétés immenses, des moissons abondantes, mais de vieillir dans l'intimité de Neaera et il conclut, v. 23,

Sit mihi paupertas tecum iucunda, Neaera ;
At sine te regum munera nulla uolo.

S'il avait eu l'opulence qu'on lui attribue, il ne pourrait pas dire qu'il n'en veut pas, mais tout au plus qu'il est prêt à y renoncer, ce qui n'est pas la même chose et quelques vers plus loin, v. 31, il déclare très nettement qu'il se résigne à la pauvreté, pourvu que Neaera soit sa femme,

liceat mihi paupere cultu
Securo cara coniuge posse frui.

S'il avait eu des trésors à lui offrir, il n'aurait pas négligé de faire briller à ses yeux cet avantage, auquel elle eût été sans doute plus sensible qu'à ses promesses de mariage ; or il se borne à dire qu'il laisse à d'autres la convoitise du bien-être, *haec alii cupiant* v. 31, ce qui n'aurait pas de sens, s'il l'avait possédé lui-même. Le seul passage qui fasse difficulté, ce sont les v. 11 sqq., *Nam graue quid prodest pondus mihi diuitis auri... ?* Au lieu de *quid prodest* on attendrait *quid prosit* ; il semble que Lygdamus ait employé l'indicatif présent au lieu du subjonctif potentiel, pour donner plus de force à l'affirmation qu'il ne tient pas à toutes ces richesses ; tout le contexte montre qu'il ne les possède pas.

Jusqu'au commencement du XIX^e siècle Lygdamus a été confondu avec Tibulle ; le premier J. H. Voss a vu qu'il s'agissait

1. Ces mots désignent bien un tombeau et non une urne, puisque Lygdamus ajoute v. 28 *in celebri... fronte*, qui est la façade de cette *marmorea domus*.

de deux personnes distinctes. Lygdamus nous donne son nom III 2, 29 et c'est bien vainement qu'on a voulu voir là un pseudonyme pris par Tibulle dans une circonstance spéciale. D'après son témoignage formel, il est né l'année où périrent dans la guerre de Modène les deux consuls A. Hirtius et C. Vibius Pansa, c'est-à-dire en 43, III 5, 17 sq. ; or, si Tibulle était né en 43, il n'aurait eu que 12 à 13 ans, quand il fit avec Messalla la campagne de Gaule ; et c'est là un empêchement dirimant. La démonstration que Tibulle et Lygdamus sont distincts a été trop souvent faite, pour qu'il ne suffise pas ici de rappeler les différences principales, en en ajoutant quelques-unes qui n'ont pas encore été signalées. Assurément Lygdamus est sous la dépendance de Tibulle, bien qu'on ait été trop porté à exagérer cette dépendance par suite de l'influence inconsciente de la confusion maintenant dissipée mais si longue des deux auteurs et par le fait que l'œuvre de Lygdamus vient immédiatement dans les mss. après celle de Tibulle. Comme Tibulle, il a été malade encore jeune et, craignant la mort prochaine, il a supplié les dieux de l'épargner à cause de son innocence, III 5, 6 sqq., cf. Tib. I 3, 51 sq. Comme Tibulle, I 3, 55 sq., il s'est composé une épitaphe, III 2, 29 sq., naturellement différente. Il a souhaité que sa maîtresse lui rendit les derniers devoirs et il a pu s'inspirer de Tib. I 3 ; mais la situation n'est pas la même : Tibulle déplore l'absence de Delia, qu'il regrette d'avoir quittée pour partir en voyage ; Lygdamus veut exciter les remords de Neaera, qui lui a préféré un rival et qui sera la cause de sa mort. Lygdamus voudrait vieillir avec Neaera *tecum ut longae sociarem gaudia uitae Inque tuo caderet nostra senecta sinu*, III 3, 7 sq. ; Tibulle dans des termes différents a souhaité s'éteindre dans les bras de Delia, *Te spectem, suprema mihi cum uenerit hora, Te teneam moriens deficiente manu*, I 1, 59 sq. Lygdamus veut mourir, s'il n'épouse Neaera, III 3, 35 sqq. ; de même Tibulle, si Nemesis lui refuse ses faveurs, II 4, 55 sqq. ; ailleurs Lygdamus essaie d'endormir son amour dans l'ivresse III 6, 1 sqq. ; ainsi avait fait Tibulle I 2, 1 sqq., 5, 37, comme bien d'autres d'ailleurs. Mais le sujet du *libellus* n'a point son analogue dans l'œuvre de Tibulle, qui ne parle jamais d'épouser Delia, encore moins Nemesis ; il

est original. Lygdamus a une personnalité, très inférieure à celle de Tibulle, mais il en a une. Il est sympathique, parce qu'il est malheureux et sincère, mais non de cette sympathie profonde que commandent les grandes qualités de Tibulle ; il est touchant dans sa naïveté. Sa plainte est monotone et ennuyeuse, parce qu'elle n'est pas relevée ou par des traits d'humour ou par des éclats de passion, comme chez Tibulle ; comme on l'a dit justement, c'est un ronronnement qui endort. Quand il veut imiter les revirements pathétiques de Tibulle, il tombe dans une agitation saccadée, heurtée, qui fatigue ; l'Él. III 6 est du mauvais Tibulle. Sa poésie n'est pas dénuée de mérite ; elle a de l'élégance, parfois de l'éclat, comme lorsqu'il évoque l'image des richesses qu'il n'a pas souhaitées et qu'il sacrifie à l'amour de Neaera, III 3, 3 sqq., 11 sqq. ; mais il se complait dans la description minutieuse et froide d'objets matériels, celle de son *libellus* III 1, 9 sqq., celle des cérémonies funèbres 2, 15 sqq., celle de la personne et des attributs d'Apollon, 4, 23 sqq. et il cherche à en relever la monotonie par des oppositions de couleurs, qu'il juge piquantes et qui sont puériles ; il peint à petits traits ; son imagination est pauvre, l'exécution plate et faible. Il paraît étranger à l'amour des champs, si profond chez Tibulle ; en ce qui concerne la religion, il témoigne d'un esprit critique très opposé à la foi sercine de Tibulle ; celui-ci jugeait légitime de détourner, au moyen de la *sancta... mola*, l'effet menaçant des songes funestes, I 5, 13 sq. ; Lygdamus polémise, pour prouver que les songes ne signifient rien et que la crainte de ce qu'ils annoncent n'est qu'une superstition vulgaire, qu'il est ridicule d'en conjurer les présages *farre pio... et saliente sale*, III 4, 7 sqq. ; il ne croit personnellement qu'à l'extispicine Étrusque et aux oracles d'Apollon, v. 5 sq., 47 sq. Entre Apollon et Bacchus, tous deux protecteurs des poètes, il établit cette distinction que Bacchus n'a pas le don de prophétie, ce qui est exact d'une façon générale ; pourtant les Bacchantes en tant qu'*ἐνθεοί* ou *κάρουχοι* et le dieu lui-même qui les possède sont parfois considérés chez les Grecs comme prévoyant l'avenir¹. Tibulle ma-

1. Eur. *Hek.* 119, *Bakch.* 291.

lade supplie *Mors* de l'épargner I 3, 4 sq. cf. I, 70, Lygdamus Persephoné, la déesse grecque. Le soleil est simplement *Sol* chez Tibulle, chez Lygdamus c'est *Delius* III 6, 8. Tout cela semble révéler chez les deux poètes un fonds religieux différent.

§ 28. — Après les six élégies de Lygdamus vient dans les mss. un poème de 211 hexamètres, III 7 (= IV 1), intitulé dans le *Fragm. Cuiac*. Panegyricus Messalae, dans *Ambr. V*. Laudes Messalae ; on peut, pour ne pas changer l'usage établi, conserver le titre de Panégyrique, mais en se souvenant qu'il est inexact ; il s'agit en réalité, comme l'a bien vu J. H. Voss, d'un poème de félicitations adressé à Messalla, à l'occasion de sa prise de possession du consulat, qui a été écrit dans les premiers mois de 31 et qui lui a été remis avant qu'il ne partît d'Italie pour aller combattre Antoine à Actium. La preuve certaine qu'il est bien de cette date résulte de ceci : l'auteur résume avec une connaissance suffisante la partie de la carrière militaire de Messalla antérieure à son consulat ; puis, sur le ton prophétique et n'ayant plus pour guide que son imagination, il trace la suite de cette carrière ; or ses prévisions, qui du reste ne tardent pas à s'égarer dans le fantastique, ont été démenties de la façon la plus complète par les événements. Il déclare que ce n'est ni en Gaule, ni en Espagne, ni en Cyrénaïque, ni en Égypte, etc., que Messalla continuera le cours de ses exploits, v. 137,

Non te uicino remorabitur obuia marte
Gallia nec latis audax Hispania terris
Nec fera Theraeo tellus obsessa colono
Nec qua uel Nilus uel regia lympa Choaspes
Profluit.

Or justement après Actium Messalla reçut mission de réprimer une révolte en Aquitaine, ce qui lui valut le triomphe, et, s'il n'est pas allé en Cyrénaïque, il fut du moins envoyé en Égypte. L'auteur ne connaissait donc la biographie de Messalla que jusqu'à l'époque de son entrée en fonctions comme consul ; il s'est lancé ensuite dans des prédictions pompeuses et il s'est lourdement trompé. Ceci exclut bien entendu l'hypothèse que le

poème n'est qu'un exercice d'école composé sur un thème donné par un rhéteur, dont on ne fixe pas du reste l'époque. S'il s'agissait d'un essai de pure rhétorique écrit postérieurement à la mort de Messalla par un déclamateur, celui-ci se fût enquis au moins des traits généraux de son héros ; il n'aurait pas dit, v. 149,

Te manet inuictus romano Marte Britannus,

car il aurait su que Messalla n'avait jamais fait la guerre aux Bretons¹.

La personne de l'auteur nous est inconnue. En proclamant Valgius le plus grand poète épique, le rival d'Homère, seul capable de rédiger un panégyrique digne de Messalla, v. 179 sq., il montre manifestement qu'il est d'une époque, où il n'était pas encore question de l'Énéide. Il a été fort riche, mais il a été dépouillé d'une façon à peu près totale de ce qu'il possédait, probablement à la suite de distributions de terre, *Nunc desiderium superest*, v. 188. C'est un débutant, qui manie le vers latin avec facilité, mais qui n'a pas grand talent et dont la faiblesse de pensée égale la maladresse. Pour vanter l'éloquence de Messalla, il ne trouve rien de mieux que de le comparer à Nestor et il résume bêtement l'Odyssee. Pour donner une idée de sa capacité militaire, il compose un traité technique et le fait exceller dans des connaissances qui sont celles d'un officier subalterne, tout au plus d'un tribun légionnaire et non d'un général d'armée. Sa description des zones, v. 151 sqq., est inutile et déplacée. Dans son attitude envers Messalla il témoigne d'une platitude navrante. Depuis longtemps on a renoncé à l'identifier avec Tibulle ; il est ruiné et Tibulle a conservé une certaine aisance ; son humilité envers Messalla n'a rien de commun avec la respectueuse amitié de Tibulle ; il est impossible que Tibulle ait écrit au début de 31 une si pauvre rhapsodie et à la fin l'Él. I 10, qui est d'une si belle poésie. Cette dernière remarque vaut con-

1. Ce vers donne du reste une date à laquelle le poème ne saurait être postérieur. L'empereur Claude entreprit en 43 apr. J.-C. de conquérir la Bretagne et en soumit en effet une partie. Le prétendu déclamateur devrait donc être antérieur à 43, c'est-à-dire d'une époque où les faits et gestes de Messalla n'étaient pas oubliés.

tre l'attribution à Properce, récemment défendue par G. Némethy¹ par des raisons qui sont faibles : l'emploi prétendu similaire des noms abstraits n'est pas particulier au panégyriste et à Properce ; l'analogie dans l'usage de certains mots et les ressemblances de pensée se réduisent à peu de chose ; les rapprochements mythologiques ne concernent que des banalités, etc. On ne saurait non plus attribuer le panégyrique à Lygdamus, qui ne se plaint nulle part d'avoir été dépouillé et qui, né en 43, n'avait en 31 que douze ans. L'auteur reste pour nous un inconnu.

§ 29. — Le Panégyrique est suivi dans les mss. de cinq élégies courtes, III 8-12 (= IV 2-6), et de six pièces beaucoup plus brèves, écrites en mètre élégiaque, mais qui ne sauraient prétendre au titre d'élégies, III 13-18 (= IV 7-12). Ce sont là deux ensembles distincts, mais en rapport étroit, puisqu'ils traitent du même sujet et sont consacrés aux mêmes personnages ; ils soulèvent un petit problème très intéressant, sur lequel on a longtemps divagué, mais qui est maintenant résolu. L'auteur des pièces du deuxième cycle se nomme elle-même *Serui filia Sulpicia*, IV 10, 4. Elle n'est pas absolument indépendante ; Messalla a autorité sur elle, IV 8, 3 sqq. M. Haupt² a établi sa généalogie d'une façon très vraisemblable ; elle devait être la petite fille du célèbre jurisconsulte Ser. Sulpicius Q. F. Rufus, qui était à peu près du même âge que Cicéron (*Brut.* 150), qui fut consul en 51 et mourut en 43. Celui-ci eut un fils Ser. Sulpicius Rufus que Cicéron appelle *adulescens* dans le *Pro Muraena* § 54 en 63 et qui peut être identique avec le Ser. Sulpicius qu'Ovide *Trist.* II, 441 et Pline *Ep.* 5 3, 5 donnent comme auteur de vers érotiques ; d'autre part saint Jérôme, *Adv. Iovin.* I 46, parlant de la fidélité de certaines femmes à leur mari ajoute : *Valeria, Messallarum soror, amisso Seruio uiro nulli uolebat nubere ; quae interrogata cur faceret ait sibi semper maritum Seruium uiuere.* Les Messalla dont il est question ici peuvent être le protecteur de Ti-

1. *Lygdami carmina...* Budapestini, 1906, p. 89-94.

2. *Opuscula* III, 2, p. 486-487.

bulle, M. Valerius Messalla Corvinus, et M. Valerius Messalla Potitus, qui étaient sans doute frères, bien qu'aucun témoignage direct ne nous l'apprenne. Le Seruius, mari de leur sœur, pouvait être le fils de l'ami de Cicéron ; c'est de ce mariage que serait née la Sulpicia qui nous occupe ; elle était la nièce de Messalla et, si elle avait perdu son père, elle pouvait être sous son autorité ; il est possible que ce soit justement de son père qu'elle ait hérité son talent poétique.

Les pièces qu'elle a composées expriment l'amour ardent qu'elle ressent pour un certain Cerinthus, sur lequel nous ne savons rien. On ne voit pas pourquoi ce serait un nom supposé ; Sulpicia se nomme hardiment ; pourquoi aurait-elle dissimulé le nom de son amant ? Si celui-ci s'appelait réellement Cerinthus, ce devait être un grec, probablement un jeune esclave né dans la maison même, un *uerna*. Qu'une personne de race aristocratique comme Sulpicia se soit éprise d'un jeune esclave, cela a chagriné un certain nombre de philologues vertueux ; mais, étant données les mœurs du temps, il n'y a rien là d'étonnant et l'hypothèse explique bien des choses. A un certain moment Sulpicia craint d'être emmenée à Arretium par Messalla et elle se refuse à ce déplacement, parce que l'anniversaire de la naissance de Cerinthus approche et qu'elle ne pourra pas le fêter avec lui ; le voyage n'a pas lieu, sans doute par suite de sa résistance et elle s'écrie, IV 9, 3,

Omnibus ille dies nobis natalis agatur,
Qui necopinanti nunc tibi forte uenit.

Comment peut-elle dire que cet anniversaire vient surprendre Cerinthus qui n'y comptait plus ? Sans doute parce que, si elle n'avait pas été là, personne n'aurait dans la maison songé à le célébrer ; tout au plus Cerinthus aurait-il offert tout seul le *libum* et le *merum* au Genius ; il n'y aurait eu aucune réjouissance. Sulpicia, elle, entourera la cérémonie d'une certaine solennité et c'est là une aubaine que Cerinthus, prévenu qu'elle serait absente, n'osait plus espérer. Sans doute la mère de Sulpicia, qui vivait encore mais qui ignorait le fond des choses, que sa fille avait pu habituer à ses fantaisies, ne trouvait rien à dire à

ce qu'elle s'amusât à fêter la naissance d'un jeune *uerna*. Ce qui est curieux, c'est que Cerinthus ne paraît pas avoir tout d'abord partagé la passion de Sulpicia ; celle-ci, malade, se demande avec inquiétude si Cerinthus s'en inquiète, IV 11, 1 sqq. C'est elle qui fait les avances et elle n'est pas sûre qu'on y réponde. Cela est tout naturel, si on admet que Cerinthus était plus jeune qu'elle, qu'il se rendait bien compte de la différence des conditions et qu'il était abasourdi de la bonne fortune qui lui tombait du ciel ; il n'osait pas se risquer. Peut-être eût-il préféré des amours moins invraisemblables ; tout au moins Sulpicia le suppose-t-elle dans l'emportement de la jalousie et lui reproche-t-elle amèrement la bassesse de ses inclinations ; il s'agissait peut-être d'une jeune esclave, qui plaisait à Cerinthus ; Sulpicia la traite de *scortum* IV 10, 4 par mépris et parce que l'esclave n'est qu'un objet toujours à la disposition du maître. Si ce sont bien là les circonstances réelles du roman, il ne pouvait guère être question de mariage ; aussi Sulpicia ne fait-elle point allusion à cette possibilité ; il s'agit pour elle d'une fantaisie coupable, *peccasse*, IV 7, 9, pour quelqu'un qui n'est à aucun point de vue son égal, *ignoto... toro*, IV 10, 6. Le fond des choses paraît bien être que Sulpicia a ressenti un coup de passion pour un jeune esclave grec qui se trouvait dans sa maison ; elle l'aura fait affranchir — c'est ainsi qu'on procédait pour les esclaves favoris — et en même temps son père ; nous savons que ce père existait et qu'il allait à la chasse, IV 3, 23 ; peut-être fournissait-il la maison de gibier.

Sulpicia a noté au jour le jour les incidents du roman et les impressions de la passion qui brûlait son cœur ; IV 8 elle se révolte contre la perspective d'un voyage, qui va lui faire manquer la célébration du *natalis* de Cerinthus ; IV 9 elle se réjouit de ce que le voyage n'aura pas lieu ; IV 10 elle est torturée par la jalousie ; IV 11 malade, elle se demande si Cerinthus souhaite qu'elle guérisse ; IV 12 elle regrette de s'être dérobée par une pudeur intempestive aux caresses de Cerinthus. En tête de ces pièces elle en a mis une autre, qui leur est sûrement postérieure ; car elle a le caractère d'une conclusion ; c'est un chant de victoire ; elle est arrivée à ses fins ; elle est sûre que Cerinthus ré-

pond à sa passion ; mais il ne semble pas que ce soit uniquement pour se réjouir de son triomphe qu'elle l'ait composée. Cette fois elle s'adresse au public ; elle prend une attitude, celle d'une grande dame qui, bravant l'opinion vulgaire, avoue sa faute et s'en fait gloire ; elle lève le masque et veut aimer à visage découvert ; elle convient qu'elle est une pécheresse, mais non une de ces pécheresses timides qui entretiennent avec leurs amants une correspondance mystérieuse ; elle ne s'abaisse pas à ces manèges clandestins. Ceci prouve que les pièces IV 8-12, qu'on appelle les billets de Sulpicia et dont trois, 9, 10, 11, ont pourtant un caractère épistolaire, n'ont jamais été envoyées à Cerinthus ; ce sont des effusions, qu'elle a consignées pour elle-même, mais qu'elle n'a pas fait tenir à l'intéressé. Or elle les a rédigées en vers ; ces vers sont précieux pour nous ; ils nous révèlent l'âme fière d'une patricienne, qui se donne sans se dégrader à quelqu'un qu'elle juge digne d'elle malgré la différence des conditions, impérieuse, hautaine, tendre et délicate. En a-t-elle senti tout le mérite ? L'amoureuse satisfaite a-t-elle eu quelque vanité d'auteur ? Cela est possible, puisqu'elle les a conservés. En tout cas il semble qu'elle ne les a pas considérés comme le témoignage suffisant d'un si beau roman ; après y avoir mis une préface, elle les a transmis à un poète de profession, pour qu'il les transformât en élégies régulières, en une œuvre d'art qui lui fit faire figure devant la postérité.

Ces élégies sont les pièces IV 2-6 ; les raisons qui les font attribuer à Tibulle sont les suivantes : le fait qu'elles sont comprises dans le *Corpus Tibullianum* n'est pas décisif, puisqu'il contient des poèmes, qui ne sont pas de lui ; toutefois, si le troisième livre ne comprenait pas des pièces de Tibulle, on ne voit pas comment on l'aurait ajouté à ses œuvres. Or, si l'on se réfère à l'IV 2-6, on voit que ces pièces sont is-

l'auteur, profitant d'une indication de Sulpicia, a célébré deux fois un *natalis*, en insistant, comme dans les pièces I 7 et II 2 sur la cérémonie religieuse et en négligeant les réjouissances profanes, qui en étaient l'accompagnement. Mais surtout il y a avec les pièces des deux premiers livres des ressemblances d'idées et des rapports de phraséologie¹ très remarquables. Ceci ne peut s'expliquer que de deux façons : nous avons affaire ou bien à Tibulle lui-même qui continue à penser et à écrire comme il l'a toujours fait ou à un imitateur qui s'assimile sa manière ; mais l'imitateur se trahirait forcément par sa faiblesse dans les parties qui lui seraient propres ; or le style est excellent, d'un seul jet et d'une seule venue ; il est donc bien de Tibulle.

Les pièces IV 2-6 forment un tout dont les parties sont symétriques ; nous avons 2 pièces de 24 vers, une de 26, 2 de 20, soit $24 + 24 + 26 + 20 + 20$, c'est-à-dire 4 pièces égales 2 à 2 groupées autour d'une pièce centrale. En outre le poète parle en son nom dans les pièces 1, 3 et 5 ; il fait parler Sulpicia dans 2 et 4, soit PSPSP, ce qui donne encore une symétrie. On s'étonne donc que certains critiques aient voulu rattacher IV 7 à ce cycle complet et fermé. Cela vient de ce que IV 7 apparaît comme une conclusion ; mais c'est la conclusion des pièces de Sulpicia, mise en tête pour les raisons exposées plus haut et non la conclusion des pièces de Tibulle.

Tibulle s'est proposé un double but : exposer les amours de Sulpicia et de Cerinthus dans la forme de l'élégie ; s'inspirer autant que possible de son modèle en le laissant transparaître. En tête de son recueil il a mis une introduction, IV 2, comme Sulpicia l'avait fait pour le sien, IV 7, mais avec les variations nécessaires. Il fallait laisser à Sulpicia l'aveu hautain qui lui est si pe...

faire d'une simple femme une héroïne, il a groupé autour d'elle Mars, Vertumne, Phœbus et les Pierides ; elle va de pair avec les dieux de l'Olympe. Il fait ressortir ses charmes, l'éclat de ses yeux, cette grâce qui la suit partout et toujours, Decor, et qui la rend parfaite en toute circonstance ; des termes dont il se sert on peut induire qu'elle était très séduisante et peut-être qu'elle n'était point d'une beauté absolument régulière. L'opulence dont elle dispose, la pourpre, les parfums et les perles forment à ses attraits le cadre dont ils sont dignes ; Tibulle a décrit tout ce luxe extérieur avec les termes mêmes qu'il emploie ailleurs en pareil cas. Ce n'est pas en vain qu'il la montre sacrifiant à Mars aux *Matronalia* ; il indique par là discrètement qu'elle n'est plus une jeune fille et, si on adopte la leçon que je propose pour le v. 24¹, on verra qu'il traduit très ingénieusement les aveux de Sulpicia dans la pièce IV 7, dont il ne pouvait reproduire la fière impudicité.

Il trouvait dans son modèle le motif de la séparation et celui de l'infidélité ; c'est sur ces deux idées qu'il a construit l'Él. IV 3. Il ne pouvait emprunter le voyage trop réel d'Arretium, qui n'avait rien de littéraire. Il a choisi le thème de la chasse, qui lui était fourni par la mythologie et qui lui permettait de joindre au chagrin de la séparation l'inquiétude causée par le danger possible et de faire vibrer une corde sentimentale nouvelle : la mésaventure d'Adonis et les méfaits du sanglier transparaissent dans ses premiers vers. Quant à la jalousie de Sulpicia, elle n'a pas le caractère aigu qu'elle affecte dans IV 10 ; ce ne sont plus que les pressentiments vagues d'une amante éprise. Sulpicia devient plus sentimentale chez Tibulle qu'elle ne l'est dans la réalité ; toutefois des mots comme *concubuisse*, v. 16², *Veneris cupidae gaudia*, v. 18³ soulignent le caractère matériel de la passion de Sulpicia. Comme dans la pièce précédente des personnages mythologiques, Diane, Vénus interviennent pour

1. Cf. *Établissement du texte*, ad h. l.

2. Cf. *concumbere*, I 8, 35.

3. Cf. *sed iam cur gaudia adirem* I 5, 39 et *Sulpicia mea gaudia* IV 7, 5.

ennoblir le sujet et faire marcher les héros de pair avec les dieux de l'Olympe. Dans ce thème banal de la chasse mythologique, au milieu d'expressions qui sont courantes chez lui¹, Tibulle a enchâssé un terme de tendresse, *lux mea* v. 15, dont il ne se sert jamais pour son propre compte, mais qui figure chez Sulpicia, *mea lux*, IV 12, 1, et il rattache ainsi très industrieusement son œuvre propre au modèle.

Le motif de la maladie IV 11 lui a inspiré l'Él. IV 4 ; ce motif a été complètement transformé ; Sulpicia s'était bornée à soupirer une tendre plainte ; Tibulle, continuant à prodiguer l'ornement mythologique, appelle à son chevet, dans les formes qui lui servent habituellement à invoquer les dieux, Phoebus lui-même, le dieu de la médecine ; il ne craint pas de le déranger pour une si belle et si noble cliente, dont il ne faut pas qu'un mal brutal ternisse l'éclat. Sulpicia se demandait si Cerinthus prenait part à ses douleurs ; Tibulle galant et transformant le désir de la jeune fille en réalité nous montre son amant éploré près de son lit, faisant des vœux pour sa guérison. Dans le très joli vers *Tu modo semper ama, salua puella tibist*, v. 16, il a résumé avec un rare bonheur toute la pièce de Sulpicia ; l'affirmation qui suit *At nunc tota tuast, te solum candida secum Cogitat*, v. 17 sq., est une de ces choses qu'elle tenait qui fussent dites ; l'interprète a été fidèle. Et, lorsqu'il avertit Cerinthus de réserver ses larmes pour le cas où Sulpicia se fâcherait contre lui, *Si quando fuerit tristior illa tibi*, v. 22, il semble qu'il fasse une allusion délicate à la pièce, IV 10, où gronde en effet avec tant de force la colère de Sulpicia.

Tibulle n'a plus trouvé dans le petit recueil qui lui avait été transmis que le motif du *natalis* ; il n'avait pas l'imagination très féconde et peut-être ne se croyait-il pas autorisé à ajouter de son crû. Il l'a traité comme il avait coutume de le faire et il en a tiré deux pièces parallèles, un *natalis* de Cerinthus, un *natalis* de Sulpicia ; de là un défaut : non seulement l'identité de la cérémonie, mais l'identité forcée des vœux qu'on exprimait en

1. *O percant silvae*, v. 6, *O pereat quidumque* II 4, 27, *densos indagine colles Claudentem*, v. 7, *insidiis altas... claudere ualles*, I 4, 49.

pareil cas produit des répétitions : *Vror ego ante alias*, IV 5, 5, *Vritur*, IV 6, 17, *Mutuus adsit amor*, 5, 7, *iuueni... mutua uincla para*, 6, 8. Dans le détail il y a des choses ingénieuses : en disant *ullae non ille puellae Seruire aut cuiquam dignior illa uiro*, 6, 9 sq., Tibulle s'inspire de Sulpicia elle-même et nous la rappelle, *cum digno digna fuisse ferar*, IV 7, 10, en remplaçant le style familier par le style noble. Lorsqu'il nous montre Cerinthus n'osant former trop ouvertement les mêmes vœux que Sulpicia, *tectius optat* 5, 17, il indique comme il convenait un des traits les plus curieux du roman, le renversement des rôles ; Sulpicia, malgré son sexe, est la poursuivante ; Cerinthus timide se tient sur la réserve.

Les élégies de Tibulle ne pouvaient avoir la spontanéité, la simplicité, l'élan des pièces qui ont jailli du cœur même de Sulpicia ; c'est un chef-d'œuvre de poésie brillante et élégante. Mais ce qui est surtout merveilleux, c'est l'art délicat avec lequel Tibulle a exprimé du modèle, en le transposant comme il convenait, tout ce qu'il contenait d'idées et de sentiments. Il n'a laissé de côté que la pièce IV 12 qui, telle qu'elle est, est charmante et ne se prêtait pas au développement. Sulpicia a dû être ravie de son œuvre. Sans être aussi net qu'elle-même, il a conservé à l'aventure le caractère d'un amour défendu ; a-t-elle été régularisée plus tard par un mariage ? C'est une chose qui n'est pas absolument impossible, mais que rien ne fait prévoir dans ce que nous avons sous les yeux.

§ 30. — J'ai déjà parlé de IV 13 et 14. D'après Scaliger, les deux priapées qui figurent dans certaines éditions se trouvaient dans le *Fragm. Cuiac.*, mais elles ont pu y être ajoutées par un scribe pour remplir un blanc. Il ne serait pas impossible que Tibulle se fût amusé à écrire quelques priapées ; mais l'attribution de celles-ci à Tibulle ne repose que sur une bien faible autorité ; la seconde peut être du siècle d'Auguste, la première comprend un nom propre, *Perspectus*, qui est d'époque postérieure. C. Cal¹ a bien démontré qu'elles ne sont pas authentiques.

1. *Studi su i Priapea...*, Catania, 1894, p. 74-83.

§ 31. — Comment s'est constitué le *Corpus Tibullianum*, par qui et à quelle époque a-t-il été publié? Une hypothèse, qui a été très longtemps en faveur et qui remonte à F. Haase, c'est que le *Corpus Tibullianum* s'est formé dans les archives de Messalla, qu'il a dû en être tiré après la mort de Messalla ou tout au moins après qu'il eût perdu la mémoire, attendu que celui-ci n'eût pas laissé volontairement voir le jour aux poésies qui illustraient les amours de sa nièce pour Cerinthus; c'eût été un scandale de famille. Mais, sans attribuer à Messalla une pruderie exagérée, il serait étonnant qu'il eût justement conservé ces poésies dans ses archives de famille et que ce soit là et non ailleurs qu'on les ait retrouvées. La publication d'un 3^e livre joint aux deux premiers paraît avoir été faite à la suite d'un examen des papiers laissés par Tibulle, dans le but de sauver de l'oubli quelques belles reliques qu'il n'avait pas fait paraître lui-même en y ajoutant des poésies émanées de son entourage. Le fait qu'en tête de cet appendice se trouvent les élégies de Lygdamus peut s'expliquer de la façon suivante: Lygdamus pouvait être un affranchi de Tibulle. Il a été son élève; né en 43 il a écrit ses vers, qui sont d'un tout jeune homme, au plus tard vers 23; Tibulle a donc pu les lire, les apprécier, les faire connaître dans son entourage. Lygdamus était par là autorisé jusqu'à un certain point à les joindre à ce qu'il avait retrouvé de son maître. Rien ne permet de supposer qu'il ait voulu par une supercherie tromper le public; s'il était un affranchi de Tibulle il s'appelait (A.) Albius (A.) l. Lygdamus. Il a pu mettre son nom en tête de son œuvre; la confusion s'est produite tout naturellement plus tard, sans qu'il y soit pour rien.

Il paraît surprenant au premier abord qu'il ait trouvé le Panégyrique dans les papiers de Tibulle. Il est pour nous d'un inconnu; cet inconnu pouvait être en relations avec Tibulle; il lui aura donné cet essai, que le poète appréciait peut-être assez favorablement et qu'il a gardé; Lygdamus à son tour ne l'a pas jugé indigne de figurer dans une publication posthume. L'intitulé donnait probablement le nom de l'auteur; il aura disparu par la négligence des scribes.

Tibulle n'avait sûrement pas édité lui-même les Él. IV 2-6;

elles ne lui appartenait pas ; mais il les a remises à Sulpicia ; celle-ci, qui les avait sollicitées, qui y trouvait chantées ses chères amours, qui ne craignait pas le qu'en dira-t-on, les montra à ses amis ; on en composa sans doute un mince *uolumen*, peut-être avec addition des vers authentiques de Sulpicia, et ce *uolumen* courut dans le monde élégant et lettré ; il ne portait pas le nom de Tibulle, mais on savait qu'il était en partie de lui. Il fallait que Tibulle fût connu comme élégiaque pour que Sulpicia l'ait chargé de remanier ses essais ; il devait par conséquent avoir publié son 1^{er} livre ; la chose eut lieu entre 24 et 19, sans qu'on puisse préciser ; la composition de ce court chef-d'œuvre n'a pas dû lui prendre bien longtemps ; l'opinion qu'il n'a pu l'écrire que pendant une période où il n'était pas amoureux lui-même est assez puérile. Naturellement Tibulle avait conservé chez lui et ses vers et ceux de la *docta puella* qui lui en avait fourni la matière. L'éditeur, qui en reconnut la perfection, les donna au public, en y ajoutant comme pièces justificatives les essais de Sulpicia ; il donna également l'Él. IV 13 et l'épigramme 14, que Tibulle n'avait pas fait connaître, parce que ce n'était que le début d'une série que les circonstances lui firent interrompre brusquement et qu'elles étaient déjà anciennes, quand il édita, si c'est bien lui qui le fit, son second livre.

En résumé Tibulle a publié lui-même son premier livre en 26/25. Il a pu publier le second un peu avant sa mort. S'il ne l'a pas fait, il se peut qu'un ami l'ait édité immédiatement après. Lygdamus un peu plus tard donna une édition complète, avec un 3^e livre formant appendice. Il se peut aussi que le 2^e livre n'ait paru qu'avec cette édition complète, dont la préparation ne dut pas demander longtemps puisque tous les éléments étaient là.

Si les élégies de Lygdamus sont l'œuvre d'un élève favori de Tibulle qui s'était intéressé à lui de son vivant, si elles ont paru de bonne heure en tête du 3^e livre, il n'est pas étonnant qu'Ovide les ait lues, qu'il en ait gardé des fragments dans sa mémoire et qu'il les ait imitées. Il prenait librement son bien où il le trouvait.

CHAPITRE IV

Sources de Tibulle. Place qu'il tient dans l'histoire de l'Élégie. Ses rapports avec les écrivains latins.

§ 32. — Tibulle atteste nettement que son œuvre est sincère : il écrit avant tout pour se concilier les bonnes grâces de sa maîtresse, *Ad dominam faciles aditus per carmina quaero*, II 4, 19 ; c'est également le but que poursuivent les autres élégiaques latins. Outre qu'il est flatteur pour les belles d'entendre célébrer leurs charmes, il leur est agréable d'entrer dans la renommée : cette renommée, ce sont les poètes qui la distribuent. Leurs élégies sont pour eux une monnaie de convention avec laquelle ils luttent contre la monnaie sonnante que prodiguent les viveurs opulents et ils ne se lassent pas d'exalter la première aux dépens de la seconde, *Pieridas, pueri, doctos et amate poetas Aurea nec superent munera Pieridas*, I 4, 61 sq. En outre l'œuvre de Tibulle laisse apparaître des faits, qui ne sont nullement invraisemblables, qui forment un ensemble et ont un caractère réel. Sans prétendre écrire une histoire de ses amours, il s'inspire des événements de la vie. La preuve qu'on en peut faire repose sur ceci que le fond fictif d'amours littéraires ne ressemble pas au fond réel d'amours vécues. Il y a beaucoup de réalités dans les élégies de Tibulle et elles ne sont pas inventées. Entre son premier et son second livre on note des divergences et des contradictions qui proviennent sûrement de la différence des circonstances et du progrès de l'expérience : I 2, 66 il refuse de s'enrichir par le butin, *prædas... sequi* ; II 3, 50 il y consentirait pour satisfaire aux besoins de luxe de Nemesis, *Iam ueniant prædae, si Venus optat opes* ; I 10, 12 il refuse de partir pour la guerre et regrette de n'avoir point vécu dans un temps où l'on n'entendait pas le son terri-

fiant de la trompette, *nec audissem corde micante tubam* ; II 6, 10, il consentirait à partir s'il était sûr d'échapper à l'amour, *Et mihi sunt uires et mihi facta tubast*. Ces contradictions résultent de ce qu'il ne sent pas toujours de la même façon et non de ce qu'il copie des modèles divergents. Enfin sa vie sentimentale suit un développement psychologique normal, conforme à l'âge ; s'il n'avait voulu que faire montre de son talent d'écrivain, il n'eût pas gradué ainsi dans de purs exercices de style une évolution qui n'aurait correspondu à rien de réel.

§ 33. — La poésie de Tibulle n'est donc pas un simple décalque ingénieux de l'érotique grecque. Ce qui a pu le faire croire, ce sont des analogies manifestes. Mais ces analogies s'expliquent en partie par le fond même des choses et par la similitude des milieux. L'amour est un sentiment si naturel et tellement identique à lui-même qu'il retombe toujours dans les mêmes modes d'expression. En outre il s'exerce à Rome au temps de Tibulle dans des conditions très pareilles à celles où il s'est développé en Grèce. Il y avait à Rome une foule de femmes grecques, asiatiques, égyptiennes composant un demi-monde semblable à celui qui existait à Athènes du temps d'Alexandre, à Alexandrie sous les Ptolémées et dans les autres capitales des Diadoques. Les personnages qui se coudoyaient n'étaient pas très différents : c'étaient, d'une part, des affranchies, des femmes de basse condition tirant profit de leurs charmes, des grandes dames de mœurs faciles ; de l'autre, de jeunes viveurs, des hommes de lettres, des parvenus. Les pensionnaires du *leno*, la jeune fille esclave de la Comédie destinée à être reconnue de naissance libre et épousée au dénouement n'existe plus dans l'Élégie ; mais les courtisanes sont toujours les mêmes, ainsi que les passions qu'elles excitent, les intrigues et les aventures. Le capitaine enrichi de la Comédie, qui répand l'or à pleines mains, a son pendant dans l'esclave devenu un homme considérable et c'est toujours la lutte de la passion désintéressée et de l'argent.

§ 34. — Ces réserves faites on peut aborder avec la juste mesure qu'elle comporte l'étude de l'influence de l'érotique grecque

sur l'élegie latine ; elle est considérable et consciente. A peu près tous les motifs, sur lesquels repose l'élegie latine, se retrouvent chez les érotiques grecs ; ils sont disséminés dans des œuvres de nature et d'époque différentes ; c'est la tâche d'un commentaire de détail de les rapprocher ; à ce point de vue Tibulle n'est pas plus original que ses confrères. S'il sent avec le cœur, il écrit avec ses souvenirs. La question est de savoir sous quelle forme et par quelles voies les motifs de l'érotique grecque sont parvenus aux élégiaques latins. On sait que les genres poétiques, sauf la satire, n'ont jamais été autre chose à Rome que l'adaptation au goût latin du genre grec correspondant ; on lui empruntait ce qui pouvait être transplanté sans paraître trop exotique et on l'accommodait aux mœurs et aux réalités nationales. L'élegie latine n'a pas manqué de se proclamer l'héritière directe de l'élegie grecque. Elle est remontée, car elle était érudite, jusqu'à l'ancienne élégie ionique, qui avait embrassé des domaines très différents, la politique, la sagesse pratique et aussi l'amour, facteur important dans la vie courante. Pourtant si Properce I 9, 11 et Horace *Epist.* II 2, 100 sq. ont fait allusion à la maîtrise de Mimnerme, ce sont là deux témoignages isolés et l'élegie latine, tout en rendant hommage de loin à l'élegie ionique, ne paraît pas en avoir fait le modèle familier, à plus forte raison exclusif dont elle s'est inspirée. Au contraire Properce se proclame le disciple direct et immédiat de Philetas et de Kallimachos. Sur la foi de son témoignage et d'autres on a pensé que tous les motifs érotiques qui nous sont connus par la comédie, par la lyrique, par l'épigramme avaient conflué et s'étaient condensés dans l'élegie alexandrine, que les poètes alexandrins ne s'étaient pas contentés de raconter à satiété des aventures d'amour mythologiques, mais qu'ils avaient adressé à leurs maîtresses l'expression de leurs sentiments personnels dans des pièces où l'émotion individuelle tenait le premier rang et où la mythologie n'occupait plus qu'une place secondaire ; c'est à l'époque hellénistique que l'élegie narrative et légendaire aurait fait place à un genre plus vivant, purement subjectif ; Tibulle, Properce, Ovide auraient trouvé là des modèles tout prêts sur lesquels se seraient exercés leur talent et leur fantaisie.

Ce que nous savons de l'élégie hellénistique n'est pas favorable à cette hypothèse. Antimachos de Kolophon¹, qui passe pour en être le fondateur et qui vécut à l'époque de la guerre du Péloponnèse et jusque sous Artaxercès, avait composé, outre une vaste épopée, la Thébaïde, un long poème élégiaque comprenant au moins deux livres, intitulé Λύδη, du nom de sa femme qu'il avait perdue, et où, en manière de consolation, il énumérait tous les malheurs analogues au sien arrivés à des personnages de l'âge héroïque². Son chagrin lui avait servi de prétexte pour faire des excursions sans fin sur le terrain mythologique; une pareille œuvre était très différente des élégies du siècle d'Auguste. Philéas de Kos, qui vécut sous Philippe, Alexandre et Ptolémée I^{er}, fut surtout célèbre par les élégies qu'il consacra à une femme aimée Βιττίς³ et, comme Ovide⁴ rapproche cette Bittis de la Lydé d'Antimachos, il y a lieu de croire que les deux œuvres se ressemblaient. Son élève et son disciple Hermésianax, qui paraît être né entre 330 et 320, écrivit trois livres d'élégies, intitulés Λεόντιον, du nom de sa maîtresse, à qui ils étaient consacrés⁵. Il avait pris pour modèle la Lydé d'Antimachos et au lieu de donner, comme les élégiaques latins, libre cours à ses sentiments, il entretenait le lecteur d'une foule de personnages mythologiques. Dans son premier livre, il parlait de l'amour de Polyphème pour Galatée, dans le 2^e, de celui d'Arkéophon de Chypre pour Arsinoé, la fille du roi Nikokréon; le 3^e offrait un catalogue d'aventures amoureuses; Athénée⁶ nous en a conservé un fragment de 98 vers énumérant des poètes et des phi-

1. W. Christ, *Geschichte der Griechischen Litteratur*, § 73, p. 83.

2. Plut., *Consol. ad Apoll.*, p. 106 B, ἀποθανούσης γὰρ τῆς γυναικὸς αὐτοῦ Λύδης, πρὸς ἣν φιλοστόργως εἶχε, παραμύθιον τῆς λύπης αὐτῷ ἐποίησε τὴν ἐλεγείαν τὴν καλουμένην Λύδην, ἔξαριθμησάμενος τὰς ἡρωικὰς συμφορὰς, τοῖς ἀλλοτρίοις κακοῖς ἐλάττω τὴν ἑαυτοῦ ποιῶν λύπην.

3. Fr. Susemihl, *Geschichte der Griechischen Litteratur in der Alexandrinerzeit*, 1^{ster} B., p. 176 sq.

4. *Trist.* I 6, 1 sq.

5. Fr. Susemihl, *op. cit.*, p. 184-187.

6. XIII 697^a, Παρέλιπον δὲ... καὶ τὴν Ἑρμησιάνακτος τοῦ Κολοφωνίου Λεόντιον· ἀπὸ γὰρ ταύτης, ἐρωμένης αὐτῷ γενομένης, ἔγραψεν ἐλεγειακὰ τρία βιβλία, ὧν ἐν τῷ τρίτῳ κατάλογον ποιεῖται ἐρωτικῶν.

losophes, qui en sont les héros, et commençant par Orphée pour passer à Musée, Hésiode, Homère, etc. ; la vérité historique y cède le pas à la fantaisie. Phanoklès ¹, contemporain selon toute vraisemblance d'Hermésianax, a composé, sous le titre Ἐρωτες ἢ Καλοί, un ouvrage élégiaque, qui racontait depuis les temps les plus anciens l'histoire des amours pour les jeunes garçons. Stobée ² en a conservé un fragment de 28 vers, qui a pour sujet la mort d'Orphée, mis en pièces par les femmes de Thrace à cause des mœurs qu'il avait introduites dans leur pays. Il y était également question des amours de Bacchus pour Adonis, d'Agamemnon pour Argynnis, de Tantale pour Ganymède. A l'imitation des Éées hésiodiques les diverses aventures étaient introduites par Ἡ ὤς ; tout cela n'a rien de moderne. Kallimachos de Cyrène ³, qui paraît être né vers 310, fut appelé à la cour, soit par Ptolémée Soter dans les dernières années de son règne, soit par Ptolémée Philadelphie dans les premières années du sien. Il condamna les grandes épopées, gauchement imitées d'Homère, auxquelles il était d'avis de substituer des ἐπύλλια plus appropriés au goût du temps, dont il donna le modèle dans son Hekalé, analogue à l'Hylas et au petit Héraklès de Théocrite ; il fut également sévère pour la Lydé d'Antimachos ⁴. Il écrit en mètre élégiaque un ouvrage intitulé Ἀΐτια où il avait réuni une grande quantité de légendes grecques d'origines et de fondations. Il y rapportait des histoires d'amours mythologiques, ceux d'Akontios et de Kydippé, de Démophon et de Phyllis, de Linos et de Koroebos. Lui-même fut amoureux et il a chanté ses amours ; mais il ne semble pas que ce soit dans des élégies et l'opinion souvent soutenue qu'il a fait des élégies érotiques ne repose sur aucune preuve et se heurte à des difficultés. Les pièces dans lesquelles il entretenait le lecteur de ses aventures galantes ⁵ ne peuvent donc être qu'une partie de ses épigrammes

1. Fr. Susemihl, *op. cit.*, p. 190-191.

2. *Florileg.*, LXIV, p. 399 sq.

3. Fr. Susemihl, *op. cit.*, p. 347-373.

4. Fr. 74^b Schh. Λύδη καὶ παρὰ γράμματα καὶ οὐ τὸρὸν.

5. Ov., *Trist.* II 367, Nec tibi, Battiade, nocuit, quod saepe legenti Delicias uersu fassus es ipse tuas.

et des poèmes lyriques artificiels qu'il avait intitulés Μέλη. Euphorion¹, né en 276 à Chalkis en Eubée, naturalisé citoyen d'Athènes, de mœurs peu honorables, qui fut bibliothécaire d'Antiochus le Grand, avait laissé un nombre considérable de poésies épiques, remplies de légendes et de mythes abstrus, traités très librement. Il est le principal représentant de cette direction de la littérature latine où l'intérêt archéologique l'emportait sur l'intérêt poétique. Les récits amoureux jouaient un rôle important dans ses poèmes épiques ; mais il est très douteux qu'il ait composé des élégies dans lesquelles il racontait ses propres affaires d'amour ; à l'exception de ses épigrammes dont deux nous ont été conservées et qui étaient en majeure partie de nature érotique, on ne peut signaler aucun ouvrage d'Euphorion qui fût en mètre élégiaque ; dans aucun des fragments qui nous sont restés on ne trouve ni un pentamètre ni une portion de pentamètre. Parthenios de Nicée², amené à Rome comme prisonnier de guerre après la prise de sa ville natale, puis affranchi, se lia avec Cornelius Gallus et lui dédia un recueil, qui nous est resté, d'aventures d'amour légendaires, ἐρωτικὰ παθήματα, extraites des sources les plus diverses, afin qu'il en fit usage pour ses épopées et ses élégies, εἰς ἔπη καὶ ἐλεγείας. Il cultiva principalement le mètre élégiaque, bien qu'il se soit aussi exercé dans d'autres. Dans ses poèmes élégiaques, qui étaient nombreux, il intercala beaucoup de légendes peu connues³, parmi lesquelles naturellement des histoires d'amour. Suidas cite de lui deux poèmes élégiaques Ἀρήτης ἐπικήδειον τῆς γαμετῆς, Ἀρήτης ἐγκώμιον ἐν τρισὶν βιβλίοις, qui peut-être n'en faisaient qu'un. Quoi qu'il en soit, il avait écrit des élégies en l'honneur de sa femme Arété ; il est bien douteux que ces élégies, œuvre d'un érudit si passionné par la mythologie, ressemblaient à celles de Tibulle.

Tout incomplets qu'ils soient, ces renseignements n'autorisent guère à admettre l'existence d'une élégie hellénistique purement subjective et personnelle ; il semble bien que pour les élégiaques

1. Fr. Susemihl, *op. cit.*, p. 393-399.

2. Fr. Susemihl, *op. cit.*, p. 191-195.

3. Artém. IV, 63.

alexandrins l'expression de leurs sentiments érotiques n'ait été qu'un prétexte au large développement de thèmes mythologiques. S'il en eût été autrement, il semble impossible que Catulle et les poètes de son école, si familiers avec les Alexandrins, n'eussent pas transporté à Rome le genre qui nous est représenté par Tibulle, Propertius et Ovide ; s'ils n'en ont rien fait, c'est qu'ils n'en trouvaient pas l'équivalent dans leurs modèles. D'autre part, dans l'Él. II 34, Propertius se moque d'un de ses amis, qu'il appelle Lynceus, qui cultivait la grande poésie philosophique et mythologique et qui, devenu tout à coup amoureux, avait failli lui ravir sa maîtresse ; il l'avertit que, s'il veut plaire aux belles, il lui faut abandonner les sujets trop élevés, faire des vers érotiques et lui propose comme modèle *non inflati somnia Callimachi*, v. 32, c'est-à-dire les Ἀΐτια de Kallimachos, dans l'introduction desquels celui-ci feignait d'avoir été transporté de Libye au sommet de l'Hélicon où les Muses l'avaient instruit des particularités concernant les dieux et les héros ; les Ἀΐτια étaient pleins de récits érotiques ; mais, s'il avait existé dans la littérature alexandrine des productions élégiaques tout à fait identiques aux siennes, c'est vers celles-là et non vers les Ἀΐτια de Kallimachos que Propertius eût orienté Lynceus. D'où il faut conclure que, lorsque Propertius se donne comme le disciple de Kallimachos et de Philétas, il entend par là qu'il cultive après eux le genre de l'élégie érotique, peut-être qu'il leur emprunte son apparat mythologique, mais il ne veut pas dire que leurs élégies soient identiques aux siennes. On sait d'ailleurs, d'une part que le critérium du genre pour les anciens était surtout le mètre, d'autre part que pour se recommander auprès de leurs lecteurs les poètes latins aimaient à leur répéter qu'ils s'inspiraient des grecs ; ils dissimulaient leur part d'invention, plutôt qu'ils ne la faisaient valoir ; ainsi Horace se réclame d'Eupolis, de Cratinus et d'Aristophane, dont les comédies sont très différentes de ses satires.

§ 35. — Indépendamment de l'élégie, l'érotique s'étendait sur d'autres domaines. Aux genres qui s'exprimaient dans des mètres différents les Latins n'ont pu faire que des emprunts de détail

et de fond. Il serait invraisemblable que Tibulle et Propertius n'eussent point lu Ménandre, qu'ils soient restés tout à fait étrangers à Plaute et à Térence ; en réalité il semble bien qu'on saisisse dans l'épigramme latine quelques traces directes de l'utilisation de la comédie. La lyrique grecque faisait à l'amour une large place ; elle servait aux poètes à l'expression de leurs sentiments personnels ; c'est dans de petites pièces lyriques que Catulle chantait sa passion pour Lesbia ; il ne faudrait que changer le mètre et développer davantage pour transformer certaines odes d'Horace en épigrammes : *C. I 5*, il plaint le jeune amant de Pyrrha, qui s'abandonne à son inclination pour elle et qui ne sait point quels cruels réveils il se prépare ; de même Propertius, *I 5*, avertit un de ses rivaux que, si jamais il obtient les faveurs de Cynthia, il le paiera plus tard par des désillusions et de terribles souffrances ; Horace, *C. I 13*, laisse éclater la jalousie que lui inspirent les éloges que fait Lydia d'un rival, les marques de ses infidélités qu'il constate de ses propres yeux, il vante la félicité des amours éternels ; ainsi Tibulle est dévoré de tourments quand il sait sa maîtresse avec un autre, *II 6, 51 sq.*, il supplie Delia de n'aimer que lui jusqu'à la plus extrême vieillesse, *I 6, 85 sq.* ; Horace, *C. III 7*, console Asterie de l'absence de Gygès, il l'engage à attendre patiemment son retour et à lui rester fidèle malgré les tentations ; Propertius, *III 12*, s'étonne que Postumus ait pu abandonner Galla pour partir à la guerre, il lui promet que, malgré les séductions de Rome, il la retrouvera à son retour aimante et fidèle. Ce ne sont pas seulement les situations, qui sont communes au lyrisme et à l'épigramme ; la phraséologie d'Horace offre bien des rapports avec celle des épigrammes du siècle d'Auguste. La bucolique était aussi très voisine de l'épigramme ; le milieu et les personnages sont bien entendu différents ; mais nombre de motifs se trouvent à la fois dans la bucolique et dans l'épigramme : ce sont des deux côtés des amants rebutés, qui s'indignent qu'on leur préfère des rivaux, de tendres plaintes d'amour soupirées en vers persuasifs, de la joie et des désespoirs ; trahi par Nysa, Damon déclare qu'il faut s'attendre aux unions les plus monstrueuses, *Mopso Nysa datur... Iungentur iam grypes equis*, Virg. *Ecl. VIII, 26 sq.* ; Tibulle, à qui Mara-

thus préfère un vieillard, s'exprime en termes analogues, *hunc ego credam Cum trucibus uenerem iungere posse feris*, I 9, 75 sq. ; il n'est pas douteux que la bucolique, que venait de renouveler Virgile, n'ait exercé son influence sur l'élégie latine. Mais c'est surtout l'épigramme, écrite dans un mètre identique, qui voisinait avec elle et s'en rapprochait, si bien qu'on a pu prétendre que l'élégie latine en était sortie d'une façon directe par simple allongement. Cette théorie est favorisée par l'examen de l'œuvre de Catulle, où l'épigramme érotique s'étend parfois jusqu'à devenir une petite élégie ; sous sa forme absolue, elle est inadmissible, parce qu'elle n'explique pas tout ; l'épigramme érotique grecque a quelque chose de momentané ; elle exprime une impression vive, actuelle, unique ; lors même qu'elle est étudiée, elle conserve le caractère de l'improvisation ; elle exclut la narration mythologique, qui est le fond de l'élégie alexandrine. Or Propertius se donne comme le continuateur de l'élégie alexandrine et cela ne peut s'entendre du fait qu'il aurait transporté de nouveau dans l'élégie latine, qui lui était primitivement étrangère, une partie de cet appareil mythologique. Il en diminue l'importance, mais il s'inspire directement des modèles où il était le principal. Il est vrai que Tibulle ne dit nulle part la même chose et qu'il ne faut pas faire grand fonds sur l'assertion célèbre de Diomède ¹, *quod genus carminis praecipue scripserunt apud Romanos Propertius et Tibullus et Gallus imitati Graecos Callimachum et Euphorionem*. Il rapporte sans critique un renseignement antérieur ; or nous avons là trois poètes latins et seulement deux modèles grecs : on savait de reste par Propertius lui-même qu'il était le disciple de Kallimachos ; on était assuré par le mot de Virgile, *Ecl. X, 50, Chalcidico... uersu*, commenté par les scholiastes, que Gallus avait suivi les traces d'Euphorion ; sur Tibulle les grammairiens ne trouvaient rien de précis ; ils l'ont mis purement et simplement en compagnie de ses plus proches confrères. En fait Tibulle n'a imité Kallimachos que sporadiquement ; mais il est arbitraire de faire sortir ses élégies psychologiquement si complexes de la courte boutade qu'est l'épigramme.

1. P. 484, 17 K.

§ 36. — Si l'élegie, telle que l'ont conçue les poètes du siècle d'Auguste, n'a point son équivalent dans la littérature grecque, il faut qu'elle soit née sur le sol romain. Il était tout naturel d'en attribuer la création à C. Cornelius Gallus, dont l'œuvre est perdue à l'exception d'un seul vers et qui par là offre un terrain particulièrement propice pour construire des hypothèses. Gallus est pour nous un inconnu. Fr. Skutsch¹ a supposé qu'il avait composé des ἐπύλλια dans le goût alexandrin sur tous les thèmes mythologiques énumérés par Virgile dans l'Églogue VI, qu'il était l'auteur de la Ciris et que tous les motifs érotiques contenus dans l'Égl. X avaient été développés par lui dans des élégies ; ce sont là des assertions ingénieuses, mais sans fondement et qui se heurtent à des impossibilités. Voici en réalité tout ce que nous savons sur Gallus ; d'après le témoignage de Servius², il avait composé en se rattachant à Euphorion un ἐπύλλιον sur l'origine du bois sacré d'Apollon grynéen ; il est probable qu'il en avait écrit d'autres sur lesquels nous ne savons rien. Ce fait suffit à montrer qu'il procédait de l'école de Catulle : il se présente ainsi comme un intermédiaire entre cette école et les élégiaques du siècle d'Auguste. Il avait également écrit 4 livres d'élégies en l'honneur de Lykoris ; ce qu'elles contenaient au fond nous l'ignorons. D'après le témoignage de Servius, le mouvement pathétique de l'Égl. X, 46 sqq. leur était empruntée :

Tu procul a patria (nec sit mihi credere tantum !)
 Alpinas a ! dura niues et frigora Rheni
 Me sine sola uides. A ! te ne frigora laedant !
 A ! tibi ne teneras glacies secet aspera plantas !

On a rapproché avec raison ces vers de ceux où prévoyant le départ de Cynthia pour l'Illyrie, Properce s'écrie l 8, 5 :

Tu ne audire potes uestani murmura ponti
 Fortis et in dura naue iacere potes ?
 Tu pedibus teneris positas fulcire pruinas,
 Tu potes insolitas, Cynthia, ferre niues ?

1. *Aus Vergils Frühzeit*, 1901, et *Gallus und Vergil*, 1906.

2. *Ad Ecl.* VI, 72.

Il semble bien qu'il faille voir là une imitation directe ; mais conclure d'un seul passage au caractère d'une œuvre entière, tirer de cette imitation unique la preuve que Gallus a exercé sur Properce une influence profonde, c'est là une conclusion très aventureuse, d'autant qu'on retrouve ailleurs dans l'élégie et la pitié persistante pour l'infidèle et la crainte des dures épreuves qui seront son châtement. Tout au plus peut-on imaginer que par la force de la passion, par l'intensité du pathétique, Gallus a montré à ses successeurs la voie dans laquelle ils devaient s'engager. On a supposé avec une ingéniosité subtile que ses élégies étaient à la fois surchargées d'érudition et imprégnées de tendresse idyllique et que ses deux successeurs immédiats s'étaient fraternellement partagé son héritage, Tibulle prenant pour lui le ton bucolique, Properce l'apparat mythologique, c'est-à-dire que, partant des traits distinctifs des deux poètes on leur a reconstruit un ancêtre qui les réunissait en lui ; mais nous ignorons à quelle dose Gallus avait admis la légende dans ses vers, tout au plus peut-on induire de son penchant pour Euphorion qu'elle était notable ; le jugement de Quintilien ¹, *durior Gallus*, montre qu'il ne sacrifiait point aux grâces. Quant à ses prétendues tendances bucoliques on les a conclues de l'interprétation arbitraire de l'Égl. X de Virgile, qui ne prouve rien dans ce sens. Elle est écrite à un moment où Gallus, soit au milieu, soit à la fin de sa carrière élégiaque, est profondément désespéré de la trahison de Lykoris et se meurt d'amour pour elle. Virgile prend part à sa peine et cherche à le consoler ; il réfléchit que les deux directions poétiques qu'ils ont suivies l'un et l'autre amènent à des résultats bien différents ; on écrit des églogues avec son imagination, avec une sentimentalité tendre, mais l'auteur ne souffre ni des passions, ni des malheurs de ses bergers ; on confie à l'élégie ses tourments personnels en versant des larmes vraies. Compassant aux douleurs de son ami, Virgile regrette que Gallus n'ait pas cultivé le même genre que lui et songe que s'il pouvait l'y convertir il le guérirait. Il représente donc Gallus sous les traits de Daphnis épuisé par le chagrin, se prêtant d'abord à cette conver-

1: *Inst. or.* X, 1, 93.

sion ; mais il sait bien que cette conversion est imaginaire et Gallus retourne aux amours réels qui le tuent. Il ne résulte pas de cette fantaisie gracieuse que les élégies de Gallus aient ressemblé d'une façon quelconque à des idylles ; on peut même conclure le contraire du dénouement de la pièce, puisque Virgile indique lui-même que la transformation de Gallus en berger n'est qu'un rêve et que celui-ci restera un élégiaque, voué aux passions qui dévorent et usent la vie. Ainsi il est impossible de déterminer le caractère des élégies de Gallus ; s'il y est, comme l'indique Virgile, resté fidèle à Euphorion, le modèle qu'il avait suivi dans l'ἑπύλλιον, comme Euphorion n'a pas composé d'élégies, ce n'est que le coloris général de sa poésie qu'il a pu reproduire et il faut prendre à la lettre l'appréciation de Probus *ad Verg. Ecl. X, 50, Euphorion... cuius in scribendo colorem secutus uidetur Cornelius Gallus.*

§ 37. — Si nous renonçons aux hypothèses, voici comment se pose le problème qui nous occupe : Catulle a composé en distiques élégiaques de petites pièces érotiques de 2, 4, 6, 8 vers qui sont sûrement des épigrammes ; mais il en a une, XCIX, qui en compte 16 ; celle-ci a conservé le caractère instantané de l'épigramme ; elle a pour sujet un baiser pris à l'improviste à Iuuentius, liberté dont celui-ci s'est montré si froissé que Catulle doit promettre qu'il ne recommencera plus. Ce caractère instantané a persisté dans l'élégie du siècle d'Auguste ; Tibulle écrit à propos des situations qui se produisent dans ses liaisons avec Delia, Marathus, Nemesis, Properce à propos des menus détails de ses rapports orageux avec Cynthia. La pièce de Catulle est libre de tout souvenir légendaire ; il semble qu'il n'y avait plus qu'un pas à franchir pour créer l'élégie personnelle, indépendante de la mythologie et toute différente de l'élégie narrative alexandrine ; ce pas, les Romains ne l'ont pas fait nettement. Ici se place l'inconnue du problème, c'est-à-dire l'œuvre de Gallus. Puis nous nous trouvons en présence de l'élégie de Tibulle, qui est surtout un conflit compliqué d'idées et de sentiments, qui est sobre d'érudition, mais non absolument réfractaire à la mythologie, témoin l'épisode d'Apollon chez Admète, II 3, 11-32, puis de

celle de Properce, dans laquelle la mythologie s'étale, enfin de celle d'Ovide, qui développe les motifs connus avec toutes les ressources de la rhétorique ; par là Ovide lui aussi se révèle comme un inventeur. Ainsi les poètes du siècle d'Auguste se sont rattachés à l'élegie hellénistique, mais chacun avec son tempérament et en la modifiant à sa façon. Il semble donc qu'il soit oiseux de chercher le créateur spécial et attitré de l'élegie latine, contraire à la réalité de fixer une date précise à sa naissance. Elle est résultée de l'esprit pratique des Romains, qui aimaient à s'attacher aux réalités vécues, et le genre traditionnel a subi les modifications qu'il plaisait à chaque poète de lui imprimer ; il n'est pas douteux qu'ils aient eu conscience de ces modifications, mais il semble qu'ils n'y voyaient que des nuances et non pas une création ; les grammairiens à leur tour n'ont pas compris que ces modifications étaient assez profondes pour constituer un genre nouveau et la constitution de ce genre a passé inaperçue.

§ 38. — Pour établir l'influence sur Tibulle des poètes contemporains qui nous sont parvenus, il ne faut pas se borner au procédé brutal qui consiste à mettre en parallèle des passages analogues. Il faut ne s'arrêter qu'aux ressemblances incontestables et en outre éliminer tout ce qui est fortuit. L'identité des situations ne prouve pas nécessairement l'imitation ; elle peut provenir de l'utilisation du fonds commun, qui malheureusement et par l'injure du temps a subi de fortes lacunes ; l'érotique grecque avait un prodigieux développement et elle était à la disposition de tous les poètes de l'amour, sans que nous puissions dire exactement jusqu'où allaient les connaissances forcément partielles de chacun d'eux et s'il se contentait des sources prochaines ou s'il était allé jusqu'aux plus éloignées ; lorsqu'un motif avait été employé par l'un d'eux, on peut admettre que son successeur immédiat, s'il avait lu son œuvre, y a trouvé l'occasion de rafraîchir ses souvenirs ; peut-être l'a-t-il pris là, au lieu d'aller chercher ailleurs. La phraséologie élégiaque est sortie de la phraséologie épique, auquel elle a ajouté ce qui lui est propre. Elle s'est formée par l'apport de chacun des poètes et s'est transmise de l'un à l'autre par un progrès continu ; elle forme un tout, où

chacun puise suivant son tempérament ; le fonds en est identique chez les élégiaques du siècle d'Auguste et pourtant on note des nuances et des différences ; tel mot est employé fréquemment par l'un, qui ne figure chez l'autre que plus rarement ou pas du tout ; une expression peut passer pour avoir été inventée par celui chez qui nous la trouvons le premier ; il faut pourtant tenir compte des anneaux disparus ; la perte de l'œuvre de Gallus rend en apparence plus grande qu'elle ne fut en réalité la part d'invention chez Tibulle et chez Properce. Lorsque deux passages offrent une ressemblance trop directe pour qu'ils aient pu prendre naissance isolément l'un de l'autre et que l'imitation est manifeste, il reste à déterminer quel est l'imitateur. La convenance plus grande au contexte, alors même qu'elle est certaine, n'est pas un critérium infaillible de priorité ; on éprouve à cet égard des surprises. Les dates en pareil cas sont le seul garant qui ne trompe point. Il faut donc établir d'abord la chronologie des œuvres ; le modèle ne doit être considéré comme tel que s'il est sûrement antérieur ; rien n'est plus périlleux que de faire de la chronologie avec des rapprochements d'idées ou de style. Enfin il faut noter les causes et les degrés de l'imitation. Un poète a pu être influencé par un contemporain, s'il avait avec lui des rapports personnels, des affinités de tempérament, s'il cultivait un genre identique ou voisin, si la renommée de l'auteur était éclatante et lui en imposait. Tel autre a pu rester pour lui un inconnu. L'influence peut être lointaine ; elle peut se borner à une simple excitation, ou à des réminiscences presque inconscientes. D'autres fois il s'agit d'une imitation directe et voulue, qui se révèle par des rapports étroits. Il y a là bien des nuances dont la distinction s'impose.

§ 39. — Tibulle et Properce ont été absolument contemporains ; ils ont mené la même existence dans le demi-monde et y ont eu les mêmes aventures ; la hautaine Cynthia n'est pas sans quelque rapport avec Nemesis. Ils ont des traits de caractère communs : tous deux ils détestent la vie active, qui était pour les anciens Romains la condition même de l'existence ; ils haïssent la guerre ; ils se préoccupent peu de perdre leur réputation en s'abandonnant aux plaisirs ; l'amour est le besoin impérieux de

leur cœur et de leurs sens. Ils ont cultivé le même genre poétique, chacun avec son tempérament et sa manière d'écrire. Bien qu'ils aient appartenu l'un au cercle de Messalla, l'autre à celui de Mécène, et que nous ne sachions point s'ils ont eu des relations personnelles, il est impossible qu'ils se soient réciproquement ignorés. Dans ces conditions deux hypothèses sont possibles : ou bien ils étaient rivaux et jaloux et ils ont pris soin de se côtoyer sans se rencontrer et sans laisser entamer leur personnalité ; ou bien ils se sont traités comme les poètes latins traitent en général leurs confrères, c'est-à-dire qu'ils se sont fait des emprunts.

La chronologie des livres de Propertius ne peut être fixée qu'approximativement : la pièce 31 du 2^e l. est une pièce de circonstance ; Propertius a été visiter le portique du temple d'Apollon Palatin qui vient d'être solennellement ouvert au public par le grand César, *a magno Caesare* v. 2 ; il est encore ébloui par les merveilles qu'il y a vues et il écrit sous cette impression toute fraîche. Or la dédicace de l'édifice achevé fut faite en grande pompe par Auguste le 9 oct. 28 ; l'Él. 31 est donc du mois d'octobre 28 et c'est la date la plus reculée qui se trouve dans ce livre ; la plus récente est donnée par l'allusion à la mort de Gallus : *modo... Gallus Mortuus*, II 34, 91 ; Gallus se tua en 27 et au moment où écrit Propertius on est encore sous le coup de cette disparition ; la publication du 2^e l. eut donc lieu vraisemblablement en 26/25. Nous ignorons quand il fut commencé (je ne traite pas ici la question de savoir s'il faut le diviser en deux) ; il est long puisqu'il comprend 34 élégies. On peut admettre approximativement que Propertius s'est mis à l'écrire au début de 28 ; à ce moment le 1^{er} n'avait paru que depuis un mois environ, *Vix unum potes infelix requiescere mensem Et turpis de te iam liber alter erit*, II 3, 3 sq., passage qui prouve qu'à cette époque Propertius était en pleine production et qu'il travaillait très vite. Il ne semble pas qu'on risque de s'éloigner beaucoup de la vérité en plaçant la publication du 1^{er} l. vers la fin de 29 et en supposant qu'il a été commencé vers le début ou le milieu de 30. Ainsi Tibulle, qui paraît être entré dans la carrière élégiaque quelques mois seulement avant Propertius, a pu avoir sous les

yeux son 1^{er} livre, lorsqu'il n'avait pas encore achevé le sien. En revanche la publication du 1^{er} livre de Tibulle et celle du 2^e l. de Propertius ont été simultanées. Propertius pendant la composition de son 1^{er} et de son 2^e l. n'a pas pu avoir le 1^{er} l. de Tibulle entre les mains, Tibulle pendant la composition de son 1^{er} l. n'a pas eu à sa disposition le 2^e de Propertius.

Du 3^e l. de Propertius l'Él. 18 est un poème de consolation composé pour la mort de Marcellus, qui survint dans la seconde partie de 23. L'Él. 4 fait allusion aux préparatifs de l'expédition d'Auguste contre les Parthes *Arma deus Caesar dices meditatur ad Indos...*, v. 1, *Tigris et Euphrates sub tua iura fluent*, v. 4, *Assuescent Latio Partha tropaea Ioui*, v. 6. Dans l'Él. 5 Propertius déclare qu'il n'y prendra point part, *uos, quibus arma Grata magis, Crassi signa referte domum*, v. 47 sq. L'Él. 12 est adressée à Postumus, qui a quitté Galla et qui est déjà parti. La guerre d'Auguste contre les Parthes est de 22. Le 3^e l. de Propertius n'a pas pu paraître avant la fin de 22 ou 21. Il a pu être commencé en 25 ou 24. La composition du 2^e l. de Tibulle se place entre 25/24 et 19; il a pu être publié par Tibulle un peu avant 19 ou par un de ses amis peu après sa mort. Donc Tibulle n'a pas eu entre les mains pour la plus grande partie de son 2^e l. le 3^e l. de Propertius; mais il avait les 2 premiers. Il les a eus également pour les Él. IV 2-6. Propertius pour la composition de son 3^e l. n'a pas eu à sa disposition le 2^e l. de Tibulle, mais il avait le 1^{er}; il avait également les Él. IV 2-6, qui ont dû paraître isolément, avant d'être incorporées au *Corpus Tibullianum*, bien qu'elles n'aient eu sans doute qu'une publicité restreinte par les soins de Sulpicia.

Quant au 4^e l. de Propertius, il renferme une allusion à l'an 16; il a pu être commencé en 21/20, encore du vivant de Tibulle; pour la plus grande partie des élégies, Propertius a pu utiliser l'œuvre entière de Tibulle.

On voit par ces dates dans quelles limites a pu s'exercer l'influence de l'un des deux poètes sur l'autre. Mais il faut ajouter qu'il n'est pas sûr que le 2^e l. de Propertius n'en forme qu'un publié en une fois en 26/25. En outre ni l'un ni l'autre ne gardait strictement par devers soi ses élégies avant de les réunir en volume. Elles ont circulé isolément; de là des possibilités d'imi-

tation très complexes. Ce qui est certain, c'est qu'entre les deux œuvres la masse de motifs et d'expressions identiques est trop considérable, pour qu'il n'y ait pas eu de l'une à l'autre des rapports étroits.

Il semble qu'on saisisse l'influence du 1^{er} l. de Properce sur certaines élégies du premier livre de Tibulle. Properce, avec un sentiment très délicat, avait exprimé la crainte que l'objet aimé ne fût puni de ses parjures, I 15, 25,

Desine iam reuocare tuis periuria uerbis
Cynthia et oblitos parce mouere deos,
Audax a! nimium, nostro dolutura periclo,
Siquid forte tibi durius inciderit.

De même Tibulle tremble à l'idée du châtement qui menace le parjure, I 9, 3,

A! miser, et siquis primo periuria celat,
Sera tamen tacitis poena uenit pedibus;
Parcite, caelestes : aequumst impune licere
Numina formosis laedere uestra semel.

L'idée est identique ; elle n'est pas traitée absolument de la même façon : Properce ajoute que c'est lui qui souffrira des malheurs qui arriveront à Cynthia, Tibulle demande aux dieux de se montrer indulgents pour le premier faux serment ; tous deux reprochent à l'infidèle le ton pathétique de ses promesses et les pleurs qui les accompagnaient ; Properce, I 15, 35 sqq.,

Hos tu iurabas...
Quis te cogebat multos pallere colores
Et fletum inuitis ducere luminibus?
Quis ego nunc pereoo...

Tibulle, I 9, 31 sqq.,

Tunc mihi iurabas...
Quin etiam flebas...
Tunc miser interii...

Assurément ce double motif n'appartient en propre à aucun des deux poètes ; il est pourtant vraisemblable que le souvenir de Properce a agi sur Tibulle.

Il paraît certain qu'il s'est inspiré de son devancier pour les *Él.* IV 2-6. Le thème de la maladie lui était fourni par *Sulpicia* elle-même ; il l'avait traité pour son compte à propos de *Delia*, I 5, 9 sqq. ; mais *Delia* était une plébéienne superstitieuse ; il avait fallu amener à son chevet une sorcière, qui eût été déplacée auprès de la noble *Sulpicia*. Il ne pouvait donc pas s'emprunter grand chose à lui-même. En revanche, dans un cas analogue, *Properce* n'avait pas craint de s'adresser à *Jupiter* lui-même ; *Tibulle* qui dans les *Él.* IV 2-6 fait grand usage de la mythologie pour ennoblir la situation a appelé au lit de la malade le dieu médecin, *Phoebus*. Il fait donc preuve d'originalité et il n'imité pas servilement *Properce* ; peut-être a-t-il secrètement l'ambition de faire mieux que lui ; en tout cas les rapports sont trop directs pour qu'on puisse nier l'imitation :

- Prop.* II 28, 1 Iuppiter affectae tandem miserere puellae :
 Tam formosa tuum mortua crimen erit.
- Tib.* IV 4, 1 Huc ades et tenerae morbos expelle puellae,
 ... nec te iam, Phoebæ, pigebit
 Formosae medicas applicuisse manus.
- Prop. ibid.*, 41 Sed non unius, quaeso, miserere duorum.
- Tib. ibid.*, 19 Phoebæ faue : laus magna tibi tribuetur in uno
 Corpore seruato restituisset duos.
- Prop.* 60 Munera Dianae debita redde choros,
 Redde etiam excubias diuae nunc, ante iuuencae.
- Tib.* 23 cum debita reddet
 Certatim sanctis laetus uterque focus.

Le trait galant par lequel *Properce* assure *Jupiter* que son intervention ne lui attirera pas la jalousie de *Junon*, *Hoc tibi uel poterit coniunx ignoscere Iuno*, v. 33, a servi à *Tibulle*, lorsqu'il prévoit l'éblouissement de *Mars* apercevant, aux calendes qui lui sont consacrées, *Sulpicia*, *Hoc Venus ignoscet*, IV 2, 3 ; plus loin *Tibulle* fait exprimer à *Sulpicia* le souhait que des liens éternels l'unissent à *Cerinthus*, IV 5, 15,

Sed potius ualida teneamur uterque catena ;
 Nulla queat posthac hanc soluisse dies.

Or *Properce*, dans un moment d'ivresse, avait exprimé le désir

d'être matériellement enchaîné à Cynthia, pour que son bonheur ne finit point, II 15, 25,

Atque utinam haerentis sic nos uincire catena
Velles, ut numquam solueret ulla dies !

Ces rapprochements paraissent probants ; il est curieux de constater que dans les *Él.* IV 2-6, qui étaient des pièces d'apparat, où Tibulle n'avait pas à exprimer ses sentiments propres, mais auxquelles il s'est efforcé de donner tout l'éclat et toute l'élégance possible, dont il a voulu faire de petits chefs-d'œuvre, il ait justement mis à profit un livre de son émule qui venait de paraître ; après cela il ne semble pas possible d'admettre qu'il y ait eu entre les deux poètes une hostilité quelconque.

On peut noter également l'influence du 2^e l. de Propertius sur le 2^e l. de Tibulle, bien que les passages soient peut-être moins concluants. Propertius a repris le motif, qui se trouve déjà dans la comédie, du parvenu grossier qui supplante l'amant véritable, II 16, 23,

Non quia septenas noctes seiuncta cubaris
Candida tam foedo brachia fusa uiro...
27 Barbarus excussis agitatur uestigia lumbis
Et subito felix nunc mea regna tenet.

Tibulle a l'occasion de l'utiliser à son tour, II 3, 59,

regnum ipse tenet, quem saepe coegit
Barbara gypsatos ferre catasta pedes.

Ce passage peut servir à montrer combien il est délicat de déterminer le rapport entre les deux poètes. Le motif a en effet été utilisé par Propertius postérieurement à Tibulle, IV 5, 49,

Nec tibi displiceat miles non factus amori
Nauta nec attrita si ferat aera manu
Aut, quorum titulus per barbara colla pependit,
Cretati medio cum saluere foro.

On peut admettre qu'il ne dépend que de lui-même, en se rattachant plus étroitement à la comédie par la mention du *miles* ; mais il fait intervenir aussi l'ancien esclave publiquement

vendu à Rome et par là paraît se rattacher à Tibulle. D'autre part chez Tibulle *regnum... tenet* semble au premier abord un emprunt direct à Properce ; il est possible qu'il n'en soit rien, car Tibulle avait dit antérieurement, dans une situation analogue, *Et geret in regno regna superba tuo*, I 9, 80. En outre chez Properce *seiuncta cubaris* correspond à *secubuisse*, Tib. I 3, 26, le v. suivant rappelle *Huic tu candentes umero suppose lacertos*, Tib. I 8, 33, le mot *felix* au v. 28 a été employé exactement dans ce sens par Tib. I 5, 18 *Et precibus felix utitur ille meis*. Or le premier livre de Tibulle n'était pas publié quand Properce a écrit son deuxième, ni le 2^e de Properce, quand Tibulle a écrit son premier ; les deux poètes paraissent donc indépendants l'un de l'autre dans ces deux derniers passages, malgré les analogies. Au v. IV 5, 50 Properce se sert de l'expression *atrita... manu* ; a-t-il pensé à Tibulle I 4, 78 *Aut opera insuetas atteruisse manus* ?

Properce, pour agir sur le cœur de sa maîtresse, fait valoir le motif que, si elle est fidèle, l'amant lui rendra les derniers devoirs, chose importante chez les anciens, II 24, 49,

Noli nobilibus, noli conferre beatis :
Vix uenit, extremo qui legat ossa rogo ;
Hi tibi nos erimus.

De même Tibulle fait craindre à l'infidèle de n'avoir personne pour prendre soin de ses funérailles, II 4, 43,

Seu ueniet tibi mors, nec erit qui lugeat ullus
Nec qui det maestas munus in exsequias,

tandis que l'amante fidèle ne sera pas oubliée, v. 47,

Atque aliquis senior ueteres ueneratus amores
Annua constructo sarta dabit tumulo.

Bien qu'il n'y ait pas de rapport de style Tibulle a pu se souvenir de Properce. Voici maintenant une similitude de phraséologie. Properce s'est servi du mot *amarus* pour caractériser les nuits sans sommeil passées par l'amant dédaigné : c'est une expression qu'il affectionne, *In me nostra Venus noctes exercet amaras*, I 1, 33, *quotiens desertus amaras Expleui noctes*, II 17, 3 sq.,

At mihi cum noctes induxit uesper amaras, IV 3, 29 : elle revient naturellement sous sa plume à des époques différentes. Or Tibulle l'a employée aussi, mais une seule fois, *Nunc et amara dies et noctis amarior umbrast*, II 4, 11, si bien qu'il semble à ce moment être sous l'influence des deux premiers livres de Propertius.

L'un des exemples cités nous a introduits au cœur même des difficultés que présente le sujet qui nous occupe. Il existe des rapports entre élégies appartenant à des livres publiés simultanément ; proviennent-ils simplement de l'identité des situations et du style ? Y a-t-il imitation et alors de quel côté est-elle et comment le modèle est-il parvenu à l'imitateur ? Tibulle engage Delia à jouir de l'amour en attendant la vieillesse et la mort, I 1, 69,

Interea, dum fata sinunt, iungamus amores :
Iam ueniet tenebris Mors adoperta caput,
Iam subrepet iners aetas...

Dans une circonstance différente, mais avec un mouvement analogue, Propertius dit à Cynthia, II 15, 23,

Dum nos fata sinunt, oculos satiemus amore :
Nox tibi longa uenit nec reditura dies.

Or il avait dit déjà, I 19, 25,

Quare, dum licet, inter nos laetemur amantes :
Non satis est ullo tempore longus amor.

Si bien que méthodiquement nous devrions supposer que dans le second cas il ne s'est inspiré que de lui-même et que Tibulle a pu songer au passage du 1^{er} l. ; mais il s'agit là d'un lieu commun de l'hédonique.

Propertius a traité ainsi le motif de l'instabilité de l'amour, II 9, 1,

Iste quod est, ego saepe fui, sed fors et in hora
Hoc ipso eiecto carior alter erit...

8, 7 Omnia uertuntur, certe uertuntur amores ;
Vinceris aut uincis, haec in amore rotast.

Tibulle également, I 5, 69,

At tu, qui potior nunc es, mea furta timeto :
Versatur celeri Fors leuis orbe rotac.

Assurément la chose est banale¹ ; mais il y a des rapports de style étroits ; s'il y a imitation, on ne saurait déterminer de quel côté elle est.

De même nous retrouvons des deux côtés les plaintes de l'amant qui a soigné sa maîtresse malade, laquelle l'a payé d'ingratitude :

Prop. II 9, 24 Di faciant, isto capta fruare uiro !
Haec mihi uota tuam propter suscepta salutem,
Cum capite hoc Stygiae iam poterentur aquae...
Tib. I 5, 9 Ille ego, cum tristi morbo defessa iaceres,
Te dicor uotis eripuisse meis...
Omnia persolui ; fruitur nunc alter amore...

Peut-être le rapport dérive-t-il uniquement de l'identité de la situation. Mais il y a des similitudes d'expression qui ne peuvent guère être fortuites. En voici quelques-unes qui sont significatives :

Prop. II 23, 46 *Speranti subito siqua uenire negat*
Tib. I 9, 43 *Saepe insperanti uenit tibi munere nostro*
Prop. II 19, 12 *Et uitem docta ponere falce comas*
Tib. I 7, 34 *Hic uiridem dura caedere falce comam*
Prop. II 30, 19 *Phrygias nunc ire per undas*
Tib. I 4, 45 *Vel si caeruleas puppi uelit ire per undas*
Prop. III 16, 10 *In me mansuetas non habet illa manus*
Tib. II 1, 70 *Ei mihi, quam doctas nunc habet ille manus*

Ainsi se pose un problème très complexe, que je ne puis qu'indiquer ici par quelques traits ; un travail complet, fait sans parti pris, résoudre-t-il toutes les difficultés, arriverait-il à distribuer l'imitation entre les deux intéressés, c'est ce qui reste douteux.

Bien entendu, lorsqu'il existe une source commune, il faut suspendre le jugement d'imitation et ne se prononcer qu'après mûr examen. Le cas est beaucoup plus fréquent qu'il ne paraît

1. Cf. Hor. *Epod.* XV, 17.

au premier abord, parce que la source commune est perdue. Si nous avons entre les mains tous les éléments, il est probable que, très souvent, c'est ainsi que se résoudrait la question. Voici au moins quelques exemples : Properce et Tibulle ont l'un et l'autre le motif de l'amant rebuté, qui ne peut s'empêcher de revenir,

Prop. II 25, 19 *Ultro contemptus rogat et peccasse fatetur
Laesus et inuitis ipse redit pedibus.*

Tib. II 6, 13 *Iuravi quotiens rediturum ad limina numquam!
Cum bene iuravi, pes tamen ipse redit.*

D'après la chronologie, c'est Tibulle qui serait ici l'imitateur. Mais Horace avait dit antérieurement, *Epod. XI, 20*,

*Iussus abire domum ferebar incerto pede
Ad non amicos heu! mihi postes et heu!
Limina dura...*

Or c'est là un motif de la comédie, qui nous est représenté par la 1^{re} scène du 1^{er} acte de l'*Eunuque* de Térence, *ubi pati non poteris, quom nemo expetet, Infecta pace ultro ad eam uenies indicans Te amare et ferre non posse*, v. 52 sqq. Les mots *et te ultro accusabit*, v. 69, correspondent exactement à ceux de Properce *et peccasse fatetur*. Térence a traduit Ménandre; Horace, qui résume la scène, *Sat. II 3, 259 sqq.*, s'est reporté à Térence; Perse, qui le reproduit *Sat. V, 161 sqq.*, est remonté jusqu'à Ménandre. Il s'agit donc là d'un motif bien connu, qui était fourni aux deux poètes d'une façon indépendante. Toutefois, dans ce cas particulier, il y a une similitude telle entre le v. 20 de Properce et la seconde moitié du v. 14 de Tibulle, qu'il semble bien qu'il y ait chez Tibulle une réminiscence de son prédécesseur immédiatement antérieur; si elle existe, il a renouvelé l'expression en la rendant plus vive et plus originale.

Properce a dit, en parlant du blâme que provoque la mauvaise conduite, II 24, 1,

*Tu loqueris, cum sit iam noto fabula libro
Et tua sit toto Cynthia lecta foro?*

Tibulle, à propos d'Apollon qui s'est rendu la risée de tous par son aventure chez Admète, dit à son tour, II 3, 31,

*Fabula nunc illest, sed, cui sua cura puellast,
Fabula sit mauult quam sine amore deus.*

Tous deux lisaient chez Horace, honteux de son asservissement à Inachia, *Epod.* XI, 7 sq., *per urbem... Fabula quanta fui*; il s'agit donc là d'une expression courante¹, que Tibulle n'avait pas besoin d'aller chercher chez Propertius et même, si, chez ce dernier, on lit au v. 1 avec la bonne tradition *sit* et non *sis* avec la tradition interpolée, on conclura que Tibulle se rattache plus directement à Horace qu'à Propertius.

Si on compare aux élégies de Tibulle celles de Propertius qui leur sont sûrement postérieures, on constate des rapports qui ne permettent pas de douter que l'influence de Tibulle ne se soit exercée à son tour sur Propertius. On trouve chez Tibulle le motif : l'amant n'a rien à craindre des dangers de la route; il est protégé par les dieux, I 2, 27,

Quisquis amore tenetur, eat tutusque sacerque ²
Qualibet : insidias non timuisse decet.

29 Non mihi... nocent...
31 Non labor hic laedit...

et dans un autre sens, IV 4, 15,

Pone metum, Cerinthe : deus non laedit amantes.

Or le même motif est repris par Propertius, III 16, 11,

*Nec tamen est quisquam, sacros qui laedat amantes ;
Scironis media sic licet ire uia ;
Quisquis amator erit, Scythicis licet ambulet oris,
Nemo adeo ut noceat barbarus esse uolet.*

L'idée était courante; Propertius l'a traitée avec les habitudes

1. Prop. II 13, 13 populi confusa ualeto *Fabula*, 32, 26 Semper formosis *fabula* poena fuit, III, 15, 45, *Fabula* nulla tuas de nobis concitet auris.

2. Cf. II 5, 114 uati parce, puella, sacro.

de style qui lui sont particulières, en faisant preuve d'érudition mythologique et géographique ; mais les ressemblances sont telles qu'il est difficile de ne pas admettre qu'il eût dans la mémoire les vers correspondants de Tibulle ; la fin du v. 11 montre qu'il a en même temps recouru à l'une des pièces consacrées par Tibulle aux amours de Sulpicia.

Le motif : l'ivresse endort l'amour, est un lieu commun. Tibulle y a fait de brèves allusions, I 2, 1,

Adde merum uinoque nouos *compesce* dolores,
Occupet ut fessi lumina *uicta* sopor,
Neu quisquam multo percussum *tempora* baccho
Excitet, infelix dum requiescit amor.

I 5, 37 Saepe ego temptaui *curas* depellere uino.

Propertius en a fait le sujet d'un long développement, dans lequel il promet à Bacchus, s'il vient à son secours, d'être son adorateur, III 17, 3,

Tu potes insanae Veneris *compescere* fastus
Curarumque tuo fit medicina mero.
11 Semper enim uacuos nox sobria torquet amantes...
13 Quod si, Bacche, tuis per feruida *tempora* donis
Accersitus erit somnus in ossa mea...
4a Atque hoc sollicitum *uince* sopore caput.

Lygdamus s'en est également servi, III 6, 3,

Aufer et, ipse, meum, pariter medicande, dolorem¹.

Mais il y a des rapports d'expression qui semblent bien indiquer que Propertius s'est rappelé Tibulle ; d'autant qu'on rencontre chez lui un commencement de vers, *Ipse seram uites*, v. 15, qui figure textuellement chez Tibulle, I 1, 7 *Ipse seram... uites* ; assurément le mot *serere* était usuel dans le sens de : planter la vigne et le mot *ipse* est pris dans un sens différent chez les deux poètes ;

1. Le sens du vers est expliqué par le passage de Propertius III 17, 7 *Te quoque enim non esse rudem testatur in astris Lyncibus ad caelum uecta Ariadna tuis* et ce passage donne de l'autorité à la correction *medicande* chez Lygdamus ; Bacchus lui aussi a été sensible à l'amour et doit user du remède qu'il met à la disposition des hommes.

Tibulle veut dire qu'il plantera de la vigne de ses propres mains et non par celles de ses serviteurs, Properce qu'il plantera de la vigne, lui qui, si Bacchus ne le secourt point, n'a aucune raison pour le faire. Il serait toutefois étonnant que les deux hémistiches fussent nés indépendamment l'un de l'autre. Voici du reste un certain nombre de rapports textuels, dont la majeure partie ne saurait être fortuite :

Tib. I 10, 43	liceatque caput <i>candescere canis</i>
Prop. II 18, 4	Quid mihi si <i>canis aetas candesceret annis?</i>
Tib. I 6, 3	an gloria magnast <i>Insidias homini composuisse deum?</i> Nam mihi <i>tenduntur casses...</i>
Prop. II 32, 19	Nil agis ; <i>insidias in me componis inanes,</i> <i>Tendis iners docto retia nota mihi.</i>
Tib. I 2, 76	... cum fletu <i>nox uigilanda uenit</i>
Prop. III 15, 2	Nec <i>ueniat sine te nox uigilanda mihi</i>
Tib. I 8, 45	Tollere <i>tum curast albos a stirpe capillos</i>
Prop. III 25, 13	Vellere <i>tum cupias albos a stirpe capillos</i>
Tib. I 6, 18	Neue cubet laxo <i>pectus aperta sinu.</i>
Prop. IV 4, 72	Strymonis <i>abscisso fertur aperta sinu</i>
Tib. I 7, 53	tibi <i>dem turis honores</i>
Prop. IV 6, 5	Costum molle <i>date et blandi mihi turis honores</i>
Tib. IV 4, 2	Huc ades, intonsa <i>Phoebe superbe coma</i>
2, 22	Et <i>testudinea Phoebe superbe lyra</i>
Prop. IV 6, 31	Non ille attulerat <i>crines in colla solutos</i> Aut <i>testudineae carmen inerme lyrae</i>
Tib. I 8, 47	At tu, dum <i>primi floret tibi temporis aetas,</i> <i>Vtere...</i>
Prop. IV 5, 59	Dum uernat <i>sanguis, dum rugis integer annus,</i> <i>Vtere...</i>

L'imitation de Tibulle par Properce étant manifeste, ceci permet d'expliquer autrement qu'on ne l'a fait dans ces derniers temps le rapport des deux passages suivants :

Tib. IV 2, 7	Illam, quidquid agit, quoquo uestigia mouit, Componit furtim subsequiturque Decor. Seu soluit crines, fuis decet esse capillis...
13	Talis in aeterno felix Vertumnus Olympo Mille habet ornatus, mille <i>decenter</i> habet.

- Prop. IV 2, 21 Opportuna meast cunctis natura figuris ;
 In quamcumque uoles uerte, decorus ero...
 45 Nec flos ullus hiat pratis, quin ille *decenter*
 Impositus fronti langueat ante meae.

Faisant violence à la chronologie, on a pensé que l'allusion faite en passant par Tibulle à Vertumne ne pouvait provenir que de la pièce que Properce a consacrée à ce dieu et que le mot *decenter*, qui est rare, soulignait l'imitation. En réalité Tibulle dans l'Él. IV 2 fait un large emploi de la mythologie pour ennoblir son sujet ; Vertumne était un ancien dieu latin, vers lequel se tournait la curiosité archéologique de l'époque ; c'est pourquoi Properce a composé toute une élégie en son honneur ; Tibulle a bien pu songer à lui auparavant. Dans tout ce passage il fait ressortir comme un trait spécial non pas la beauté proprement dite de Sulpicia, mais la bienséance gracieuse qu'elle apportait en toute chose ; *Decor*, *decet* amenaient naturellement *decenter*, également à sa place chez Properce.

Il est bien possible que les études archéologiques contenues dans II 5. soient pour quelque chose, ainsi que celles de Virgile, dans la direction que prend la poésie de Properce au 4^e livre. On notera la description très pareille chez les deux poètes de l'aspect primitif du Velabre, qui, comme le remarquaient les archéologues du temps¹, était jadis un étang navigable :

- Tib. II 5, 33 At qua Velabri regio patet, ire solebat
 Exiguus pulsa per uada linter aqua.
 Prop. IV 2, 7 Hac quondam Tiberinus iter faciebat et aiunt
 Remorum auditos per uada pulsa² sonos.

Ce qui résulte de tout cela, c'est que, dans leur production poétique, Tibulle et Properce se sont observés et suivis de très près. Chacun était préoccupé de l'œuvre de l'autre et la lisait avec une curiosité sympathique, aussitôt qu'il pouvait se la procurer.

1. Varron, *L. lat.* V 43.

2. L'existence de ce mot chez Properce justifie la correction *pulsa* chez Tibulle.

§ 40. — Virgile a exercé sur Tibulle une influence considérable, influence due à sa grande renommée; rien ne permet d'affirmer qu'ils aient entretenu des relations personnelles. Les Bucoliques ont dû paraître en 39; Tibulle les avait donc à sa disposition dès ses débuts; leur succès est un sûr garant qu'il les avait lues. Les Géorgiques furent présentées à Octave au milieu de 29 et l'édition ne tarda sans doute pas beaucoup. Ce fut un événement littéraire qui dut intéresser vivement Tibulle; quelques-unes seulement des élégies du 1^{er} livre étaient écrites à cette époque. Quant à l'Énéide, elle était encore inachevée en 19; mais Virgile dans des récitations en avait lu des livres entiers et Tibulle devait en connaître certaines parties.

Si le fond de l'idylle est d'exprimer l'amour dans un cadre rustique, Tibulle pour être idyllique n'avait pas besoin de l'influence des Églogues; le goût des champs lui était naturel et dans son 1^{er} livre il le combine au moins en imagination avec l'amour, son idéal étant d'avoir avec lui Delia à la campagne. Toutefois, en ce qui concerne la forme, les Églogues ont été pour quelque chose dans la nuance de rusticité qu'il donne à ses amours; il voudrait, avec Delia, *in solito pascere monte pecus* I 2, 72; or il est un propriétaire rural, il n'est pas un berger. Parmi les occupations auxquelles il daignera prendre une part intermittente figure la suivante, *Non agnamue sinu pigeat fetumue capellae Desertum oblita matre referre domum* I 1, 31, ce qui est sentimental et virgilien; Mélibée n'emporte pas dans ses bras les deux chevreaux, que la chèvre vient de mettre bas, mais il emmène la mère avec sollicitude, *Ecl.* I, 13 sqq. Lorsque Tibulle se figure, I 5, 21 sqq., Delia gouvernant à son gré sa propriété et veillant à tout, on sent flotter l'image d'Amaryllis faisant régner un ordre strict et une économie bien entendue dans la maison de Tityre, d'autant que le trait du v. 25 *Consuescet numerare pecus* est nettement bucolique, *Bisque die numerant ambo pecus, alter et haedos,* *Ecl.* III, 34. En décrivant l'état du Palatin à l'époque préhistorique, Tibulle commet un grave anachronisme; il fait figurer Pan à côté de Palès, sans doute à cause d'Evandre l'arcadien, transforme les pâtres du temps en bergers chanteurs,

comme ceux de Virgile et leur attribue la *fistula*, qu'il décrit complaisamment, II 5, 30,

Garrula siluestri fistula sacra deo,
Fistula, cui semper decrescit harundinis ordo :
Nam calamus cera iungitur usque minor.

Il n'est pas douteux que cette description n'ait été inspirée par Virgile, *Ecl.* II, 32,

Pan primum calamos cera coniungere pluris
Instituit...
36 Est mihi disparibus septem compacta cicutis
Fistula...
Ecl. III, 25 Aut umquam tibi fistula cera
Iuncta fuit ?

Quand il décrit l'aventure d'Apollon chez Admète, courante chez les élégiaques, le rapport entre le vers *Pauit et Admeti tauros formosus Apollo*, II 3, 11, et celui de Virgile, *Et formosus oues ad flumina pauit Adonis*, *Ecl.* X, 18, paraît bien laisser transparaître le modèle, d'autant que parmi les travaux d'Apollon figure le tressage des corbeilles, *Tunc fiscella leui detextast uimine iunci*, v. 15, qui est une occupation bucolique par excellence et que Virgile décrit dans les mêmes termes, *Quin tu aliquid saltem potius, quorum indiget usus, Viminibus mollique paras detexere iunco*, *Ecl.* II, 71 sq. Cf. X, 71, *Dum sedet et gracili fiscellam texit hibisco*.

En outre, lorsqu'on lit les Églogues à côté des Élégies, on ne se sent pas dans un monde poétique très différent ; on ne saurait croire toujours à une imitation directe par Tibulle, mais les deux poètes travaillent parfois sur des matériaux pareils et ils ont des sensations analogues. Ainsi Tibulle fait figurer parmi les opérations magiques celle qui consiste à attirer dans son champ les moissons du voisin, I 8, 19 ; de même Virgile VIII, 99 ; les tentatives pour faire descendre la lune sur la terre, I 8, 21 ; de même Virgile, VIII, 69. Chez Tibulle, I 8, 65 sq., l'amant, qui attend sa maîtresse, croit à tout instant entendre le bruit de ses pas ; dans Virgile, VIII, 106 sqq., la magicienne, ses incantations accomplies, sent que Daphnis approche. Tibulle

apprécie le charme, si grand à la campagne, surtout par le mauvais temps, d'avoir un bon feu au moment de s'endormir, I 1, 47,

Aut, gelidas hibernus aquas cum fuderit auster,
Securum somnos, igne iuuante, sequi.

Les bergers de Virgile éprouvent aussi le plaisir de se serrer par le froid contre le foyer, VII, 49 sqq.,

Hic focus et taedae pingues, hic plurimus ignis¹...
Hic tantum Boreae curamus frigora, quantum
Aut numerum lupus aut torrentia flumina ripas.

Des deux côtés nous trouvons : des maîtresses insensibles, Pholoé à l'égard de Marathus, I 8, 67 sqq., Amaryllis à l'égard de Corydon, II, 14 sq., des fêtes rustiques où le vin joue son rôle II 1, 27 sqq. et *Ecl.* V, 69 sqq. (Virgile ajoute : *et cum lustrabimus agros*, ce qui est justement le cas chez Tibulle), des infidèles — Nemesis et Lykoris suivent un rival, l'une aux champs, l'autre à la guerre —, des allusions à la chasse qui réunit ou sépare les amants et à la chasse des mêmes animaux, sangliers, cerfs, Tib. I 4, 49 sq., IV 3, 2 sqq., Virg. II, 28 sq., III, 74 sq., V, 60, des amants qui se consolent en transportant ailleurs leur affection, Tib. I 9, 79 sq., Virg. II, 73, des unions que l'amant déçu qualifie de contre nature, Tib. I 9, 75 sq., Virg. VIII, 26 sq., etc.

Enfin certains passages révèlent de la part de Tibulle l'emprunt littéral d'une expression ou d'une tournure :

Virg. X, 51	<i>Carmina pastoris Siculi modulabor auena</i>
Tib. II 1, 53	Et satur arenti primumst <i>modulatus auena</i> <i>Carmen</i>
Virg. X, 69	<i>Omnia uincit Amor et nos cedamus Amori</i>
Tib. I 4, 40	<i>Cedas: obsequio plurima uincit amor</i>
Virg. IX, 49	<i>Duceret apricis in collibus uua colorem</i>
Tib. I 4, 19	<i>Annus in apricis maturat collibus uuas</i>
Virg. II, 34	<i>Nec te paeniteat calamo triuisse labellum</i>
Tib. I 4, 47	<i>Nec te paeniteat duros subiisse labores</i> <i>Aut opera insuetas atteruisse manus</i>

1. Cf. Tib. I 1, 6 Dum meus adsiduo luceat igne focus.

Ces concordances ne s'expliquent pas uniquement par le fait que la langue des poètes dactyliques du siècle d'Auguste était la même et que les mêmes mots se retrouvent forcément aux mêmes places dans des vers de structure fixe. Tibulle avait les *Églogues* de Virgile dans sa mémoire et il y puisait plus ou moins consciemment, quand il revenait aux choses rustiques.

La trace des *Géorgiques* n'est pas moins marquée dans l'œuvre de Tibulle que celle des *Bucoliques* et il ne s'agit point d'emprunts arbitraires et artificiels faits par un dilettante pour le plaisir. Tibulle aime foncièrement la campagne cultivée et les travaux des hommes qui la fécondent, travaux dont il apprécie la noblesse ; il sait qu'on n'obtient de riches moissons que par la protection des dieux, qu'il faut adorer selon les rites traditionnels ; il a horreur de la guerre, dont les fureurs dévastatrices ruinent la prospérité des champs. Or c'est là justement l'inspiration virgilienne dans les *Géorgiques* ; l'Él. I 10 repose sur l'idée fondamentale du célèbre tableau que fait Virgile du bonheur du paysan, *O fortunatos nimium*, etc. *G.* II, 458 sqq. Il y a donc entre les deux poètes un accord si profond et si intime que Tibulle eût forcément dit des choses analogues à celles qu'a dites Virgile, alors même qu'il ne l'eût pas connu ; mais ce n'est point le cas. Il a lu les *Géorgiques* et il en a le souvenir présent. On se demande si dans l'Él. II 1, tout en conservant son originalité, il n'a pas voulu faire transparaître par un ingénieux résumé la matière même des *Géorgiques*. Tous les traits de la description que fait Virgile, I, 338 sqq., du sacrifice à offrir à Cérès au printemps se retrouvent chez Tibulle, la cérémonie en plein air, la conduite de la victime autour des champs, la part que prend à la fête la *familia rustica* et les poésies en l'honneur des dieux que Virgile réclame avant la moisson. Les ressemblances s'expliquent naturellement par l'identité du rite ; mais la plupart des choses qu'ajoute Tibulle se retrouvent ailleurs dans les *Géorgiques*. Il commence par placer la cérémonie sous l'invocation de Bacchus et de Cérès : or Cérès et Bacchus, associés déjà comme les deux principaux dieux rustiques, *Ecl.* V, 79, *Baccho Cererique*, figurent à la place d'honneur, immédiatement après les astres qui règlent le cours de l'année *G.* I 7, *Liber et alma Ceres*. Les crèches

pleines, *ad praesepia... plena*, v. 7 sq., devant lesquelles les bœufs doivent rester inactifs pendant la fête, sont une expression virgilienne¹ et les termes dans lesquels Tibulle demande aux dieux une riche moisson, *Neu seges eludat messem fallacibus herbis*, v. 19, sont tellement identiques à ceux dont Virgile peint la déception des cultivateurs trop pressés d'ensemencer, *sed illos Expectata seges uanis elusit aristis*, I, 225 sq., qu'on ne peut voir là qu'une imitation voulue. Il invoque Messalla avec la formule qu'il emploie pour prier les dieux d'assister à un sacrifice *Huc ades adspiraque mihi*, v. 35, et cette formule est celle par laquelle Virgile met son œuvre sous le patronage de Mécène, *Tuque ades inceptumque una decurre laborem... Maecenas*, II, 39 sq. Il introduit l'hymne aux dieux rustiques inventeurs de la culture, *Rura cano rurisque deos*, v. 37, comme Virgile au début des Géorgiques annonce qu'il va chanter les bienfaits de ces dieux, *Munera uestra cano*, I, 12. Presque tous les détails de cet hymne figurent déjà dans les Géorgiques. Ce sont les dieux qui ont déshabitué les hommes du gland, leur nourriture primitive, et qui leur ont donné le vin, v. 37,

his uita magistris

Desueuit querna pellere glande famem...

v. 45 Aurea tum pressos pedibus dedit uua liquores

Mixtaque securost sobria lymphamero.

Virgile dit de même, I, 7,

Liber et alma Ceres, uestro si munere tellus

Chaoniam pingui glandem mutauit arista

Poculaque inuentis Acheloïa miscuit uuis².

cf. I, 147 et, 305, *quernas glandes*. La terre porte les moissons au cœur de l'été, v. 47; or les moissons sont le sujet même du 1^{er} livre des Géorgiques. Après le vin et le blé vient le miel,

1. III, 214 *satura ad praesepia*, 495 *plena ad praesepia*.

2. Le vin est donné chez les deux poètes comme ayant été ajouté à l'eau pour former une boisson plus relevée.

assurément moins important ; si Tibulle l'a fait figurer en bonne place, c'est sans doute parce que Virgile lui a consacré tout son 4^e livre ; il appelle sans grande nécessité l'abeille *légère*, v. 49,

Rure leuis uerno flores apis ingerit alueo,

tandis que chez Virgile le qualificatif a toute sa valeur pittoresque, IV, 54,

Purpureosque metunt flores et flumina libant
Summa leues.

Il fait naître aux champs la musique, la poésie en l'honneur des dieux et les chœurs tragiques, v. 51-58 ; Virgile II, 380-393 a également un développement sur l'origine de la tragédie en Grèce, de la poésie Fescennine en Italie, chez les paysans. Il rappelle que les femmes filent la laine et qu'elles la tissent en chantant, v. 63-66 ; de même Virgile I, 293 sq. Il donne à la fin de sa pièce une couleur élégiaque en disant qu'Amor est né aux champs et qu'il a sévi d'abord sur les animaux avant de s'attaquer aux hommes et aux femmes, v. 67 sqq. Virgile a fait un tableau célèbre des transports amoureux des bêtes, III, 242,

Omne adeo genus in terris hominumque ferarumque
Et genus aequoreum, pecudes pictaeque uolucres
In furias ignemque ruunt ; amor omnibus idem...

Comme Tibulle il associe les hommes aux animaux et il accentue la chose en consacrant quelques vers à Léandre. Ce qui différencie les deux passages, c'est que Virgile dans un élan de poésie enthousiaste, qui rappelle Lucrèce, considère l'amour comme la loi invincible qui s'impose à tous les êtres animés ; Tibulle, sur un ton plus ténu, décrit les méfaits d'Amor dans le monde de la galanterie, ce qui est le terrain propre aux élégiaques. Il a donc transposé le morceau fameux de Virgile, mais il paraît certain qu'il s'en est inspiré. Du reste, ce n'est pas seulement par la communauté des idées mais aussi par des rapports singuliers d'expression que Tibulle se rattache à Virgile dans cette pièce et lorsque ailleurs il a l'occasion de toucher aux choses rustiques. Ces rapports ne s'expliquent pas tous par l'identité du

fond ; il y a certaines expressions élégantes et poétiques, qui ne peuvent provenir que d'un emprunt direct, par exemple :

Virg. IV, 32	... <i>irriguumque bibant uiolaria fontem</i>
Tib. II 1, 44	Tum <i>bibit irriguas fertilis hortus aquas</i>
Virg. I, 223	... <i>debita quam sulcis committas semina quamque</i> Inuitae properes anni spem credere <i>terrae</i>
Tib. I 7, 31	Primus <i>inexpertae commisit semina terrae</i>
Virg. II, 459	... <i>quibus ipsa procul discordibus armis</i> Fundit humo <i>facilem uictum iustissima tellus</i>
Tib. II 3, 37	<i>Praeda feras acies cinxit discordibus armis</i>
Virg. III, 455	Dum <i>medicas adhibere manus ad uolnera pastor</i> Abnegat
Tib. IV 4, 3	... <i>nec te iam, Phoebe, pigebit</i> <i>Formosae medicas applicuisse manus.</i>

On pourrait citer d'autres cas, sans tomber dans les rapprochements arbitraires et qui ne signifient rien : ceux-ci sont suffisants pour la preuve.

L'Énéide était attendue avec trop d'impatience, elle excitait avant son apparition même une admiration trop vive, pour que Tibulle, familier avec les œuvres antérieures de Virgile, n'ait pas cherché à connaître de celle-là tout ce qui en était accessible avant qu'elle fût publiée dans son entier ; on peut prouver qu'en réalité il l'a fait. Lorsqu'il célébra dans l'Él. II 5 l'adjonction de Messallinus au collège des Quindécemvirs, le sujet était maigre, peu poétique en lui-même, et il lui fallait trouver des éléments auxiliaires pour lui donner du corps, le relever et l'ennoblir ; ceux pour lesquels il s'est décidé ne s'imposaient pas nécessairement et il pouvait en choisir d'autres ; ce sont la prophétie de la Sibylle à Énée, premier gage divin des grandes destinées futures de Rome, la glorification enthousiaste de la puissance nationale, le contraste prodigieux entre les faibles commencements de cette puissance et son développement ultérieur qui ne semblait pas devoir connaître de bornes. Or ce sont là dans l'Énéide des idées fondamentales et Tibulle s'est justement placé au point de vue patriotique qui est celui de Virgile ; dans l'exécution du programme il est facile de voir qu'il le suit. Virgile s'était reporté par la pensée vers les âges préhistoriques ; à une

époque où Rome couvrait les sept collines de monuments fastueux, il avait dépeint celle où il n'y avait sur son emplacement que des cabanes et des prairies ; il n'obtenait pas seulement par là un contraste poétique, il faisait ressortir ce qu'il y avait de merveilleux, de surnaturel dans l'éclosion d'un si grand empire sorti de commencements si modestes. C'est à l'occasion du séjour d'Énée chez Evandre qu'il décrit ces débuts rustiques, VIII, 347,

Hinc ad Tarpeiam sedem et Capitolia ducit
Aurea nunc, olim siluestribus horrida dumis...
v. 360 ... passimque armenta videbant
Romanoque foro et lautis mugire Carinis.

C'est ce tableau que Tibulle a repris, II 5, 25,

Sed tunc pascebant herbosa Palatia uaccae
Et stabant humiles in Iouis arce casae...
v. 55 Carpite nunc, tauri, de septem collibus herbas,
Dum licet : hic magnae iam locus urbis erit.

L'idée est identique ; Virgile l'a rendue d'une façon plus pittoresque, plus éclatante que Tibulle et qui frappe davantage, quand on pense que le Forum romain est plus tard redevenu et resté pendant des siècles un *Campo Vaccino* ; Tibulle a du reste enjolivé et amoindri, comme nous l'avons vu plus haut, la suite de la description par des détails empruntés aux Bucoliques, soit qu'il fût incapable de se maintenir au niveau héroïque de Virgile, soit qu'il ait volontairement baissé le ton pour demeurer fidèle au genre de l'élégie. La prophétie qu'il fait rendre à Énée par la Sibylle est, bien qu'on ait soutenu le contraire, celle que celui-ci reçut à son arrivée sur le sol italien ; elle est très différente de celle que prête Virgile, VI, 83 sqq., à la Sibylle de Cumès et à laquelle Tibulle n'a rien emprunté, parce qu'elle se rapporte uniquement aux événements prochains, aux guerres qu'Énée allait avoir à soutenir en Italie et qu'il voulait quelque chose de plus général, qui intéressât le développement de toute l'histoire romaine. Ce qu'il cherchait, il l'a trouvé dans le 1^{er} livre de l'Énéide et spécialement dans le discours que Jupiter adresse à Vénus pour dissiper ses inquiétudes et lui donner

comme certaines les destinées magnifiques de son peuple bien-aimé, discours qui est à sa manière une prophétie, v. 257 sqq. On ne voit pas trop pourquoi, au début, Tibulle appelle Énée *uolitantis frater Amoris*, v. 39, parenté qui n'a que faire ici. C'est qu'au 1^{er} livre de l'Énéide, lorsque Vénus s'adresse à Amor, *Aligerum... Amorem*, pour lui demander de conjurer les périls du séjour à Carthage, elle lui rappelle qu'Énée est son frère, *frater... Aeneas*, v. 667, ce qui est une bonne raison pour le décider. L'expression même dont se sert Tibulle pour caractériser l'exil d'Énée, *profugis... ratibus*, v. 40, est celle qu'avait employée Virgile au début de l'Énéide, *fato profugus*, v. 2. Tibulle fait intervenir directement Jupiter, v. 41,

Iam tibi Laurentes adsignat Iuppiter agros...

49 Ante oculos Laurens castrum murusque Lauinist
Albaque ab Ascanio condita Longa duce.

Cette intervention de Jupiter est sans doute due à ce que c'est lui-même qui chez Virgile prononce la prédiction, que reproduit Tibulle.

Virg I, 258 cernes urbem et promissa Lauini
Moenia
267 At puer Ascanius...
Longam multa ui muniet Albam

Le mot *moenia* figure chez Tibulle au v. 24 et ne se trouve pas ailleurs chez lui ; c'est un mot épique, qu'il a visiblement emprunté à Virgile ; immédiatement après avoir fait promettre à Énée la possession du territoire de Laurente, Tibulle passe à son apothéose, v. 43,

Illic sanctus eris, cum te ueneranda Numici
Vnda deum caelo miserit Indigetem.

Or cette apothéose est une des premières choses que Jupiter chez Virgile annonce à Vénus, v. 259,

sublimemque feres ad sidera caeli
Magnanimum Aenean

L'allusion à l'aventure d'Ilia se trouve chez les deux poètes,

Tib. v. 51 Te quoque iam uideo Marti placitura sacerdos
 Ilia

Virg. v. 273 donec regina sacerdos
 Marte grauis geminam partu dabit Ilia prolem.

Tibulle termine par l'assurance magnifique que l'empire romain s'étendra sur le monde entier et le dominera, v. 57,

Roma, tuum nomen terris fatale regendis,
Qua sua de caelo prospicit arua Ceres
Quaque patent ortus et qua fluitantibus undis
Solis anhelantes abluit amnis equos.

Il fait évidemment figurer Cérès pour préparer le caractère rustique qu'il donne à la seconde partie de la pièce; mais il s'inspire du langage de Jupiter chez Virgile, v. 278,

His ego nec metas rerum nec tempora pono
Imperium sine fine dedi...
v. 287 Imperium Oceano, famam qui terminet astris,

en se souvenant du vers célèbre de l'Énéide, VI, 851,

Tu regere imperio populos, Romane, memento.

Enfin, lorsque décrivant l'époque où Rome n'existait pas encore, il dit, v. 23,

Romulus aeternae nondum formauerat urbis
Moenia,

il paraît bien se rattacher encore à un passage du discours de Jupiter chez Virgile, v. 276,

Romulus excipiet gentem et Mauortia condet
Moenia.

En ce qui concerne les guerres soutenues par Énée en Italie il a eu une autre source que Virgile, car il mentionne, v. 47, un incendie du camp des Rutules, qui ne se trouve pas dans l'Énéide; ceci s'explique tout naturellement: il n'avait pas à sa disposition l'Énéide tout entière et ne pouvait par conséquent lui

emprunter sa conception des événements militaires ; mais il a sûrement connu les l. 1 et 6 et il en a profité¹.

§ 41. — Le 1^{er} livre des Satires d'Horace a vraisemblablement été terminé en 35, le 2^e et les Épodes en 30 ; les 2 livres des Satires et celui des Épodes ont dû paraître immédiatement après leur achèvement. Ainsi dès le début de sa production poétique Tibulle eut à sa disposition le 1^{er} l. des Satires et, sauf pour les toutes premières pièces de son l. 1^{er}, le 2^e livre des Satires et celui des Épodes. L'Épode I est du temps des préparatifs de la guerre d'Actium c'est-à-dire de la 1^{re} partie de 31, l'Épode VIII célèbre la victoire récemment connue, c'est-à-dire qu'elle est de la fin de 31. Mais c'est en strophes alcaïques qu'Horace se réjouit de la mort de Cléopâtre, c'est-à-dire que l'Ode I 37 est de la seconde moitié de 30, ce qui donne à peu près la date où, abandonnant ce qu'il appelait ses iambes, il a abordé les mètres lyriques. Les trois premiers livres des Odes ont été publiés ensemble en 23. Sans doute Tibulle, ami d'Horace, a pu connaître les pièces isolées au fur et à mesure qu'elles étaient écrites ; mais nous ignorons dans quel ordre chronologique elles ont vu le jour ; en cas de rapport avec les élégies du 1^{er} l. et peut-être avec quelques-unes du second, la question de priorité se pose et nous n'avons pas de moyen positif de la résoudre.

Si Horace a exercé sur Tibulle une influence, ce n'est point dans les mêmes conditions que Virgile. Lié d'amitié avec Horace, Tibulle devait avoir pour ses œuvres une sympathie particulière et un penchant tout naturel à s'en inspirer. Mais au premier abord les genres cultivés par Horace semblent offrir plus de différence avec le sien que ceux pratiqués par Virgile. Le genre bucolique n'était pas sans rapport avec l'élégie et une églogue pouvait devenir une élégie par simple transposition du ton ; Virgile *Ecl.* X montre qu'il avait conscience de la chose. Les

1. Dans l'Él. II 5, 15 il appelle la Sibylle de Cumès simplement *Sibylla* et, au v. 67, il lui oppose *Amalthea*. Or *Amalthea* était le nom de la Sybille de Cumès ; mais Virgile, VI, 36, l'appelle *Deiphobe Glauci* et il se peut que ce soit là ce qui a trompé Tibulle.

Géorgiques avaient un attrait spécial pour un amateur des champs et, quand Tibulle célébrait les temps primitifs de Rome, l'Énéide s'imposait à lui. Au contraire on ne voit pas quels rapports pouvaient s'établir entre la satire et l'épode d'Horace d'une part, ses élégies de l'autre. La distance n'était point pourtant aussi grande qu'on serait tenté de l'imaginer. J'ai déjà fait observer, § 41, que, si mélancolique et si tendre que fût Tibulle, une certaine vivacité satirique éclatait parfois chez lui. Lorsqu'il met dans la bouche de Priape, Él. I 4, la théorie de l'art de gagner les bonnes grâces des jeunes garçons, il donne jusqu'à un certain point un pendant à la Sat. II 5, où Tirésias enseigne comment il faut s'y prendre pour capter les testaments, et l'idée de mettre Priape lui-même en scène a pu être jusqu'à un certain point suggérée par le rôle qu'il joue dans la Sat. I 8. L'attaque virulente, qui constitue l'essence même des iambes et qui du reste ne forme pas le fond de toutes les épodes, n'est pas étrangère au tempérament de Tibulle. Lorsqu'il maudit la *lena*, qui lui a suscité un rival, I 5, 49 sqq., le vieillard qui lui a ravi Marathus, I 9, 53 sqq., les jeunes garçons qui se prostituent, I 4, 67 sqq., son impétuosité n'est pas moindre que celle des iambographes ; un élégiaque passionné a des colères vigoureuses et peut se laisser entraîner à l'invective. Quant aux Odes d'Horace, elles offrent, malgré la différence du mètre, bien des rapports avec l'élégie. Elles sont en partie amoureuses ; elles s'inspirent de l'érotique grecque ; quelques-unes, par ex. I 13, III 9, se laisseraient facilement transformer en élégies. Des deux côtés le langage de la galanterie est analogue et les différences tiennent surtout au tempérament des deux poètes. Tibulle devait donc être porté à s'inspirer de poèmes qui lui offraient une phraséologie et des motifs très voisins.

Foncièrement et au point de vue psychologique l'âme d'Horace différait de celle de Tibulle plus que l'âme de Virgile ; mais la divergence des caractères n'exclut pas la sympathie et du reste il y avait des points de contact. Comme Tibulle Horace détestait la guerre, dont il avait fait une expérience désagréable¹.

1. Quand il dit à Pompeius C. II 7, 18 Longaque fessum militia

Il aime la campagne, un peu différemment ; comme Tibulle, il est heureux d'y trouver le repos ; il s'intéresse moins que lui et que Virgile aux travaux de la terre et à sa fécondité ; moins vaste sans doute que celle de Tibulle, sa propriété n'est pas une propriété de famille ; il se plaît au milieu de ses *uernae* et il aime à prendre son repas devant le Lar rustique, mais ce Lar, il n'a pas gambadé devant sa statuette, quand il était enfant ; il joue au propriétaire, ce qui est nouveau et agréable pour lui ; il n'est pas un propriétaire romain d'ancienne souche. Il offre au Lar les libations usuelles, il se sent attiré vers les dieux des champs, il sait que le culte très simple qu'on leur rend gagne leur faveur plus sûrement que de pompeux et coûteux sacrifices ; il a pourtant un fond de scepticisme très éloigné de la religiosité confiante de Tibulle. Comme lui, il constate le rôle important de la magie dans la galanterie contemporaine et les pratiques magiques lui font horreur. Tous deux fréquentent les belles courtisanes et professent, en ce qui concerne les choses d'amour, une morale très analogue. Pourtant Horace, fils d'affranchi, témoin, S. I 2, en se plaçant il est vrai surtout au point de vue de la commodité, d'une répugnance pour les intrigues avec les femmes mariées que Tibulle n'a pas imitée : le lien conjugal, au moins au début, ne l'a pas arrêté ; il était grand seigneur, et il s'agissait de petites gens. Horace dans sa jeunesse se montre en amour à peu près tel que Tibulle ; il a la même impétuosité ; il supporte tout d'Inachia ; la passion est la plus forte. Pour Lydia il éprouve un attachement profond et il envisage l'amour indissoluble, éternel comme le bonheur suprême. Son tempérament n'a cependant jamais comporté les effusions, l'idéalisme, la mélancolie de Tibulle ; il n'avait pas une nature élégiaque ; il était trop positif pour conserver longtemps des illusions ; il s'est assagi de bonne heure et aux affections durables et tourmentées il a préféré le plaisir passager et sans peine ; on ne se le figure point asservi par le cœur et par les sens à une Nemesis et incapable de se déprendre d'elle. Tibulle devait lui paraître un sen-

latus Depone sub lauru mea, il s'exprime à peu près comme Tibulle I 1, 26 Nec semper longae deditus esse uiac ; cf. I 3, 82 lentas... militias.

timental, qu'on respecte en le trouvant un peu naïf, et celui-ci se disait peut-être à part lui qu'il serait plus heureux s'il était comme Horace.

Tibulle eut sans doute beaucoup de sympathie pour la poésie d'Horace, comme il en avait pour sa personne. Pourtant, si une quantité considérable de passages se prêtent à des rapprochements, il ne semble pas qu'il y en ait un seul pour lequel on puisse constater, comme à l'égard de Virgile, l'emprunt notoire. L'Él. I 1 n'est pas sans rapports avec l'Ode I 17, sans que nous sachions exactement laquelle des deux pièces a été écrite la première. Tibulle mentionne comme un des agréments du séjour à la campagne *Canis aestiuos ortus uitare sub umbra Arboris*, v. 27 sq., et Horace dit à Tyndaris *Hic in reducta ualle Caniculae Vitabis aestus*, v. 17 sq., *sub umbra*, v. 22 ; mais l'idée de chercher le frais et l'ombre pendant la canicule, la communauté des mots *uitare* et *sub umbra* sont des choses tellement banales qu'elles n'autorisent pas l'hypothèse d'une imitation directe. Horace affirme que Faunus défend ses chèvres contre les couleuvres et les loups ; il compte sur la protection des dieux, *Di me tuentur, dis pietas mea... cordist*, v. 13 sq. ; c'est à eux qu'il doit d'avoir en abondance tous les produits de la campagne. De même Tibulle espère que sa dévotion envers les dieux lui assurera un revenu suffisant de sa terre et mettra son troupeau à l'abri des loups. Mais cette conception est trop fondamentale chez l'agriculteur romain, trop naturelle à Tibulle pour qu'il ait eu besoin de l'emprunter. En dehors de ces coïncidences, les deux pièces divergent et le but en est très différent.

On a essayé de faire dériver de l'Ode III 11 la description de la *Sedes scelerata* de l'Él. I 3, 67-80, bien que rien n'autorise à supposer que l'ode soit antérieure à l'élégie. Tibulle y fait figurer successivement Tisiphone, Cerbère, Ixion, Tityos, Tantale et les Danaïdes ; Horace demandant à Mercure de l'aider à fléchir Lydé rappelle que celui-ci par les sons de sa lyre a charmé Cerbère, Ixion, Tityos et les Danaïdes, personnages qui figurent chez Tibulle dans le même ordre ; on a pensé que l'allusion chez Tibulle aux Danaïdes provient de ce qu'Horace a raconté leur histoire, *In caua Lethaeas dolia portat aquas*, I 3, 80, et inane

lymphæ Dolium fundo pereuntis imo, III 11, 26 sq. Mais, quand on ne se borne pas à une vue superficielle des choses et à des rapprochements purement mécaniques, on s'aperçoit que l'hypothèse ne repose sur rien de sérieux. L'introduction de Tantale dans l'épigramme ne résulte pas de ce qu'Horace a fait à Tantale une allusion S. I 1, 68 et de ce que Tibulle aurait combiné l'imitation de la satire avec celle de l'ode ; Tityos et Tantale sont mentionnés successivement dans l'Odyssée XI, 576 sqq. ; c'est donc de l'Odyssée que s'est inspiré Tibulle sans recourir à Horace. Quant à Cerbère et à ses serpents, c'était une figure trop essentielle pour qu'il la négligeât ; il lui assigne du reste une place qui n'est pas usuelle et dont l'idée ne lui a pas été suggérée par Horace. Horace parle bien d'Ixion, mais sans allusion à la *rota*, qui, si elle a été fournie à Tibulle par quelqu'un, lui vient de Virgile, *G.* III, 39. Tisiphone manque chez Horace ; celui-ci, il est vrai, l'appelle *saeuam* S. I 8, 33 (cf. Tib. I 3, 70 *saeuit*) et représente Canidie, Épod. V, 15 sq., *breuibus implicata uiperis Crines et incomptum caput* (cf. C. II 13, 35 sq. *intorti capillis Eumenidum... angues*) ; mais les serpents des Furies sont chose banale. En outre le rapport est plus étroit entre le vers de Tibulle *Tisiphonneque impexa feros pro crinibus angues Saeuit*, v. 70, et ceux de Virgile, *Saeuit et in lucem Stygius emissa tenebris Pallida Tisiphone*, *G.* III, 551 sq., et *caeruleosque implexae crinibus angues Eumenides*, *G.* IV, 482 ; ce dernier vers appartient du reste à l'épisode d'Orphée, postérieur à la mort de Gallus et par suite à l'épigramme et Tibulle offre une hardiesse d'expression qui lui est personnelle. Quant aux Danaïdes, elles sont aussi bien à leur place chez Tibulle (crime contre l'amour) que chez Horace. Il ne reste donc de commun entre les deux pièces que l'ordre : Cerbère, Ixion, Tityos, les Danaïdes et, comme ce sont là des personnages fondamentaux dans une description sommaire des enfers, on ne peut rien conclure de la coïncidence.

Il est curieux de constater que la plupart des traits dont Tibulle a composé son invective contre la *lena* de l'Él. I 5, 49-56 se trouvent déjà dans des pièces antérieures d'Horace, avec certaines différences pourtant qui sont à signaler : *Sanguineas edat illa dapes atque ore cruento Tristia cum multo pocula felle bibat*, v.

49 ; Horace, en parlant des deux magiciennes Canidia et Sagana, *scalpere terram Vnguibus et pullam diuellerè mordicus agnam Cooperunt; cruor in fossam confusus*, S. I 8, 26 sqq. ; malgré leur ressemblance apparente les deux passages sont différents : Tibulle souhaite que la *lena* n'ait pour se repaître que des mets dégoûtants ; les magiciennes d'Horace se livrent à leur opération repoussante, mais non pour se rassasier. *Hanc uolitent animae circum sua fata querentes Semper*, v. 51 sq. De même, chez Horace, *Diris agam uos... Quin, ubi perire iussus exspirauero, Nocturnus occurram furor Petamque uultus umbra curuis unguibus, Quae uis deorumst manium*, Épod. V, 89 sqq. ; la scène est la même, plus violente chez Horace ; mais l'acharnement des morts contre leurs persécuteurs est une idée fondamentale de la religion gréco-romaine ; *et e tectis strix uiolenta canat*, v. 52 ; *Plumamque nocturnae strigis*, Épod. V, 20 ; la strige est un oiseau magique par excellence ; mais Tibulle parle de son chant, Horace fait entrer ses plumes avec d'autres ingrédients dans un philtre ; les deux cas sont différents. *Ipsa fame stimulante furens*, v. 53 ; chez Horace les sorcières font mourir de faim leur victime, ce qui n'est pas la même chose ; *herbasque sepulcris Quaerat et a saeuus ossa relicta lupis*, v. 53 sq. ; on lit chez Horace, *Et ossa ab ore rapta ieiunae canis*, Épod. V, 23, *Post insepulta membra differant lupi*, *ibid.*, 99, *sepulcris caprificos erutas*, *ibid.*, 17, *quin ossa legant herbasque nocentes*, S. I 8, 22 ; des deux côtés il est question d'herbes cueillies dans les cimetières, d'ossements laissés par les loups ou arrachés à des chiens ; mais Tibulle souhaite qu'ils soient la seule nourriture de la *lena* ; chez Horace ils servent à composer des philtres ; la ressemblance n'est qu'extérieure ; il n'y en a pas avec le vers où la victime des sorcières espère que leurs cadavres abandonnés sans sépulture seront dévorés par les loups ; *currat et inguinibus nudis*, v. 55, *Vidi egomet nigra succinctam uadere palla Canidiam pedibus nudis passoque capillo*, S. I 8, 23 sq. ; l'aspect des personnages est analogue, non leur allure : *ululetque per urbes*, v. 55, *cum Sagana maiore ululantem*, S. I 8, 25 ; ici l'analogie s'accroît, mais les hurlements sont familiers aux sorcières ; *Post agat e triuuis aspera turba canum*, v. 56, *Senem, quod omnes rideant, adulterum Latrent Suburanae canes*

Épod. V, 57 sq.; chez Tibulle la *lena* a les chiens des carrefours à ses trousses, qui veulent la dévorer; dans Horace les chiens aboient après le vieux galantin; la situation est angoissante d'une part, ridicule de l'autre. Tibulle avait sûrement lu la Satire et l'Épode d'Horace; les entremetteuses étaient toutes plus ou moins des sorcières; mais dans le châtement dont il menace la *lena* il n'était pas nécessaire de faire ressortir ce caractère. On peut admettre que le portrait des sorcières fait par Horace était demeuré dans sa mémoire et qu'il s'est laissé plus ou moins consciemment influencer par ses souvenirs dans le passage qui nous occupe; mais il a travaillé librement sur des réminiscences qu'il avait dans l'esprit et sans souci d'imitation littérale.

On s'attendrait à trouver dans l'Él. I 4 une influence sensible de la Sat. II 5. Il y a assurément de l'analogie entre les deux pièces; Priape expose l'art de se concilier les beaux garçons, Tiresias celui de capter les testaments. Des deux côtés le ton est humoristique, mais l'ironie et la satire sont plus accentuées chez Horace; la mise en scène est analogue; mais Tiresias n'a aucune compétence spéciale pour jouer le rôle qui lui est assigné et Horace se borne à parodier gaîment Homère; Priape est dans son élément et l'analogie s'établit avec les passages des Fastes où Ovide interroge une divinité sur des choses qui la concernent. Le fond offrait nécessairement des ressemblances, puisque dans les deux cas on ne peut réussir que par les complaisances, les petits soins, la flatterie; l'art de la flatterie avait été codifié par les Grecs et Tibulle et Horace ont puisé à une source commune; l'expression de la flatterie devait varier, parce que les jeunes garçons ne se prennent pas comme les vieux célibataires et qu'on ne leur demande pas la même chose. Ceci posé, on constate que les passages parallèles sont peu nombreux. Hor. v. 93, *Obsequio grassare*, Tib. v. 40, *obsequio plurima uincet amor*: ceci était fondamental. Hor. v. 15 sqq., *Qui quamuis periurus erit... ne tamen illi Tu comes exterior, si postulet, ire recuses*, Tib. v. 41, *Neu comes ire neges, quamuis uia longa paratur*; la forme est similaire, mais l'idée différente: chez Horace il s'agit d'un acte de déférence dans les rues de Rome, chez

Tibulle d'une course à travers champs ; le passage d'Horace a plus d'analogie avec Tib. I 5, 61 sq. *te pauper adibit Primus et in tenero fixus erit latere*, où l'amant pauvre fait fonction de client. Hor. v. 39, *Persta atque obdura, seu rubra Canicula findet Infantes statuas...* Tib. v. 15, *Sed ne te capiant, primo si forte negabit, Taedia* ; le conseil de persévérer était essentiel, celui de braver les intempéries se retrouve chez Tib. v. 42 sqq. Ces rapprochements, sans être négligeables, ne sont ni très importants, ni très typiques. D'autre part, Tibulle mentionne les exercices physiques des garçons, qui les rendent séduisants par le spectacle de la force et de l'adresse, v. 11 sq., 51 sq. Horace parle aussi de ces exercices, en particulier C. I 8, 3 sqq. ; c'était dans les palestres à Athènes, au Champ de Mars à Rome, que les adolescents déployaient leur vigueur et leur grâce ; c'est là qu'on pouvait surtout les voir et s'éprendre d'eux ; il y a une coïncidence de réalités.

Ces quelques exemples suffisent pour montrer comment il faut traiter la question qui nous occupe et à quels résultats on arrive. L'œuvre d'Horace et celle de Tibulle ont en commun nombre d'idées et d'images ; Tibulle a lu les poésies de son ami antérieures aux siennes, il a pu s'en inspirer, quand la similitude de sujet le comportait. Il ne l'a pas imité d'une façon directe, comme il l'a fait pour Virgile.

CHAPITRE V

Les manuscrits du *Corpus Tibullianum*. État de la tradition. Principes de l'établissement du texte.

§ 42. — Le texte du *Corpus Tibullianum* nous est parvenu dans des conditions particulières: par des mss. d'extraits, par un ms. accidentellement fragmentaire et aujourd'hui perdu, par des mss. complets.

Nous avons deux catégories d'extraits de Tibulle: d'abord les *Excerpta Frisingensia*, contenus dans un ms. du XI^e s., autrefois cod. Frisingensis, aujourd'hui cod. Monacensis 6292¹. Ils se composent de 49 vers ou fragments de vers et de 21 mots ou groupes de mots (3 fois 2 mots). L'ordre suivi pour les vers extraits est l'ordre traditionnel, sauf, dans les extraits du 1^{er} l., 3 interversions, qui ne s'expliquent pas. Le 1^{er} vers extrait est I 1, 1, le dernier IV 14, 2. Ils sont empruntés aux 2 livres authentiques, à Lygdamus, aux poèmes de Tibulle sur Sulpicia, à l'épigramme IV 14. Le ms. où ils ont été pris avait le même contenu que les mss. actuels et les pièces s'y succédaient dans le même ordre. Des 21 mots isolés 15 appartiennent aux 2 livres authentiques, 3 à Lygdamus, 1 au panégyrique, 2 aux poèmes de Tibulle sur Sulpicia.

Les principes qui ont guidé l'excerptor ne sont pas clairs; il y a des idées et des sentences générales; mais parfois il semble n'avoir obéi qu'à une certaine curiosité, qui reste pour nous arbitraire. Pour les mots isolés il paraît attiré, soit par la

1. Ils ont été publiés par Luc. Müller, *Jahrb. f. Phil. u. Paed.*, 1869, p. 64 et dans son édit. de Tibulle, p. VIII.

rareté, soit par la forme, soit par des alliances poétiques ; on ne voit pas pourquoi quelques-uns ont attiré son attention.

Le ms. qu'il avait sous les yeux représentait une tradition incontestablement moins altérée que celle des mss. complets. Ce ms. nous a conservé des leçons excellentes, qui ne sont pas connues par ailleurs, par ex. I 1, 25 *Iam modo iam possim* etc., passage défiguré grossièrement dans les mss. complets par suite de l'inintelligence de la situation, I 2, 19 *derepere*, qui est le mot juste et pittoresque, au lieu de *decedere*, vague et incolore, I 8, 51 *sontica*, mot rare, lu dans les mss. complets *sentica* ou *sentita*, I 3, 86 *colu*, remplacé dans les mss. complets par la forme vulgaire *colo*, des graphies correctes comme *pussula*, II 3, 10, *Carnutis*, I 7, 12, etc. Il est donc regrettable que nous n'ayons le témoignage de ces *Excerpta* que pour un petit nombre de cas. Leur auteur ne paraît pas avoir altéré sciemment le texte sauf dans un cas, I 9, 45, où *O miser* paraît avoir été substitué à *Tum miser* correct, parce que *tum* dégagé du contexte ne formait plus de sens. Il est possible que le ms. contient des fautes anciennes, qui seront discutées à leur place. Si grande que soit l'autorité de ces *Excerpta* elle ne doit pas être suivie aveuglément. Du reste ils présentent des fautes de copiste relativement nombreuses et grossières : ce sont des fautes d'inadvertance, comme *meum* (après *dum*) pour *meus*, I 1, 6, des lettres passées, *affer* (à la fin d'un vers) pour *affert*, I 7, 41, ou confondues, *Et* pour *Ei*, III 6, 33, *ferior* pour *senior*, I 4, 33, des mots mal coupés, *credita ratis* pour *credit aratis*, II 6, 21, *fugite* pour *fuge te* (ce qui a amené une interpolation), I 4, 9, ou confondus, *gerit* pour *regit*, III 3, 22, etc.

§ 43. — En second lieu viennent les *Excerpta Parisina*, contenus dans 2 mss. de la Bibliothèque nationale de Paris, un ms. ayant appartenu à De Thou, *Thuaneus*, actuellement Ms. Lat. 7647, dont la seconde partie, f^{os} 34-185, renferme des extraits de poètes et de prosateurs latins et paraît remonter au XIII^e s., peut-être à la fin du XII^e et un *Nostradamensis* 188 actuellement Ms. Lat. 17903, antérieur de peu à la fin du XIII^e s.¹ Ils

1. G. Meyncke a donné dans le *Rhein. Mus. f. Philol.* N. F. 25^{ster}

remontent à la même tradition que les mss. complets comme le prouvent des fautes communes¹. Ils comprennent 265 vers en morceaux de dimensions très inégales, le plus long étant de 24 vers, le plus court d'un demi. Ils sont empruntés aux deux livres authentiques, à Lygdamus, au panégyrique. Le 1^{er} vers cité est I 1, 1, le dernier IV 1, 105 ; si l'excerptor s'est arrêté là, c'est sans doute qu'il trouvait qu'il avait fait assez de besogne et non parce que son ms. était incomplet.

Le but qu'il s'est proposé, c'est de former un recueil de petits tableaux ayant souvent une couleur morale, d'idées générales, de sentences. Du Panégyrique il paraît avoir voulu extraire le portrait d'un grand homme dans la paix et dans la guerre. Afin de réaliser ses intentions, il a librement modifié le texte et interpolé de toutes façons. Ses extraits ne peuvent donc être utilisés pour la constitution du texte qu'avec les plus grandes précautions, et il faut d'abord se rendre compte de la nature des interpolations qu'il s'est permises. Sa première préoccupation a été de rendre les morceaux qu'il choisissait indépendants du contexte, de façon qu'ils offrissent au lecteur un sens complet et compréhensible par lui-même ; c'était là, étant données ses intentions, un genre d'interpolation nécessaire et il en est résulté des changements fréquents : ainsi II 1, 89, au lieu de *Postque uenit* qui rattachait le vers aux vers précédents et ne pouvait introduire un extrait, il a écrit *Accedit*, I 3, 83, au lieu de *At tu casta, precor, maneat*, où l'apostrophe au début d'un morceau ne se rapportait à rien, il a écrit *Casta, precor, coniunx maneat* etc. Ce n'est pas seulement au début, mais dans le corps même des morceaux qu'il a sévi pour leur donner une existence propre ; ainsi III 3, 32 il a écrit *uitae munere* au lieu de *cara coniuge*, nécessaire chez Lygdamus, mais qui aurait étonné dans le morceau détaché. En outre, il transforme ce qui est particulier en maximes générales au prix des changements indispen-

Band 1870, p. 369-392, une description et une édition diplomatique de la partie du *Thuaneus* qui nous intéresse avec les variantes du *Nostradamensis* en note.

1. Par ex. I 8, 11 *comas* pour *genas*, II 1, 9 *sunt operata* p. *sint operata*.

sables ; ainsi II 6, 19, au lieu de *Iam mala finissem leto*, il écrit *Finirent multi leto mala*, III 5, 15, au lieu de *Et nondum cani nigros laesere capillos*, il écrit *Saepe quidem cani nigros laesere capillos*, ce qui est assez niais ; de III 1, 7 il extrait ces trois mots *pretio capiuntur auari*, en modifiant *auarae* trop spécial ; empruntant isolément le v. III 5, 12 *Nec cor sollicitant facta nefanda meum*, il le transforme en *Sollicitant pectus facta nefanda reum* etc. Il efface ce qui a une couleur érotique et lui paraît blesser les convenances ; ainsi II 3, 35 *Ferrea non Venerem sed praedam saecula laudant*, il remplace *Venerem* par *pacem*, II 4, 29 il substitue *potentum* à *puellis*. Il a certaines connaissances grammaticales et il y conforme son texte : I 4, 36 *Formae non ullam...*, il a trouvé *non ullam* choquant et il écrit *Sed formae nullam* ; II 3, 38 *mors propiorque uenit*, le déplacement de *que* lui a déplu ; il corrige *morsque propinqua uenit*, etc. Il opère d'assez nombreuses corrections métriques pour accommoder le vers à des règles classiques généralement postérieures à Tibulle ; il impose régulièrement au pentamètre la terminaison disyllabique ; ainsi II 3, 40, au lieu de *Bellica cum dubiis rostra dedit ratibus*, il écrit *Cum tribuit dubiae bellica rostra rati*, I 5, 62 il remplace *in tenero fixus erit latere* par *in duro limine fixus erit* ; IV 1, 28 *Nam quamquam antiquae gentis superant tibi laudes*, la forme du 5^e pied lui a paru fautive, il a refait le vers et écrit *Quamuis antiquae superent praeconia gentis* etc. Il a ses idées personnelles sur la stylistique et il change hardiment les mots qui lui paraissent ne pas convenir ; I 1, 6 à *adsiduo* il a substitué *exiguo*, qui dans son esprit caractérisait mieux la pauvreté de Tibulle ; I 1, 48 il a remplacé *igne iuuante* par *imbre iuuante*, qui lui a semblé plus poétique ; I 2, 95 à *circumterit* vigoureux et pittoresque il a substitué *circumdedit*, qui est plat ; I 2, 89 *lussisset*, trouvé sans doute vague, a été remplacé par le mot plus significatif *damnasset*, I 10, 40 *occupat* par *occulit* etc. Quand la construction ou le sens ne lui paraissent pas suffisamment clairs, il intervient hardiment : I 1, 25 *Iam modo iam possim...* ne lui ayant point paru offrir de sens, il a écrit *Quippe ego iam possum* ; I 2, 88 *non unus*, qui est en effet corrompu, a cédé la place à *et iratus*, I 10, 5 *An nihil ille miser meruit...*, construction

parfaitement correcte, mais, dans le contexte un peu difficile à comprendre, à *Forsan et ille nihil meruit*, etc. Il s'attaque même à la pensée, quand il croit pouvoir l'améliorer : ainsi II 1, 13, Tibulle convoquant au sacrifice ceux qui doivent y prendre part dit, *pura cum ueste uenite*, l'excerptor a remplacé *ueste* par *mente*, qui, étant données les idées de son temps, lui a paru plus en situation. Enfin dans les morceaux qu'il compose il supprime de temps en temps des vers, II 3, 43-44, probablement parce que la construction lui a paru embarrassée, III 3, 14-15, probablement à cause des noms géographiques, qu'il a trouvés obscurs. En rapprochant les vers I 10, 1-10 et 33-46, par la suppression des vers intermédiaires, il a composé un morceau qui paraît se suivre naturellement.

Si l'on ajoute que les *Excerpta Parisina* sont défigurés par de nombreuses fautes de copiste, on ne s'étonnera pas qu'on ait pu soutenir qu'ils étaient inutilisables pour la constitution du texte. Il est certain qu'on ne doit les employer qu'avec la plus extrême précaution ; mais, là où la tradition des *Excerpta* n'est pas suspecte d'interpolation arbitraire, elle entre en balance comme autorité avec celle des mss. complets ; chaque cas doit être discuté séparément et il faut se décider d'après des raisons intrinsèques. Ils confirment un certain nombre de bonnes leçons, qui nous sont connues par ailleurs et ils en ont conservé que nous ne possédons que par eux ; celles-ci ne sont pas très nombreuses, mais, étant donné qu'ils ne comprennent que 265 vers, le gain n'en est pas moins appréciable. Ainsi ils nous donnent la forme indiscutablement authentique (sauf *Ne* pour *Nec*) des v. I 9, 23-24 ; I 5, 61 *Pauper erit praesto semper ; te pauper adibit Primus* est absolument correct, tandis que la tradition des mss. complets *Pauper erit praesto tibi praesto* est gravement altérée ; ils ont conservé heureusement, II 1, 45, *Aurea* au lieu de la bourde des mss. complets *Antea*, II 2, 15 *Indis* au lieu de *undis* (substitution d'un nom commun à un nom propre), IV 1, 39 *castrisue*, au lieu de *cartis ne* etc.

§ 44. — Indépendamment de ces deux recueils d'extraits, de valeur et de dimensions diverses, nous possédons les plus notables leçons d'un ms., qui n'est incomplet que par accident, la pre-

mière partie en ayant été perdue, le *Fragmentum Cuiacianum*, ainsi nommé parce qu'il a appartenu à Cujas. Actuellement il a disparu et il y a peu de chances pour qu'il se retrouve. Scaliger, au moment où il a donné son édition des 3 élégiaques, l'a eu entre les mains ; il en a consigné les variantes sur un exemplaire de l'édition de Tibulle de chez Plantin, 1569, que C. M. Francken a eu l'heureuse fortune de découvrir en 1866 à la Bibliothèque de Leyde où il était conservé et où il est encore ; Scaliger a reproduit ces variantes dans ses *Castigationes*. Sa collation est précieuse, mais ce n'est pas une collation totale et absolument exacte, faite pour répondre aux exigences de la philologie moderne. Scaliger n'a sans doute relevé que ce qui lui paraissait important et, là où il n'a rien noté, nous ne sommes pas absolument sûrs que la leçon de la *Plantinienne* soit celle du *Fragmentum*. En outre, le ms. ne nous prête pas son concours pour les 2 livres authentiques de Tibulle ; la première variante citée par Scaliger se rapporte à III 4, 65.

L'excellence du *Fragmentum*, reconnue depuis longtemps, est tout à fait remarquable. La liste serait longue des passages où il a conservé seul la bonne leçon, en face de la tradition divergente corrompue. Il suffit d'en citer quelques-uns, pour montrer qu'il s'agit bien de leçons authentiques fidèlement conservées et non pas de restitutions heureuses dues à des conjectures intelligentes. Seul il a sauvé le v. III 4, 65, qui a disparu dans la tradition des mss. complets, sans doute parce que le vers suivant commençait par les mêmes mots ; III 6, 23 sq. il a correctement *Quales his poenas qualis quantusque minetur, Cadmeae matris praeda cruenta docet*, tandis que les mss. complets remplacent *qualis* ou devenu illisible ou considéré comme une répétition fautive par *deus hic* et changent *quantusque* en *quantumque* ; IV 1, 55 il a conservé *lotos*, remplacé dans les mss. complets par *Cyclops*, parce qu'il est question du Cyclope au v. suivant, et que *lotos* a été considéré comme une bourde par des scribes qui ne connaissaient pas l'Odyssée ; IV 1, 70 il a correctement *Illum inter geminae nantem confinia mortis*, tandis que les mss. complets ont par omission de deux syllabes *termine* (au lieu de *inter geminae*) corrigé de seconde main d'une façon maladroite en *tergemin(a)e* etc.

Cela ne veut pas dire que le *Fragmentum* doive être suivi aveu-

glément comme infaillible. La confrontation avec les autres sources, lorsqu'elle est possible, fait ressortir quelques cas délicats. Ainsi III 4, 66 le *Fragmentum* a *Saeuus Amor docuit uerbera saeua pati*, les *Exc. Fris.* et les mss. complets *Saeuus Amor docuit uerbera posse pati*; à un certain moment, dans l'original d'où dérivent tous nos mss., la syllabe *se* était-elle restée seule lisible et serions-nous en présence de deux restitutions conjecturales *se(ua)* et *(pos)se*? Il est plus probable que nous avons affaire à deux rédactions différentes. Les deux leçons sont admissibles; la répétition de *saeuus* peut être une élégance dans le goût de Lygdamus; d'autre part *posse*, pris ici dans un sens très latin, donne à l'expression de l'idée une vigueur particulière. Si on fait entrer en balance le poids des mss. complets, on serait tenté d'abandonner ici le *Fragmentum*; mais la question est très douteuse. Il faut en tout cas examiner de près, dans chaque circonstance, la leçon du *Fragmentum*, qui peut lui aussi être fautif, et ne le suivre qu'à bon escient.

Comme Scaliger n'avait pas de raisons pour noter ce qui lui paraissait décidément mauvais, il y a peu de chances pour que, parmi les leçons conservées, il y en ait beaucoup de manifestement erronées. Pourtant il semble bien que le *Fragmentum* se trompe parfois avec nos autres sources; ainsi IV 1, 97 *Amplior* du *Fragmentum* d'accord avec les *Excerpta Parisina* et les mss. complets paraît devoir céder la place à la conjecture de Francken *Aptior*, 141 *Cydnus* du *Fragmentum* et des mss. complets à la conjecture des Italiens *Gyndes*.

§ 45. — Tous les mss. complets remontent au même archétype. Jusqu'au dernier quart du XIX^e siècle on ne disposait que de copies librement interpolées par les savants Italiens du XV^e siècle et dans lesquelles il était impossible de distinguer la tradition authentique de la correction arbitraire, heureuse ou non, si bien que la critique du texte reposait sur un fond incertain et était en réalité livrée à l'appréciation individuelle. Baehrens a rendu un service signalé en découvrant en 1876 à Milan le Codex Ambrosianus R. 26 sup., qu'il a daté assez vraisemblablement de 1374 environ et qui par conséquent est exempt des interpolations du

xv^e siècle¹. L'Ambrosianus nous a conservé le texte de Tibulle tel qu'il se présentait à la fin du moyen âge. Bæhrens a en outre utilisé un Vaticanus 3270 qui paraît de la fin du xiv^e siècle plutôt que du commencement du xv^e²; ces deux mss. proviennent d'un même original, comme le prouvent les fautes qu'ils ont en commun; ils n'ont pas été copiés l'un sur l'autre; il semble qu'on puisse le prouver. Par ex. au v. III 6, 33 la leçon correcte est *Ei mihi*; **Ambr.** a *Si mihi* **V**¹ *I mihi*; l'initiale manquait ou était illisible dans l'original, **Ambr.** l'a restituée faussement par conjecture, **V** l'a négligée. Si le scribe de **V** avait eu **Ambr.** sous les yeux, il aurait écrit *Si*. Au v. I 7, 6 la leçon correcte est *euinctos*; **Ambr.**¹ a *uīctos* (c'est-à-dire *uinctos*) **V**¹ ≡ *uictos*, c'est-à-dire probablement *inuictos*; si **Ambr.** avait eu **V** sous les yeux, il n'aurait pas écrit *uinctos* en se rapprochant de la leçon authentique, mais en faisant un vers faux. La concordance de **Ambr.** et de **V** permet donc de restituer leur original.

La tradition de **Ambr.V** étant vierge des interpolations du xv^e siècle est par conséquent très supérieure à celle des mss. inférieurs. Elle est malheureusement très fautive et le hasard nous a conservé une preuve intéressante de son peu de valeur; la pièce III 18 (= IV 12) a été copiée deux fois, une première fois par erreur à la suite de III 6, une seconde fois à sa place véritable. Or **Ambr.V** a, v. 1, dans le 1^{er} passage *Ne* correct, dans le second *Nec* fautif, dans le 1^{er} *sit* et *tam* fautifs, dans le second *sim* et *iam* corrects, v. 2, dans le 1^{er} *uideor* correct, dans le second *uideas* fautif. Cela donne la mesure de l'inadvertance du scribe. Les fautes qui défigurent la tradition des mss. complets sont de toute nature. Elle a des lacunes qui sont certaines, parce qu'elles n'af-

1. E. Chatelain, dans sa *Paléographie des Classiques Latins*, a donné une reproduction photographique du fol. 4 v^o-5 contenant les v. I 2, 73 — 3, 12.

2. L'*Ambrosianus* et le *Vaticanus* ont été collationnés par Bæhrens. Ses collations figurent dans son édit., qui est de 1878. Celle de l'*Ambrosianus* a été revue et corrigée sur un certain nombre de points par Hiller, éd. de 1885, *Adnotatio critica*, et par Belling, *Questiones Tibullianae*, 1894, p. 18 sqq. Postgate s'est fait renseigner pour son édition de 1905 sur quelques leçons de l'*Ambrosianus* et du *Vaticanus*.

lectent qu'un des membres du distique I 2, 25, II 3, 14^a, 75, III 4, 65, ce qui autorise à supposer que des distiques entiers ont pu être également passés et justifie cette hypothèse lorsque des raisons intrinsèques l'imposent. Il y a en outre des mots passés dans l'intérieur du vers, soit que le parchemin fût endommagé, soit que ces mots fussent devenus illisibles ; ainsi **Ambr. V** omet III 2, 7 *est*, III 7 (= IV 1), 40 *hic* (*hic aut tibi* pour *hic aut hic tibi*), 56 *et* (devant *Etne(a)e*), 200 *nec*, tous mots nécessaires à la mesure, etc. La tradition ne paraît pas avoir beaucoup souffert des transpositions ; le seul cas certain se trouve dans l'Él. III 10 (= IV 4) où les v. 21-22 passés d'abord, puis écrits deux distiques trop loin doivent être replacés entre le v. 16 et le v. 17. Cet exemple peut autoriser des déplacements de vers dans les cas, du reste rares, où le sens paraît l'exiger. Il y a des bourdes provenant de ce que le copiste n'a pas pu lire ; ainsi I 8, 51 *sentita* pour *sontica*, I 10, 49 *uomer uiderit* pour *uomerque nitent*, I 5, 16 *creme* **Ambr.** (*chreme V*) pour *triuie* c'est-à-dire *Triuiaie* (confusion de *t* et de *c*, de *iu* et de *em*), III 4, 26 *humanum nec uidet illud opus*, qui est un non-sens, etc. Les confusions de lettres par inadvertance sont perpétuelles : dans les majuscules au début du vers *O* pour *D*, I 9, 19 *O uicis* pour *Diuitis*, *H* pour *N*, I 9, 73 *Hec* (c'est-à-dire *Haec*) pour *Nec*, *P* pour *F*, III 6, 8 *Pulserit* pour *Fulserit*, *M* pour *N*, III 13 (= IV 7), 8 *Me* pour *Ne*, dans les minuscules *iu* pour *ui*, I 1, 64 *iuncta* pour *uineta*, *c* pour *t*, I 4, 73 *Ticio* pour *Titio*, *t* pour *c*, I 4, 8 *sit* pour *sic*, *e* pour *i*, I 8, 1 *celare* pour *celari*, *u* pour *n* I 8, 57 *leuis* pour *lenis*, *e* pour *ē* II 5, 92 *compressis* pour *comprēsis* (c'est-à-dire *comprensis*), *r* pour *n*, III 4, 17 *emersa* pour *emensa*, *u* pour *ec*, III 11 (= IV 5), 17 *tulius* pour *tectius*, *ni* pour *m*, III 13 (= IV 7), 8 *uenio* pour *nemo*, *f* pour *j*, III 10 (= IV 13), 23 *confidam* pour *considam* etc. Bien entendu le copiste passe parfois une syllabe, III 7 (= IV 1), 113 *renouerat* pour *renouauerat* (lui-même pour *renouauerit*), ou la redouble à tort, III 7 (= IV 1), 139 *te tereo* pour *Theraeo* ; il résout mal une abréviation, III 8 (= IV 2), 14 *hunc* pour *habet*. Il confond les terminaisons en se laissant influencer indûment par le mot voisin : ainsi il écrit I 1, 63 *dura praecordia* pour *duro praecordia*, I 10, 23 *liba ipsa* pour *liba ipse* etc. Ce qui est plus

grave que ces inadvertances courantes, c'est qu'au lieu de reproduire loyalement ce qu'il a sous les yeux, il se laisse souvent guider par des raisons étrangères ; les confusions de lettres ne proviennent pas toujours de la similitude des caractères : ainsi, s'il écrit I 2, 23 *decet* pour *docet*, c'est que *decet* au début du vers paraissait faire une espèce de sens, I 6, 45 *mota est* pour *motu est*, c'est qu'il a cru reconnaître un parfait passif, I 6, 67 et II 5, 53 *uicta et uictas* pour *uitta et uittas*, c'est qu'il est habitué au mot *uictus* ; il confond perpétuellement des mots de forme analogue : par exemple il écrit I 3, 25 *deum* pour *dum*, parce que *sacra* précède, 4, 29 *te perdit* pour *deperdit*, qui lui semble insolite, 72 *fletibus* pour *fletibus*, 7, 42 *cusptide* pour *compede* (*cōpede*), 8, 11 *comas* pour *genas* (à cause de *comas* au v. 10), 61 *possunt* pour *prosunt* etc. Une connaissance très insuffisante du latin, une intelligence incomplète du texte l'égarèrent sans cesse. Les conjonctions *et* et *ut*, *ac* et *at*, parfois les pronoms *ille* et *ipse*, *mihi* et *tibi* sont mis l'un pour l'autre.

Pour réparer les fautes de lecture intervient maladroitement l'interpolation ; ainsi I 6, 46 *non amens* lu *non amans* est devenu *non et amans* pour remettre le vers sur ses pieds, III 7 (= IV 1), 175 *Ergo ubi per claros ierint tua facta triumphos*, les mots *per claros* ont été lus *praeclaros* (corrigé par Scaliger) ; *ierint* ne faisant plus alors de sens a été remplacé par *poscent*, qui en donnait un. Ce qui est le plus fâcheux dans la tradition des mss. complets, c'est que l'interpolation y a sévi de la façon la plus désastreuse ; lorsqu'elle est correcte et qu'elle n'est pas dénoncée par le témoignage des autres sources, elle nous échappe et nous n'avons pas le moyen de la découvrir. Elle provient de diverses époques, de différentes mains ; il y en a plusieurs couches qui se distinguent les unes des autres par leur nature. Nous sommes débarrassés actuellement de l'interpolation des Italiens du xv^e s., mais nous sommes souvent désarmés contre l'interpolation antérieure, qui a été non moins grave et non moins funeste. Le texte a été rajeuni par la substitution d'une forme vulgaire à une forme plus rare ; ainsi I 3, 86 les mss. complets et les *Exc. Par.* ont *colo*, tandis que *colu* est attesté par les *Exc. Fris.* ; I 5, 3 les mss. complets ont *turbo*, tandis que *turben* est attesté par Cha-

risius etc. On a interpolé pour raison grammaticale : ainsi I 1 14 *Libatum agricolae ponitur ante deo* est devenu... *ante deum*, parce qu'on a cru un accusatif nécessaire après *ante* ; en laissant subsister *agricolae* l'interpolateur s'est du reste trahi lui-même ; III 7 (= IV 1), 2 *nequeant* est devenu *ualeant*, parce qu'on n'a pas compris la construction et qu'on a trouvé *nequeant* incorrect etc. On a interpolé pour raison métrique : ainsi I 5, 45 *Nereis*, scandé à tort *Nērēis* est devenu *Nereis quae*, III 11 (= IV 5), 4 *dederunt* est devenu *dederant*, par méconnaissance de la scansion *dēdērunt* etc. On a interpolé pour raisons stylistiques : ainsi III 3, 21 au lieu de *hominum* on a lu *homini*, datif qui a paru plus élégant mais qui est impossible dans le contexte etc. On a remplacé un mot rare et significatif par un autre plat et banal : ainsi I 2, 19 *derepere* par *decedere* etc. On a interpolé parce qu'on ne comprenait pas : ainsi I 1, 25 *Iam modo iam possim...* est devenu *Iam modo non possum...*, qui ne signifie rien et qui a beaucoup tourmenté les commentateurs modernes, I 7, 16 *Taurus alat Cilicas...* est devenu *taurus arat...*, parce qu'on a pris *taurus* pour un nom commun, III 7 (= IV 1), 72 *inter fera*, qui s'explique très bien dans le contexte, est devenu *inter freta* etc. L'interpolation la plus grossière est celle qui a consisté à combler des lacunes provenant de ce que des parties de vers avaient disparu ou étaient devenues illisibles en se servant de mots voisins, ainsi I 5, 61 *praesto... praesto...*, 6, 42 *Stet procul... stet procul*, II 1, 58 *hircus... hircus*. Enfin dans quelques cas nous saisissons des interpolations qui ont eu pour but l'embellissement du texte : c'est ainsi que I 1, 2 *multa* a été remplacé par *magna*, qui a paru moins prosaïque, 1, 54 *hostiles* par *exiles*, qui a paru offrir un contraste plus frappant.

Ambr. et **V** ont-ils été copiés directement sur l'original ou en dérivent-ils, soit tous deux, soit l'un ou l'autre par un ou plusieurs intermédiaires ? Au v. I 3, 38 la leçon correcte est *uētis* c'est-à-dire *uentis* ; **Ambr.** a l'abréviation fautive *uētis*, **V** *ueteris*. On est tenté de croire qu'ils se sont trouvés tous deux en face de l'abréviation fautive qui existait dans l'original, que **Ambr.** l'a reproduite telle quelle et que **V** l'a résolue fidèlement. Mais **V** offre tant de fautes de toute nature que, pour lui, l'hy-

pothèse d'au moins un intermédiaire est vraisemblable. Ce qui est certain c'est que **Ambr.** est un témoin beaucoup plus fidèle que **V.** Quand il est fautif contre **V** correct, ses fautes sont en général de simples fautes de lecture, par ex. I 1, 19 *felices* (amené par *uos* qui précède) p. *felicis*, 73 *posses* p. *postes*, 2, 52 *perdonuisse* p. *perdomuisse*, 79 *magni* p. *magne* (c'est-à-dire *magnae*), 5, 2 *sortis* p. *fortis*, 17, *uoca* p. *uota* etc. Dans quelques cas on peut se demander s'il s'est trompé et si **V** a été plus exact ou si **V** n'a fait que retrouver la bonne leçon par conjecture : ainsi I 1, 29 *ludentes* **Ambr.** *bidentes* **V**, 8, 2 *ferat* **Ambr.** *ferant* **V** etc. Quand **V** est fautif contre **Ambr.** correct, il y a beaucoup de fautes qui ne sont que des fautes d'inadvertance, mais il y en a aussi de beaucoup plus graves : ainsi I 4, 44 *amicia* **Ambr.** *annucia* **V**, **Ambr.** a reproduit la bourde telle quelle, **V** a cherché un mot latin (*annuntiat*), 56 *uelit* **Ambr.** *uolet* **V**, **V** n'a pas compris le potentiel et l'a remplacé par le futur, 5, 27 *uitibus* **Ambr.** *fructibus* **V**, **V** a interpolé librement, 8, 41 *iuventas* **Ambr.** *iuuenta* **V**, **V** a fait disparaître un mot rare etc. En somme **V** est plus loin de l'original que **Ambr.** et ne nous apprend rien sur la tradition authentique que nous ne sachions par **Ambr.** ; il n'est cependant pas à négliger, son accord avec **Ambr.** assurant la leçon de l'original.

Les mss. inférieurs, d'après lesquels ont été faites les anciennes éditions, sont très nombreux. En théorie, puisqu'ils dérivent du même original que **Ambr.** et **V**, il pourrait se trouver chez eux des passages où ils auraient conservé la tradition authentique contre **Ambr.** et **V** fautifs. Dans la pratique, partout où ils en divergent en bien, l'amélioration est de telle nature qu'elle ne dépasse point l'ingéniosité et la science des Italiens du xv^e s. Il est vraisemblable que partout où ils ont la bonne leçon, ils l'ont retrouvée par conjecture.

§ 46. — Les témoignages des grammairiens sont peu nombreux ; ils appuient deux bonnes leçons et nous permettent d'expulser une forme vulgaire.

§ 47. — Les éléments, qui servent à la constitution du texte, sont, comme on vient de le voir, de valeur très diverse. Aucune

de nos sources n'est absolument à l'abri de tout soupçon et leur accord même n'est pas un garant infaillible d'authenticité. Les principes méthodiques à appliquer sont les suivants : faire prédominer, à moins de raisons décisives, la leçon du *Fragmentum* et celle des *Excerpta Frisingensia*, là où nous les possédons ; en cas de désaccord entre ces deux sources, se résoudre par des raisons intrinsèques. La leçon des *Excerpta Parisina*, là où elle n'est pas suspecte d'interpolation systématique, balance, en cas de conflit, celle des mss. complets ; il faut examiner pour chaque cas les raisons qu'il y a de préférer l'une ou l'autre et se décider après discussion. Lorsque nous n'avons que la tradition des mss. complets, celle-ci étant à la fois très fautive et très interpolée, la situation est particulièrement mauvaise. Il ne faut cependant point s'en écarter sans motif sérieux et là seulement où on peut constater qu'elle est sûrement fautive ; il convient alors de déterminer l'origine et la nature de la faute et d'appliquer les remèdes appropriés à chaque cas. La conjecture s'impose dans un assez grand nombre de passages et elle atteint, suivant les cas, une vraisemblance plus ou moins grande. La critique ne doit être ni ultraconservative ni révolutionnaire ; elle doit toujours partir de la tradition autorisée pour essayer de retrouver, par les moyens méthodiques, le texte authentique. Les mss. inférieurs n'ont d'utilité que parce qu'assez souvent ils ont retrouvé par conjecture la bonne leçon ; ce sont ces corrections heureuses qu'il s'agit de leur emprunter. Dans l'**Établissement du texte** je ne me suis pas proposé de montrer à quel degré de corruption le texte de Tibulle était arrivé au xv^e siècle ; j'ai simplement recueilli les éléments sur lesquels repose la constitution méthodique du texte ; tout le reste n'a plus actuellement qu'un intérêt de curiosité. La deuxième main de **V** ayant reproduit un grand nombre des corrections faites par les Italiens du xv^e s., c'est à **V**² que j'emprunte en général celles qui s'imposent ; quant **V**² manque, j'indique simplement par ζ , selon l'usage des éditeurs, celles qui proviennent des autres mss. ; rarement il y a lieu de faire intervenir le *Guelferbytanus* utilisé par Baehrens. Il ne semble pas qu'il y ait intérêt à classer les mss. interpolés ni à tenter d'en découvrir de nouveaux.

TEXTE. ÉTABLISSEMENT DU TEXTE

TABLE DES ABRÉVIATIONS

F = Fragmentum Cuiacianum, ms. perdu, connu par la collation de Scaliger et dont la première variante citée porte sur III 4, 65. Cf. Intr. § 44.

Ambr. = codex Ambrosianus R. 26 sup. Cf. Intr. § 45.

V = codex Vaticanus 3270. Cf. Intr. § 45.

Ambr. V = l'accord de l'Ambrosianus et du Vaticanus, c'est-à-dire leur original.

☞ = les corrections figurant dans les mss. inférieurs, parmi lesquels le Guelferbytanus Ms. Aug. 82, 6 fol. est désigné par *G*.

Exc. Fris. = Excerpta Frisingensia. Cf. Intr. § 42.

Exc. Par. = Excerpta Parisina, th Thuaneus (B. N. ms. lat. 7647), n Nostradamensis 188 (B. N. ms. lat. 17903). Cf. Intr. § 43.

Plant. = exemplaire de l'édit. de Plantin, Anvers, 1569, conservé à la bibliothèque de Leyde (libr. Lips. n° 59), qui porte les collations de Scaliger. Cf. Intr. § 44.

AC = conj. personnelles ou que je crois telles.

Les exposants ¹ ² désignent la première, la seconde main.

Les lettres ou mots en italique dans le texte indiquent les additions ou modifications à la tradition autorisée fautive ; les suppressions n'ont pu être indiquées typographiquement ; l'**Établissement du texte** en rend compte. Les variantes purement orthographiques ont été systématiquement négligées ; la graphie des mss. est très incorrecte et l'orthographe de Tibulle ne peut être rétablie que conjecturalement d'après les règles en vigueur à l'époque d'Auguste.

LIVRE I

I

Diuitias alius fuluo sibi congerat auro
Et teneat culti iugera multa soli,
Quem labor adsiduus uicino terreat hoste,
Marta cui somnos classica pulsa fugent; 5
Me mea paupertas uita traducat inertu,
Dum meus adsiduo luceat igne focus,
Ipse seram teneras maturo tempore uites
Rusticus et facili grandia poma manu
Nec Spes destituat, sed frugum semper aceruos
Praebeat et pleno pinguia musta lacu: 10

Établissement du texte. I. I, 1-2 Diomède p. 484 K. 1, 2, 5, 6
Exc. Fris. 1-10 *Exc. Par.* 6 Marius Victorinus p. 127, 7, Caesius Bassus
p. 264, 14, Censorinus de Metr. p. 612, 12 et 616, 15 K.

1. *congerat Exc. Fris. Exc. Par. Ambr.V, conserat* Diomède, qui renvoie à *conferat* (confusion de *f* et de *f*); l'accord des *Exc. Fris.*, des *Exc. Par.* et de *Ambr.V* impose *congerat*, qui, en pareil cas, est d'usage courant. — 2. *multa* Diomède *Exc. Fris. Exc. Par., magna Ambr.V*; l'accord de Diomède, des *Exc. Fris.* et des *Exc. Par.* impose *multa*; *magna* des mss. complets est une interpolation stylistique. — 4. *Marta Ambr.V, Marcia Exc. Par.*, confusion de *t* et de *c*. — 5. *uita Exc. Fris. Exc. Par., uit(a)e Ambr.V (Ambr. uite « atque ita sic semper* » Hiller)*. L'accord des *Exc. Fris.* et des *Exc. Par.* impose *uita*; *uitae* des mss. complets est une interpolation provenant de ce que la construction a paru insolite. — 6. *meus Ambr.V, meum Exc. Fris.*, faute d'inadvertance après *dum*. — *assiduo* Mar. Vict. Caes. Bass. Cens. *Ambr.V, exiguo Exc. Par.*, interpolation pour faire mieux ressortir l'idée contenue dans *paupertas*. — 7. *seram*

* De même les *Exc. Par.* ignorent *ae* et écrivent toujours *e*.

Nam ueneror, seu stipes habet desertus in agris
 Seu uetus in triuio florida sertā lapis,
 Et, quodcumque mihi pomum nouus educat annus,
 Libatum agricolae ponitur ante deo;
 Flaua Ceres, tibi sit nostro de rure corona 15
 Spicea, quae templi pendeat ante fores,
 Pomosisque ruber custos ponatur in hortis,
 Terreat ut saeua falce Priapus aues;
 Vos quoque, felicis quondam nunc pauperis agri
 Custodes, fertis munera uestra, Lares 20
 — Tunc uitula innumeros lustrabat caesa iuuenos,
 Nunc agna exigui hostia parua soli — :
 Agna cadet uobis, quam circum rustica pubes
 Clamet: « io! messes et bona uina date. »
 Iam modo iam possim contentus uiuere paruo 25
 Nec semper longae deditus esse uiae,
 Sed Canis aestiuos ortus uitare sub umbra
 Arboris ad riuos praetereuntis aquae,

Ambr. V, teram Exc. Par., confusion de *f* et de *f*. — 14. *agricolae... deo* Muret, *agricol(a)e... deum Ambr. V, agricolam... deum* ¶ ; *deum* est une faute amenée par *ante*, auquel on a voulu donner un complément à l'accusatif; en conservant *agricolae Ambr. V* met sur la trace de la correction méthodique, celle de Muret, tandis que celle de ¶ est une correction fourvoyée. — 19. *felicis V, felices Ambr.*, confusion de *i* et de *e* influencée par une mauvaise interprétation du texte. — 22. *exigui est Ambr. V*, et toujours ainsi. — 24. *clamet G, clamat Ambr. V* (d'après Hiller), interpolation provenant de ce que le subjonctif n'a pas été compris; la correction *clamet* est imposée par le sens.

25, 33, 34. *Exc. Fris. 25-34. Exc. Par.*

25. *Iam modo iam possim Exc. Fris.*, *Iam modo non possum Ambr. V, Quippe ego iam possum Exc. Par.*; la leçon des *Fris.* donne un sens excellent: Tibulle n'était pas sûr de ne pas être encore forcé, comme il l'avait été déjà, de faire campagne pour réparer les brèches de sa fortune et souhaite qu'on le laisse libre de vivre modestement; cette situation n'ayant pas été comprise a amené l'interpolation maladroite de *Ambr. V*; l'*excerptor Par.* a

Nec tamen interdum pudeat tenuisse bidentes
 Aut stimulo tardos increpuisse boues, 30
 Non agnamue sinu pigeat fetumue capellae
 Desertum oblita matre referre domum ;
 At uos exiguo pecori, furesque lupique,
 Parcite — de magno praeda petenda grege — :
 Hic ego pastoremque meum lustrare quotannis 35
 Et placidam soleo spargere lacte Palem.
 Adsitis, diui, nec uos e paupere mensa
 Dona nec e puris spernite fictilibus :
 Fictilia antiquus primum sibi fecit agrestis
 Pocula de facili composuitque luto ; 40
 Non ego diuitias patrum fructusque requiro,
 Quos tulit antiquo condita messis auo ;

interpolé résolument pour avoir un sens. — 29. *bidentes V, iudentes Ambr., bidentem Exc. Par.* ; la faute de *Ambr.* (*lu p. bi*) renvoie à *bidentes* ; elle est peut-être ancienne, *bi* dans *th* étant sur grattage ; la décision entre *bidentes* et *bidentem* reste douteuse ; il est possible que l'*excerptor* ait interpolé parce qu'on ne tient qu'une pioche à la fois ; le pluriel peut s'expliquer par *interdum* ; c'est une opération qui se répétera. — 32. *domum Ambr., donum V*, faute de lecture. — 34. *est* (après *magno*) *Ambr. V Exc. Par. n.*, passé par *Exc. Fris. Exc. Par. th* ; la décision reste douteuse ; la tradition des *Exc. Par.* se partageant ne peut servir ; celle des *Exc. Fris.* et celle des mss. complets divergeant, il est méthodique de suivre la première qui est plus pure ; Tibulle, il est vrai, ne sous-entend pas ailleurs le verbe *esse* avec le participe en *-ndus* ; mais la phrase a ici la couleur d'une sentence générale.

37-50. *Exc. Par.* sauf 45, 46 supprimés pour raison morale.

37. *Assitis diui Ambr. V, Vos quoque adeste dei Exc. Par.* ; l'*excerptor* paraît avoir interpolé pour éviter la forme *assitis*. — *nec Exc. Par., neu Ambr. V* ; la décision est délicate ; il est possible que *Ambr. V* ait interpolé pour raison grammaticale, l'injonction paraissant exiger *neu* prohibitif, ou que l'*u* initial de *uos* ait trompé le copiste ; l'usage de Tibulle serait plutôt en faveur de *neu*, par exemple I 2, 33 sqq. *Parcite... neu terrete... neu quaerite... neu ferte* et passim ; mais il dit aussi I 4, 46 sqq. *pelle... nec te paeniteat... nec... umeri... negent.* — *e Exc. Par. V², et Ambr. V¹*, faute d'inadvertance. — 41. *fructusque Ambr. V, fructusue Exc. Par.* ; l'*excerptor*

Parua seges satis est, noto requiescere lecto
 Si licet et solito membra leuare toro :
 Quam iuuat immites uentos audire cubantem 45
 Et dominam tenero continuisse sinu
 Aut, gelidas hibernus aquas cum fuderit Auster,
 Securum somnos igne iuuante sequi !
 Hoc mihi contingat ; sit diues iure, furorem
 Qui maris et tristes ferre potest pluuias. 50
 O quantumst auri pereat potiusque smaragdi,
 Quam fleat ob nostras ulla puella uias !
 Te bellare decet terra, Messalla, marique,
 Vt domus hostiles praeferat exuuias ;
 Me retinent uinctum formosae uincla puellae 55

a interpolé pour raison grammaticale : *ue* lui a paru nécessaire dans une proposition négative. — 43. *noto* AC, *Parua seges satis est uno requiescere Exc. Par.*, *Parua seges satis est requiescere V¹*, *Parua seges satis est satis est requiescere Ambr. V²* ; l'*excerptor* paraît avoir trouvé dans l'original un mot à demi effacé (*u* dans *th* semble être sur grattage) et il a lu *uno*, qui lui a paru convenir à la pauvreté de Tibulle, mais qui en réalité fait non-sens, *uno* ne peut signifier *uno eodemque* ; *V¹* a complètement passé le mot, *Ambr. V²* ont remis le vers sur ses pieds en répétant *satis est*. — 44. *Si licet* $\overline{\tau}$, *Scilicet Ambr. V Exc. Par.*, confusion de mots voisins de forme. — *solito*

^d
Ambr. V Exc. Par. n, solio Exc. Par. th, lettre passée, puis correction fourvoyée. — 47. *Aut Ambr. V, Et Exc. Par.*, interpolation commandée par la suppression des deux vers précédents. — 48. *igne Ambr. V, imbre Exc. Par.* ; l'*excerptor* a interpolé à cause du vers qui précède en croyant donner au passage un sens élégant ; la structure grammaticale de la phrase exige *igne* (*cum fuderit* est un parfait ; la pluie est tombée ; il ne saurait donc être question du bruit monotone qu'elle fait et qui endort). — 49. *sit Exc. Par., si Ambr. V*, faute de lecture — *iure Ambr. V, rure Exc. Par.* ; l'*excerptor* a interpolé, en croyant se conformer au sens général de la pièce, cf. vers 2. — 50. *et tristes ferre potest pluuias Ambr. V, et celi nubilia* (faute d'inadvertance) *ferre potest Exc. Par.* ; l'*excerptor* a interpolé pour raison métrique : faire disparaître la clause trisyllabique du pentamètre. — 51. *pereat potiusque Ambr. V, potius pereatque* $\overline{\tau}$, interpolation pour faire disparaître une construction insolite. — 54. *ostiles V²* en marge, *exiles Ambr. V¹*, interpolation, peut-être favorisée par la graphie *ostiles*, pour embellir le texte, comme au vers 2.

Et sedeo duras ianitor ante fores.
 Non ego laudari curo, mea Delia : tecum
 Dummodo sim, quaeso segnis inersque uocer ;
 Te spectem, suprema mihi cum uenerit hora,
 Te teneam moriens deficiente manu. 60
 Flebis et arsuro positum me, Delia, lecto
 Tristibus et lacrimis oscula mixta dabis ;
 Flebis : non tua sunt duro praecordia ferro
 Vincta nec in tenero stat tibi corde silex.
 Illo non iuuenis poterit de funere quisquam 65
 Lumina, non uirgo, sicca referre domum ;
 Tu manes ne laede meos, sed parce solutis
 Crinibus et teneris, Delia, parce genis.
 Interea, dum fata sinunt, iungamus amores :
 Iam ueniet tenebris Mors adoperta caput, 70
 Iam subrepet iners aetas nec amare decebit
 Dicere nec cano blanditias capite ;
 Nunc leuis est tractanda uenus, dum frangere postes
 Non pudet et rixas inseruisse iuuat ;

— 59 et 60. *Te* ¶, *Et Ambr. V* ; *Et* serait possible au vers 60, mais non au vers 59 ; la faute de lecture de *Ambr. V* dans le 1^{er} cas infirme son autorité pour le second et rend vraisemblable la correction de ¶.

63-64. *Exc. Fris.*

63. *duro Exc. Fris. V², dura Ambr. (Hiller) V¹*, faute d'inadvertance à cause du voisinage de *praecordia*. — 64. *uincta Exc. Fris. V², iuncta Ambr. V¹*, faute de lecture — *nec Ambr. V, neque Exc. Fris.*, qui ont *nec* au vers 71 dans un cas analogue.

70-72. *Exc. Par.*, 71 *Exc. Fris.*

71. *nec Exc. Fris. Exc. Par., neque Ambr. V* ; la leçon concordante des *Exc. Fris.* et des *Exc. Par.* doit méthodiquement prévaloir. — 72. *capite Ambr. V Exc. Par., capiti ¶*, correction fourvoyée provenant de ce que l'ablatif qualificatif n'a pas été compris. — 73. *postes V, posses Ambr.*, faute d'inadvertance. — 74. *inseruisse Ambr. V, conseruisse ¶*, interpolation maladroite provenant de ce que *inseruisse* en rapport avec *frangere postes*

Hic ego dux milesque bonus ; uos, signa tubaeque, 75
 Ite procul, cupidis uulnera ferte uiris,
 Ferte et opes ; ego composito securus aceruo
 Dites despiciam despiciamque famem.

II

Adde merum uinoque nouos compesce dolores,
 Occupet ut fessi lumina uicta sopor,
 Neu quisquam multo percussum tempora baccho
 Excitet, infelix dum requiescit amor :
 Nam positast nostrae custodia saeua puellae 5
 Clauditur et dura ianua firma sera.
 Ianua difficilis domini, te uerberet imber,
 Te Iouis imperio fulmina missa petant.
 Ianua, iam pateas uni mihi uicta querellis
 Neu furtim uerso cardine aperta sones 10

n'a pas été compris ; cf. I 10, 53 sqq. ; l'amant pénètre de force dans la maison et y fait entrer la querelle avec lui.

75-78. uos signa... famem *Exc. Par.*

78. *Dites despiciam* *Ambr. V*, *Despiciam dites* *Exc. Par.* ; l'usage de Tibulle paraît au premier abord être pour *Despiciam dites* : I 4, 82 *Deficiunt artes deficiuntque doli* ; 7, 64 *Candidior semper candidiorque ueni* ; II 5, 100 *Caespitibus mensas caespitibusque torum* ; mais ces ex. ne sont pas identiques et nous sommes en présence d'un cas particulier : Tibulle revient à l'idée du début de la pièce et il est vraisemblable qu'il a commencé son dernier vers par *dites* correspondant à *diuitias* ; la leçon des *Exc. Par.* est vraisemblablement une correction métrique pour éviter le mot spondaïque au début de l'hexamètre.

I. II, 5. *nostr(a)e* *Ambr. V²*, *nunc* *V¹*, faute provenant d'une abréviation mal résolue, *nre* ; I 3, 89 *Ambr. a nra* — 10. *furtim* *Ambr. V²* ; *furtum* *V¹*, interpolation par inadvertance du scribe, qui a lu, au lieu du mot qu'il avait sous les yeux, celui qu'il avait dans l'esprit.

Et, mala siqua tibi dixit dementia nostra,
 Ignoscas ; capiti sint precor illa meo :
 Te meminisse decet, quae plurima uoce peregi
 Supplice, cum posti florida sarta darem.
 Tu quoque ne timide custodes, Delia, falle ; 15
 Audendumst : fortes adiuuat ipsa Venus ;
 Illa fauet, seu quis iuuenis noua limina temptat,
 Seu reserat fixo dente puella fores,
 Illa docet molli furtim derepere lecto,
 Illa pedem nullo ponere posse sono, 20
 Illa uiro coram nutus conferre loquaces
 Blandaue compositis abdere uerba notis ;
 Nec docet hoc omnes, sed quos nec inertia tardat
 Nec uetat obscura surgere nocte timor :
 En ego cum tenebris tota uagor anxius urbe, 25

 Nec sinit occurrat quisquam, qui corpora ferro 25 a
 Vulneret aut rapta praemia ueste petat
 — Quisquis amore tenetur, eat tutusque sacerque

19. *Exc. Fris.*

19. *molli furtim Exc. Fris.*, *furtim molli Ambr.V* ; la méthode recommande la leçon des *Exc. Fris.* à cause de leur excellence reconnue par ailleurs ; la correspondance de l'adjectif à la penthémimère et du substantif à la fin du vers, quoique usuelle, ne suffirait pas à l'autoriser — *derepere Exc. Fris.*, *decedere Ambr.V*, interpolation voulue pour remplacer un mot rare par un mot plus connu ; *derepere* se recommande par sa précision pittoresque et sa convenance à la situation, cf. I 8, 59 *obrepere* ; c'est une des leçons qui prouvent la valeur des *Exc. Fris.* — 23. *docet* ζ , *decet Ambr.V* ; la faute provenant d'une confusion de o et de e a été influencée par le fait que *decet* paraissait donner un sens satisfaisant au début du vers considéré isolément. — 25^a. Les vers 25 et 25^a se suivent sans intervalle dans *Ambr.V* ; il semble qu'il n'y ait qu'un pentamètre de passé ; la faute s'explique facilement, si dans un ms. antérieur à l'original les initiales des hexamètres et des pentamètres étaient sur la même verticale ; le sens du vers passé était : Vénus me protège ; il est possible que Tibulle définît par un trait spécial cette protection.

Qualibet : insidias non timuisse decet — ;
 Non mihi pigra nocent hibernae frigora noctis,
 Non mihi, cum multa decidit imber aqua, 30
 Non labor hic laedit, reseret modo Delia postes
 Et uocet ad digiti me taciturna sonum.
 Parcite luminibus, seu uir seu femina fiat
 Obuia — celari uult sua furta Venus —,
 Neu strepitu terrete pedum neu quaerite nomen 35
 Neu prope fulgenti lumina ferte face,
 Siquis et imprudens adspexerit, occulat ille
 Perque deos omnes se meminisse neget :
 Nam fuerit quicumque loquax, is sanguine natam,
 Is Venerem e rapido sentiet esse mari. 40
 Nec tamen huic credet coniunx tuus, ut mihi uerax
 Pollicitast magico saga ministerio ;
 Hanc ego de caelo ducentem sidera uidi,
 Fluminis haec rapidi carmine uertit iter,
 Haec cantu finditque solum manesque sepulcris 45
 Elicit et tepido deuocat ossa rogo ;
 Iam tenet infernas magico stridore cateruas,
 Iam iubet adpersas lacte referre pedem ;
 Cum libet, haec tristi depellit nubila caelo,
 Cum libet, aestiuo conuocat orbe niues ; 50
 Sola tenere malas Medae dicitur herbas,
 Sola feros Hecatae perdomuisse canes ;
 Haec mihi composuit cantus, quis fallere posses ;

34. *Celari uult sua furta Venus Exc. Fris.*

35. Au début du vers *Neu V, Ne Ambr.* ; le scribe n'a pas compris la liaison *parcite... neu... terrete*, cf. v. 9 sq. : *pateas... neu... sones*.

39-40. *Exc. Fris.*

40. *rapido Exc. Fris. Ambr. V, rabido ¶*, qui ne doit pas prévaloir contre l'accord de nos deux sources — *sentiet Exc. Fris. Ambr. V, sentiat ¶*, même cas. — 52. *perdonuisse Ambr.*, faute d'inadvertance. — 53. *H(a)ec Ambr.*

Ter cane, ter dictis despue carminibus,
 Ille nihil poterit de nobis credere cuiquam, 55
 Non sibi, si in molli uiderit ipse toro.
 Tu tamen abstineas aliis : nam cetera cernet
 Omnia ; de me uno sentiet ille nihil.
 Quid credam ? Nempe haec eadem se dixit amores
 Cantibus aut herbis soluere posse meos 60
 Et me lustrauit taedis et nocte serena
 Concidit ad magicos hostia pulla deos ;
 Non ego totus abesset amor, sed mutuus esset
 Orabam, nec te posse carere uelim :
 Ferreus ille fuit, qui, te cum possit habere, 65
 Maluerit praedas stultus et arma sequi ;
 Ille licet Cilicum uictas agat ante cateruas
 Ponat et in capto Martia castra solo
 Totus et argento contextus totus et auro
 Insideat celeri conspiciendus equo ; 70
 Ipse boues, mea, si tecum modo, Delia, possim
 Iungere et in solito pascere monte pecus
 Et, te dum liceat teneris retinere lacertis,
 Mollis et inculta sit mihi somnus humo ;
 Quid Tyrio recubare toro sine amore secundo 75
 Prodest, cum fletu nox uigilanda uenit ?
 Nam neque tunc plumae nec stragula picta soporem

*V*² en marge, *Nec V*¹, confusion de H et de N. — 58. *ille* ζ , *ipse* *Ambr. V* ; la correction de ζ paraît s'imposer ; la confusion est usuelle, cf. II, 4, 36 ; elle a pu être influencée ici par la présence de *ipse* au vers 56. — 65. *fuit* Scaliger, *fuit... possit* *Ambr. V* ; la construction étant solécisante, le vers doit nécessairement être corrigé ; *G* a *posset*, qui paraît au premier abord satisfaisant pour la grammaire ; mais on ne s'explique pas la faute de *Ambr. V possit* ; en outre, on ne saurait tirer de là un sens convenable ; on a pensé qu'il s'agissait du mari de Delia (mais le reste de la pièce montre qu'il était à Rome), d'un rival (mais Tibulle est au début de sa liaison et n'a pas encore de rival) ; *fuit* de Scaliger donne un sens excellent ; on comprend que les scribes aient fait disparaître cette forme vieillie ; la langue de Tibulle n'est pas aussi éloignée de l'ar-

Nec sonitus placidae ducere posset aquae.
 Num Veneris magnae uiolauī numina uerbo
 Et mea nunc poenas impia lingua luit? 80
 Num feror incestus sedes adisse deorum
 Sertaque de sanctis diripuisse focis?
 Non ego, si merui, dubitem procumbere templis
 Et dare sacratis oscula liminibus,
 Non ego tellurem genibus perrepere supplex 85
 Et miserum sancto tundere poste caput.
 At tu, qui laetus rides mala nostra, caueto
 Mox tibi : non unī saeuiet usque deus ;
 Vidi ego, qui iuuenum miseros lusisset amores,

chäisme, surtout au début, qu'on l'a supposé gratuitement. — 79. *magnae V, magni Ambr.*, faute qui peut provenir de la terminaison du mot suivant *uiolauī* ou de la confusion de *e* et de *i*. — 80. *nūç Ambr., num V*, qui a pu être trompé par une abréviation et influencé par *num* des vers précédent et suivant ; il a cru à une anaphora. — 82. *diripuisse Ambr. V, deripuisse ¶*, qui peut être une correction influencée par la préposition *de*.

83 et 86-96 *Exc. Par.* ; l'omission de 84-85 ne paraît pas volontaire, mais provient de ce qu'après avoir écrit le vers 83 le scribe a cru avoir écrit 85 qui commençait de la même façon.

85. *prepere (= perrepere) Ambr., perripere V*, faute qui montre que dans l'original l'*e* et l'*i* pouvaient être facilement confondus. — 87. *At tu qui l(a)etus Ambr. V, Qui nimium letus Exc. Par.*, interpolation pour faire disparaître une apostrophe exprimée d'une façon trop particulière et trop directe. — 88. *non uni ¶, non unus Ambr. V, et iratus Exc. Par.* ; la leçon de *Ambr. V* ne donnant pas de sens satisfaisant doit être considérée comme fautive ; celle des *Exc. Par.* ne peut passer que pour une correction de fortune par interpolation violente ; on ne saurait se flatter de retrouver sûrement la leçon authentique ; *non uni* de ¶ paraît satisfaisant ; la faute s'explique par une dittographie *non unis* qui par une correction fourvoyée a été lu *non unus* ; *in nos* de Leo, *in me* de Hiller sont à rejeter, le sens exigeant : contre moi seul. — 89. *iuuenum miseros lusisset Ambr. V, miseros iuuenum dampnasset Exc. Par.* ; *dampnasset* a été substitué dans les *Exc. Par.* à *lusisset* pour remplacer par un mot clair et significatif un mot dont le sens n'apparaissait pas très nettement ; la

Post Veneris uinclis subdere colla senem 90
 Et sibi blanditias tremula componere uoce
 Et manibus canas fingere uelle comas,
 Stare nec ante fores puduit caraeue puellae
 Ancillam medio detinuisse foro ;
 Hunc puer, hunc iuuenis turba circumterit arta 95
 Despuit in molles et sibi quisque sinus.
 At mihi parce, Venus : semper tibi dedita seruit
 Mens mea ; quid messes uris acerba tuas ?

III

Ibitis Aegaeas sine me, Messalla, per undas
 O utinam memores ipse cohorsque mei !
 Me tenet ignotis aegrum Phaeacia terris ;
 Abstineas auidas, Mors, modo, nigra, manus,
 Abstineas, Mors atra, precor : non hic mihi mater, 5
 Quae legat in maestos ossa perusta sinus,
 Non soror, Assyrios cineri quae dedat odores
 Et fleat effusis ante sepulcra comis,

décision entre *iuuenum miseris* et *miseris iuuenum* reste douteuse, cf. vers 19 et I, 8, 9. — 90. *subdere* *Ambr.*, *suddere* *V* ; la confusion du *b* et du *d* éclairc peut-être la leçon de *V* au vers 97. — 94. *detinuisse* *Ambr. V*, mais dans *V* par correction de *detenuisse* qui peut être une confusion de *i* et de *e* ou le rétablissement voulu de la forme du verbe simple. — 95. *circumterit* *Ambr. V*, *circumdedit* *Exc. Par.*, interpolation pour substituer un mot banal au mot expressif qu'on ne comprenait pas ou qu'on trouvait choquant ; ainsi au vers 19 *Ambr. V* a remplacé *derepere* par *decedere*. — 97. *dedita* *Ambr.*, *debita* *V*, confusion de *d* et de *b*, cf. II 5, 11.

I. III, 4. *mors modo nigra* *Ambr. V*, *mors precor atra* $\bar{\tau}$, interpolation pour la symétrie ; *modo* est nécessaire : Tibulle se résigne à ne pas rejoindre ses amis ; il désire *seulement* que la mort l'épargne ; la variation

Delia non usquam, quae, me cum mitteret urbe,
 Dicitur ante omnes consuluisse deos; 10
 Illa sacras pueri sortes ter sustulit : illi
 Rettulit e triuvis omnia certa puer ;
 Cuncta dabant reditus ; tamen est deterrita numquam,
 Cum fleret nostras respiceretque uias.
 Ipse ego solator, cum iam mandata dedissem, 15
 Quaerebam tardas anxius usque moras ;
 Aut ego sum causatus aues aut omine diro
 Saturni sacram me tenuisse diem ;
 O quotiens ingressus iter mihi tristia dixi
 Offensum in porta signa dedisse pedem ! 20
 Audeat inuito neu quis discedere Amore

d'expression *nigra* vers 4, *atra* vers 5 est très admissible. — 12. *omnia* « ut vid. » (Hiller) *V*, *omina Ambr.*, mais d'une autre encre et a écrit autrement que ne l'écrit habituellement la première main (Belling) ; la leçon de *Ambr.* est donc le résultat d'une correction ; la première main avait sans doute écrit *omnia* ; la correction provient d'un interpolateur qui a cru *omina* nécessaire et qui a sans doute été influencé par le vers 17. — 13. *nūquam* (*quam* en abrégé) *Ambr.*, *nusquam V* ; *numquam*, en rapport avec les nombreuses consultations de *Delia*, est préférable ; la leçon de *V* paraît être une interpolation ; si le mot était écrit en abrégé dans l'original, un copiste a pu ne pas voir le signe de l'abréviation et corriger *nūquam* en *nusquam* qui lui a paru le mot le plus voisin ; il a pu être influencé par le vers 9. — 17. *aves aut* (∇) *omine diro* Baehrens, *aves* (suivi d'une ponctuation dans *Ambr.*) *dant omnia (omnia V) dira Ambr.V* ; on ne saurait conserver purement et simplement, avec Vahlen (6^e édit. de Haupt), la leçon de *Ambr.V*, en voyant dans *aves dant omnia dira* une sorte de parenthèse ; les présages donnés par les oiseaux n'ont rien à faire avec le mauvais renom du jour de Saturne. En lisant : *Aut ego sum causatus : aves dant omnia dira, Saturniue sacram me tenuisse diem*, on corrige le second vers, qui n'a rien de suspect et on admet un passage de la coordination à la subordination qui est dur. On peut hésiter entre la correction de Baehrens et celle de Scaliger *aut omnia dira Saturni sacra me tenuisse die*. — 21. *neu quis Ambr.V*, *ne quis ∇* ; la correspondance *neu quis audeat aut sciat* est grammaticalement insolite ; *neu* ne peut cependant pas être considéré comme une faute de lecture pour *ne* ou comme une interpolation ; il paraît primitif ; il est possible que Tibulle ait eu l'intention de continuer la phrase par *neue putet* et qu'il ait en écrivant changé la

Aut sciat egressum se prohibente deo.
 Quid tua nunc Isis mihi, Delia, quid mihi prosunt
 Illa tua totiens aera repulsa manu
 Quidue, pie dum sacra colis, pureque lauari 25
 Te — memini — et puro secubuisse toro ?
 Nunc, dea, nunc succurre mihi — nam posse mederi
 Picta docet templis multa tabella tuis —,
 Vt mea uotiuas persoluens Delia uoces
 Ante sacras lino tecta fores sedeat 30
 Bisque die resoluta comas tibi dicere laudes
 Insignis turba debeat in Pharia ;
 At mihi contingat patrios celebrare Penates
 Reddereque antiquo menstrua tura Lari.
 Quam bene Saturno uiuebant rege, priusquam 35
 Tellus in longas est patefacta uias !
 Nondum caeruleas pinus contempserat undas
 Effusum uentis praebueratque sinum
 Nec uagus ignotis repetens compendia terris
 Presserat externa nauita merce ratem ; 40
 Illo non ualidus subiit iuga tempore taurus,
 Non domito frenos ore momordit equus,
 Non domus ulla fores habuit, non fixus in agris,
 Qui regeret certis finibus arua lapis ;
 Ipsae mella dabant quercus ultroque ferebant 45
 Obuia securis ubera lactis oues ;
 Non acies, non ira fuit, non bella nec ensem
 Immiti saeuus duxerat arte faber.
 Nunc Ioue sub domino caedes et uulnera semper,
 Nunc mare, nunc leti mille repente uiaë. 50

construction. — 25. *dum* V² en marge, *deum* Ambr. V¹, interpolation inspirée par le voisinage de *sacra* à un correcteur très ignorant en métrique.
 — 38. *uentis* V² en marge, *uētis* Ambr., *ueteris* V¹ ; Ambr. a conservé l'abréviation fautive (pour *uētis*) de l'original, V¹ (ou un ms. antérieur) l'a résolue exactement, sans s'apercevoir qu'elle était fautive. — 50. *repente* V² en

Parce, pater : timidum non me periuria terrent,
 Non dicta in sanctos impia uerba deos.
 Quod si fatales iam nunc expleuimus annos,
 Fac lapis inscriptis stet super ossa notis :
 « Hic iacet immiti consumptus morte Tibullus, 55
 Messallam terra dum sequiturque mari. »
 Sed me, quod facilis tenero sum semper Amori,
 Ipsa Venus campos ducet in Elysios ;
 Hic choreae cantusque uigent passimque uagantes
 Dulce sonant tenui gutture carmen aues ; 60
 Fert casiam non culta seges totosque per agros
 Floret odoratis terra benigna rosis
 Ac iuuenum series teneris immixta puellis
 Ludit et adsidue proelia miscet Amor ;
 Illic est, cuicumque rapax Mors uenit amanti, 65
 Et gerit insigni myrtea sarta coma.
 At scelerata iacet sedes sub nocte profunda
 Abdita, quam circum flumina nigra sonant,

marge, *repente* changé par grattage en *reperte* *Ambr.*, *reperte* *V*¹,
multa reperta uia ζ ; *Ambr.* *V* confond également *n* et *r*, III 4, 17 *emorsa*
 pour *emensa* ; la correction de ζ est une correction fourvoyée ; *nunc leti*
mille repente uiae = *nunc mille repentinae uiae leti*, mille voies s'ouvrent
 qui mènent brusquement à la mort.

59-62. *Exc. Par.*

63. *Ac* *Ambr.*, *At* *V* ; *ac* est préférable parce qu'en cas de partage entre
Ambr. et *V* c'est en général *Ambr.* qu'il faut suivre et surtout parce qu'il
 n'y a pas ici la plus légère opposition ; l'opposition entre les *iuuenes* et ce
 qui précède serait ridicule.

67-72. *Exc. Par.*

67. *sub* *Exc. Par.*, *in* *Ambr.* *V*, interpolation parce que *in* a paru mieux
 convenir au sens ; les *Exc. Par.* ne sont pas ici suspects d'interpolation ;
sub, qui est la *lectio difficilior*, est très latin dans le sens de : à la partie in-
 férieure de. — 68. *circum* *Ambr.* *V*, *circa* *Exc. Par.* ; l'usage de Tibulle paraît
 être plutôt en faveur de *circum* ; il emploie deux fois *circum* postposé, I 1, 23

Tisiphoneque impexa feros pro crinibus angues
 Saeuit et huc illuc impia turba fugit; 70
 Tum niger in porta serpentum Cerberus ore
 Stridet et aeratas excubat ante fores.
 Illic Iunonem temptare Ixionis ausi
 Versantur celeri noxia membra rota
 Porrectusque nouem Tityos per iugera terrae 75
 Adsiduas atro uiscere pascit aues;
 Tantalus est illic et circum stagna, sed acrem
 Iam iam poturi deserit unda sitim,
 Et Danaï proles, Veneris quod numina laesit,
 In caua Lethaeas dolia portat aquas. 80
 Illic sit, quicumque meos uiolauit amores
 Optauit lentas et mihi militias.
 At tu casta precor maneat sanctique pudoris
 Adsideat custos sedula semper anus;
 Haec tibi fabellas referat positaque lucerna 85
 Deducat plena stamina longa colu;
 At circa grauibus pensis adfixa puella
 Paulatim somno fessa remittat opus.

quam circum, 5, 51 Hanc... circum, circa une seule fois comme préposition avant son régime, I 7, 56. — 71. tum Exc. Par., tunc Ambr.V; la décision reste douteuse. — 75. tycios Ambr.V, confusion du t et du c. — 82. lentas, u primitif corrigé en a dans V; le scribe s'est laissé guider d'abord parce qu'il pensait; l'a de son original pouvait sans doute se confondre avec un u à première vue.

83-88. Exc. Par. 86. colu Exc. Fris.

83. At tu casta precor maneat Ambr.V, Casta precor coniunx maneat Exc. Par., interpolation libre pour donner une apparence indépendante au début du morceau. — 86. longa Ambr., longo V¹, faute d'inadvertance causée par la terminaison du mot suivant — colu Exc. Fris., colo Ambr.V Exc. Par.; l'accord des mss. complets et des Exc. Par. ne nous met pas à l'abri du rajeunissement des formes. — 87. At Exc. Par., Ac Ambr.V; at paraît préférable parce qu'il y a ici une op-

Tunc ueniam subito nec quisquam nuntiet ante,
 Sed uidear caelo missus adesse tibi; 90
 Tunc mihi, qualis eris, longos turbata capillos,
 Obuia nudato, Delia, curre pede;
 Hoc precor, hunc illum nobis Aurora nitentem
 Luciferum roseis candida portet equis.

IV

« Sic umbrosa tibi contingant tecta, Priape,
 Ne capiti soles, ne noceantque niues :
 Quae tua formosos cepit sollertia ? Certe
 Non tibi barba nitet, non tibi culta comast ;
 Nudus et hibernae producis frigora brumae, 5
 Nudus et aestiui tempora sicca Canis. »
 Sic ego ; tum Bacchi respondit rustica proles
 Armatus curua sic mihi falce deus :
 « Ne fuge te tenerae puerorum credere turbae :

position de personnes. — 89. *Tunc Ambr. V* (dans *V* corrigé de *nunc*, ce qui montre que l'original avait bien *Tunc* et non *Tum*), *tum* ζ . — 91. *Tunc V²*, *Nunc (nūc Ambr.) Ambr. V¹*.

I. IV, 2. *noceantque Ambr. V*, *noceantue* ζ , correction grammaticale, que ayant paru incorrect dans une proposition négative. — 8. *sic V²* en marge, *sit Ambr. V¹*, confusion de *c* et de *t*.

9. *Exc. Fris.*

9. *Ne Excerpta Perreji, O fuge te Ambr. V, O fugite Exc. Fris.* ; *fugite des Exc. Fris.* est une faute de lecture suivie d'interpolation ; le copiste était très négligent et ne savait pas scander ; vers I 1, 6, il a lu *meum* pour *meus*. *O* est attesté par l'accord des *Exc. Fris.* et des mss. complets ; l'interpolation est donc ancienne ; elle se révèle par les raisons suivantes : le précepte serait étrange dans la bouche de Priape, le dieu *παιδεραστής* par excellence ; il est en désaccord avec le vers 74 : *Sed Titium coniunx haec*

Nam causam iusti semper amoris habent; 10
 Hic placet, angustis quod equum compescit habenis,
 Hic placidam niueo pectore pellit aquam,
 Hic, quia fortis adest audacia, cepit, at illi
 Virgineus teneras stat pudor ante genas.
 Sed ne te capiant, primo si forte negabit, 15
 Taedia: paulatim sub iuga colla dabit:
 Longa dies homini docuit parere leones,
 Longa dies molli saxa peredit aqua;
 Annus in apricis maturat collibus uvas,
 Annus agit certa lucida signa uice. 20
 Nec iurare time: Veneris periuria uenti
 Irrita per terras et freta summa ferunt;
 Gratia magna Ioui: uetuit pater ipse ualere,
 Iurasset cupide quidquid ineptus amor,
 Perque suas impune sinit Dictynna sagittas 25
 Adfirmes crines perque Minerua suos.
 At si tardus eris, errabis: transiet aetas
 Quam cito! Non segnis stat remeatque dies;
 Quam cito purpureos deperdit terra colores,

meminisse uetat; la femme de Titius devrait souhaiter qu'il se rappelle le premier conseil de Priape, qui domine toute la pièce; au vers 10 *iusti* est inexplicable et c'est un tout autre mot qu'on attendrait; enfin au vers 15 *sed* ne peut s'expliquer et a été corrigé arbitrairement par les critiques; ce n'est pas *sed* c'est *o* du vers 9 qui est suspect; *ne* des *Exc. Perreji* est une conjecture qui s'impose; il est tout naturel que Priape recommande l'amour des jeunes garçons et, avec cette leçon, *sed* au vers 15 s'explique tout naturellement. La substitution de *o* à *ne* a été imaginée pour la décence. — 13. *quia Ambr.*, *qua V*, faute de lecture.

17-20. *Exc. Par.*

22. *freta summa Ambr.*, „ *summa* „, *freta V*, *freta longa* ☞, interpolation arbitraire d'après *Ov. Her. X*, 146 *Infelix tendo per freta longa manus*.

29-30. *Exc. Par.*

29. *deperdit Exc. Par. V²*, *te perdit Ambr. V¹*, faute provenant d'un copiste qui n'a pas compris *deperdit* et qui a cru devoir lire *te perdit*, mots

Quam cito formosas populus alta comas ! 30
 Quam iacet, infirmae uenere ubi fata senectae,
 Qui prior Eleost carcere missus equus !
 Vidi iam iuuenem, premeret cum serior aetas,
 Maerentem stultos praeteriisse dies.
 Crudeles diui ! serpens nouus exiit annos, 35
 Formae non ullam fata dedere moram.
 Solis aeternast Baccho Phoeboque iuuentas :
 Nam decet intonsus crinis utrumque deum.
 Tu, puero quodcumque tuo temptare libebit,
 Cedas — obsequio plurima uincet amor — 40
 Neu comes ire neges, quamuis uia longa paretur

qu'il connaissait. — 30. *alta* Ambr. V Exc. Par., *alba* ¶ ; *alta* étant affirmé par nos deux sources a une autorité particulière ; *alba* de ¶ est une correction pour l'élégance, qui, si séduisante qu'elle soit, ne doit pas prévaloir contre la tradition.

33-34. Exc. Fris.

33. *serior* Ambr. V, *terior* Exc. Fris , confusion de *s* et de *f*.

35-36. *serpens... moram* Exc. Par. th, manquent dans *n*.

36. *Formae non ullam* G, *Formae non illam* Ambr. V, *Sed formae nullam* Exc. Par. ; *ullam* est nécessaire et *nullam* des Exc. Par. y renvoie ; la faute de Ambr. V s'explique comme au vers 29 : le copiste étonné de *non ullam* a cru devoir lire *non illam*. Les Exc. Par. ont une correction grammaticale raisonnée pour faire disparaître *non ullam* qui ne paraissait pas correct à l'exceptor ; II 1, 9, il n'a pas pu opérer la correction. — 37. *bacho pheboque* Ambr. V, *phoebo bacchoque* ¶ ; l'ordre en somme est indifférent ; mais Tibulle qui venait de parler de Bacchus, vers 7, avait une raison de faire penser d'abord à lui Priape, qui était fils de Bacchus. — *iuuentas* Ambr. V, *iuuenta* ¶, correction grammaticale pour faire disparaître un mot rare. — 38. *utrunque* Ambr., *utrimque* V ; le copiste de Ambr. paraît avoir reproduit la graphie qu'il avait sous les yeux ; V a réparti autrement les jambages pour avoir un mot usuel. — 40. *Cedas* ¶, *Credas* Ambr. V ; *cedas* est imposé par *obsequio* ; *credas* paraît être une correction grammaticale, provenant de ce que l'accord avec le verbe intransitif a paru choquant, cf. IV 13, 17. — *uincet* Ambr. V, *uincit* ¶ ; la décision reste douteuse ; il est possible que le présent ait été substitué au futur pour avoir une sentence générale.

Et Canis arenti torreat arua siti,
 Quamuis praetexens picta ferrugine caelum
 Venturam *admoueat* imbrifer arcus aquam,
 Vel, si caeruleas puppi uolet ire per undas, 45
 Ipse leuem remo per freta pelle ratem
 Nec te paeniteat duros subiisse labores
 Aut opera insuetas atteruisse manus
 Nec, uelit insidiis altas si claudere ualles,
 Dum placeas, umeri retia ferre negent; 50
 Si uolet arma, leui temptabis ludere dextra,
 Saepe dabis nudum, uincat ut ille, latus;
 Tunc *tibi* mitis erit, rapias tum cara licebit
 Oscula; pugnabit, sed tamen apta dabit;
 Rapta dabit primo, post afferet ipse roganti, 55
 Post etiam collo se implicuisse uelit.
 Heu! male nunc artes miseras haec saecula tractant:
 Iam tener adsueuit munera uelle puer.

— 43. *picta* *Ambr. V*, *picea* ζ , correction qui remplace un mot pittoresque par un mot banal. — 44. *admoueat* *AC*, *amiciat* *Ambr.*, *annutiat* *V¹*, *admittat* *V²* au-dessus du mot; le mot était en partie illisible dans l'original de *Ambr. V*; les copistes en ont tiré ce qu'ils ont pu; celui de *Ambr.* paraît avoir reproduit loyalement ce qu'il voyait, celui de *V* paraît avoir voulu atteindre un sens et en effet *annūtiat* (= *annuntiat*) donnerait un sens plausible; c'est donc de la bourde *amiciat* qu'il faut partir; *admittat* de *V²* est une correction de fortune, qui ne se prête à aucune explication satisfaisante. Je conjecture *admoueat*, qui n'est pas très loin de la tradition paléographique (*āmoueat* = *ammoueat*) et qui offre un sens convenable. — 48. *atteruisse* *V²*, *aterruisse* *Ambr.* (d'après Hiller) *V¹*, faute qui paraît provenir d'une confusion avec *terrere*. — 53. *tunc* *Ambr. V*, *tum* ζ — *tibi* *V²* en marge, *m̄* *Ambr.*, *mihi* *V¹*; la correction *tibi* s'impose; la faute paraît provenir d'une abréviation mal reproduite — *tum* *V* *cū* *Ambr.*, confusion de *t* et de *c*. — 54. *apta* *Ambr.*, *acta* *apta* *V*, qui a réparé immédiatement une faute de lecture, montrant ainsi que *apta* est bien la leçon de l'original. — 55. *post* *Ambr.* (d'après Hiller), *mox* *V*; la décision reste douteuse; il est possible que *post* fût dans l'original et que *mox* de *V* soit une correction pour l'élégance — *afferet* *Ambr. V*, *offeret* ζ , correction inutile. — 56. *uelit* *Ambr.*, *uolet* *V*, interpolation pro-

At tu, qui uenerem docuisti uendere primus,
 Quisquis es, infelix urgeat ossa lapis. 60
 Pieridas, pueri, doctos et amate poetas
 Aurea nec superent munera Pieridas :
 Carmine purpureast Nisi coma ; carmina ni sint,
 Ex umero Pelopis non nituisset ebur ;
 Quem referent Musae, uiuet, dum robora tellus, 65
 Dum caelum stellas, dum uehet amnis aquas ;
 At qui non audit Musas, qui uendit amorem,
 Idaeae currus ille sequatur Opis
 Et tercentenas erroribus expleat urbes
 Et secet ad Phrygios uilia membra modos ; 70
 Blanditiis uult esse locum Venus ipsa ; querellis
 Supplicibus, miseris fletibus illa fauet. »
 Haec mihi, quae canerem Titio, deus edidit ore,
 Sed Titium coniunx haec meminisse uetat ;
 Pareat ille suae ; uos me celebrate magistrum, 75
 Quos male habet multa callidus arte puer.
 Gloria cuique suast ; me, qui spernentur amantes,
 Consultent : cunctis ianua nostra patet.
 Tempus erit, cum me Veneris praecepta ferentem
 Deducat iuuenum sedula turba senem. 80
 Heu ! heu ! quam Marathus lento me torquet amore !

venant de ce que le potentiel n'a pas été compris. — 59. *Iam tu Ambr. V*,
At tua ¶ ; *at*, conforme à l'usage de Tibulle en pareil cas, s'impose ; la
 faute de *Ambr. V* est une étourderie causée par *iam* du vers 58. — 62.
nec V, *ne*^c *Ambr.* ; le copiste de *Ambr.* a cru à *ne* prohibitif ; il copiait
 sans s'abstraire de ses souvenirs. — 63. *Ambr.* a *est* dans l'interligne. —
 72. *fletibus* ¶, *fientibus Ambr. V* ; la correction de ¶ s'impose ; *fletibus*
 correspond à *querellis* avec un chiasme ; la faute de *Ambr. V* provient de ce
 qu'un copiste a pris *supplicibus* ou *miseris* pour un adjectif substantivé.
 — 73. *titio Ambr. V*, confusion de *t* et de *c*. — 74. *titium Ambr. V*.

77. *Gloria cuique sua est Exc. Par.*

80. *deducat* ¶, *diducat Ambr. V*, confusion de *e* et de *i*. — 81. *He heu*
Ambr., *Heu heu V*.

Deficiunt artes deficiuntque doli ;
 Parce, puer, quaeso, ne turpis fabula fiam,
 Cum mea ridebunt uana magisteria.

V

Asper eram et bene discidium me ferre loquebar ;
 At mihi nunc longe gloria fortis abest :
 Namque agor, ut per plana citus sola uerbere turben,
 Quem celer adsueta uersat ab arte puer.
 Vre ferum et torque, libeat ne dicere quicquam 5
 Magnificum post haec ; horrida uerba doma ;
 Parce tamen, per te furtiui foedera lecti,
 Per Venerem quaeso compositumque caput :
 Ille ego, cum tristi morbo defessa iaceres,
 Te dicor uotis eripuisse meis 10
 Ipseque te circum lustrauī sulfure puro,
 Carmine cum magico praecinuisset anus,
 Ipse procuraui ne possent saeua nocere
 Somnia, ter sancta deueneranda mola,
 Ipse ego uelatus filo tunicisque solutis 15
 Vota nouem *Triuia*e nocte silente dedi ;

I. V, 1. *discidium* ζ , *dissidium* *Ambr.V* ; la correction de ζ s'impose pour le sens. — 2. *fortis* *V*, *sortis* *Ambr.*, confusion de *f* et de *s*.

3. Charisius p. 145, 8 K.

3. *turben* Charisius, *turbo* *Ambr.V* ; le témoignage de Charisius montre que la tradition des mss. complets défigure le texte en y introduisant des formes vulgaires ; cf. I 3, 86. — 7. *per te* *V*² en marge, *parce* *Ambr.V*¹ ; le copiste de *Ambr.V* s'est laissé induire en erreur par le commencement du vers ; c'est une faute machinale. — 16. *vota* *V*, *voca* *Ambr.*, confusion de *t* et de *c*. — *Triuia*e ζ , *creme* *Ambr.*, *chreme* *V* ; la correction de ζ est excellente ; *Ambr.* a reproduit fidèle-

Omnia persolui ; fruitur nunc alter amore
 Et precibus felix utitur ille meis.
 At mihi felicem uitam, si salua fuisses,
 Fingebam demens sed renuente deo : 20
 Rura colam frugumque aderit mea Delia custos,
 Area dum messes sole calente teret,
 Aut mihi seruabit plenis in lintribus uuas
 Pressaque ueloci candida musta pede ;
 Consuescet numerare pecus, consuescet amantis 25
 Garrulus in dominae ludere uerna sinu ;
 Illa deo sciet agricolae pro uitibus uuam,
 Pro segete spicas, pro grege ferre dapem ;
 Illa regat cunctos, illi sint omnia curae,
 At iuuet in tota me nihil esse domo. 30
 Huc ueniet Messalla meus, cui dulcia poma
 Delia selectis detrahat arboribus,
 Et, tantum uenerata uirum, hunc sedula curet,
 Huic paret atque epulas ipsa ministra gerat.

ment la faute de son original, qui consistait dans la confusion de *t* et de *c*, de *iuu* et de *em* ; *V* a été moins loyal et paraît avoir essayé de tirer quelque chose de la bourde. — 22. *teret* *Ambr.*, *terret* corrigé en *teret* *V* ; c'est la faute que *Ambr. V* a commise I 4, 48 par suite d'une tendance des copistes à remplacer le mot qu'ils ne connaissaient pas par un mot usuel. — 27. *uitibus* *Ambr. V*² en marge, *fructibus* *V*¹, interpolation pour généraliser. — 28. *Pro segete spicas* *G*, qui a retrouvé la bonne leçon défigurée dans la tradition, *Pro segete et spicas* *Ambr. V*, correction métrique maladroite, et qui ne donne pas de sens. — 29. *Ill*^a

^a*V, Ille* *Ambr.*, faute de lecture qui paraît montrer que dans l'original *a* et *e* pouvaient être facilement confondus. — 30. *At iuuet* *Γ*, *adiuuet* *Ambr. V*, et *iuuet* *V*² en marge, correction quelconque pour le sens ; la faute paraît provenir d'un mot mal coupé et d'une correction fourvoyée : *atiuuet* a pu donner plus facilement que *aciuuet* la correction *adiuuet* ; par suite *At iuuet* de *Γ* est plus vraisemblable que *Ac iuuet* de Gruppe. — 31. *ueniet* *V*, *ueuient* *Ambr.*, faute de lecture. — 33. Le vers a été diversement corrigé à cause de l'hiatus. Hiller suppose une lacune ; on pourrait tenter : *Et tantum uenerata uirum hunc, huic sedula curet.* —

Haec mihi fingebam, quae nunc Eurusque Notusque 35
 Iactat odoratos uota per Armenios.
 Saepe ego temptaui curas depellere uino,
 At dolor in lacrimas uerterat omne merum ;
 Saepe aliam tenui, sed, iam cum gaudia adirem,
 Admonuit dominae deseruitque Venus ; 40
 Tunc me discedens deuotum femina dixit
 Et — pudet — enarrat scire nefanda meam.
 Non facit hoc uerbis, facie tenerisque lacertis
 Deuouet et flauis nostra puella comis :
 Talis ad Haemonium Nereis Pelea quondam 45
 Vectast frenato caerulea pisce Thetis ;
 Haec nocuere mihi. Quod adest huic diues amator,
 Venit in exitium callida lena meum ;
 Sanguineas edat illa dapes atque ore cruento
 Tristia cum multo pocula felle bibat ; 50
 Hanc uolitent animae circum sua fata querentes
 Semper et e tectis strix uiolenta canat ;
 Ipsa fame stimulante furens herbasque sepulcris
 Quaerat et a saeuis ossa relictâ lupis
 Currat et inguinibus nudis ululetque per urbes, 55
 Post agat e triuiis aspera turba canum.
 Eueniet : dat signa deus ; sunt numina amanti
 Saeuit et iniusta lege relictâ Venus.
 At tu quam primum sagae praecepta rapacis

35. *nothus* *Ambr. V*, méconnaissance courante d'un nom propre. — 42. *Et — pudet — enarrat* Gruppe, *Et pudet et Ambr. V*, qui n'offre pas de sens ; confusion de *et* et de *e*. — *meam* Nodell, *Observ. crit.*, p. 74, *mea Ambr. V*, faute provenant sans doute de la graphie *meā* et de ce que le copiste a été trompé par le pluriel neutre précédent ; IV 7, 6 *Ambr. V* a au contraire *suam* pour *sua*. — 45. *Talis ad hemomium (em. V) nereis que (que V) pelea quondam V* ; l'adjonction fautive de *quae* paraît être une correction métrique provenant de l'ignorance de la scansion véritable de *Nereis*. — 50. *Tristia Ambr. V², Tristitia V¹*, dittographie, peut-être par suite d'une idée préconçue fourvoyée.

Desere : nam donis uincitur omnis amor ; 60
 Pauper erit praesto semper, te pauper adibit
 Primus et in tenero fixus erit latere,
 Pauper in angusto fidus comes agmine turbae
 Subicietque manus efficietque uiam,
 Pauper ad occultos furtim deducet amicos 65
 Vinclaque de niueo detrahet ipse pede.
 Heu ! canimus frustra nec uerbis uicta patescit
 Ianua, sed plenast percutienda manu.
 At tu, qui potior nunc es, mea furta timeto
 — Versatur celeri Fors leuis orbe rotae — : 70
 Non frustra quidam iam nunc in limine perstat
 Sedulus ac crebro prospicit ac refugit
 Et simulat transire domum, mox deinde recurrit
 Solus et ante ipsas exscreat usque fores ;

61-64. *Exc. Par.*

61. *presto semper te Exc. Par.*, *pr(a)esto tibi pr(a)esto Ambr. V*; la leçon des *Exc. Par.* est très satisfaisante et n'éveille aucun soupçon d'interpolation ; l'*excerptor* a reproduit fidèlement ce qu'il trouvait dans son ms. ; postérieurement ces mots sont devenus illisibles, peut-être par suite d'une déchirure du ms. ; le copiste de *Ambr. V* se trouvant en présence d'une lacune l'a remplie tant bien que mal, avec un mot voisin et en ajoutant *tibi* qui lui a paru indiqué par le sens. — **62.** *et in tenero fixus erit latere Ambr. V*, et *in duro limine fixus erit Exc. Par.*, correction métrique pour faire disparaître la clausule trisyllabique. — **63.** *fidus Ambr.*, ^u*fides V*, faute d'étourderie aussitôt réparée et qui paraît causée par la finale du mot suivant. — **65.** *adocultos Ambr.* — **67.** *uicta V²* en marge, *uineta Ambr.*, *iuncta V*, faute de lecture.

70. *Exc. Fris. et Exc. Par.*

70. *fors Ambr. V Exc. Fris. Exc. Par. th*, *sors Exc. Par. n*, confusion de *j* et de *f* — *orbe rotae Exc. Fris. Ambr. V* ; la concordance des deux sources assure la leçon ; *ore cibo Exc. Par. th*, *orbe cito n* ; la leçon de *th* est une bourde qui renvoie à *orbe cito* lequel paraît être une correction voulue. — **74.** *usque G*, *ipse Ambr. V* ; le copiste de *Ambr. V* sous l'influence de *ipsas* a écrit machinalement *ipse* ; la correction de *G* paraît avoir rétabli judicieu-

Nescio quid furtivius amor parat ; utere, quaeso, 75
 Dum licet : in liquida non tibi linter aqua.

VI

Semper, ut inducar, blandos offers mihi uultus,
 Post tamen es misero tristis et asper, Amor ;
 Quid tibi saevitiae mecumst ? An gloria magnast
 Insidias homini composuisse deum ?
 Nam mihi tenduntur casses : iam Delia furtim 5
 Nescio quem tacita callida nocte fouet ;
 Illa quidem quam multa negat ! Sed credere durumst :
 Sic etiam de me pernegat usque uiro.
 Ipse miser docui, quo posset ludere pacto
 Custodes — heu ! heu ! nunc premor arte mea — ; 10
 Fingere tunc didicit causas, ut sola cubaret,

sement le mot disparu. — 76. non AC, nam Ambr.V ; Tibulle menace dans ce passage son rival favorisé d'un retour de fortune ; il lui montre que la faveur dont il jouit est précaire ; il ne peut donc pas terminer en lui disant : *in liquida nam tibi linter aqua*, qui est en contradiction avec le vers 69 sqq. ; c'est pourquoi il faut substituer *non* à *nam*. La faute paraît être une interpolation voulue provenant de ce que le passage a été mal compris ; on a cru que *in liquida non tibi linter aqua* était en contradiction avec *dum licet*.

I. VI, 7. *quam multa* AC, *tam multa* Ambr.V ; *tam* ne paraît pas offrir de sens ; Heyne a lu *iurata* d'après Ovide, *Tristes*, II, 447 sqq. *Credere iuranti durum putat esse Tibullus* etc. ; *iurata* donne un sens excellent ; mais 1° on ne voit pas comment *iurata* a pu s'altérer en *tam multa* ; 2° Ovide ne cite pas Tibulle exactement et il y a dans tout le passage une foule de petites inexactitudes, si bien que *iuranti* ne renvoie pas nécessairement à *iurata* ; *iuranti* ne paraît être qu'un équivalent de *multa negat* : elle nie de toutes ses forces, qu'Ovide ne pouvait pas transporter dans son vers tel qu'il l'a conçu. J'aime mieux croire simplement à une erreur de copiste, confusion de *quam* et de *tam*. — 11. *tunc*

Cardine tunc tacito uertere posse fores ;
 Tunc sucos herbasque dedi, quis liuor abiret,
 Quem facit inpresso mutua dente uenus.
 At tu, fallacis coniunx incaute puellae, 15
 Me quoque seruato, peccet ut illa nihil ;
 Neu iuuenes celebret multo sermone, caueto,
 Neue cubet laxo pectus aperta sinu
 Neu te decipiat nutu digitoque liquorem
 Ne trahat et mensae ducat in orbe notas ; 20
 Exhibit quam saepe, time, seu.
, *seu* uisere dicet
 Sacra Bonae maribus non adeunda Deae ;
 At, mihi sic credas, illam sequar unus ad aras ;
 Tunc mihi non oculis sit timuisse meis :
 Saepe, uelut gemmas eius signumque probarem, 25
 Per causam memini me tetigisse manum ;
 Saepe mero somnum peperit tibi, at ipse bibebam
 Sobria supposita pocula uictor aqua.
 Non ego te laesi prudens — ignosce fatenti — ;

¶, *nunc* Ambr. V. — 12. *tunc* Ambr., *nunc* V ; *tunc* s'impose ; l'erreur dans les deux cas paraît causée par *nunc* du vers 10. Au vers 11 elle remonte à l'original ; au vers 12 le scribe de V a cédé à la même tentation que le scribe de l'original. — 14. *inpresso* Ambr., *inpresso* V. — 18. *laxo* ¶, *lasso* Ambr. V (p le contraire d'après Postgate), confusion de *x* et de *ss*, influencée peut-être parce que *lassus* était un mot usuel. — 21. Les mss. ignorent la lacune ; elle s'impose, *seu* ayant besoin d'un corrélatif ; la faute s'explique de la façon la plus naturelle : les yeux d'un copiste ont sauté par inadvertance du premier *seu* au second. — 23. *sic credas* AC, *si credas* Ambr. V, haplographie ; la correction *sic*, qui substituée au sens généralement adopté un sens tout différent, me paraît s'imposer : Tibulle, qui veut secouer la torpeur du mari, lui déclare qu'il suivrait au besoin Delia jusque dans le temple de la Bonne déesse et qu'il peut l'en croire sur ce point ; c'est la justification du conseil du vers 16 *Me quoque seruato* et cela prépare la confession qui suit ; ce n'est que plus tard qu'il propose ironiquement au mari ses bons offices pour la surveillance de sa femme. — 25. *gemas* V.

Iussit Amor ; contra quis ferat arma deos ? 30
 Ille ego sum, nec me iam dicere uera pudebit,
 Instabat tota cui tua nocte canis.
 Quid tenera tibi coniuge opus, tua si bona nescis
 Seruare *et* frustra clauis inest foribus ?
 Te tenet, absentes alios suspirat amores 35
 Et simulat subito condoluisse caput.
 At mihi seruandam credas — non saeua recuso
 Verbera, detracto non ego uincla pedum —,
 Tunc procul absitis, quisquis colit arte capillos
 Et fluit effuso cui toga laxa sinu, 40
 Quisquis et occurret, ne possit crimen habere,
 Stet procul aut alia *det mihi terga uia* :
 Sic fieri iubet ipse deus, sic magna sacerdos
 Est mihi diuino uaticinata sono ;

33 sq. tua st... foribus Exc. Fris.

34. *Seruare et frustra* ζ , *Seruare frustra* Exc. Fris. Ambr. V ; la correction de ζ paraît s'imposer, une finale brève n'étant jamais allongée chez Tibulleni dans les auteurs du *Corpus Tibullianum* devant un mot commençant par une muette + liquide. La faute est peut-être une simple omission de *et* après un *e* final. Les Exc. Fris. ont ici peu d'autorité, attendu que les mots extraits n'ont un sens indépendant et complet que grâce à la suppression de *et*. Il n'est donc pas certain que la faute remonte à une époque où *SERVAREETFRVSTRA* serait devenu par haplographie *SERVAREFRVSTRA*. — 38. *detracto* V, graphie qui paraît particulière au scribe de V. — 40. *Et fluit* ζ , *Effluit* Ambr. V ; la correction de ζ s'impose ; la faute s'explique par l'inadvertance du scribe, peut-être influencé par le début du mot suivant. — *laxa* Ambr., *lassa* V ; cf. vers 18. — 42. *Stet procul aut alia det mihi terga uia* AC, *Stet procul aut alia stet procul ante uia* Ambr. V, non-sens ; la faute paraît s'expliquer par ce fait qu'une partie du vers dans l'archétype ou était devenue illisible ou avait disparu par suite d'un trou ; on a comblé la lacune avec les mots avoisinants en changeant dans le second hémistiche *aut* en *ante*, pour que le vers fût sur ses pieds ; les mots *stet procul ante* ont remplacé arbitrairement le texte primitif disparu et n'en sont pas une image défigurée par un copiste ; ce serait aller contre la méthode que de s'imaginer le restituer en se rapprochant le plus possible des mots transmis ; nous ne pouvons qu'essayer

Haec ubi Bellonae motust agitata, nec acrem 45
 Flammam, non amens uerbera torta timet ;
 Ipsa bipenne suos caedit uiolenta lacertos
 Sanguineque effuso spargit inulta deam
 Statque latus praefixa ueru, stat saucia pectus
 Et canit euentus, quos dea magna monet : 50
 « Parcite, quam custodit Amor, uiolare puellam,
 Ne pigeat magno post didicisse malo :
 Attigerit, labentur opes, ut uulnere nostro
 Sanguis hic, ut uentis diripiturque cinis. »
 Et tibi nescio quas dixit, mea Delia, poenas ; 55
 Si tamen admittas, sit precor illa leuis ;
 Non ego te propter parco tibi, sed tua mater
 Me mouet atque iras aurea uincit anus :
 Haec mihi te adducit tenebris multoque timore
 Coniungit nostras clam taciturna manus, 60
 Haec foribusque manet noctu me adfixa proculque
 Cognoscit strepitus me ueniente pedum.
 Viue diu, mihi dulcis anus ; proprios ego tecum,
 Sit modo fas, annos contribuisset uelim ;

grâce au contexte de rétablir le sens. — 45. *motu est* V² en marge, *mota est Ambr. V¹* ; la faute provient d'une confusion de *u* et de *a* facilitée sans doute parce que *est* qui suit a fait croire à un temps composé du passif. — 46. *non amens* ζ , *non et amans Ambr. V* ; la faute provient d'une confusion de *e* avec *a*, facilitée parce que le scribe a cru reconnaître un mot usuel de la phraséologie élégiaque, puis d'une correction fourvoyée pour remettre le vers sur ses pieds. — 47. *uiolenta* V² en marge, *uiolata Ambr. V¹* ; la faute provient d'une confusion de *ē* avec *a*, facilitée par une intelligence vague du contexte.

49. *Statque latus praefixa ueru Exc. Fris.*

54. *hic ut AC, ut hic Ambr. V* ; je conjecture *hic ut*, parce que la prêtresse peut montrer le sang qui coule de sa blessure, tandis que l'indication *flammam* du vers 46 n'est pas suffisante pour faire croire qu'elle ait à sa disposition de la cendre à montrer aux spectateurs ; nous avons affaire à une correction métrique pour éviter *hic rare*. — 56. *illa Ambr. V*, dans *V* corrigé de *ille*, confusion de *a* et de *e*. — 64. *Sit Ambr. V*, corrigé de *si*

Te semper natamque tuam te propter amabo : 65
 Quidquid agit, sanguis est tamen illa tuus ;
 Sit modo casta, doce. Quamuis non uitta ligatos
 Impediat crines nec stola longa pedes
 Et mihi sint durae leges — laudare nec ullam
 Possum ego, quin oculos appetat illa meos, 70
 Et si quid peccasse putat, ducorque capillis
 Inmerito *in medias* proripiorque uias —,
 Non ego te pulsare uelim, sed, uenerit iste
 Si furor, optarim non habuisse manus,
 Nec saeuo sis casta metu, sed mente fideli 75
 Mutuus absenti te mihi seruet amor.
 At quae fida fuit nulli, post uicta senecta
 Ducit inops tremula stamina torta manu
 Firmaque conductis adnectit licia telis

dans *V* ; le copiste avait cru d'abord reconnaître une construction grammaticale usuelle ; de même *si* pour *sit* *Ambr. V*, I 1, 49. — 67. *uitta* $\bar{\tau}$, *uicta* *Ambr. V*, confusion de *t* et de *c*, facilitée parce que le copiste a cru reconnaître un mot usuel, cf. II 5, 53. — 69. *sint* *Ambr. V*, *sunt* $\bar{\tau}$; je conserve le texte traditionnel, avec une ponctuation nouvelle, qui change totalement l'interprétation usuelle de ce passage. Par les mots *Quamuis ... leges* Tibulle indique ce qui pourrait de sa part justifier des violences : Delia n'est pas une matrone épousée régulièrement et elle lui rend la vie dure ; dans la parenthèse, où il parle de Delia à la 3^e personne, il explique ce qu'il faut entendre par les *duræ leges*. Il n'y a pas lieu de s'étonner qu'après avoir aux vers 63-67 interpellé la mère de Delia, il interpelle au vers 73 Delia elle-même ; ce changement d'interlocuteur est usuel chez lui. — 72. *inmerito* *Ambr.*, *immerito* *V* — *in medias* Rothstein (en s'inspirant de Rigler), *proprias* *Ambr. V* ; *proprias* paraît être une bourde provenant de *proripior* copié trop tôt et qui par une correction fourvoyée a fait disparaître le texte primitif ; *in medias* donne un sens satisfaisant et est une correction séduisante.

75. *Exc. Par.*

75. *Nec* *Ambr. V*, *Ne* *Exc. Par.*, interpolation pour donner au vers une existence indépendante. — 77. *At* *Ambr.*, *Ast* *V* ; *ast* ne se trouvant pas ailleurs, ni chez Tibulle ni chez les autres auteurs du *Corpus Tibullianum*, doit être considéré comme une interpolation du copiste de *V*.

79. *litia telis* *Exc. Fris.*

Tractaque de niueo uellere ducta putat ; 80
 Hanc animo gaudente uident iuuenumque cateruae
 Commemorant merito tot mala ferre senem ;
 Hanc Venus ex alto flentem sublimis Olympo
 Spectat et infidis *quam* sit acerba monet.
 Haec aliis maledicta cadant ; nos, Delia, amoris 85
 Exemplum cana simus uterque coma.

VII

Hunc cecinere diem Parcae fatalia nentes
 Stamina non ulli dissoluenda deo,
 Hunc fore, Aquitanas posset qui fundere gentes,
 Quem tremeret forti milite uictus Atax ;
 Euenere : nouos pubes Romana triumphos 5
 Vidit et euinctos bracchia capta duces,
 At te uictrices lauros, Messalla, gerentem
 Portabat nitidis currus eburnus equis.
 Non sine mest tibi partus honos : *Tarbella* Pyrene
 Testis et Oceani litora Santonici, 10

84. *quam* *V*² en marge, *quod* *Ambr.* *V*¹ (*Ambr.* en abrégé) ; on hésite à laisser à Tibulle la construction postclassique avec *quod* que lui attribue la tradition.

I. VII, 6. *euīctos* *V*², *uīctos* (*in* ajouté devant le mot par une main récente) *Ambr.*, ≡ *uictos* *V*¹ ; la correction de *V*² s'impose. L'original avait peut-être la faute *uīctos* (*e* passé à cause de *et* précédant), reproduite fidèlement par *Ambr*¹. ; il est possible que *V* ait interpolé *inuictos* pour rétablir le mètre, *in* aura été gratté comme contraire au sens. — 8. *nitidis* *Ambr.* *V*, *niueis* ¶, interpolation savante, parce que les chevaux des triomphateurs étaient blancs. — 9. *Tarbella* Scaliger, correction excellente, *tua bella* *Ambr.* *V*, corruption d'un nom géographique inconnu du scribe.

Testis Arar Rhodanusque celer magnusque Garunna
 Carnutis et flauī caerulea lympha Liger.
 An te, Cydne, canam, tacitis qui leniter undis
 Caeruleus placidis per uada serpis aquis,
 Quantus et aethereo contingens uertice nubes 15
 Frigidus intonsos Taurus alat Cilicas ?
 Quid referam, ut uolitet crebras intacta per urbes
 Alba Palaestino sancta columba Syro
 Utque maris uastum prospectet turribus aequor
 Prima ratem uentis credere docta Tyros 20
 Qualis et, arentes cum findit Sirius agros,
 Fertilis aestiua Nilus abundet aqua ?
 Nile pater, quamam possim te dicere causa
 Aut quibus in terris occuluisse caput ?
 Te propter nullos tellus tua postulat imbres 25
 Arida nec Pluuio supplicat herba Ioui,
 Te canit atque suum pubes miratur Osirim
 Barbara, Memphiten plangere docta bouem :
 Primus aratra manu sollerti fecit Osiris
 Et teneram ferro sollicitauit humum, 30
 Primus inexpertae commisit semina terrae
 Pomaque non notis legit ab arboribus ;
 Hic docuit teneram palis adiungere uitem,
 Hic uiridem dura caederè falce comam ;
 Illi iucundos primum matura sapes 35

11-12. *Exc. Fris.*

11. *Rhodanus Exc. Fris. V, Rodanus Ambr.* — ^a*geronna Exc. Fris., garūna Ambr., garumna V.* — 12. *Carnutis Exc. Fris., Carnoti Ambr. V.*
 — 13. An τ , correction nécessaire, *At Ambr. V*, interpolation provenant de l'usage de Tibulle de placer *at* devant un pronom, *At te*, vers 7.
 — 15. (*a*)*ethereo Ambr. V.* — 16. *alat* τ , correction qui s'impose, *arat Ambr. V*, faute provenant de ce que le nom géographique Taurus précédant immédiatement n'a pas été compris et a été pris pour un nom commun. — 28. *memphiten G* (de correction), *memphitem Ambr. V.*

Expressa incultis uua dedit pedibus ;
 Ille liquor docuit uoces inflectere cantu
 Mouit et ad certos nescia membra modos ;
 Bacchus et agricolae magno confecta labore
 Pectora tristitiae dissoluenda dedit, 40
 Bacchus et adflictis requiem mortalibus adfert,
 Crura licet dura *compede* pulsa sonent.
 Non tibi sunt tristes curae nec luctus, Osiri,
 Sed chorus et cantus et leuis aptus amor,
 Sed uarii flores et frons redimita corymbis, 45
 Fusa sed ad teneros lutea palla pedes
 Et Tyriae uestes et dulcis tibia cantu
 Et leuis occultis conscia cista sacris.
 Iluc ades et *Genium* ludo *Geniumque* choreis
 Concelebra et multo tempora funde mero ; 50
 Illius et nitido stillent unguenta capillo
 Et capite et collo mollia sarta gerat.
 Sic uenias hodiernae, tibi dem turis honores
 Liba et *Mopsopio* dulcia melle feram.
 At tibi succrescat proles, quae facta parentis 55
 Augeat et circa stet ueneranda senem,
 Nec taceat monumenta uiae, quem *Tuscula* tellus

41. *Exc. Fris.*

41. *affert* Ambr. V, *affer* Exc. Fris. ; le copiste a oublié la dernière lettre du vers. — 42. *compede* ¶, correction nécessaire, *cuspidè* Ambr. V, interpolation absurde qui paraît provenir de l'abréviation *cōpede* mal comprise.

45. *redimita corimbis* Exc. Fris.

49. *Genium ludo* Markland, *centum ludos* Ambr. V ; la faute provient de ce que *genium* a été méconnu ; une fois *genium* devenu *centum* la correction de *ludo* en *ludos* s'imposait ; la restitution de Markland paraît la plus méthodique de celles qui ont été tentées. — 54. *mosopio* Ambr. V. — *melle* ¶, *mella* Ambr. V, confusion par étourderie de terminaisons provenant de *dulcia* qui précède. — 57. *Nec* V, *Ne* Ambr., qui n'est peut-être pas une simple faute de lecture ; Ambr. répugne à placer *nec*

Candidaque antiquo detinet Alba lare :
 Namque opibus congesta tuis hic glarea dura
 Sternitur, hic apta iungitur arte silex ; 60
 Te canit agricola, *a* magna cum uenerit urbe
 Serus inoffensum rettuleritque pedem.
 At tu, Natalis multos celebrande per annos,
 Candidior semper candidiorque ueni.

VIII

Non ego celari possum, quid nutus amantis
 Quidue ferant miti lenia uerba sono,
 Nec mihi sunt sortes nec conscia fibra deorum
 Praecinit euentus nec mihi cantus auis :
 Ipsa Venus magico religatum bracchia nodo 5
 Perdocuit multis non sine uerberibus ;
 Desine dissimulare : deus crudelius urit,
 Quos uidet inuitos succubuisse sibi.
 Quid tibi nunc prodest molles coluisse capillos

en tête d'une proposition prohibitive; cf. I 4, 62. — *quem* ζ , *que* *Ambr.*, *quae* *V*; la faute provient sans doute de la graphie *quē*. — 61. *agricola a magna* *Baehrens*, *agricola magna* *Ambr.V*, haplographie; la correction de *Baehrens* est celle qui explique le mieux la faute.

1. VIII, 1. *celari* ζ , *celare* *Ambr.V*, confusion de l'*i* et de l'*e*, peut-être facilitée parce que le scribe n'a pas compris le passif. — 2. *ferant* *V*, *ferat* *Ambr.*; l'original pouvait avoir *ferāt*; le scribe de *Ambr.* a pu négliger le trait; il se peut aussi que l'original eût *ferat* et que le scribe de *V* (ou d'un mss. antérieur) ait corrigé, la correction s'offrant d'elle-même — *lenia* *V*, *leuia* *Ambr.*, confusion de l'*n* et de l'*u*.

9-14. *Exc. Par.*

9. *prodest molles* *Exc. Par.*, *molles prodest* *Ambr.V*; la décision reste douteuse; la place de *prodest* à la penthémimère peut se justifier par l'impor-

- Saepeque mutatas disposuisse comas, 10
 Quid fuco splendente *genas* ornare, quid ungues
 Artificis docta subsecuisse manu ?
 Frustra iam uestes, frustra mutantur amictus
 Ansaque compressos colligit arta pedes ;
 Ille placet, quamuis inculto uenerit ore 15
 Nec nitidum tarda compserit arte caput.
 Num te carminibus, num te pallentibus herbis
 Deuouit tacito tempore noctis anus ?
 Cantus uicinis fruges traducit ab agris
 Cantus et iratae detinet anguis iter 20
 Cantus et e curru Lunam deducere temptat
 Et faceret, si non aera repulsa sonent ;
 Quid queror heu ! misero carmen nocuisse, quid herbas ?
 Forma nihil magicis utitur auxiliis,

tance du mot ; d'autre part la comparaison avec I 9, 14 *et uentis horrida facta coma* montre que *molles* n'est pas un qualificatif quelconque ; *molles... capillos* exprime un des charmes de Marathus ; cf. un cas analogue, I 2, 19. — 10. *S(a)epeque Ambr.V, Sepe et Exc. Par.*, interpolation métrique. — 11. *fuco Ambr.V Exc. Par. n, suçco Exc. Par. th*, faute provenant de la confusion de *f* avec *s*. — *genas* ζ , *comas Ambr.V Exc. Par.* ; la faute est par conséquent ancienne ; elle provient de l'influence de la fin du vers 10 ; l'accord de *Ambr.V* et des *Exc. Par.* n'est donc pas toujours une assurance d'authenticité. — 14. *colligit V, colligat* changé par grattage en *colligit* (d'après Hiller) *Ambr.*, *colligat Exc. Par.* ; si la rature dans *Ambr.* est de première main, l'original de *Ambr.V* avait *colligit* ; le cas est donc celui de divergence entre *Ambr.V* et *Exc. Par.* ; or *colligit*, qui est la *lectio difficilior*, est en même temps le mot qui s'impose pour le sens ; il s'agit de faire petit pied ; *colligit* est en rapport direct avec *compressos* et *arta*. — 15. *Ille Meier, Illa Ambr.V* ; la conjecture de Meier paraît imposée par le sens ; il s'agit du rival, qui n'a pas besoin d'être désigné plus explicitement à Marathus : Marathus le connaît bien ; la faute est une confusion de *e* et de *a*, influencée par le fait qu'il est question de Pholoe dans la pièce, tandis que *ille* ne paraissait se rapporter à rien. — 17. *pallentibus Ambr.V, pollentibus* ζ , substitution d'un mot usuel à un mot de sens difficile.

20. Charisius p. 90, 14 K.

Sed corpus tetigisse nocet, sed longa dedisse 25
 Oscula, sed femori conseruisse femur ;
 Nec tu difficilis puero tamen esse memento :
 Persequitur poenis tristia facta Venus ;
 Munera ne poscas ; det munera canus amator,
 Vt foueat molli frigida membra sinu ; 30
 Carior est auro iuuenis, cui leuia fulgent
 Ora nec amplexus aspera barba terit ;
 Huic tu candentes umero suppone lacertos
 Et regum magnae despiciantur opes.
 At Venus inuenit puero concumbere furtim, 35
 Dum timet et teneros conserit usque sinus,
 Et dare anhelanti pignantibus umida linguis
 Oscula et in collo figere dente notas.
 Non lapis hanc gemmaeque iuuant, quae frigore sola
 Dormiat et nulli sit cupienda uiro. 40
 Heu ! sero reuocatur amor seroque iuuentas,
 Cum uetus infecit cana senecta caput ;
 Tunc studium formaest, coma tunc mutatur, ut annos

26. Charisius p. 87, 3 K. « Hoc femur, huius femoris. Sed frequenter huius feminis, huic femini dictum [est et] pluraliter tam femina quam femora. Ideoque.... ullus hoc ipsum erudite custodit, cum dicit implicuitque femur femini », p. 130, 36, « femini Tibullus : implicuit femur femini, non femori, quasi sit hoc femur, huius feminis ». Charisius a-t-il eu en vue notre passage, qu'il aurait cité inexactement ? c'est ce qui est peu vraisemblable. — 31. *leuia* *Ambr.* V², *lenia* V¹, confusion de *u* et de *n*. — 39. *iuuant quae* V, *iuuantque* *Ambr.*, mot mal coupé ; le copiste, qui ne comprenait pas ce qu'il écrivait, a été influencé par *gemmaeque*. — 41. *iuuentas* *Ambr.* (l's ponctuée à tort, cf. I 4, 37) V², *iuuenta* V¹ moins fidèle ici que *Ambr.* et qui a supprimé une forme rare.

43-46. *Exc. Par.*

43 et 45. *tunc... tunc... tunc* *Ambr.* V, *nunc... nunc... nunc* *Exc. Par.*, dans lesquels 43-46 font suite immédiatement à 9-14 où se trouve *nunc*, qui est là à sa place ; interpolation qui a pour but de donner une

Dissimulet uiridi cortice tincta nucis,
 Tollere tunc curast albos a stirpe capillos 45
 Et faciem dempta pelle referre nouam.
 At tu, dum primi floret tibi temporis aetas,
 Vtere — non tardo labitur illa pede —
 Neu Marathum torque : puero quae gloria uictost ?
 In ueteres esto dura, puella, senes ; 50
 Parce, precor, tenero : non illi sontica causast,
 Sed nimius luto corpora tingit amor :
 Vel miser absenti maestas quam saepe querellas
 Conicit et lacrimis omnia plena madent !
 « Quid me spernis ? » ait, « poterat custodia uinci : 55
 Ipse dedit cupidis fallere posse deus ;
 Nota uenus furtiua mihist, ut lenis agatur
 Spiritus, ut nec dent oscula rapta sonum,
 Et possum media quamuis obrepere nocte
 Et strepitu nullo clam reserare fores. 60
 Quid prosunt artes, miserum si spernit amantem
 Et fugit ex ipso saeua puella toro ?
 Vel cum promittit, subito sed perfida fallit,
 Est mihi nox multis euigilanda malis :
 Dum mihi uenturam fingo, quodcumque mouetur, 65
 Illius credo tunc sonuisse pedes. »

existence indépendante au fragment. — 49. *Neu* V² et *G*, *Seu Ambr.* V¹, faute provenant peut-être d'initiale illisible ; la correction s'impose — *torq̄ Ambr.*

51. *sontica Exc. Fris.*

51. *sontica Exc. Fris.*, *sontica* corrigé, mais peut-être de deuxième main, de *sentita Ambr.*, *sentita* V¹ (V² en marge atteste *sentica*), déformation d'un mot rare et non compris, par confusion de *o* et de *e*, de *c* et de *t*. — 52. *luto* Ḡ, *luteo Ambr.* V, corruption d'un mot rare. — 57. *lenis* V², *leuis Ambr.* V¹, confusion de *n* et de *u*. — 61. *prosunt Ambr.*². en marge, V² en marge, *possunt Ambr.*¹ V¹, confusion d'un mot plus rare avec un plus usuel, facilitée par *possum* au vers 59. — 64. *Et mihi nox multis est uigilanda malis* Francken, conjecture ingénieuse et séduisante.

Desistas lacrimare, puer : non frangitur illa
 Et tua iam fletu lumina fessa tument.
 Oderunt, Pholoe, moneo, fastidia diui
 Nec prodest sanctis tura dedisse focis : 70
 Hic Marathus quondam miseros ludebat amantes,
 Nescius ultorem post caput esse deum,
 Saepe etiam lacrimas fertur risisse dolentis
 Et cupidum ficta detinuisse mora ;
 Nunc omnes odit fastus, nunc displicet illi, 75
 Quaecumque oppositast ianua dura sera ;
 At te poena manet, ni desinis esse superba ;
 Quam cupies uotis hunc reuocare diem !

IX

Quid mihi, si fueras miseros laesurus amores,
 Foedera per diuos clam uiolanda dabas ?
 A miser ! Et siquis primo periuria celat,
 Sera tamen tacitis poena uenit pedibus.
 Parcite, caelestes : aequumst impune licere 5
 Numina formosis laedere uestra semel :
 Lucra petens habili tauros adiungit aratro
 Et durum terrae rusticus urget opus,
 Lucra petituras freta per parentia uentis

. I. IX, 1. *amores* *Ambr.* V², *amore* V¹, par oubli de la dernière lettre du vers.

3-4. *Exc. Par.*

3. *et siquis* *Ambr.* V, est (en abrégé) *si quis* *Exc. Par.*, interpolation pour supprimer l'apostrophe.

7-10. *Exc. Par.*

9. *petituras* *Exc. Par.* V², *petituros* *Ambr.* V¹, faute amenée par l'im-

Ducunt instabiles sidera certa rates ; 10
 Muneribus meus est captus puer. At deus illa
 In cinerem et liquidas munera uertat aquas.
 Iam mihi persoluet poenas puluisque decorem
 Detrahet et uentis horrida facta coma ;
 Vretur facies, urentur sole capilli 15
 Deteret inualidos et uia longa pedes.
 Admonui quotiens : « Auro ne pollue formam :
 Saepe solent auro multa subesse mala :
 Diuitiis captus siquis uiolauit amorem,
 Asperaque est illi difficilisque Venus ; 20
 Vre meum potius flamma caput et pete ferro
 Corpus et intorto uerbere terga seca ;
 Nec tibi celandi spes sit peccare paranti :
 Est deus, occultos qui uetat esse dolos ;
 Ipse deus *tormentum admouit* lene ministro, 25

telligence de la construction grammaticale ; les *Exc. Par.* ont conservé la bonne tradition ; *V*² l'a retrouvée par correction.

18. *Exc. Fris.*

19. *Diuitiis V*² en marge, *O uiciis Ambr.* (d'après Belling) *V*, confusion de *D* (probablement détaché du reste du mot) et de *O* suivie d'interpolation.

23-24. *Exc. Par.*

23. *Nec Ambr. V*, *Ne Exc. Par.*, interpolation pour donner au distique une existence indépendante — *celandi spes Exc. Par.*, *celanti fas Ambr. V* ; *celanti* peut être une faute de lecture, *fas* paraît être une correction voulue pour accentuer l'idée. — 24. *Est... uetat Exc. Par.*, *Sit... uetet Ambr. V*, interpolation pour accommoder maladroitement le second vers au premier ; *sit* a été amené par *sit* du vers 23, le subjonctif *uetet* par la nécessité grammaticale. — 25. *tacito permisit leue (lene V*²) *Ambr. V*¹, passage désespéré. Le distique précédent était déjà fortement altéré ; il est vraisemblable que l'interpolation qui a sévi sur ces trois vers provient de ce que le texte soit par un trou fait dans le ms. soit pour tout autre cause était devenu peu lisible. Jusqu'à présent la critique s'est exercée sur *leue* ; Némethy a lu ingénieusement *laeue*, vocatif de *laeuus*, cf. 65 *stultissime* ; les autres corrections n'ont aucune vraisemblance ; je considère

Ederet ut multo libera uerba mero,
 Ipse deus somno domitos emittere uocem
 Iussit et inuitos facta tegenda loqui. »
 Haec ego dicebam ; nunc me fleuisse loquentem,
 Nunc pudet ad teneros procubuisse pedes. 30
 Tunc mihi iurabas nullo te diuitis auri
 Pondere, non gemmis uendere uelle fidem,
 Non tibi si pretium Campania terra daretur,
 Non tibi si Bacchi cura Falernus ager
 — Illis eriperet uerbis mihi sidera caeli 35
 Lucere et puras fulminis esse uias — ;
 Quin etiam flebas ; at non ego fallere doctus
 Tergebam umentes credulus usque genas.
 Quid faciam, nisi et ipse fores in amore puellae ?
 Sit precor exemplo sed leuis illa tuo. 40
 O quotiens, uerbis ne quisquam conscius esset,

Ieue comme renvoyant à *Iene* traditionnel et les mots précédents, que je corrige très dubitativement d'après Hor. C. III 21, 13, comme ayant remplacé la leçon originale : *tormentum admouit* aurait été glosé assez inexactement par *permisit* ; puis la glose aurait été substituée au texte devenu peu lisible, *tacito* ajouté pour compléter le vers, peut-être d'après des traces subsistantes du début de *tormentum*.

27-28. *Exc. Par.*

28. *Iussit Ambr. V, Cogit Exc. Par.*, interpolation pour faire disparaître le passé, qui, dans le distique séparé du contexte n'avait plus de raison d'être et parce que 27-28 faisant suite à 23-24 (25-26 ayant été laissés de côté) il était naturel de continuer le présent. — 31. *nullo te G, nullo tibi Ambr. V* ; la faute paraît provenir de ce qu'un correcteur aura cru devoir introduire ici la forme *tibi* qu'il lisait aux vers 33 et 34. — 35. *eriperet Ambr. V, eriperes G* ; les vers 35-36 doivent être considérés comme une parenthèse, dans laquelle Tibulle, faisant un retour sur lui-même, constate quelle était alors la profondeur de son aveuglement ; *eriperes*, généralement adopté, paraît n'être qu'une correction pour mettre d'accord ce distique avec les précédents et le suivant où le verbe est à la seconde personne. — 36. *fulminis G, fluminis Ambr. V*, confusion courante. — 40. *sed Ambr.* (en abrégé) *V.* ; le texte traditionnel paraît devoir être con-

Ipse comes multa lumina nocte tuli !
 Saepe insperanti uenit tibi munere nostro
 Et iacui clausas post ad operta fores.
 Tum miser interii, stulte confisus amari : 45
 Nam poteram ad laqueos cautior esse tuos.
 Quin etiam attonita laudes tibi mente canebam
 Et me nunc nostri Pieridumque pudet ;
 Illa uelim rapida Vulcanus carmina flamma
 Torreat et liquida deleat amnis aqua. 50
 Tu procul hinc absis, cui formam uendere curast
 Et pretium plena grande referre manu.
 At te, qui puerum donis corrumpere es ausus,
 Rideat adsiduis uxor inulta dolis
 Et, cum furtiuo iuuenem lassauerit usu, 55
 Tecum interposita languida ueste cubet ;
 Semper sint externa tuo uestigia lecto
 Et pateat cupidis semper aperta domus
 Nec lasciua soror dicatur plura bibisse
 Pocula uel plures emeruisse uiros ; 60
 Illam saepe ferunt conuiuia ducere baccho,
 Dum rota Luciferi prouocet orta diem,

servé, malgré le rejet de *sed* après trois mots. — 44. *Sed latuit... adoperta* *Ambr. V*, qui n'offre pas de sens ; la correction légère que je propose en donne un satisfaisant (*post clausas fores* = une fois la porte fermée) — *clausas G*, *clausos Ambr. V*, faute d'inadvertance.

45-46. *Exc. Fris.*

45. *Tum Ambr. V*, *o Exc. Fris.*, qui paraît être une interpolation pour donner au distique une existence indépendante — *confisus Ambr. V*, *confixus Exc. Fris.*, confusion de *s* et de *x*. — 48. *Et Ambr. V*, *At ¶*, correction inutile.

51-52. *Exc. Par.*

51. *Tu procul hinc absis Ambr. V*, *Sit procul a nobis Exc. Par.*, interpolation pour donner au distique une existence indépendante, cf. I 2, 87, 3, 83. — 61. *conuiuia* corrigé dans *V* de *conuiam*, faute de lecture

Illa nulla queat melius consumere noctem
 Aut operum uarias disposuisse uices.
 At tua perdidicit; nec tu, stultissime, sentis, 65
 Cum tibi non solita corpus ab arte mouet?
 Tune putas illam pro te disponere crines
 Aut tenues denso pectere dente comas?
 Istane persuadet facies, auroque lacertos
 Vinciât et Tyrio prodeat apta sinu? 70
 Non tibi sed iuueni cuidam uult bella uideri,
 Deuoueat pro quo remque domumque tuam,
 Nec facit hoc uitio, sed corpora foeda podagra
 Et senis amplexus culta puella fugit.
 Hic tamen accubuit noster puer! Hunc ego credam 75
 Cum trucibus uenerem iungere posse feris.
 Blanditiasne meas aliis tu uendere es ausus,
 Tune aliis demens oscula ferre mea?
 Tunc flebis, cum me uinctum puer alter habebit
 Et geret in regno regna superba tuo; 80
 At tua tum me poena iuuet Venerique merenti
 Fixa notet casus aurea palma meos:
 « Hanc tibi fallaci resolutus amore Tibullus
 Dedicat et grata sis, dea, mente rogat. »

immédiatement réparée. — 65. *At Ambr.*, *Aut V* trompé par le début du vers 64. — 68. *pectere V²*, *pectore Ambr.* (d'après Hiller) *V¹*; confusion de *e* et de *o* facilitée parce que le scribe a cru reconnaître un mot qui lui était familier. — 69. *Istane* Postgate, *Ista Ambr. V*; *V²* a ajouté en marge *haec*, qui est une correction quelconque; celle de Postgate est plus simple et plus vraisemblable. — 73. *Nec G*, *Hec Ambr.* (d'après Hiller) *V*, confusion de *N* et de *H*. — 75. *Hic AC*, *Hunc Ambr. V*, *Huic* $\bar{\Gamma}$; la faute provient sans doute de la présence de *hunc* dans le vers; *huic* de $\bar{\Gamma}$ est une correction fourvoyée; car *huic* désignerait le vieillard et *hunc* Marathus, ce qui est impossible. Il faut lire *Hic*; *Hic... noster puer* = *Hic Marathus*, I 8, 71; avec *accubuit* se sous-entend *ei* à tirer de *senis* du vers 74. — 81. *tum* $\bar{\Gamma}$, *dum Ambr. V*, faute de lecture qui renvoie à *tum*; *tum* a pu étonner le scribe plus familier avec la forme *tunc* — *pene V*, corrigé par la seconde main.

X

Quis fuit, horrendos primus qui protulit enses ?

Quam ferus et uere ferreus ille fuit !

Tum caedes hominum generi, tum proelia nata

Et breuior dirae mortis aperta uiast.

An nihil ille miser meruit, nos ad mala nostra

5

Vertimus, in saeuas quod dedit ille feras ?

Diuitis hoc uitiumst auri nec bella fuerunt,

Faginus adstabat cum scyphus ante dapes ;

Non arces, non uallus erat, somnosque petebat

Securus uarias dux gregis inter oues.

10

Tunc mihi uita foret, uulgi nec tristia nossem

I. X.

1-10. *Exc. Par.*

3. *tum Exc. Par., tunc Ambr.V.* — *tum Exc. Par. Ambr.V* ; le second *tum* étant assuré par l'accord de *Exc. Par.* et de *Ambr.V*, *tunc* premier ne peut passer que pour une interpolation de *Ambr.V* préférant la forme *tunc* sans s'inquiéter de la suite. — 4. *Et Exc. Par., Tum Ambr.V* ; on ne voit pas pourquoi l'*excerptor* aurait substitué *et* s'il avait eu *tum* sous les yeux, tandis que la substitution de *tum* à *et* s'explique par le désir de continuer l'anaphora ; en réalité l'idée contenue dans le pentamètre ajoute quelque chose à celle de l'hexamètre et est naturellement introduite par *et*. — 5. *An nihil ille miser meruit Ambr.V, Forsan et ille nichil meruit Exc. Par.*, interpolation grammaticale pour substituer à une construction délicate à comprendre une plus simple en apparence. Tibulle n'a jamais employé *forsan* ; il emploie une fois, I 10, 13, *forsitan*. — 8. *aptabat... merum Exc. Par.*, interpolation grossière, qui ne donne qu'un semblant de sens et qui paraît avoir été tentée, parce que le passage a paru obscur. — 9. *sompnosq; Exc. Par., somnumque Ambr.V* ; Tibulle pour désigner le sommeil naturel emploie deux fois ce mot à l'accusatif pluriel I 1, 4 et 48 ; il n'emploie qu'une fois *somnum* I 6, 27 dans un cas qui n'est pas analogue : d'où une raison décisive d'adopter ici la leçon

Arma nec audissem corde micante tubam ;
 Nunc ad bella trahor et iam quis forsitan hostis
 Haesura in nostro tela gerit latere ;
 Sed patrii seruate Lares — aluistis et idem 15
 Cursarem uestros cum tener ante pedes —
 Neu pudeat prisco uos esse e stipite factos :
 Sic ueteris sedes incoluistis aui.
 Tunc melius tenuere fidem, cum paupere cultu
 Stabat in exigua ligneus aede deus ; 20
 Hic placatus erat, seu quis libauerat uua,
 Seu dederat sanctae spicea sarta comae,
 Atque aliquis uoti compos liba ipse ferebat
 Postque comes purum filia parua fauum.
 At nobis aerata, Lares, depellite tela 25

 Hostiaque e plena rustica porcus hara ;
 Hanc pura cum ueste sequar myrtoque canistra
 Vincta geram myrto uinctus et ipse caput.
 Sic placeam uobis ; alius sit fortis in armis

des *Exc. Par.* — 12. *micante* *Ambr. V¹*, *tremente* *V²*, glose explicative de *micante*. — 18. *ueteris* $\bar{\Gamma}$, *ueteres* *Ambr. V*, confusion de *i* et de *e* influencée par le voisinage de *sedes*. — 21. *uua* (p^h *una* d'après Postgate) *Ambr.*, *unam* *V¹*, *uuam* *V²* ; *Ambr.* a conservé ici la bonne leçon ; *uuam* est une tentative pour substituer une construction plus courante, *libauerat* paraissant demander l'accusatif. — 23. *ipse* $\bar{\Gamma}$, *ipsa* *Ambr. V*, confusion de terminaisons provenant du voisinage de *liba*. — 25 sq. *Ambr. V* ignore la lacune. Le texte traditionnel n'offre pas de sens raisonnable ; *hostiaque* ne saurait être mis sur le même pied que *Lares* et considéré comme un second sujet de *depellite*. Il faut ou corriger le vers 26 ou ouvrir une lacune après 25 ; mais le vers 26 n'offre rien de suspect. C'est donc le second parti qu'impose la méthode. Quant aux dimensions de la lacune on ne saurait les fixer avec certitude ; le sens n'exige certainement pas plus de deux vers et la faute s'explique par le fait que l'œil du copiste, après que celui-ci eut copié l'hexamètre, s'est porté non pas sur le

Sternat et aduersos Marte fauente duces, 30
 Vt mihi potanti possit sua dicere facta
 Miles et in mensa pingere castra mero.
 Quis furor est atram bellis arcessere Mortem ?
 Imminet et tacito clam uenit illa pede;
 Non seges est infra, non uinea culta, sed audax 35
 Cerberus et Stygiae nauita puppis atrox ;
 Illic perscissisque genis ustoque capillo
 Errat ad obscuros pallida turba lacus.
 Quin potius laudandus hic est, quem prole parata
 Occupat in parua pigra senecta casa : 40
 Ipse suas sectatur oues, at filius agnos
 Et calidam fesso comparat uxor aquam.
 Sic ego sim liceatque caput candescere canis
 Temporis et prisci facta referre senem.
 Interea Pax arua colat : Pax candida primum 45

pentamètre qui venait après, mais sur le suivant. — 30. *aduersos* V², *aduerso* Ambr.V, qui a cru reconnaître la locution *aduerso Marte*.

33-50. Exc. Par.

33. *arcessere* Exc. Par., mais dans *th* après une rature de 4 à 5 lettres, peut-être *accessere*, *accessere* Ambr.V. — 36. *Stygiae... puppis atrox* AC, *stigi(a)e... puppis (pupis th pauppis n) aqu(a)e* Exc. Par. Ambr.V ; texte corrompu. La correction *turpis* de ζ , universellement adoptée, est fourvoyée, car on ne s'explique pas la faute *puppis* pour *turpis* ; si au contraire il y avait *puppis atrox*, *aquae* a pu être substitué à *atrox* peut-être peu lisible à cause de *stygiae* qui paraissait appeler le substantif *aquae* à la fin du vers, *stygiae aquae* étant usuel. — 37. *percissisque* Exc. Par., *percussisque* Ambr.V, remplacement par un mot courant d'un mot plus rare de forme voisine par un scribe qui a cru à une faute d'écriture. — 39. *Quin* Ambr.V¹, *Quam* Exc. Par. V² ; la décision est délicate ; *quam* paraît être une interpolation pour rendre la construction plus usuelle ; *quin* fait suite à l'idée du vers 33. — 40. *Occupat* Ambr.V, *Ooculit* Exc. Par., correction pour rendre l'expression plus saisissante. — 41. *at* Exc. Par. Ambr., *ut* V, *ac* ζ ; *at* paraît assuré par l'accord des Exc. Par. et de Ambr. ; *ut* est une correction particulière à V, *ac* une correction des mss. inférieurs provenant de l'ignorance du sens de *at*, qui sert surtout chez Tibulle à opposer deux personnes. —

Duxit araturos sub iuga curua boues,
 Pax aluit uites et sucos condidit uuae,
 Funderet ut nato testa paterna merum,
 Pace bidens uomerque nitent, at tristia duri
 Militis in tenebris occupat arma situs. 50

.....
 Rusticus e lucoque uehit male sobrius ipso
 Vxorem plaustro progeniemque domum;
 Sed Veneris tunc bella calent scissosque capillos
 Femina perfractas conqueriturque fores;
 Flet teneras subtusa genas, sed uictor et ipse 55
 Flet sibi dementes tam ualuisse manus;
 At lasciuus Amor rixae mala uerba ministrat
 Inter et iratum lentus utrumque sedet.
 A lapis est ferrumque, suam quicumque puellam
 Verberat; e caelo deripit ille deos. 60

46. *curua* *Ambr. V*, *panda* *Exc. Par. th* (*n* manque); décision délicate: *panda* paraît être une interpolation pour l'élégance. — 49. *bidens* (dans *th* le *d* est d'une encre plus noire et entre l'*i* et le *d* il y a des restes d'une autre lettre) *uomerque* (en abrégé dans *th*, le signe de l'abréviation est d'une encre plus noire, l'initiale paraît être un *u* mais pourrait peut-être être un *n*, *nomenque* en abrégé dans *n*) *nitent* (*uitet th*) *Exc. Par.*, *nitens* (dans *Ambr.* d'après Belling le mot paraît corrigé de *uidens* c'est-à-dire *bidens* avec la confusion du *b* et du *u*) *uomer uiderit* *Ambr. V¹* (*V² uomerque uigent*, correction arbitraire). La bourde de *Ambr. V¹* paraît renvoyer à *nitent* plutôt qu'à *nitet* — *at* *Ambr. V*, *sed* *Exc. Par.*, correction métrique à cause de *nitet*. — 50. *Ambr. V* ignore la lacune. Le vers 51 sq. ne fait pas suite au précédent et exprime une fin d'action; il faut donc admettre auparavant une lacune dont les limites ne peuvent se déterminer avec précision; elle contenait sans doute la description d'une fête rustique; il est possible mais non absolument certain que Tibulle l'eût condensée en un distique. Le vers qui suivait 50 commençait sans doute par *rusticus* ce qui a causé l'erreur. — 51. *e lucoque* *V²*, *elutoque* *Ambr. V¹* confusion de *c* et de *t*. — *ipso* *Ambr. V*; nous n'avons pas le droit de corriger ignorant ce qui précédait; *ipse*, correction de ζ , oppose le paysan ivre à d'autres personnes qui ne sont pas mentionnées dans le texte tronqué. — 60. *deripit* ζ , *diripit* *Ambr. V*, confusion de *e* et de *i*. —

Sit satis e membris tenuem perscindere uestem,
 Sit satis ornatus dissoluisse comae,
 Sit lacrimas mouisse satis : quater ille beatus,
 Quo tenera irato flere puella potest,
 Sed manibus qui saeuus erit, scutumque sudemque 65
 Is gerat et miti sit procul a Venere.
 At nobis, Pax alma, ueni spicamque teneto
 Praefluat et pomis candidus ante sinus.

61. *perscindere* Ambr. V ; *rescindere*, correction de ζ qui ne paraît pas nécessaire : elle ne fait pas disparaître la singularité de la construction *e membris* ; *perscindere* est défendu par l'emploi qu'en fait au vers 37 Tibulle qui aime à répéter les mêmes mots. — **68.** *Praefluat* Ambr. V, *Profluat* G, correction qui ne paraît pas nécessaire ; le sens de *praefluat* est souligné par *ante*.

LIVRE II

I

Quisquis adest, *faueat* : fruges lustramus et agros,
Ritus ut a prisco traditus exstat auo.
Bacche, ueni dulcisque tuis e cornibus uua
Pendeat et spicis tempora cinge, Ceres.
Luce sacra requiescat humus, requiescat arator 5
Et graue suspenso uomere cesset opus ;
Soluite uincla iugis : nunc ad praesepia debent
Plena coronato stare boues capite ;
Omnia sint operata deo ; non audeat ulla
Lanificam pensis imposuisse manum ; 10
Vos quoque abesse procul iubeo, discedat ab aris,
Cui tulit hesterna gaudia nocte Venus :
Casta placent superis ; pura cum ueste uenite

Établissement du texte. II. I, 1. *faueat* τ , Scaliger, *ualeat* *Ambr. V*, confusion de deux mots de forme voisine, influencée sans doute parce que le scribe ne comprenait pas le sens de *faueat*.

5-14. *Exc. Par.*

8. *stare boues capite* *Ambr. V*, *uertice stare boues* *Exc. Par.*, correction métrique, pour terminer le pentamètre par un mot disyllabique. — 9. *sint* *V*², *sunt* *Ambr. V Exc. Par.*, faute ancienne d'un scribe qui n'a pas compté les jambages et qui a peut-être été influencé par l'indicatif précédent. — 12. *hesterna* *Ambr. Exc. Par.*, *ex hesterna* *V*, qui s'était trompé et qui a réparé immédiatement son erreur. — 13. *ueste* *Ambr. V*, *mente* *Exc. Par.*, interpolation qui pourrait se recommander de Lucrèce,

Et manibus puris sumite fontis aquam.
 Cernite, fulgentes ut eat sacer agnus ad aras 15
 Vinetaque post olea candida turba comas.
 Di patrii, purgamus agros, purgamus agrestes ;
 Vos mala de nostris pellite limitibus
 Neu seges eludat messem fallacibus herbis
 Neu timeat celeres tardior agna lupos. 20
 Tunc nitidus plenis confisus rusticus agris
 Ingeret ardenti grandia ligna foco
 Turbaque uernarum, satiri bona signa coloni,
 Ludet et ex uirgis exstruet ante casas.
 Euentura precor : uiden ut felicibus extis 25
 Significet placidos nuntia fibra deos ?
 Nunc mihi fumosos ueteris proferte Falernos
 Consulis et Chio soluite uincla cado ;
 Vina diem celebrent — non festa luce madere
 Est rubor errantes et male ferre pedes —, 30
 Sed « bene Messallam » sua quisque ad pocula dicat
 Nomen et absentis singula uerba sonent ;
 Gentis Aquitanae celebrer Messalla triumphis
 Et magna intonsis gloria uictor auis,

V, 1198 sqq., mais qui est vraisemblablement d'inspiration chrétienne.
 — 22. *Ingeret Ambr.*, *Ingerat V*, influencé par les subjonctifs précédents,
 mais qui n'a pas persisté dans son erreur, puisqu'au vers 24 il a lu *ludet*.
 — *ligna* corrigé de *lingua* (Postgate) *Ambr.* — 23. *satiri Ambr.*, *satyri V* ;
 il est possible que *Ambr.* reproduise la graphie de l'original ; *V* en tout
 cas interpole par inintelligence. — 24. *ex* est passé par *V*¹, faute d'inad-
 vertance à cause de *et* qui précède. — 25. *felicibus Ambr.* *V*² en marge,
*cęlestibus V*¹, qui dans tout ce passage est particulièrement infidèle ; in-
 terpolation inintelligente.

29-30. *Exc. Par.*

29. *celebrent non Ambr. V*, *celebrant nec Exc. Par.* ; l'*excerptor* a rem-
 placé le subjonctif par l'indicatif pour transformer la prescription parti-
 culière en une remarque générale, puis changé *non* en *nec* pour relier
 les deux membres. — 34. *auis* ¶ (d'après Hiller), Scaliger, *ades*

Huc ades adspiraque mihi, dum carmine nostro	35
Redditur agricolis gratia caelitibus.	
Rura cano rurisque deos : his uita magistris	
Desueuit querna pellere glande famem,	38
Illi etiam tauros primi docuisse feruntur	41
Seruitium et plaustro supposuisse rotam,	42
Illi compositis primum docuere tigillis	39
Exiguam uiridi fronde operire domum ;	40
Tum uictus abiere feri, tum consita pomus,	43
Tum bibit irriguas fertilis hortus aquas,	
Aurea tum pressos pedibus dedit uua liquores	45
Mixtaque securost sobria lympha mero.	
Rura ferunt messes, calidi cum sideris aestu	
Deponit flauas annua terra comas,	

Ambr. V, qui paraît provenir de *ades* du vers 35. — 36. *caelitibus* *V*² en marge, *celi cibus* *Ambr.*, confusion du *t* et du *c*, mot mal coupé, *cilibus* *V*¹, qui est moins exact.

37-50. *Exc. Par.*

37. *cano* *Ambr. V*, *colo th (colis n)* *Exc. Par.* ; au lieu d'un hymne aux dieux rustiques, l'*excerptor* a fait du morceau une énumération des avantages du séjour à la campagne. — 38. *glande* *Exc. Par. V*², *grande* *Ambr. V*¹, faute provenant de ce que le mot spécial n'a pas été reconnu et de ce qu'on lui a substitué par inadvertance un mot courant. — 41, 42, 39, 40. AC ; la transposition se justifie par la nécessité de présenter les progrès dont il est question ici dans un ordre rationnel : substitution du blé au gland comme nourriture de l'homme ; dressage des bœufs qui lui a permis de cultiver et de récolter le blé ; construction des premières maisons ; plantation des arbres fruitiers et constitution des jardins ; à *his... magistris* font suite les deux distiques commençant par *illi* et la gradation est indiquée par *etiam* qui domine les 4 vers 41, 42, 39, 40 ; la faute provient de ce qu'un copiste n'a pas vu comment s'établissait la gradation et a cru que *illi* devait venir nécessairement avant *illi etiam*. — 42. *suppotuisse* *Ambr.* (d'après Belling). — 39. *tegellis* (corrigé de deuxième main en *tigillis*) *Exc. Par.* — 43, 44, 45. *tum* (43 *cū* second *n*) *Exc. Par.*, *tunc* *Ambr. V*. — 45. *Aurea* *Exc. Par.*, *Antea* *Ambr. V*, faute de lecture sans doute influencée par la confusion de *u* et de *n*. —

Rure leuis uerno flores apis ingerit alueo,
 Compleat ut dulci sedula melle fauos. 50
 Agricola adsiduo primum satiatu aratro
 Cantauit certo rustica uerba pede
 Et satur arenti primumst modulatus auena
 Carmen, ut ornatos diceret ante deos,
 Agricola et minio suffusus, Bacche, rubenti 55
 Primus inexperta duxit ab arte choros ;
 Huic datus a pleno, memorabile munus, ouili
 Dux pecoris ; *meritus laus erat hircus auis.*
 Rure puer uerno primum de flore coronam
 Fecit et antiquis imposuit Laribus, 60
 Rure etiam teneris curam exhibitura puellis
 Molle gerit tergo lucida uellus ouis ;
 Hinc et femineus labor est, hinc pensa colusque
 Fusus et apposito pollice uersat opus
 Atque aliqua adsidue textrix operata mineruam 65
 Cantat et appulso tela sonat latere.
 Ipse quoque inter agros interque armenta Cupido

49. *ingerit Exc. Par., ingerat Ambr.V.* — 50. *ut Exc. Par. V², et Ambr. V¹,* faute de lecture, qui a sans doute produit plus tard la correction fourvoyée du vers précédent : *compleat* a paru appeler *ingerat, ingerit et compleat* étant manifestement fautif. — 54. *diceret V², duceret Ambr.V.* qui peut provenir de ce qu'un copiste a été influencé par *duxit* du vers 56. — 58. *meritus laus erat hircus auis AC, yrcus hauxerat (h exponctuée) yrcus oues Ambr., hyrcus hauserat (auxerat V² en marge) hyrcus oues V ;* passage désespéré ; le texte étant devenu illisible, peut-être par suite d'un dommage subi par le parchemin, un copiste a reproduit ce qu'il croyait lire et comblé maladroitement (lui-même ou un de ses successeurs) la lacune avec les mots voisins. J'ai essayé de retrouver le sens en m'inspirant de Tibulle, II 1, 34 et de Virg. *Ecl.*, III, 21 sq. « An mihi cantando uictus non redderet ille, Quem mea carminibus meruisset fistula caprum ? » ; *auis* = aux yeux de nos aïeux. — 67. *Ipse quoque inter agros Ambr., Ipse quoque inter greges V¹, Ipse agros inter gregesque V².* L'original avait sans doute dans l'interligne *greges* ajouté par un correcteur qui avait été choqué de l'expression *inter agros* ou qui a voulu compléter l'idée exprimée par *armenta* ; le copiste de *Ambr.* a copié le texte, celui de *V* (ou un prédécesseur) la glose ; *V²* a tenté maladroitement

Natus et indomitas dicitur inter equas ;
 Illic indocto primum se exercuit arcu ;
 Ei mihi, quam doctas nunc habet ille manus ! 70
 Nec pecudes, uelut ante, petit : fixisse puellas
 Gestit et audaces perdomuisse uiros ;
 Hic iuueni detraxit opes, hic dicere iussit
 Limen ad iratae uerba pudenda senem,
 Hoc duce custodes furtim transgressa iacentes 75
 Ad iuuenem tenebris sola puella uenit
 Et pedibus praetemptat iter suspensa timore,
 Explorat caecas cui manus ante uias ;
 A miseri, quos hic grauiter deus urget, at ille
 Felix, cui placidus leniter adflat Amor ! 80
 Sancte, ueni dapibus festis, sed pone sagittas
 Et procul ardentis hinc, precor, abde faces.
 Vos celebrem cantate deum pecorique uocate
 Voce ; palam pecori, clam sibi quisque uocet
 Aut etiam sibi quisque palam : nam turba iocosa 85
 Obstrepit et Phrygio tibia curua sono ;
 Ludite : iam Nox iungit equos currumque sequuntur
 Matris lasciuo sidera fulua choro
 Postque uenit tacitus furuis circumdatus alis
 Somnus et incerto Somnia nigra pede. 90

de réunir les deux leçons. — 73. *opes* ζ , *opus* *Ambr. V*, faute d'inadvertance. — 74. *Limen* *V*, *Limem* *Ambr.*, faute d'inadvertance. — 83. *uocate* *Ambr.*, *uacate* *V*¹, faute qui ne paraît pas être une simple confusion de *o* et de *a* mais qui a été influencée par *pecorique*. — 88. *choro* *V*², *thoro* *Ambr. V*, confusion de *c* et de *t*.

89-90. *Exc. Par.*

89. *Postque uenit* *Ambr. V*, *Accedit* *Exc. Par.*, interpolation pour rendre le distique indépendant du contexte — *furuis* *G*, *fuscis* ζ , *fuluis* *Ambr. V* *Exc. Par.* La faute paraît provenir de ce qu'un copiste a été influencé par *fulua* du vers 88 et a corrigé *furuis* d'après ce mot. Il ne semble pas qu'il y ait lieu de croire que *fuluis* a remplacé un mot totalement effacé, auquel cas *fuscis* serait aussi vraisemblable que *furuis*.

II

Dicamus bona uerba : uenit Natalis ad aras ;
 Quisquis ades, lingua, uir mulierque, faue.
 Vrantur pia tura focis, urantur odores,
 Quos tener e terra diuite mittit Arabs ;
 Ipse suos Genius adsit uisurus honores, 5
 Cui decorent sanctas mollia sarta comas ;
 Illius puro destillent tempora nardo
 Atque satur libo sit madeatque mero
 Adnat et, Cornute, tibi, quodcumque rogabis.
 En age... quid cessas ? Adnuit ille : roga. 10
 Auguror, uxoris fidos optabis amores
 — Iam reor hoc ipsos edidicisse deos —
 Nec tibi malueris, totum quaecumque per orbem
 Fortis arat ualido rusticus arua boue,
 Nec tibi, gemmarum quidquid felicibus Indis 15
 Nascitur, Eoi qua maris unda rubet.
 Vota cadunt ; utinam strepitantibus aduolet alis
 Flauaque coniugio uincula portet Amor,
 Vincula, quae maneant semper, dum tarda senectus

II. II, 7. *destillent* ζ , *distillent* *Ambr. V*, confusion de l'e et de l'i, facilitée sans doute par la tendance à substituer un mot plus commun à un mot plus rare.

13-16. *Exc. Par.*

13. *Nec Ambr. V*, *ne Exc. Par. th*, interpolation pour donner au morceau une existence indépendante, *te n*, confusion sur l'initiale. — *malueris Ambr. V*, *quesieris Exc. Par.*, interpolation pour faire disparaître l'idée de préférence inintelligible sans ce qui précède. — 15. *indis Exc. Par.*, *undis Ambr. V*, remplacement du nom propre méconnu par un nom commun usuel. — 19. *Vinculaq; maneant* (*et écrit au-dessus d'une main*

Inducat rugas inficiatque comas ! 20
 Hic ueniat Natalis auis prolemque ministret
 Ludat et ante tuos turba nouella pedes.

III

Rura meam, Cornute, tenent uillaeque puellam ;
 Ferreus est heu ! heu ! quisquis in urbe manet ;
 Ipsa Venus latos iam nunc migrauit in agros
 Verbaque aratoris rustica discit Amor.
 O ego, cum aspicerem dominam, quam fortiter illic 5
 Versarem ualido pingue bidente solum
 Agricolaeque modo curuum sectarer aratrum,
 Dum subigunt steriles arua serenda boues,
 Nec quererer, quod sol graciles exureret artus
 Laederet et teneras pussula rupta manus ! 10
 Paut et Admeti tauros formosus Apollo

récente) *Ambr.*, *Vincula que et maneant V* (d'après Postgate) ; *Ambr.* a reproduit fidèlement la faute de l'original : mots mal coupés, confusion de *quae* et de *que* ; *V* a interpolé *et* pour la mesure, sans s'inquiéter du sens.

20-III, 49, la première main de *V* manque ; il n'y a pas lieu de tenir compte de la seconde main qui est très incorrecte ; Baehrens a communiqué les principales leçons du Vaticanus 2794 du xv^e siècle, qui est sans valeur.

21. *Hic ueniat Natalis auis Ambr.*, *Hac ueniat Natalis aui*, Némethy en s'inspirant d'une conjecture d'Heinsius, correction séduisante.

II. III.

10. *pussula Exc. Fris.*

10. *pussula Exc. Fris.*, *pustula Ambr.* ; les *Exc. Fris.* paraissent avoir conservé l'ancienne graphie du mot. — 11. *Admeti G, armenti Ambr.*, remplacement du nom propre par un nom commun, que paraissait ap-

Nec cithara intonsae profueruntue comae	
Nec potuit curas sanare salubribus herbis :	
Quidquid erat medicae uicerat artis amor.	14
Ipse deus solitus stabulis expellere uaccas	14 a
.	
Et miscere nouo docuisse coagula lacte	b
Lacteus et mixtis obriguisset liquor.	c
Tunc fiscella leui detextast uimine iunci	15
Raraque per nexus est uia facta sero.	
O quotiens, illo uitulum gestante per agros,	
Dicitur occurrens erubuisse soror !	
O quotiens ausae, caneret dum ualle sub alta,	
Rumpere mugitu carmina docta boues !	20
Saepe duces trepidis petiere oracula rebus	
Venit et a templis irrita turba domum,	
Saepe horrere sacros doluit Latona capillos,	
Quos admiratast ipsa nouerca prius ;	
Quisquis inornatumque caput crinesque solutos	25
Adspiceret, Phoebi quaereret ille comam.	
Delos ubi nunc, Phoebe, tuast, ubi Delphica P γ tho ?	
Nempe Amor in parua te iubet esse casa.	
Felices olim, Veneri cum fertur aperte	
Seruire aeternos non puduisse deos.	30
Fabula nunc illest ; sed, cui sua cura puellast,	
Fabula sit mauult quam sine amore deus.	
At tu, quisquis is es, cui tristi fronte Cupido	

peler le voisinage de *tauros*. — 14^{ab}. *Ambr.* ignore la lacune ; les mss. inférieurs la remplissent par des interpolations diverses arbitraires ; le vers authentique ayant complètement disparu, il est impossible de le rétablir ; il contenait sans doute un mot comme *dicitur* ou *fertur*. — 14^c. *mixtis* Muret ; c'est la correction la plus vraisemblable ; *mixtus* *Ambr.* ; un copiste a été influencé par la terminaison du mot précédent, d'autant qu'il ne comprenait pas à quoi se rapportait *mixtis*. — 27. *phito* *Ambr.* — 33. *is es* ζ , *is est* *Ambr.* ; un copiste, peut-être influencé par *est* du

Imperat, ut nostra sint tua castra domo !

.

Ferrea non Venerem sed praedam saecula laudant ; 35

Praeda tamen multis est operata malis :

Praeda feras acies cinxit discordibus armis ;

Hinc cruor, hinc caedes mors propiorque uenit ;

Praeda uago iussit geminare pericula ponto,

Bellica cum dubiis rostra dedit ratibus ; 40

Praedator cupit immensos obsidere campos,

Vt multa innumera iugera pascat oue,

Cui lapis externus curaest urbisque tumultu

Portatur ualidis mille columna iugis

vers 31, n'a pas compris qu'il fallait ici la 2^e personne. — 34-35. *Ambr.* ignore la lacune, qui est vraisemblable, non absolument certaine ; il ne semble pas en tout cas qu'il y ait plus d'un distique perdu ; l'idée intermédiaire devait être : tu y apprendras à te plier à la simplicité de la vie rustique (comme l'a fait Apollon chez Admète) et à braver l'opinion de nos contemporains qui la méprisent. Il est périlleux de corriger le vers 34, puisque nous ignorons ce qui suivait ; toutefois *in* de ζ est assez vraisemblable ; *ut*, qui, si on le conserve, est exclamatif, a pu être amené par le voisinage de *imperat*, dont on a voulu faire dépendre à tort le subjonctif suivant.

35-48. *Exc. Par.*, moins les vers 43-44 qui ont été passés.

36. *operata Ambr.*, *adoperta Exc. Par.*, interpolation pour remplacer un mot que *l'excerptor* ne comprenait pas. — 38. *mors propiorque Ambr.*, *morsque propinqua Exc. Par.*, correction grammaticale pour faire disparaître l'hyperbate de *que*. — 40. *Bellica cum dubiis rostra dedit ratibus Ambr.*, *Cum tribuit dubie bellica rostra rati Exc. Par.*, correction métrique pour terminer le pentamètre par un dissyllabe. — 41. *obsidère Exc. Par.*, *obsistere Ambr.* ; il est possible qu'un copiste n'ait pas reconnu *obsidère* et ait cru que le mot faisait faute de quantité. — 42. *Vt Exc. Par.*, *Et Ambr.*, faute de lecture sur l'initiale, qui se révèle d'elle-même par la conservation de *pascat*. — 43. Ce vers et le suivant ont été passés par l'auteur des *Exc. Par.*, à cause de la construction qu'il a trouvée embarrassée ou parce qu'ils ne lui ont point paru nécessaires — *tumultu G*, *tumultus ζ*, *tumulti Ambr.*, omettant un jambage à la fin du vers ; la cor-

Claudit et indomitum moles mare, lentus ut intra 45
 Neglegat hibernas piscis adesse minas.
 At tibi laeta trahant Samiae conuiuia testae
 Fictaque Cumana lubrica terra rota.
 Heu ! heu ! diuitibus uideo gaudere puellas ;
 Iam ueniant praedae, si Venus optat opes, 50
 Ut mea luxuria Nemesis fluat utque per urbem
 Incedat donis conspicienda meis ;
 Illa gerat uestes tenues, quas femina Coa
 Texuit auratas disposuitque uias,
 Illi sint comites fuscii, quos India torret 55
 Solis et admotis inficit ignis equis,
 Illi selectos certent praebere colores
 Africa puniceum purpureumque Tyros.
 Nota loquor : regnum ipse tenet, quem saepe coegit
 Barbara gypsatos ferre catasta pedes. 60

rection de *G* est plus vraisemblable que celle de ζ . — 45. *Claudat Ambr.*, *Claudat Exc. Par.* ; l'auteur ayant supprimé 43-44 a mis le vers 45 sous la dépendance de *ut* du vers 42, sans s'apercevoir qu'il aboutissait à un non-sens. — 47. *At tibi Ambr.*, *At mihi Exc. Par.* ; c'est la leçon de *Ambr.* qui paraît devoir être préférée ; en effet au vers 33 Tibulle a accueilli l'amant dédaigné et il lui fait la leçon ; il lui montre que le véritable amour ne doit pas se préoccuper du luxe, mais se résigner aux privations ; c'est l'amant dédaigné qu'il interpelle de nouveau au vers 47. L'*excerptor* a changé *tibi* en *mihi*, parce que, dans le morceau qu'il a détaché et qui ne commence qu'au vers 35, l'interlocuteur a disparu et que *tibi* ne s'adressait plus à personne. — 53. *gerat* ζ , *gerit Ambr. V*, qui paraît provenir de l'inintelligence de la construction. — 57. *Illi Ambr.*, *Ille V¹*, corrigé en *Illi* par *V²*, confusion de *i* et de *e*. — *certent Ambr.*, *cernent V¹*, corrigé en *certent* par *V²*, confusion de deux mots voisins de forme. — 59. *loquor* ζ , *liquor Ambr. V*, confusion de deux mots voisins de forme — *quē G* (*ē* provenant de correction), *que Ambr.*, *q̄ = quae V* ; cf. I 7, 57.

60. *gypsatos Exc. Fris.*

60. *gypsatos Exc. Fris.*, *bipsatos Ambr. V* ; l'original avait défiguré

At tibi dura seges Nemesis.

 qui abducit ab urbe,
 Persoluat nulla semina terra fide;
 Et tu, Bacche tener, iucundae consitor uuae,
 Tu quoque deuotos, Bacche, relinque lacus :
 Haud impune licet formosas tristibus agris 65
 Abdere ; non tanti sunt tua musta, pater ;
 O ualeant fruges, ne sint modo rure puellae !
 Glans alat et prisco more bibantur aquae :
 Glans aluit ueteres et passim semper amarunt ;
 Quid nocuit sulcos non habuisse satos ? 70
 Tunc, quibus adspirabat Amor, praebebat aperte
 Mitis in umbrosa gaudia ualle Venus ;
 Nullus erat custos, nulla exclusura dolentes
 Iantia ; si fas est, mos, precor, ille redi.
 75
 Horrida uillosa corpora ueste tegant.
 Nunc si clausa meast, si copia rara uidendi,
 Heu ! miserum, laxam quid iuuat esse togam ?
 Ducite : ad imperium dominae sulcabitur agros ;
 Non ego me uinclis uerberibusque nego. 80

un mot rare. — 61-62. *ne mesis* Ambr., *nemesis* V¹, *nemesim* V², *qui* Ambr. V, *quae* G, *abduç* Ambr., *abducit* V, *abducis* G ; Ambr. V ignore la lacune ; il semble qu'il vaille mieux la supposer que de corriger arbitrairement l'un ou l'autre de ces deux vers ; *Ceres* correspondant à *Bacche* du vers 63 pouvait se trouver dans la lacune. — 66. *Abdere* Ambr., *Addere* V, confusion de *b* et de *d* ; cf. I 2, 90. — 68. *et* est ajouté au-dessus de la ligne (de 2^e main d'après Postgate) dans Ambr. — 73. *dolentes* Ambr. V, mais dans V le deuxième *e* est corrigé de première main en *i*. — 74-75. Ambr. V ignore la lacune, les mss. inférieurs interpolent de différentes façons. — 78. *iuuat* V, *iuuet* Ambr. ; les deux leçons sont possibles ; l'indicatif paraît pourtant préférable.

IV

Sic mihi seruitium uideo dominamque paratam
 — Iam mihi, libertas illa paterna, uale —,
 Seruitium sed triste datur teneorque catenis
 Et numquam misero uincla remittit Amor
 Et, seu quid merui seu quid peccauimus, urit ; 5
 Vror, io ! remoue, saeua puella, faces.
 O ego, ne possim tales sentire dolores,
 Quam mallet in gelidis montibus esse lapis
 Stare uel insanis cautes obnoxia uentis,
 Naufraga quam uitrei tunderet unda maris ! 10
 Nunc et amara dies et noctis amarior umbrast
 — Omnia nam tristi tempora felle madent —

II. IV, 1. *Sic Ambr. V², Ic V¹*, qui a négligé l'initiale, *hic* ¶, qui paraît être une interpolation faite dans le but de rattacher les premiers vers de cette élégie aux derniers de la précédente ; mais les deux pièces sont indépendantes. — **2.** *paterna V², paterue Ambr. V¹*, confusion de *n* et de *u* ; *l'e* au lieu de *l'a* peut provenir soit d'une confusion soit du désir d'avoir un mot latin. — **3.** *teneorque Ambr. V², teneroque V¹*, faute d'inadvertance. — **4.** *remittit ¶, remittet Ambr. V*, qui paraît provenir d'un correcteur influencé par *numquam* ; toutefois la question de savoir si *remittet* est oui ou non authentique reste douteuse. — **5.** La conjecture d'Heinsius *seu nil peccauimus* est séduisante ; on pourrait également substituer *nil* non pas au second *quid* mais au premier. — **10.** *uitrei V¹, uasti V²* en marge ; le mot a été sauté par *Ambr.¹*, qui n'a pas laissé de blanc ; il se peut qu'il ait reproduit l'original et que *V¹* ait interpolé pour la mesure ; il est possible aussi qu'il ait passé un mot et que *V¹* l'ait au contraire reproduit exactement.

11-12. *Exc. Par.*

12. *nam Ambr. V, nunc Exc. Par.* ; *l'excerptor* paraît avoir corrigé parce qu'il ne connaissait pas l'usage que Tibulle fait de *nam* et que

Nec prosunt elegi nec carminis auctor Apollo :
 Illa caua pretium flagitat usque manu.
 Ite procul, Musae, si non prodestis amanti : 15
 Non ego uos, ut sint bella canenda, colo
 Nec refero Solisque uias et qualis, ubi orbem
 Compleuit, uersis Luna recurrit equis ;
 Ad dominam faciles aditus per carmina quaero ;
 Ite procul, Musae, si nihil ista ualent. 20
 At mihi per caedem et facinus sunt dona paranda,
 Ne iaceam clausam flebilis ante domum,
 Aut rapiam suspensa sacris insignia fanis ;
 Sed Venus ante alios est uiolanda mihi :
 Illa malum facinus suadet dominamque rapacem 25
 Dat mihi ; sacrilegas sentiat illa manus.
 O pereat, quicumque legit uiridesque smaragdos
 Et niueam Tyrio murice tingit ouem !
 Hic dat auaritia^e causas et Coa puellis
 Vestis et e rubro lucida concha mari ; 30
 Haec fecere malas ; hinc clauim ianua sensit
 Et coepit custos liminis esse canis ;
 Sed, pretium si grande feras, custodia uictast
 Nec prohibent claues et canis ipse tacet.

L'anaphora lui a paru élégante. — 17. *et qualis* ζ , *equalis* Ambr.V, confusion de formes voisines — *urbem* Ambr., faute d'inadvertance.

27-30. *Exc. Par.*

29. *Hic dat auariti(a)e causas et coa puellis* Ambr.V, *Prebet auaritie causas preciosa potentum* Exc. Par. ; l'*excerptor* a interpolé pour avoir un sens plus facilement accessible et pour faire disparaître la couleur érotique du passage ; il a fait du morceau une protestation contre l'avarice en général.

31. Charisius p. 126, 4 K : *Clauim Tibullus : hinc clauim ianua sensit.*

31. *clauim* Charisius, *clauem* Ambr.V, qui a remplacé l'accusatif en *-im* par l'accusatif en *-em* plus courant. — 32. *cepit* Ambr. — 33. *uicta est* V² en marge, *incerta est* Ambr.V¹, bourde provenant d'une faute de lecture

Heu ! quicumque dedit formam caelestis auarae, 35
 Quale bonum multis attulit ille malis !
 Hinc fletus rixaeque sonant, haec denique causa
 Fecit ut infamis *nunc* deus *exstet* Amor.
 At tibi, quae pretio uictos excludis amantes,
 Eripiant *partas* uentus et ignis opes ; 40
 Quin tua tunc iuuenes spectent incendia laeti
 Nec quisquam flammae sedulus addat aquam,
 Seu ueniet tibi mors, nec erit qui lugeat ullus
 Nec qui det maestas munus in *exsequias*.
 At bona quae nec auara fuit, centum licet annos 45
 Vixerit, ardentem flebitur ante rogam
 Atque aliquis senior ueteres ueneratus amores
 Annua constructo sarta dabit tumulo
 Et « bene » discedens dicet « placideque quiescas
 Terraque securae sit super ossa leuis ». 50
 Vera quidem moneo, sed prosunt quid mihi uera ?
 Illius est nobis lege colendus amor ;
 Quin etiam sedes iubeat si uendere auitas,
 Ite sub imperium sub titulumque, lares ;
 Quidquid habet Circe, quidquid Medea ueneni, 55
 Quidquid et herbarum Thessala terra gerit,
 Et quod, ubi indomitis gregibus Venus adflat amores,
 Hippomanes cupidae stillat ab inguine equae,

peut-être de *uicta* (Baehrens) déjà fautif. — 36. *ille* G, *ipse* Ambr. V, qui ne paraît pas pouvoir être conservé. — 38. *nunc* Broekhuisen, *hic* Ambr. V — *exstet* AC, *esset* Ambr. V ; si l'on n'admet pas la liberté métrique, la correction la plus vraisemblable est *nunc* de Broekhuisen ; *nē* a pu être confondu facilement avec *hic* et donne un sens très satisfaisant ; *fecit* est un parfait et non un passé ; d'où la nécessité de lire *exstet*, confondu par un scribe avec *esset*. — 40. *partas* V², *portas* Ambr. V¹, confusion d'un mot rare avec un mot courant. — 43. *ueniet* Ambr., *ueniat* V, qui paraît avoir été influencé par les subjonctifs précédents. — 44. *exsequias* V², *obsequias* Ambr. V¹, mot de basse latinité qui paraît s'être introduit indûment dans la tradition. — 55. *Quidquid* (premier) V, *Quid-*

Si non me placido uideat Nemesis mea uultu,
 Mille alias herbas, misceat illa, bibam. 60

V

Phoebe, faue : nouus ingreditur tua templa sacerdos ;
 Huc age cum cithara carminibusque ueni ;
 Ipse triumphali deuinctus tempora lauro, 5
 Dum cumulant aras, ad tua sacra ueni,
 Sed nitidus pulcherque ueni ; nunc indue uestem
 Sepositam, longas nunc bene pecte comas,
 Qualem te memorant, Saturno rege fugato,
 Victori laudes concinuisse Ioui, 10
 Nunc te uocales impellere pollice chordas, 3
 Nunc precor ad laudes flectere uerba meas : 4
 Tu procul euentura uides, tibi deditus aügur
 Scit bene quid fati prouida cantet auis

quam Ambr., faute de lecture. — 59. *Si non Ambr.V¹, Si modo V²* en marge, correction généralement adoptée, mais qui fait contresens ; il n'est pas question de la composition d'un philtre amoureux, qui n'aurait pas de raison d'être, puisque Tibulle est passionnément épris de Nemesis, mais d'un breuvage mortel, qu'il absorbera si elle continue à lui tenir rigueur. Chez Virg., *Georg.*, III, 280 sqq., l'hippomane figure parmi les éléments des poisons que préparent les marâtres pour se débarrasser de leurs beaux-fils. — 60. *alias Ambr.V, malas Burmann, Schoene*, conjecture séduisante, mais qui ne paraît pas absolument nécessaire.

II. V, 3. Je place les vers 3-4 après le vers 10 ; *nunc* du vers 3 fait suite aux deux *nunc* des vers 7 et 8 ; *laudes meas*, l'hymne que va chanter Tibulle, s'oppose à *laudes* du vers 10, l'hymne chanté par Apollon, et est préparé par ce mot ; après avoir annoncé son hymne, Tibulle le commence immédiatement au vers 11. Un copiste aura sauté par inadvertance les vers 5-10 et s'apercevant immédiatement de son erreur les aura transcrits après les vers 3-4 avec des signes de renvoi, qui auront été négligés par la suite. — 11. *deditus* ¶, *debitus Ambr.V* ; la correc-

Tuque regis sortes, per te praesentit haruspex,
 Lubrica signavit cum deus exta notis,
 Te duce Romanos numquam frustrata Sibylla, 15
 Abdita quae senis fata canit pedibus.
 Phoebæ, sacras Messallinum sine tangere chartas
 Vatis et ipse, precor, quid canat illa, doce.
 Haec dedit Aeneae sortes, postquam ille parentem
 Dicitur et captos sustinuisse Lares 20
 Nec fore credebat Romam, cum maestus ab alto
 Ilion ardentem respiceretque deos
 — Romulus aeternae nondum formauerat urbis
 Moenia, consorti non habitanda Remo,
 Sed tunc pascebant herbosa Palatia uaccae 25
 Et stabant humiles in Iouis arce casae;
 Lacte madens illic suberat Pan ilicis umbræ
 Et facta agresti lignea falce Pales
 Pendebatque uagi pastoris in arbore uotum,
 Garrula siluestri fistula sacra deo, 30
 Fistula, cui semper decrescit harundinis ordo:
 Nam calamus cera iungitur usque minor;
 At qua Velabri regio patet, ire solebat
 Exiguus pulsa per uada linter aqua;
 Illa saepe gregis diti placitura magistro 35
 Ad iuuenem festast uecta puella die,

tion de τ paraît s'imposer; confusion de *d* et de *b*; cf. I 2, 97. — 18. *quid* τ , *quos* *Ambr. V*, faute qui peut provenir d'une mauvaise lecture (*quod* pour *quid*) et de l'influence d'une mauvaise interprétation du mot *canat* pris dans le sens de célébrer. — 20. *captos* *Ambr. V*, *raptos* τ , correction généralement adoptée; la décision est délicate: Virgile dit *Aen. II*, 294 « Hos cape fatorum comites, 717 Tu, genitor, cape sacra manu patriosque Penates »; mais aussi *Aen. I*, 378 « Sum pius Aeneas, raptos qui ex hoste Penates Classe ueho mecum. — 34. *pulsa* τ , *pulla* *Ambr. V*, confusion de deux mots voisins de forme. — 35. *Illaque* *Ambr. V*, que exponctué par *V*²; la faute est une correction métrique; un scribe a cru que *illa* était au nominatif. — *diti* *Ambr. V*, *diti* τ , Muret, correction qui paraît nécessaire; la faute provient de la termi-

Cum qua fecundi redierunt munera ruris,
 Caseus et niueae candidus agnus ouis — :
 « Impiger Aenea, uolitantis frater Amoris,
 Troica qui profugis sacra uehis ratibus, 40
 Iam tibi Laurentes adsignat Iuppiter agros,
 Iam uocat errantes hospita terra Lares ;
 Illic sanctus eris, cum te ueneranda Numici
 Vnda deum caelo miserit indigetem.
 Ecce super fessas uolitat Victoria puppes 45
 — Tandem ad Troianos diua superba uenit —,
 Ecce mihi lucent Rutul^{is} incendia castris ;
 Iam tibi praedico, barbare Turne, necem.
 Ante oculos Laurens castrum murusque Lauinist
 Albaque ab Ascanio condita Longa duce ; 50
 Te quoque iam uideo, Marti placitura sacerdos,
 Ilia, Vestales deseruisse focos
 Concubitusque tuos furtim uittasque iacentes
 Et cupidi ad ripas arma relicta dei.
 Carpite nunc, tauri, de septem montibus herbas, 55
 Dum licet : hic magnae iam locus urbis erit.
 Roma, tuum nomen terris fatale regendis,
 Qua sua de caelo prospicit arua Ceres
 Quaque patent ortus et qua fluitantibus undis
 Solis anhelantes abluit amnis equos ; 60
 Troia quidem tunc se mirabitur et sibi dicet
 Vos bene tam longa consuluisse uia.

nation du mot précédent. — 40. *Troica* Ambr., *Troya* V, c ajouté au-dessus par V². — 44. *indigitem*, em provenant de correction, Ambr. — 47. *Rutul^{is}* ¶, *rutilis* Ambr. V, méconnaissance d'un nom propre. — 49. *castrum* ¶, *castris* Ambr. V, qui paraît provenir du vers 47 ; la faute dénote une singulière inintelligence du texte. — 53. *uittasque* ¶, *uittasque* Ambr. V, confusion du t et du c ; cf. I 6, 67. — 55. *Carpitè* Ambr. V², *Capite* V¹, lettre passée, mot usuel substitué à un mot plus rare. — 62. *longa... uia* ¶, *longam... uiam* Ambr. V, faute qui paraît provenir de l'inintelligence du texte plutôt que de l'influence de *tam* qui précède.

Vera cano : sic usque sacras innoxia laurus
 Vescar et aeternum sit mihi uirginitas. »
 Haec cecinit uates et te sibi, Phoebæ, uocauit 65
 Iactauit fusas et caput ante comas.
 Quidquid Amalthea, quidquid Marpesia dixit
 Herophile, Phyto Graia quod admonuit,
 Quod, quæ Aniena sacras Tiburs per flumina sortes
 Portarit sicco pertuleritque sinu 70
 — Hæc fore dixerunt belli mala signa cometen
 Multus ut in terras deplueretque lapis,
 Atque tubas atque arma ferunt strepitantia caelo
 Audita et lucos praecinuisse fugam ;
 Ipsum etiam Solem defectum lumine uidit 75
 Iungere pallentes nubilus annus equos
 Et simulacra deum lacrimas fudisse tepentes

— 64. *Vescar* *V*² en marge, *Noscar* *Ambr.*, *Noscat* *V*¹ ; la bourde de *Ambr.*, qui reproduit fidèlement l'original, paraît provenir d'une faute de lecture (confusion de *Ve* et de *No*) ; *V*¹ paraît avoir corrigé pour obtenir un semblant de sens. — 67-70. Ces vers sont transmis d'une façon particulièrement incorrecte, ce qui tient surtout à l'abondance des noms propres. — 68. *Heriphile* *Ambr. V* — *Phyto* *Huschke*, *Graia* *Lachmann*, *Ph(o)ebo grata* *Ambr. V*, remplacement d'un nom propre inconnu par une locution courante. — 69. *Quodque* *Ambr. V*, qui renvoie à *quod quæ* aussi bien qu'à *quodque* généralement adopté — *Aniena* ζ , *albana* *Ambr. V*, dénaturation d'un nom propre — *Tiburs* ζ , *Tiberis* *Ambr. V*, faute de même nature. — 70. *pertuleritque* ζ , *perlueritque* *Ambr. V* ; les subjonctifs s'expliquent par le fait que Tibulle ne rapporte qu'un on-dit. — 71. *Hæc* ζ , *H(a)ec* *Ambr. V* ; la forme *haec* ne serait pas impossible chez Tibulle, mais son introduction dans le texte paraît provenir du début des vers 65 et 79 — *cometē* *Ambr.*, *cometem* *V*. — 72. *ut* ζ , et *Ambr. V*, confusion de mots semblables — *deplueretque* ζ , *deplueritque* *Ambr.*, faute qui paraît provenir moins d'une confusion de *e* et de *i* que d'une correction voulue après la disparition de *ut*, *depuleritque* *V*, qui a remplacé un mot rare par un mot usuel. — 75-76 ont été transposés par Rigler après le vers 78, conjecture séduisante. — 76. *nubilus* *Ambr. V*, dans *V* corrigé de *nubibus*, inadvertance immédiatement réparée. — *annus* *V*, *amnis* *Ambr.*, confusion de *nnu* et de *mni* ; reste à savoir si la faute était dans l'original, auquel cas *V* aurait corrigé, ou si c'est *Ambr*

Fataque uocales praemonuisse boues —,
 Haec fuerunt olim ; sed tu iam mitis, Apollo,
 Prodigia indomitis merge sub aequoribus 80
 Et succensa sacris crepitet bene laurea flammis,
 Omne quo felix et sacer annus erit.
 Laurus ubi bona signa dedit — gaudete coloni —,
 Distendet spicis horrea plena Ceres
 Oblitus et musto feriet pede rusticus uuas, 85
 Dolia dum magni deficientque lacus,
 Ac madidus baccho sua festa, Palilia, pastor
 Concinet — a stabulis tunc procul este lupi — ;
 Ille leuis stipulae sollemnis potus acervos
 Accendet flammis transilietque sacras 90
 Et fetus matrona dabit natusque parenti
 Oscula comprehensis auribus eripiet
 Nec taedebit auum paruo aduigilare nepoti
 Balbaque cum puero dicere uerba senem.
 Tunc operata deo pubes discumbet in herba, 95
 Arboris antiquae qua leuis umbra cadit,
 Aut e ueste sua tendent umbracula sertis
 Vincta coronatus stabit et ipse calix ;
 At sibi quisque dapes et festas exstruet alte
 Caespitibus mensas caespitibusque torum ; 100
 Ingeret hic potus iuuenis maledicta puellae,
 Postmodo quae uotis irrita facta uelit :

qui a mal lu. — 79. fuerunt $\bar{\Gamma}$, fuerant *Ambr. V*, qui n'est pas impossible (ce serait un plus-que-parfait avec accentuation de l'idée du passé), mais qui a toute l'apparence d'une correction métrique. — 81. Et V^2 en marge, *Vt Ambr. V¹*, confusion de *et* et de *ut*, qui paraît influencée par le subjonctif *crepitet*. — 92. *comprehensis* $\bar{\Gamma}$, *compressis Ambr. V*. ; la faute provient de *compres̄is* mal résolu. — 94. *puero V*, *puro Ambr.*, lettre passée. — 95. *operata V²* en marge, *operta Ambr.* (et au-dessus d'une main récente), *et operta V¹* ; la faute était dans l'original ; la correction métrique de V^1 est une correction fourvoyée. — 99. *extruet* $\bar{\Gamma}$, *extruat Ambr. V*. , faute qui paraît provenir d'une interpolation plutôt que

Nam ferus ille suae plorabit sobrius idem
 Et se iurabit mente fuisse mala.

Pace tua pereant arcus pereantque sagittae, 105
 Phoebe, modo ; in terris erret inermis Amor ;
 Ars bona, sed, postquam sumpsit sibi tela Cupido,
 Heu ! heu ! quam multis ars dedit ista malum
 Et mihi praecipue, iaceo cum saucius annum
 Et faueo morbo, cum iuuat ipse dolor ! 110
 Vsque cano Nemesim, sine qua uersus mihi nullus
 Verba potest iustos aut reperire pedes.

At tu, nam diuum seruat tutela poetas,
 Praemoneo, uati parce, puella, sacro,
 Vt Messallinum celebrem, cum praemia belli 115
 Ante suos currus oppida uicta feret
 Ipse gerens laurus ; lauro deuinctus agresti
 Miles « io ! » magna uoce « triumphe » canet ;
 Tunc Messalla meus pia det spectacula turbae
 Et plaudat curru praetereunte pater. 120
 Adnue : sic tibi sint intonsi, Phoebe, capilli,
 Sic tua perpetuo sit tibi casta soror.

VI

Castra Macer sequitur ; tenero quid fiet Amori ?
 Sit comes et collo fortiter arma gerat

d'une mauvaise lecture. — 109. *iaceo* ζ , *taceo* *Ambr. V*, qui paraît être une interpolation provenant de l'inintelligence du texte, plutôt qu'une faute ancienne provenant de la confusion de *I* et de *T*. — 110. Postgate met *faueo... dolor* entre parenthèses. — 112. *reperire* *Ambr.*, *reperisse* corrigé de *repperisse* *V*, faute d'inadvertance. — 116. *feret* *G*, *ferent* *Ambr. V* (dans *V* corrigé de *forent*), faute commise sans doute sous l'influence du pluriel précédant. — 121. *tibi* omis par *V*¹. — 122. *perpetuo* *V*² ζ , *perpetua* *Ambr. V*¹, faute provenant de *tua* précédant.

Et, seu longa uirum terrae uia seu uaga ducent
 Aequora, cum telis ad latus ire uolet?
 Vre, puer, quaeso, tua qui ferus otia liquit, 5
 Atque iterum erronem sub tua signa uoca.
 Quod si militibus parces, erit hic quoque miles,
 Ipse leuem galea qui sibi portet aquam.
 Castra peto ualeatque Venus ualeantque puellae :
 Et mihi sunt uires et mihi facta tubast. 10
 Magna loquor, sed magnifice mihi magna locuto
 Excutiunt clausae fortia uerba fores ;
 Iurauī quotiens rediturum ad limina numquam !
 Cum bene iurauī, pes tamen ipse redit.
 Acer Amor, fractas utinam, tua tela, sagittas, 15
 Si licet, extinctas adspiciamque faces !
 Tu miserum torques, tu me mihi dira precari
 Cogis et insana mente nefanda loqui.
 Iam mala finissem leto, sed credula uitam
 Spes fouet et fore cras semper ait melius ; 20
 Spes alit agricolas, Spes sulcis credit aratis
 Semina, quae magno fenore reddit ager,

II. VI, 3. *terre Ambr. V¹, terret V²*, interpolation provenant d'une mauvaise intelligence du texte. — 4. *ad latus Ambr., allatus V¹*, qui paraît avoir confondu avec le participe de *adfero*, *V²* a corrigé. — 5. *tua Ambr. V², tu V¹*. — 8. *portet Ambr., portat V*, qui paraît n'avoir pas compris le subjonctif. — 14. *redit Ambr., uenit redit V*, qui a réparé immédiatement une faute causée parce qu'il suivait le sens plutôt que la lettre. — 16. *si licet ¶, Scilicet Ambr. V* ; cf. I 1, 44.

19-26. *Exc. Par.*

19. *Iam mala finissem leto sed Ambr. V, Finirent multi leto mala Exc. Par.* ; l'*excerptor* a interpolé pour donner au morceau une existence indépendante. — 20. *et fore cras semper ait melius Ambr. V, et melius cras fore semper agit Exc. Par.*, correction métrique ; *agit* est une faute d'inadvertance d'un copiste, qui a cru reconnaître un mot qui lui était familier.

21-22. *Exc. Fris.*

21. *credita ratis Exc. Fris.*, mots mal coupés. — 22. *reddit Exc. Fris.*,

Haec laqueo uolucres, haec captat harundine pisces,
 Cum tenues hamos abdidit ante cibus,
 Spes etiam ualida solatur compede uinctum 25
 — Crura sonant ferro, sed canit inter opus —,
 Spes facilem Nemesim spondet mihi, sed negat illa;
 Ei mihi, ne uincas dura puella deam;
 Parce, per immatura tuae precor ossa sororis;
 Sic bene sub tenera parua quiescat humo. 30
 Illa mihi sanctast, illius dona sepulcro
 Et madefacta meis sertā feram lacrimis,
 Illius ad tumulum fugiam supplexque sedēbo
 Et mea cum muto fata querar cinere;
 Non feret usque suum te propter flere clientem; 35
 Illius ut uerbis, sis mihi lenta, ueto,
 Ne tibi neglecti mittant mala somnia Manes
 Maestaque sopitae stet soror ante torum,
 Qualis ab excelsa praeceps delapsa fenestra
 Venit ad infernos sanguinolenta lacus. 40
 Desino, ne dominae luctus renouentur acerbi:
 Non ego sum tanti, ploret ut illa semel,
 Nec lacrimis oculos dignast foedare loquaces;
 Lena nocet nobis — ipsa puella bonast —,
 Lena necat miserum Phryne furtimque tabellas 45
 Occulto portans itque reditque sinu;

reddat *Ambr. V*; *reddit* et *reddat* sont également possibles; l'autorité des *Exc. Fris.* doit l'emporter. — 31. *Illa* *Ambr.*, *Illam* *V*, faute causée par l'initiale du mot suivant. — 32. *feram* *V*², *ferant* *Ambr. V*¹, faute causée peut-être par le pluriel précédant. — 37. *somnia* *Ambr.* (*om* de correction), *in somnia* (*in* exponctué) *V*, qui avait dans l'esprit le mot *insomnia*. — 45. *Lena necat miserum Phryne* $\bar{\Gamma}$, *Lena uetat miserum phirne* *Ambr. V*; l'original paraît avoir eu une confusion de *n* et de *u*, de *c* et de *t*, ce qui est usuel, et un nom propre estropié; la correction de quelques mss. inférieurs *recipi* en conservant *uetat* paraît contraire à la méthode; un scribe ne remplace pas un mot usuel par un nom propre. — 46. *itque* *V*², *tuncque* *Ambr. V*, probablement par suite de dittographie,

Saepe, ego cum dominae dulces a limine duro
 Agnosco uoces, haec negat esse domi,
 Saepe, ubi nox mihi promissast, languere puellam
 Nuntiat aut tristes extimuisse minas ; 50
 Tunc morior curis, tunc mens mihi perdita fingit,
 Quisue meam teneat, quot teneatue modis,
 Tunc tibi, lena, precor diras ; satis anxia uiuas,
 Mouerit e uotis pars quotacumque deos.

à cause de la syllabe *-tans* précédant. — 47. *duro* ζ , *diro* *Ambr. V*, confusion de mots analogues. — 49. *mihi promissa est* *Ambr. V¹*, *promissa mihi est* *V²*, qui paraît être une correction pour l'élégance.

LIVRE III

I

Martis Romani festae uenere kalendae

— Exoriens nostris hic fuit annus auis —

Et uaga nunc certa discurrunt undique pompa

Perque uias urbis munera perque domos.

Dicite, Pierides, quonam donetur honore

5

Seu mea, seu fallor, cara Neaera tamen.

Carmine formosae, pretio capiuntur auarae ;

Gaudeat, ut dignast, uersibus illa meis ;

Lutea sed niueum inuoluat membrana libellum

.

.

Pumicet et canas tondeat ante comas

10

Summaque praetexat tenuis fastigia charta,

Établissement du texte. III. I, 4. *uere* V¹, qui a passé une syllabe probablement par suite d'une abréviation. — 6. *Neera* Ambr. V, et ainsi partout ailleurs.

7. *precio capiuntur auari* Exc. Par.

7. *auarae* Ambr. V, *auari* Exc. Par.; l'*excerptor* a changé le genre en détachant cette sentence du contexte. — 10. Ce vers a été corrigé à tort par les éditeurs. Le texte de Ambr. V est très satisfaisant; mais auparavant 2 vers ont disparu dans lesquels Lygdamus développait ses recommandations à l'ouvrier chargé de la préparation de son cadeau; il insistait probablement sur la fraîcheur des couleurs (cf. 13 *pingantur* et 18 *nullus defluat inde color*) et il interpellait sûrement *Neaera* (cf. 12 *nomen... tuum*). — 11. *praetexat* G, *protexit* (*pro* en abrégé) Ambr. (a au-dessus de l'i de 2^e main)

Indicet ut nomen littera facta tuum,
 Atque inter geminas pingantur cornua frontes :
 Sic etenim comptum mittere oportet opus.
 Per uos, auctores huius mihi carminis, oro 15
 Castaliamque umbram Pieriosque lacus,
 Ite domum cultumque illi donate libellum,
 Sicut erit : nullus defluat inde color.
 Illa mihi referet, si nostri mutua curast,
 An minor, an toto pectore deciderim. 20
 Sed primum meritam larga donate salute
 Atque haec submisso dicite uerba sono :
 « Haec tibi uir quondam, nunc frater, casta Neaera,
 Mittit et accipias munera parua rogat
 Teque suis iurat caram magis esse medullis, 25
 Siue sibi coniunx siue futura soror,
 Sed potius coniunx : huius spem nominis illi
 Auferet extincto pallida Ditis aqua. »

II

Qui primus caram iuueni carumque puellae
 Eripuit iuuenem, ferreus ille fuit ;

V ; la faute paraît s'expliquer par une erreur dans la résolution d'une abréviation, erreur qui a amené le changement d'a en i, *protexat* n'étant pas un mot latin — *charta* Becker, *cart(a)e* *Ambr. V* ; un scribe a cru qu'après *fastigia* il fallait un génitif. — 15. *Per uos* *V*², *Paruos* *Ambr. V*¹ ; le copiste a cru reconnaître un mot qu'il avait dans l'idée. — 16. *umbram* *V*², *umbrosam* *Ambr. V*¹, probablement parce qu'un copiste a pris *Castaliam* pour un substantif. — 21. *meritam* *V*², *meritum* *Ambr. V*¹, faute provenant de la terminaison du mot précédent. — 26. *sibi* *V*² en marge, *tibi* *Ambr.* (d'après Hiller) *V*¹, confusion de *sibi* et de *tibi* sans doute à cause de *tibi* du vers 23.

III. II.

1-2. *Exc. Fris.*

Durus et ille fuit, qui tantum ferre dolorem
 Viuere et erepta coniuge qui potuit.
 Non ego firmus in hoc, non haec patientia nostro 5
 Ingenio — frangit fortia corda dolor —
 Nec mihi uera loqui pudor *est* uitaeque fateri
 Tot mala perpessae taedia nata meae.
 Ergo, cum tenuem fuero mutatus in umbram
 Candidaque ossa supra nigra fauilla teget, 10
 Ante meum ueniat longos incompta capillos
 Et fleat ante meum maesta Neaera rogam,
 Sed ueniat carae matris comitata dolore ;
 Maereat haec genero, maereat illa uiro.
 Praefatae ante meos Manes animamque rogatam 15
 Perfusaeque pias ante liquore manus,
 Pars quae sola mei superabit corporis, ossa
 Incinctae nigra candida ueste legent
 Et primum annoso spargent collecta lyaeo,
 Mox etiam niueo fundere lacte parent, 20
 Post haec carbaseis umorem tollere uelīs
 Atque in marmorea ponere sicca domo.
 Illuc, quas mittit diues Panchaia merces

5. *patientia nostro* *Ambr. V* ; dans *Ambr. patientia n̄ro, tia n̄ro* sont écrits d'une autre encre et d'une autre main, *tia n* sur grattage ; à la place où se trouve *ro* la première main n'avait rien écrit (Belling) ; *Ambr.*¹ avait donc une faute, dont la teneur nous échappe.

6. *frangit fortia corda dolor Exc. Par.*

7. *est V*², omis par *Ambr. V*¹. — 10. *supra Ambr. V, super G.* — 15. *rogatam* (ou *uocatam* ?) *AG*, *rogate Ambr.*, *rogatae V* ; faute provenant sans doute de ce que la fin du mot était devenue illisible ; *precatae* ¶ paraît être une correction de fortune ; *rogantes* ne serait pas possible ; il faudrait un participe passé. — 21. *uelis* ¶, *uentis Ambr. V*, qui est une bourde ; la correction de ¶ est la plus vraisemblable. — 23. *Illuc* ¶, qui paraît imposé par *eodem* du vers 25, *Illuc Ambr. V*, qui n'a pas vu comment *illuc* se justifiait. —

Eoique Arabes diues et Assyria,
 Et nostri memores lacrimae fundantur eodem : 25
 Sic ego componi uersus in ossa uelim ;
 Sed tristem mortis demonstret littera causam
 Atque haec in celebri carmina fronte notet :
 « Lygdamus hic situs est ; dolor huic et cura Neaerae,
 Coniugis ereptae, causa perire fuit. » 30

III

Quid prodest caelum uotis implesse, Neaera,
 Blandaue cum multa tura dedisse prece,
 Non ut marmorei prodirem e limine tecti
 Insignis clara conspicuusque domo,
 Aut ut multa mei renouarent iugera tauri 5
 Et magnas messes terra benigna daret,
 Sed tecum ut longae sociarem gaudia uitae
 Inque tuo caderet nostra senecta sinu,
 Tunc cum permenso defunctus tempore uitae
 Nudus Lethaea cogerer ire rate ? 10
 Nam graue quid prodest pondus mihi diuitis auri

24. *diues* *Ambr.V*, *pinguis* ζ ; la répétition peut être du fait de Lygdamus ; elle peut provenir aussi de l'inadvertance d'un scribe. — 29. *cura Neaerae* ζ , *cā* *Ambr.*, *cara* *V*, *neera* *Ambr.V*, confusion de mots voisins de forme provenant d'une intelligence insuffisante du texte.

III. III, 7. *sociarē* *G*, *sociarent* *Ambr.V*, faute probablement amenée par le pluriel qui suit et une fausse intelligence du texte.

11-22 (sauf 14-15) *Exc. Par.* L'omission des vers 14-15 paraît avoir été volontaire pour éviter les deux noms propres trop particuliers du vers 14.

11. *Nam graue quid prodest pondus mihi* *Ambr.V*, *Quid prodesse*

Aruaque si findant pinguia mille boues,
 Quidue domus prodest Phrygiis innixa columnis,
 Taenare, siue tuis, siue, Caryste, tuis,
 Et nemora in domibus sacros imitantia lucos 15
 Aurataeque trabes marmoreumque solum,
 Quidue in Erythraeo legitur quae litore concha
 Tinctaque Sidonio murice lana iuuat
 Et quae praetera populus miratur? In illis
 Inuidiast: falso plurima uulgus amat. 20
 Non opibus mentes hominum curaeque leuantur
 Nec Fortuna sua tempora lege regit.
 Sit mihi paupertas tecum iucunda, Neaera,
 At sine te regum munera nulla uolo.
 O niueam, quae te poterit mihi reddere, lucem! 25
 O mihi felicem terque quaterque diem!
 At si, pro dulci reditu quaecumque uouentur,
 Audiat auersa non meus aure deus,

potest pondus graue Exc. Par., interpolation pour donner au morceau détaché une existence indépendante et une portée générale. — 14. *chariste V², thariste Ambr.V¹*, confusion du *c* et du *t*. — 17. *in erithreo Ambr.V, meritheo Exc. Par. th, intheo, Exc. Par. n.* — *legitur quae Exc. Par. V²* en marge, *legiturque in* (que en abrégé) *Ambr.V¹*, interpolation fautive de la préposition *in* pour la métrique par suite de la méconnaissance de *quae*. — 20. *Inuidia est Exc. Par.*, *Inuida q̄* (*q̄* sur grattage) *Ambr.*, *Inuida quae V*, faute qui peut provenir d'une abréviation de *est* mal comprise, suivie d'interpolation.

21-22. *Exc. Fris.*

21. *hominum Exc. Fris. V²* en marge, *homini Ambr.V*, qui est impossible à cause de *mentes* et qui est une interpolation maladroite. — 22. *Nec Exc. Fris., Nam Ambr.V Exc. Par.*, qui paraît être une interpolation provenant de ce que le passage n'a pas été compris; *Fortuna* signifie ici la Fortune considérée comme dispensatrice de la richesse. — *regit Exc. Par., gerit Exc. Fris. Ambr.V*, confusion de deux mots voisins de forme. — 24. *At V², Et Ambr.V¹*, confusion de deux mots voisins de forme. — 28. *auersa V², aduersa Ambr.V¹*, confusion de deux mots voisins de forme, qui paraît provenir d'une mauvaise intelligence du texte.

Nec me regna iuuant nec Lydius aurifer amnis
 Nec quas terrarum sustinet orbis opes; 30
 Haec alii cupiant, liceat mihi paupere cultu
 Securo cara coniuge posse frui.
 Adsis et timidis faueas, Saturnia, uotis
 Et faueas concha, Cypria, uecta tua,
 Aut, si fata negant reditum tristesque sorores, 35
 Stamina quae ducunt quaeque futura neunt,
 Me uocet in uastos amnes nigramque paludem
 Diues in ignaua luridus Orcus aqua!

IV

Di meliora ferant nec sint mihi somnia uera,
 Quae tulit hesternae pessima nocte quies.
 Ite procul uani falsique auertite uisus,
 Desinite in nobis quaerere uelle fidem.
 Diui uera monent, uenturae nuntia sortis 5

29-32. *Exc. Par.* — 29. *Lidius aurifer amnis Exc. Fris.*

29. *Nec Ambr. V, Non Exc. Par.*; il n'y a pas de raison absolument décisive en faveur de l'une de ces deux leçons plutôt que de l'autre; il est possible pourtant que *non* soit de l'*excerptor* qui a voulu marquer plus nettement le commencement du morceau. — 32. *cara coniuge Ambr. V, uitae munere Exc. Par.*, interpolation, parce que dans le morceau détaché il n'était pas question de Neaera.

38. *luridus orcus Exc. Fris.*

III. IV, 3. *uani Ambr. V¹, uanum V²* en marge, *falsique auertite uisus* Bolle, *falsumque auertite uisum Ambr. V*, correction provenant de ce que le sens intransitif de *auertite* n'a pas été reconnu et qui n'a pas été poussée jusqu'au bout puisque l'original a conservé *uani*, qui ne se rapportait plus à rien; la correction a été complétée plus tard comme le montre *V²*. — 4. *in nobis* Guyet, *in uotis Ambr. V*, confusion de mots semblables, cf. IV 6, 20.

Vera monent Tuscis exta probata uiris ;
 Somnia fallaci ludunt temeraria nocte
 Et pauidas mentes falsa timere iubent ;
 Et natum *in* curas hominum genus omina noctis
 Farre pio placant et saliente sale !
 Et tamen, utcumquest, siue illi uera moneri,
 Mendaci somno credere siue uolent,
 Efficiat uanos noctis Lucina timores
 Et frustra inmeritum pertimuisse uelit,
 Si mea nec turpi mens est obnoxia facto 15
 Nec laesit magnos impia lingua deos.
 Iam Nox aetherium nigris emensa quadrigis
 Mundum caeruleo lauerat amne rotas
 Nec me sopierat menti deus utilis aegrae :
 Somnus sollicitas deficit ante domos. 20
 Tandem, cum summo Phoebus prospexit ab ortu,
 Pressit languentis lumina sera quies ;
 Hic iuuenis casta redimitus tempora lauro
 Est uisus nostra ponere sede pedem ;
 Non illo quicquam formosius ulla priorum 25
 Aetas *aut* hominum nunc uidet ulla domus :

7-8. *Exc. Fris. Exc. Par.*

9. *in curas* G, *maturas* Ambr. V, confusion de *in* et de *m*, de *c* et de *t*, suivie d'interpolation pour obtenir un mot latin. — 14. *inmeritum* Ambr. V. — *pertinuisse* Ambr., corrigé de main récente, confusion de *m* et de *n*. — 17. (*a*)*ethereum* Ambr. V — *emensa* V² marge, *emersa* Ambr. V¹, confusion de *n* et de *r*.

19. *menti sopor utilis egre est Exc. Par.*

19. *L'excerptor* a interpolé pour avoir une maxime générale. — 26. *aut hominum nunc* AC, *humanum nec uidet illud opus* Ambr. V ; le passage manifestement corrompu était sans doute peu lisible ; le copiste a reproduit ce qu'il croyait voir et interpolé ; *ulla domus* (Lachmann) mal coupé a pu devenir facilement *illud opus, nunc* (en abrégé) être lu *nec* ; *aut* a pu tomber après *aetas* et *hominum* être changé en *humanum*, pour rétablir

Intonsi crines longa ceruice fluebant,
 Stillabat Syrio myrtea rore coma ;
 Candor erat, qualem praefert Latonia Luna,
 Et color in niueo corpore purpureus, 30
 Vt iuueni primum uirgo deducta marito
 Inficitur teneras ore rubente genas,
 Et cum contexunt amarantis alba puellae
 Lilia et autumnno candida mala rubent ;
 Ima uidebatur talis illudere palla : 35
 Namque haec in nitido corpore uestis erat.
 Artis opus rarae, fulgens testudine et auro
 Pendebat laeua garrula parte lyra.
 Hanc primum ueniens plectro modulatus eburno
 Felices cantus ore sonante dedit, 40
 Sed, postquam fuerant digiti cum uoce locuti,
 Edidit haec tristi dulcia uerba modo :
 « Salue, cura deum : casto nam rite poetae
 Phoebusque et Bacchus Pieridesque fauent ;
 Sed proles Semelae Bacchus doctaeque sorores 45
 Dicere non norunt, quid ferat hora sequens ;
 At mihi fatorum leges aeuique futuri
 Euentura pater posse uidere dedit ;
 Quare ego quae dico non fallax accipe uates
 Quodque deus uero Cynthius ore feram : 50

le vers, ou au contraire *hominum* a pu être lu *humanum* et aut supprimé volontairement ; *hominum nunc* s'oppose à *priorum* ; *uidit* à tirer de *uidet* est sous-entendu dans le premier membre de phrase. — 28. *Syrio* ζ , *tyrio* *Ambr. V*, altération d'un nom propre, cf. 6, 63 — *mirthea* *Ambr. V*, *myrrea* *G*² ; la conjecture *myrrhea*, admise par Cyllenius et d'autres, est ingénieuse, mais non nécessaire. — 33. *Et* *Ambr. V*, *Aut* ζ , conjecture séduisante, mais non nécessaire. — 45. *semele* *Ambr. V*, *semeles* ζ . — 47. *euiq* ; *Ambr.* (d'après Belling dubitativement l'*e* étant très semblable à un *c*), *cuique* *V*, confusion de l'*e* et du *c*. — 50. *quodque* *G*, *quidque* *Ambr. V*, confusion de mots de forme voisine — *feram* *Broekhuisen*, *ferat* *Ambr. V*, la première personne n'ayant pas été comprise. —

Tantum cara tibi, quantum nec filia matri,
 Quantum nec cupido bella puella uiro,
 Pro qua sollicitas caelestia numina uotis,
 Quae tibi securos non sinit ire dies
 Et, cum te fusco Somnus uelauit amictu, 55
 Vanum nocturnis fallit imaginibus,
 Carminibus celebrata tuis formosa Neaera
 Alterius mauult esse puella uiri
 Diuersasque suis agitat mens impia curas
 Nec gaudet casta nupta Neaera domo. 60
 A crudele genus nec fidum femina nomen!
 A pereat, didicit fallere siqua uirum!
 Sed flecti poterit: mens est mutabilis illis;
 Tu modo cum multa bracchia tende fide.
 Saeuus Amor docuit ualidos temptare labores, 65
 Saeuus Amor docuit uerbera saeua pati.
 Me quondam Admeti niueas pauisse iuuenças
 Non est in uanum fabula ficta iocum;
 Tunc ego nec cithara poteram gaudere sonora
 Nec similes chordis reddere uoce sonos, 70
 Sed perlucenti cantum meditabar auena
 Ille ego Latonae filius atque Iouis.
 Nescis quid sit amor, iuuenis, si ferre recusas

59. *suis* Douza, Muret (= *suorum curis*), *suas* *Ambr. V*, trompé par *diuersas*. — 60. *nerea* *Ambr.* (d'après Hiller) *V*, confusion sur un nom propre.

63. *mens est mutabilis illis* *Exc. Par.*

65. Première leçon de *F* citée par Scaliger.

65. *Saeuus Amor docuit ualidos tentare labores* *F*, omis par *Ambr. V*.

66. *Exc. Fris.*

66. *saeua* *F*, *posse* *Exc. Fris. Ambr. V*; il n'y a aucune raison décisive pour préférer l'une de ces deux leçons à l'autre; la répétition *saeuus... saeua* peut être une élégance dans le goût de Lygdamus.

Immitem dominam coniugiumque ferum.
 Ergo ne dubita blandas adhibere querellas : 75
 Vincuntur molli pectora dura prece.
 Quod si uera canunt sacris oracula templis,
 Haec illi nostro nomine dicta refer :
 Hoc tibi coniugium promittit Delius ipse ;
 Felix hoc, alium desine uelle uirum. » 80
 Dixit et ignauus defluxit corpore somnus.
 A, ego ne possim tanta uidere mala !
 Nec tibi crediderim uotis contraria uota
 Nec tantum crimen pectore inesse tuo :
 Nam te nec uasti genuerunt aequora ponti 85
 Nec flammam uoluens ore Chimaera fero
 Nec canis anguinea redimitus terga caterua,
 Cui tres sunt linguae tergeminumque caput,
 Scyllaque uirgineam canibus succincta figuram
 Nec te conceptam saeua leaena tulit 90
 Barbara nec Scythiae tellus horrendaue Syrtis,
 Sed culta et duris non habitanda domus
 Et longe ante alias omnes mitissima mater
 isque pater, quo non alter amabilior.
 Haec deus in melius crudelia somnia uertat 95
 Et iubeat tepidos impia ferre Notos !

76. *Exc. Par.*

80. *hoc F, ac Ambr. V*, confusion qui nous éclaire sur les négligences de *Ambr. V* — 84. *pectore Ambr., pectori V¹*, correction grammaticale. — 87. *canis anguinea V², consanguinea Ambr. V¹* ; le scribe a cru reconnaître un mot qu'il avait dans l'esprit ; *anguina* Postgate. — 89. *succincta F, submixta Ambr. V*, qui peut être une correction de demi-savant (ou qui renvoie à *subnixa* ?). — 96. *impia Ambr. V*, qui n'est pas impossible, *irrita* ¶ *Plant.*, qui peut n'être qu'une correction banale.

V

Vos tenet, Etruscis manat quae fontibus unda,
 Vnda sub aestiuum non adeunda Canem,
 Aemula nunc sacris Baiarum maxima lymphis,
 Cum se purpureo uere remittit humus ;
 At mihi Persephone nigram denuntiat horam ; 5
 Immerito iuueni parce nocere, dea :
 Non ego temptaui nulli temeranda uirorum
 Audax laudandae sacra docere deae
 Nec mea mortiferis infecit pocula sucis
 Dextera nec cuiquam trita uenena dedit 10
 Nec nos sacrilegi templis amouimus aegros
 Nec cor sollicitant facta nefanda meum

III. V, 1. *vos* ζ , *Nos Ambr.*, *os V* ; il est possible que l'initiale manquât dans l'original ; en ce cas *V* (ou un prédécesseur) a été plus fidèle que *Ambr.* qui a interpolé ; mais il est possible aussi que *V* ait réservé l'initiale et que *Ambr.* ait mal lu ou que la faute se trouvât déjà dans l'original. — 3. *Aemula. nunc AC*, *Nunc autem Ambr.V* ; la correction généralement adoptée est celle de Scioppius qui lit *proxima* au lieu de *maxima* ; elle est inadmissible, parce que *sacris lymphis* est à l'ablatif et se rapporte à la source thermale, dont parle Lygdamus, cf. vers 29 ; *aemula* a pu être oublié au début du vers ; on aura ensuite, pour remettre le vers sur ses pieds, prosaïquement interpolé *autem*, qui ne se trouve pas ailleurs chez Lygdamus, ni, du reste, dans tout le *Corpus Tibullianum*. — 7. *uirorum* ζ , *deorum Ambr.V Plant.*, confusion amenée sans doute, parce qu'il est question de divinités dans tout ce passage ; un copiste a écrit ce qu'il avait dans l'esprit et non ce qu'il avait sous les yeux. — 10. *trita F*, *certa Ambr.V*, interpolation pour donner plus de vigueur à la pensée. — 11. *sacrilegi* ζ , *sacrilegis Ambr.V*, faute d'étourderie amenée par la terminaison du mot suivant — *egros V*, *egros Ambr.*

12. *Exc. Par.*

12. *Nec cor sollicitant... meum Ambr.V*, *Sollicitant pectus... reum Exc.*

Nec nos insanæ meditantés iurgia mentis
 Impia in aduersos soluimus ora deos
 Et nondum cani nigros læsere capillos 15
 Nec uenit tardo curua senecta pede :
 Natalem primo nostrum uidere parentes,
 Cum cecidit fato consul uterque pari.
 Quid fraudare iuuat uitem crescentibus uuis
 Et modo nata mala uellere poma manu ? 20
 Parcite, pallentes undas quicumque tenetis
 Duraque sortiti tertia regna dei ;
 Elysios olim liceat cognoscere campos
 Lethæamque ratem Cimmeriosque lacus,
 Cum mea rugosa pallebunt ora senecta 25
 Et referam pueris tempora prisca senex.
 Atque utinam uano nequiquam terrear aestu !
 Languent ter quinos sed mea membra dies.
 At uobis Tuscæ celebrantur numina lymphæ
 Et facilis lenta pellitur unda manu ; 30
 Viuite felices memores et uiuite nostri,
 Siue erimus, seu nos fata fuisse uelint ;

Par., interpolation pour obtenir une maxime générale. — **13.** *meditantés* ζ , *meditantis* *Ambr.* V, peut-être simple confusion de l'*e* et de l'*i*.

15-16. *Exc. Par.*

15. *Et nondum cani* *Ambr.* V, *Sepe quidem cani* *Exc. Par.*, interpolation absurde pour donner au vers un sens général. — **16.** *tardo* *Ambr.* V, *tacito* *Exc. Par.* ; la leçon des *Exc. Par.* est sans doute une interpolation d'après Ovide *A. a.* II, 670. — **18.** *fato* *Ambr.*, *facto* V, le copiste a écrit ce qu'il croyait reconnaître et non ce qu'il avait sous les yeux.

19-20. *Exc. Fris. Exc. Par.*

22. *Duraque* *Ambr.* V, *diraque* Housman, conjecture séduisante. — **27.** *nec quicquam* *Ambr.* V. — **29.** *At uobis* V², *Atque* (*que* en abrégé) *nobis* *Ambr.* V¹ trompé par le début du vers 27 ; confusion en outre de *u* et de *n*. — *Imphe* *Ambr.*, *ninphe* V¹ corrigé en *Imphe* par V². — **31.** *et* *Ambr.* V, *sed* ζ , conjecture séduisante.

Interea nigras pecudes promittite Diti
Et niuei lactis pocula mixta mero.

VI

Candide Liber, ades — sic sit tibi mystica uitis
Semper, sic hedera tempora uincta feras —
Aufer et, ipse, meum, pariter medicande, dolorem :
Saepe tuo cecidit munere uictus amor.
Care puer, madeant generoso pocula baccho 5
Et nobis prona funde Falerna manu.
Ite procul, durum, curae, genus, ite labores ;
Fulserit hic niueis Delius, alitibus ;
Vos modo proposito, dulces, faueatis, amici,
Neue neget quisquam me duce se comitem 10
Aut, siquis uini certamen mite recusat,
Fallat eum tecto cara puella dolo.
Ille facit dites animos deus, ille ferocem

III. VI, 1. *uitis G, uictis Ambr.* (d'après Hiller) *V*, étourderie d'un copiste qui a cru reconnaître un mot autre que celui qu'il avait sous les yeux. — 3. *medicande* Staius, bonne correction qui explique bien la présence d'*ipse, medicando Ambr. V*, confusion de *e* et de *o* (devant un mot commençant par *do*).

7. *Exc. Par.*

7. *durum cur(a)e Ambr. V, cure durum Exc. Par.*, correction pour rendre la construction moins hachée. — 8. *Fulserit V², Plant., Pulserit Ambr. V¹*, fusion de *F* et de *P*.

13 et 16. *Exc. Par.* Les vers 14 et 15 ont été passés sans doute intentionnellement, peut-être pour éviter *dominae* du vers 14 et les expressions trop particulières du vers 15.

13. *ferocem Ambr. V, teroces Exc. Par.*, interpolation pour unifier le nom-

Contudit et dominae misit in arbitrium,
 Armenias tigres et fulvas ille leaenas 15
 Vicit et indomitis mollia corda dedit.
 Haec Amor et maiora ualet ; sed poscite Bacchi
 Munera — quem uestrum pocula sicca iuuant ? —
 Conuenit ex aequo. Nec toruus Liber in illis,
 Qui se quique una uina iocosa colunt, 20
 Et uenit iratus nimium nimiumque seueris ;
 Qui timet irati numina magna, bibat.
 Quales his poenas qualis quantusque minetur,
 Cadmeae matris praeda cruenta docet.
 Sed procul a nobis hic sit timor illaque, siquast, 25
 Quid ualeat laesi sentiat ira dei.
 Quid precor, a demens ? Venti temeraria uota
 Aeriae et nubes diripienda ferant.
 Quamuis nulla mei superest tibi cura, Neaera,
 Sis felix et sint candida fata tua. 30
 At nos securae reddamus tempora mensae :
 Venit post multos una serena dies.

bre. — 14. *Contudit Ambr.*, *Contulit V¹*, confusion de 2 mots de forme voisine. — 15. *Armenias G* (d'après Hiller), *Armenas Ambr. V*, nom propre estropié. — 17. *ualet* τ, *uolet Ambr. V*, substitution d'un mot usuel à un mot qui n'a pas été compris. — 19. Je donne de ce passage une ponctuation nouvelle et j'entends : *conuenit poscatis ex aequo Bacchi munera*. — 21. *Et AC*, *Non Ambr. V*, qui a pu être interpolé pour donner un sens au passage après la faute qui a défiguré le dernier mot du vers — *seueris Livineius*, *seuerus Ambr. V*, amené par *iratus*. — 23. *qualis quantusque F*, *deus hic quantūque Ambr.*, *deus hic quantunq; V¹*, interpolation provenant soit de ce que *qualis* était devenu illisible, soit de ce qu'il a été pris pour une répétition fautive de *quales*. — 26. *sentiat Ambr.*, *sentiet V*, qui n'a pas compris qu'il s'agissait d'un vœu. — 32. *multos V²*, *multas Ambr. V¹ Plant.*, qui paraît être une correction pour unifier le genre. — Après le vers 32 commence dans *Ambr. V* une nouvelle élogie ; Muret le premier a réuni les deux morceaux.

Ei mihi, difficilest imitari gaudia falsa,
 Difficilest tristi fingere mente iocum
 Nec bene mendaci risus componitur ore 35
 Nec bene sollicitis ebria uerba sonant.
 Quid queror infelix ? Turpes discedite curae :
 Odit Lenaeus tristia uerba pater.
 Gnosia, Theseae quondam periuria linguae
 Fleuisti ignoto sola relicta mari ; 40
 Sic cecinit pro te doctus, Minoi, Catullus
 Ingrati referens impia facta uiri.
 Vos ego nunc moneo : felix, quicumque dolore
 Alterius disces posse cauere tuos,
 Nec uos aut capiant pendentia bracchia collo 45
 Aut fallat blanda sordida lingua fide :

33-36. *Exc. Fris. et Exc. Par.*

33. *Hei mihi* ζ , *Et mihi Exc. Fris.*, confusion de *I* et de *T*, *Si mihi Ambr. V², I mihi V¹* ; il se peut que l'initiale manquât dans l'original, cf. III 4, 1 ; *Heu quam Exc. Par.*, interpolation pour avoir une maxime générale. — **34.** *iocum Ambr. V, iocum Exc. Fris. m. 1 Exc. Par. n m. 1*, confusion de *I* et de *L*. — **35 et 36.** *Nec bene — Nec bene Ambr. V, Non bene — Non bene Exc. Par.*, interpolation amenée par le changement de *Ei mihi* en *Heu quam* au vers **33**.

43. Depuis *felix* et vers **44** *Exc. Fris. et Exc. Par.*

44. *disces Exc. Fris. Ambr. V, didicit Exc. Par.*, interpolation pour substituer une maxime générale à un conseil. — *cauere tuos F, cauere suum Exc. Par.*, qui renvoie à *tuum, cauere tuo Exc. Fris.*, qui paraît être une correction grammaticale, *carere tuo Ambr. V*, interpolation grossière.

45-46. *Exc. Par.*

45. *Nec uos aut capiant Ambr. V, Ne uos decipiant Exc. Par.*, interpolation pour donner une existence indépendante au passage et pour préciser le sens de *capiant* conformément au titre donné au morceau : *ad iuuenes de insidiis meretricum*. — **46.** *Aut fallat... fide Ambr. V, Nec capiat.... prece Exc. Par.* ; *prece* a été substitué à *fide* comme plus clair et plus usuel et cette substitution a amené le remplacement de *fallat* qui allait avec *fide* (on se laisse tromper par des serments) par *capiat* (on se laisse prendre à des prières). —

Etsi perque suos fallax iuravit ocellos
 Iunonemque suam perque suam Venerem,
 Nulla fides inerit : periuria ridet amantum
 Iuppiter et uentos irrita ferre iubet. 50
 Ergo quid totiens fallacis uerba puellae
 Conqueror ? Ite a me, seria uerba, precor.
 Quam uellem tecum longas requiescere noctes
 Et tecum longos peruigilare dies,
 Perfida nec merito nobis inimica merenti, 55
 Perfida, sed, quamuis perfida, cara tamen !
 Naida Bacchus amat : cessas, o lente minister ?
 Temperet annosum Marcia lympa merum.
 Non ego, si fugit nostrae conuiuia mensae
 Ignotum cupiens uana puella torum, 60
 Sollicitus repetam tota suspiria nocte ;
 Tu puer, i, liquidum fortius adde merum ;
 Iam dudum Syrio madefactus tempora nardo
 Debueram sertis implicuisse comas.

51. *quid* ζ *Plant.*, *qui* *Ambr. V*, faute d'inadvertance ; l'ablatif *qui* ne paraît pas convenir au sens. — 58. *martia* *Ambr. V*, confusion de *c* et de *t* influencée par le fait que le scribe n'a pas compris. — 59. *fugit* *Ambr.*, *fugiet* *V*, interpolation amenée par le futur qui suit. — 62. *i F*, et *Ambr. V*, confusion de monosyllabes provenant de ce que *i* n'a pas été compris. — 63. *Syrio* ζ , *tyrio* *Ambr. V Plant.*, cf. III 4, 28.

VII = IV I

Te, Messalla, canam, quamquam me cognita uirtus
 Terret; ut infirmae nequeant subsistere uires,
 Incipiam tamen; *ad* meritas si carmina laudes
 Deficiant — humilis tantis sim conditor actis
 Nec tua praeter te chartis intexere quisquam 5
 Facta queat, dictis ut non maiora supersint —,
 Est nobis uoluisse satis; nec munera parua
 Respueris: etiam Phoebō gratissima dona
 Cres tulit et cunctis Baccho iucundior hospes
 Icarus, ut puro testantur sidera caelo 10
 Erigoneque Canisque, neget *ne* longior aetas;
 Quin etiam Alcides, deus adscensurus Olympum,
 Laeta Molorcheis posuit uestigia tectis
 Paruaque caelestis placauit mica, nec illis
 Semper inaurato taurus cadit hostia cornu. 15
 Illic quoque sit gratus paruus labor, ut tibi possim
 Inde alios aliosque memor componere uersus.

Établissement du texte. III. VII(=IV I), 1. *me* ζ , *mea* *Ambr. V*,
 faute amenée par les mots suivants. — 2. *nequeant* *F*, *ualeant* *Ambr. V*,
 interpolation provenant de ce que la construction n'a pas été comprise. —
 3. *ad* *AC*, *at* (ρ *ac* d'après Postgate) *F*, *meritas* *Plant.*, *a meritis* *Ambr. V*;
at ou *ac* de *F* peut renvoyer à *ad*; *Ambr. V* a interpolé parce que *laudes* a
 été pris pour un verbe; sur la construction *ad meritas laudes carmina defi-*
cient, cf. *Ov. Met. VIII*, 492: *deficiunt ad coepta manus*. — 10. *puro* *V*²,
pura *Ambr. V*, faute d'inadvertance amenée par *sidera*. — 11. *ne* *G Plant.*,
 omis par *Ambr. V*¹, *iam* *V*², correction fourvoyée. — 13. *tectis* ζ , *terris*
Ambr. V, confusion de deux mots voisins de forme. — 14. *placauit* ζ ,

Alter dicat opus magni mirabile mundi,
 Qualis in immenso desederit aere tellus,
 Qualis et in curuum pontus confluxerit orbem, 20
 Ut uagus, e terris qua surgere nititur, aer
 Huic et contextus passim fluat igneus aether
 Pendentique super claudantur ut omnia caelo ;
 At, quodcumque meae poterunt audere camenae,
 Seu tibi par poterunt, seu, quod spes abnuit, ultra, 25
 Siue minus — certeque canent minus —, omne uouemus
 Hoc tibi, nec tanto careat mihi carmine charta :
 Nam, quamquam antiquae gentis superant tibi laudes,
 Non tua maiorum contentast gloria fama
 Nec quaeris quid quaque index sub imagine dicat, 30
 Sed generis priscos contendis uincere honores,
 Quam tibi maiores maius decus ipse futuris ;
 At tua non titulus capiet sub nomine facta,
 Aeterno sed erunt tibi magna uolumina uersu
 Conuenientque, tuas cupidi componere laudes, 35

pacauit Ambr. V, confusion de deux mots voisins de forme. — 18. *dicat VA²* (d'après Hiller), *dictat FA¹*, faute qui paraît provenir de ce que le subjonctif n'a pas été compris. — 21. *ut Heinsius, et Ambr. V*, confusion de deux mots voisins de forme. — 22. *Huic G Plant.*, *Hinc Ambr. V*, confusion de *ui* et de *in*. — *Hunc et complexus Némethy* conjecture ingénieuse. — 24. *At ¶, Et Ambr. V*, confusion usuelle amenée sans doute ici par les *et* précédant.

29-28 (dans cet ordre) 31-32 (vers 30 supprimé, sans doute comme obscur) *Exc. Par.*

28. *Nam quamquam antiqu(a)e gentis superant tibi laudes Ambr. V*, *Quamuis antique superent preconia gentis Exc. Par.*, double interpolation, la première par suppression de *nam* qui ne pouvait plus subsister une fois l'ordre interverti, la seconde pour donner au cinquième pied une forme plus classique. — 30. *quid quaque index F*, *quid qua iudex Ambr. V*, confusion de *in* et de *ui*, suivie d'interpolation pour mettre le vers sur ses pieds. — 31. *Sed generis priscos contendis uincere honores Ambr. V*, *Vincere sed priscos generis contendis honores Exc. Par.*, interpolation pour supprimer l'éliision

Vndique quique canent uincto pede quique soluto ;
 Quis potius, certamen erit ; sim uictor in illis,
 Vt nostrum tantis inscribam nomen in actis.

Nam quis te maiora gerit castrisue foroue ?
 Nec tamen hic aut hic tibi laus maiorue minorue, 40
 Iusta pari premitur ueluti cum pondere libra
 Prona nec hac plus parte sedet nec surgit ab illa,
 Qualis, inaequatum si quando onus urget utrimque,
 Instabilis natat alterno depressior orbe.

Nam seu diuersi fremat inconstantia uulgi, 45
 Non alius sedare queat, seu iudicis ira
 Sit placanda, tuis poterit mitescere uerbis.
 Non Pylos aut Ithace tantos genuisse feruntur
 Nestora uel paruae magnum decus urbis Vlixem,
 Vixerit ille senex quamuis, dum terna per orbem 50
 Saecula fertilibus Titan decurreret horis,
 Ille per ignotas audax errauerit urbes,
 Qua maris extremis tellus includitur undis :

au cinquième pied. — 37 *potius* *Ambr. V*, *potior* ζ , correction qui ne paraît pas indispensable, bien que le neutre ait pu être amené par *certamen*.

39-47. *Exc. Par.* dans l'ordre suivant 45-47, 39-44, erreur qui s'explique par le fait que le scribe de l'original s'était trompé sur les deux *nam* du vers 39 et du vers 45.

39. *Nam quis te F*, *Nam quique tibi* (*tibi* en abrégé dans *Ambr.*) *Ambr. V*, bourde qui s'explique par des confusions qui se retrouvent ailleurs, *Nec quisquam Exc. Par.*, interpolation qui paraît avoir pour cause la transposition de 39-44 et 45-47. — *castrisue Exc. Par.*, *cartis ne Ambr. V*, confusion de deux mots de forme voisine et en outre de *u* et de *n*. — 40. *hic aut hic tibi FV²*, le second *hic* omis par *Ambr. V¹*, *hec aut hec tibi Exc. Par.*, correction grammaticale d'un scribe qui n'a pas compris que *hic* était adverbe. — 43. *Qualis in(a)equatum Ambr. V*, *Sed magis equatum Exc. Par.*, interpolation provenant de ce que le passage n'a pas paru clair, mais qui ne paraît pas donner un sens raisonnable. — 45. *Nam Ambr. V Exc. Par. th, iam n.* — 46. *Non alius Ambr. V*, *Nemo magis Exc. Par.*, interpolation pour le sens : personne ne pourrait mieux que toi etc., au

Nam Ciconumque manus aduersis reppulit armis
 Nec ualuit lotos *temptatos* uertere cursus 55
 Cessit et Aetnaeae Neptunius incola rupis
 Victa Maroneo foedatus lumina baccho
 Vexit et Aeolios placidum per nereia uentos,
 Incultos adiit Laestrygonas Antiphatenque,
 Nobilis Artacie gelida qua se erigit unda ; 60
 Solum nec doctae uerterunt pocula Circes,
 Quamuis illa foret Solis genus, apta uel herbis
 Aptaque uel cantu ueteres mutare figuras ;
 Cimberion etiam obscuras accessit ad arces,
 Quis numquam candente dies apparuit ortu, 65
 Seu supra terras Phoebus, seu curreret infra ;
 Vidit, ut inferno Plutonis subdita regno
 Magna deum proles leuibus discurreret umbris,
 Praeteriitque cita Sirenum litora puppi ;
 Illum inter geminae nantem confinia mortis 70
 Nec Scyllae saeuo conterruit impetus ore,

lieu de : tu es le seul qui puisse etc. — 55. *Nec* $\bar{\tau}$, *Non Ambr. V, Plant.*, qui est à rejeter à cause de *que* du vers 54. — *lotos F, cyclops Ambr., cyclops V*, interpolation provenant de ce que le mot *lotos* n'a pas été compris — *temptatos AC, captos F, tempus Ambr.* (en abrégé d'après Hiller) *V, uertere Ambr.* (espace vide d'une lettre avant ce mot d'après Hiller), *conuerrere V, auerrere $\bar{\tau}$ Plant.* ; je pense que le mot *temptatos* était devenu de bonne heure illisible ; *F* en a tiré *captos, Ambr. V tempus.* — 56. *Et V²*, omis par *Ambr. V¹* devant *ethne(a)e*, haplographie. — *neptunnius Ambr., neptunus V*, avec un *i* ajouté au-dessus de deuxième main. — 59. *antiphatemque Ambr. V.* — 60. *artacre Ambr., artacle ou artade V.* — *gelida $\bar{\tau}$, gelidos Ambr. V, qua se AC, quos Ambr. V, erigit F, irrigat Ambr. V ; Ambr. V* a interpolé pour donner un sens facile ; *erigit* de *F*, d'où il faut partir, désigne une source jaillissante en jet d'eau ; on pourrait tenter ; *egerit.* — 68. *discurreret Ambr. V, ius diceret Postgate*, conjecture ingénieuse, mais qui ne paraît pas nécessaire — *umbris $\bar{\tau}$, undis Ambr. V*, confusion de deux mots voisins de forme. — 70. *inter geminae F, termin(a)e Ambr.¹ V¹*, *ge* ajouté au-dessus dans les deux mss. de deuxième main ; *in* a été passé après *um*, *ge* a été également passé par inadvertance ; la correction de *Ambr.²*. *V²* est une correction incomplète et fourvoyée — *nantem V, nautem Ambr.* (Belling). — 71. *ore F, orbe Ambr. V, con-*

Cum canibus rabidas inter fera serperet undas,
 Nec uiolenta suo consumpsit more Charybdis,
 Vel si sublimis fluctu consurgeret imo,
 Vel si interrupto nudaret gurgite fundum; 75
 Non uiolata uagi sileantur pascua Solis,
 Non amor et fecunda Atlantidos arua Calypsus,
 Finis et erroris miseri Phaeacia tellus;
 Atque haec seu nostras inter sunt cognita terras,
 Fabula siue nouum dedit his erroribus orbem, 80
 Sit labor illius, tua dum facundia maior.

Iam te non alius belli tenet aptius artes,
 Qua deceat tutam castris praeducere fossam,
 Qualiter aduersos hosti defigere ceruos,
 Quemue locum ducto melius sit claudere uallo, 85
 Fontis ubi dulces erumpat terra liquores,
 Vt facilisque tuis aditus sit et arduus hosti;
 Laudis ut adsiduo uigeat certamine miles,

fusion de deux mots voisins de forme. — 72. *fera* ζ , *freta* *Ambr.V*, interpolation inintelligente amenée par *inter* précédant. — 73. *more* ζ , *in ore* *Ambr.V*, confusion de *m* et de *in*. — 75. *pontum* *Ambr.V*, qui n'offre pas de sens; le mot de forme voisine, défiguré par *Ambr.V* en *pontum*, parce qu'il est question de la mer, peut être *fundum*. — 78. *erroris miseri* *F*, *errorum miseri* *Ambr.V*, interpolation incomplète, qui se révèle d'elle-même par la conservation de *miseri*; les Italiens par une correction fourvoyée ont changé *miseri* en *misero*.

82-105. *Exc. Par.*

82. *Iam* ζ , *Nam* *Ambr.V Exc. Par.*, confusion de mots de forme voisine amenée par la fréquence de *nam* dans les vers précédents. — *artes* *V*, *artos* *Ambr.* (d'après Belling), confusion de *e* et de *o*. — 84. *ceruos* ζ , *neruos* *Exc. Par.*, *uernos* *Ambr.V* (corrigé à ce qu'il semble dans *V* de *neruos*), défiguration maladroite d'un mot qui n'a pas été compris. — 86. *Fontis ubi* *AC*, *Fontibus ut* *Ambr.V*, bourde provenant d'une faute de lecture, *fortibus ut*, *Exc. Par. th*, *montibus ut n.* — 87. *Vt* *Exc. Par.*, *Et* *Ambr.V*, confusion de ces deux monosyllabes, qui est fréquente et qui donne le droit de choisir suivant le sens, cf. vers 21. — *facilisque* *Ambr.V*, *stabilisq;* *Exc. Par. n*, interpolation singulière, *stabulisq;* *th*, corruption plus profonde. — 88. *Vt* *Exc. Par.*, *Et* *Ambr.V*, cf. vers

Quis tardamue sudem melius celeremue sagittam
 Iecerit aut lento perfregerit obuia pilo, 90
 Aut quis equum celeremue arto compescere freno
 Possit et effusas tardo permittere habenas
 Inque uicem modo directo contendere passu,
 Seu libeat, curuo breuius conuertere gyro,
 Quis parma, seu dextra uelit seu laeua, tueri, 95
 Siue hac siue illac ueniat grauis impetus hastae,
 Aptior aut signata cita loca tangere funda.
 Iam simul audacis uenient certamina Martis
 Aduersisque parent acies concurrere signis,
 Tunc tibi non desit faciem componere pugnae, 100
 Seu sit opus quadratum acies consistat in agmen,
 Rectus ut aequatis decurrat frontibus ordo,
 Seu libeat duplicem seiunctim cernere martem,

87. — 89. *quis tardamue sudem melius Ambr.V, Quis melius tardamue sudem Exc. Par.*, correction pour l'élégance métrique. — 90. *Iecerit Ambr.V, miserit Exc. Par.*, substitution d'un mot usuel à un mot qui l'est moins. — 91. *Aut quis Exc. Par., Et quis Ambr.V*, qui dans tout ce passage introduit fréquemment ce mot à tort. — *celeremue Exc. Par. Ambr. V², celeremue V¹*; il n'est pas sûr que la correspondance *ue...* et ne soit pas du fait de l'auteur; toutefois *ue* et *que* sont d'une confusion facile et *celeremue* au vers 91 peut provenir de *celeremue* du vers 89. — 93. *directo Ambr. V², direpto V¹, derecto Baehrens.* — 94. *conuertere Christ. Crusius, contendere Exc. Par. Ambr.V*, qui paraît provenir du vers précédent, *decurrere Dissen* — 96. *ueniat grauis F Exc. Par.*, leçon qui se recommande par l'autorité de *F* et par l'accord avec les *Exc. Par.*, *grandis uenit Ambr.V*, qui ne saurait être qu'une interpolation. — 97. *Aptior Francken*, conjecture que le sens paraît imposer, *amplior F Ambr.V Exc. Par.*, confusion qui était facile et qui remonte haut, comme le prouve l'accord des trois sources. — *aut Exc. Par. Ambr.V, ut F*, confusion qui était facile. — 98. *audacis Ambr.V, aduersi Exc. Par.*, qui paraît provenir par négligence du vers suivant. — *uenient Ambr.V, ueniant Exc. Par.*, sans doute pour égaliser le mode. — 100. *Tunc Ambr.V, tum Exc. Par.*; il n'y a pas de raison décisive en faveur de l'une plutôt que l'autre de ces deux formes. — 102. *ut F Exc. Par., in Ambr. V*, faute qui paraît provenir de ce qu'un copiste a cru in nécessaire devant *aequatis... frontibus.* — 103. *seiunctim Saumaise, seu iunctum Ambr.V*

Dexter uti laeuum teneat dextrumque sinister
Miles sitque duplex gemini uictoria casus. 105

At non per dubias errant mea carmina laudes :

Nam bellis experta cano ; testis mihi uictae
Fortis Iapydiae miles, testis quoque fallax
Pannonius, gelidas passim disiectus in Alpes,
Testis Arupinis et pauper natus in aruis, 110

Quem si quis uideat uetus ut non fregerit aetas,
Terna minus Pyliae miretur saecula famae :
Namque, senex longae peragit dum *tempora uitae*, 112 bis

Centum fecundos Titan renouauerit annos,
Ipse tamen uelox celerem super edere corpus
Audet equum ualidisque sedet moderator habenis ; 115
Te duce non alias conuersus terga domator
Libera Romanae subiecit colla catenae.

Nec tamen his contentus eris : maiora peractis
Instant, compertumst ueracibus ut mihi signis,

Plant., substitution inintelligente d'un mot usuel à une forme qui a étonné le copiste et qu'il n'a pas reconnue, *seu uinctum Exc. Par.*, confusion en outre de *iu* et de *in*. — 104. *Dexter uti F Exc. Par.*, *Dexteraq*; ut *Ambr. V*, interpolation maladroite, qui se dénonce du reste elle-même par la conservation de *sinister* à la fin du vers. — 108. *iapigie Ambr.*, corrigé de main récente en *iapidie* (d'après Belling), *iapugiae V*, confusion d'un nom géographique peu connu avec un autre qui l'était davantage. — 110. *arupinis F Ambr².*, et *arpinis* (et *aspinis* d'après Postgate) *Ambr¹.* (*is* provenant de correction) *V*, confusion de même nature qu'au vers 108, suivie ici d'interpolation pour remettre le vers sur ses pieds. — *aruis* ζ , *armis Ambr. V*; il ne semble pas que ce soit une simple confusion de *u* et de *m*, mais une correction fourvoyée; il est question dans tout ce passage de nations belliqueuses. — 112 bis. Conservé par *Ambr. V Plant.*, manque dans ζ . — *tempora J. H. Voss*, *uitae* ζ , *s(a)ecula fam(a)e Ambr. V*, répétition par inadvertance des deux mots qui terminent le vers 112. — 113. *renouauerit Plant.*, *renouerat Ambr. V*, syllabe passée (*renouauerat* ζ) et en outre interpolation, le subjonctif n'ayant pas été compris. — 116. *domator Ambr. V Plant.*, corrigé de diverses façons, mais qui peut appartenir au vocabulaire du panégyriste; Postgate considère le mot comme provenant de *moderator* (écrit en

- Quis Amythaonius nequeat certare Melampus : 120
 Nam modo fulgentem Tyrio subtegmine uestem
 Indueras oriente die duce fertilis anni,
 Splendidior liquidis cum Sol caput extulit undis
 Et fera discordes tenuerunt flamina uenti
 Curua nec adsuetos egerunt flumina cursus ; 125
 Quin rapidum placidis etiam mare constitit undis
 Vlla nec aerias uolucriis perlabitur auras
 Nec quadrupes densas depascitur aspera siluas ;
 Quin largita tuis sunt muta silentia uotis.
 Iuppiter ipse leui uectus per inania curru 130
 Adfuit et caelo uicinum liquit Olypnum
 Intentaque tuis precibus se praebuit aure
 Cunctaque ueraci capite adnuit : additus aris
 Laetior eluxit structos super ignis aceruos.
 Quin hortante deo magnis insistere rebus 135
 Incipe ; *non* idem tibi *sint* aliisque triumphi :
 Non te uicino remorabitur obuia marte
 Gallia nec latis audax Hispania terris
 Nec fera Theraeo tellus obsessa colono
 Nec qua uel Nilus uel regia lymphæ Choaspes 140
 Profluit aut rapidus, Cyri dementia, *Gyndes*
 Ardet Araccaeis aut unda *Oroatia* campis

abrégé) ; Baehrens a conjecturé *Salassus*. — 127. *aereas* *Ambr. V Plant.*
 — 129. *muta* τ , *multa* *Ambr. V*, qui paraît être la substitution d'un mot
 très usuel à un plus rare. — 136. *non* τ , *nunc* *Ambr. V*, substitution qui
 paraît s'expliquer par l'inintelligence du passage ; *nunc* a paru appelé par
incipere. — *sint* τ , *sunt* *Ambr. V*, peut-être amené par l'interpolation pré-
 cédente, mais qui pourtant n'est pas impossible. — 139. *Theraeo* τ , *te*
tereo *Ambr.* (d'après Belling), *tetereo* *V*, nom géographique corrompu
 par dittographie. — 140. *Choaspes* τ , *dyaspes* *Ambr. V*, nom géographique
 corrompu par une mauvaise lecture. — 141. *Gyndes* τ , *cydnus* *F Ambr. V*,
 substitution à un nom géographique peu connu d'un autre plus
 connu. — 142. *Araccaeis*... *Oroatia* Postgate, *Ardet Arectais* aut *unda per-*
hospita *F*, *Creteis ardet* aut *unda caristia* *Ambr. V* ; la leçon de *Ambr. V*
 comporte la substitution à un nom géographique inconnu *araccaeis* d'un

Nec qua regna uago Tomyris finiuit Araxe
 Impia nec saeuis celebrans conuiuia mensis
 Vltima uicinus Phoebos tenet arua Padaeus 145
 Quaque Hebrus Tanaisque Getas rigat atque Magynos.
 Quid moror? Oceanus ponto qua continet orbem,
 Nulla tibi aduersis regio sese offeret armis :
 Te manet inuictus Romano marte Britannus
 Teque interiecto mundi pars altera sole : 150
 Nam circumfuso consistit in aere tellus
 Et quinque in partes toto disponitur orbe ;
 Atque duae gelido uastantur frigore semper :
 Illic et densa tellus absconditur umbra
 Et nulla incepto perlabitur unda liquore, 155
 Sed durata riget densam in glaciemque niuemque,
 Quippe ubi non umquam Titan super egerit ortus.
 At mediast Phoebi semper subiecta calori,
 Seu propior terris aestiuum fertur in orbem,
 Seu celer hibernas properat decurrere luces ; 160
 Non igitur presso tellus exurgit aratro
 Nec frugem segetes praebent neque pabula terrae ;
 Non illic colit arua deus, Bacchusue Ceresue,
 Nulla nec exustas habitant animalia partes.
 Fertilis hanc inter positast interque rigentes 165
 Nostraque et huic aduersa solo pars altera nostro,

autre plus connu *creteis*, un changement de l'ordre des mots pour une raison qui nous échappe, une bourde provenant de ce qu'un copiste a défiguré un mot qui lui était inconnu ; *caristia* paraît toutefois plus près de l'original que *perhospita* de *F* ; *Oroatia* de Postgate reste incertain ; mais il semble bien qu'il faille là un nom géographique. — 143. *Tomyris* $\overline{\text{C}}$, *tamiris* *Ambr. V* — 146. *magynos* *F*, *maginos* *Ambr. V*. — 148. *offerret* *Ambr.*, dittographie. — 154. *densa* *Ambr.*, *denso* *V*¹, faute d'inadvertance, causée probablement par *gelido* du vers précédent. — 157. *non umquam* *Ambr.*, *non nunquam* *V*, dittographie. — 161. *igitur* *F*, *ergo* *Ambr. V*, interpolation arbitraire. — 165. *rigentes* *Ambr*¹. (Postgate), *rigentem* *Ambr*². sur grattage *V*, interpolation provenant de l'inintelli-

Quas similis utriusque tenens uicinia caeli
 Temperat alter et alterius uires necat aer ;
 Hinc placidus nobis per tempora uertitur annus,
 Hinc et colla iugo didicit submittere taurus 170
 Et lenta excelsos uitis conscendere ramos
 Tondeturque seges maturos annua partus
 Et ferro tellus, pontus confinditur aere ;
 Quin etiam structis exsurgunt oppida muris.
 Ergo, ubi per claros ierint tua facta triumphos, 175
 Solus utroque idem diceris magnus in orbe.

Non ego sum satis ad tantae praeconia laudis,
 Ipse mihi non si praescribat carmina Phoebus.
 Est tibi, qui possit magnis se accingere rebus,
 Valgius : aeterno propior non alter Homero. 180
 Languida non noster peragit labor otia, quamuis
 Fortuna, ut mos est illi, me aduersa fatiget :
 Nam mihi, cum magnis opibus domus alta niteret,
 Cui fuerant flauī ditantes ordine sulci
 Horrea fecundas ad deficientia messis 185

gence du texte. — 167. *utriusque* AC, *utrique* Ambr. V, faute d'inadvertance ; *utrumque caelum* = les deux climats (glacé et brûlant) qui avoisinent en se neutralisant chacune des deux zones tempérées ; *similis* accusatif pluriel. — 168. *alter* Ambr. V, *alteram* F, faute d'inadvertance ou résultant de l'inintelligence du texte. — *necat* G, *negat* Ambr. V Plant., confusion usuelle. — 169. *uertitur* V, omis par Ambr¹., rétabli par Ambr². — 170. *Hinc* V, *huic* Ambr., confusion de *in* et de *ui*. — 171. *lenta* Ambr., *leta* V, qui a soit négligé le signe de l'abréviation surmontant l'*e*, soit interpolé. — 173. *confinditur* G Plant., *confunditur* Ambr. V, confusion de deux mots de forme voisine ; toutefois le mot *confindere* ne paraissant pas se trouver ailleurs chez les auteurs classiques reste douteux ; peut-être *conscinditur*. — 174. *exurgunt* G, *exurgitat* Ambr. V, faute de lecture. — 175. *per claros* Scaliger, *praeclaros* Ambr. V, confusion usuelle. — *ierint* F, *poscent* Ambr. V, interpolation qui a dû se produire après la substitution de *praeclaros* à *per claros* pour donner un sens au passage. — 184. *flauī* Ambr. V, *flauo* Némethy, conjecture ingénieuse et qui a de la vraisemblance. — 185. *fecundas ad deficientia messis* (ou *messes*, cf. Postgate Praef., p. vi) F, *fecundis indeficientia mensis* Ambr. V ; *indeficientia*

Cuique pecus denso pascebant agmine colles,
 Et domino satis et nimium furique lupoque,
 Nunc desiderium superest : nam cura nouatur,
 Cum memor ante actos semper dolor admonet annos.
 Sed licet asperiora cadant spoliisque relictis, 190
 Non te deficient nostrae memorare camenae
 Nec solum tibi Pierii tribuentur honores :
 Pro te uel rapidas ausim maris ire per undas,
 Aduersis hiberna licet tumeant freta uentis,
 Pro te uel densis solus subsistere turmis, 195
 Vel paruum Aetnaeae corpus committere flammae.
 Sum quodcumque, tuumst. Nostri si paruula cura
 Sit tibi, quanta libet, si sit modo, non mihi regna
 Lydia, non magni potior sit fama Gylippi
 Posse Meleteas nec malleum uincere chartas. 200
 Quod tibi si uersus noster, totusue minusue,
 Vel bene sit notus, summo uel ineret in ore,
 Nulla mihi statuunt finem te fata canendi.
 Quin etiam mea tunc tumulus cum texerit ossa,
 Seu matura dies celerem properat mihi mortem, 205
 Longa manet seu uita, tamen, mutata figura
 Seu me finget equum rigidos percurrere campos

a été amené par la faute de lecture, qui a changé *messis* en *mensis* ; *mensis* renvoie sûrement à *messis* primitif ; cf. vers 167 *similis*. — 189. *anteactos* *F*, *accitus* *Ambr.*, *accitos* *V* ; il est possible que *ante* ait été passé et *actos*, qui restait, lu *accitos* pour la mesure. — 190. *relictis* ζ , *relictus* *Ambr. V*, faute de lecture, influencée par une mauvaise intelligence du texte. — 193. *ausim* *Ambr. V*, *ausi* *F* (devant un *m* initial). — 197. *quodcumque* ζ , *quidcumque* *Ambr. V*, confusion usuelle ; cf. III 4, 50, *quidque* *Ambr. V*, p. *quodque*, II 5, 18, *quos* *Ambr. V*, p. *quid*. — 198. *quantalibet* *Ambr. V* — *sit* *Ambr. V*, *sint* *F* (? *sin* d'après Postgate). — 200. *nec* *V*² *Plant.*, omis par *Ambr. V*¹ ; non serait peut-être préférable. — *uincere* *F*, *mittere* *Ambr. V*, interpolation qui paraît provenir d'une mauvaise lecture. — 202. *uel* (second) omis par *F*. — 203. *statuunt* *Ambr. V*, *statuent* ζ , correction qui n'est peut-être pas absolument nécessaire. — 205. *celerem* *F*, *fato* *Ambr. V*, interpolation qui peut provenir de ce que *celerem* avait

Doctum, seu tardi pecoris sim gloria taurus,
Siue ego per liquidum uolucris uehar aera pennis,
Quandocumque hominem me longa receperit aetas, 210
Inceptis de te subtexam carmina chartis.

été omis ou était devenu illisible. — 210. *Quandocumque F*, *In quëcunq3*
Ambr.V, interpolation provenant sans doute de ce que *quandocumque*
était devenu illisible.

VIII = IV II

Sulpiciast tibi culta tuis, Mars magne, kalendis ;
 Spectatum e caelo, si sapis, ipse ueni ;
 Hoc Venus ignoscet ; at tu, uiolente, caueto
 Ne tibi miranti turpiter arma cadant :
 Illius ex oculis, cum uult exurere diuos,
 Accendit geminas lampadas acer Amor,
 Illam, quidquid agit, quoquo uestigia mouit,
 Componit furtim subsequiturque Decor ;
 Seu soluit crines, fuis decet esse capillis,
 Seu compsit, comptis est ueneranda comis ; 10
 Vrit, seu Tyria uoluit procedere palla,
 Vrit, seu niuea candida ueste uenit ;
 Talis in aeterno felix Vertumnus Olympo
 Mille habet ornatus, mille decenter habet.
 Sola puellarum dignast, cui mollia caris 15
 Vellera det sucis bis madefacta Tyros
 Possideatque, metit quidquid bene olentibus aruis
 Cultor odoratae diues Arabs segetis
 Et quascumque niger rubro de litore gemmas
 Proximus Eois colligit Indus aquis. 20
 Hanc uos, Pierides, festis cantate kalendis

Établissement du texte. III. VIII (= IV. II).

3. *tu uiolente caueto* et vers 4 *Exc. Fris.*

11. *tytia V.* — 14. *Mille habet* ¶, *Mille hunc Ambr. V* (*hūc Ambr.* d'après Hiller), faute provenant sans doute d'une abréviation mal comprise. —

Et testudinea Phoebe superbe lÿra ;
 Hoc sollemne sacrum multos haec sumet in annos ;
 Dignior est festo nulla puella toro.

IX = IV III

Parce meo iuueni, seu quis bona pascua campi,
 Seu colis umbrosi deuia montis aper,
 Nec tibi sit duros acuisse in proelia dentes ;
 Incolumem custos hunc mihi seruet Amor.
 Sed procul abducit uenandi Delia cura ; 5
 O pereant siluae deficiantque canes !

habet V avec un trait de deuxième main au-dessus de l'*e*. — 23. *haec sumet F, hoc sumet Ambr. V*, confusion influencée sans doute ici par le début du vers. — 24. *festo... toro AC, uestro... thoro Ambr. V*, que les éditeurs corrigent en *choro*, sans paraître s'apercevoir qu'ainsi lu le vers 24 n'a pas de sens après le vers 23 ; il devrait venir immédiatement après le vers 22 ; *torus* qui figure 9 fois dans le *Corpus Tibullianum* est toujours écrit par *Ambr. V thorus* ; *chorus* y figure 3 fois sur lesquelles une seule fois, II 1, 88, *choro* est écrit par erreur *thoro*, par confusion de *c* et de *t* ; donc ici *thoro* renvoie à *toro* et c'est *uestro* qui est fautif ; je lis dubitativement *festo* recommandé par *festis* du vers 21 (les répétitions de mots sont fréquentes dans IV 2-6) ; on pourrait aussi songer à *digno*, cf. IV 7, 10, ce qui rendrait l'allusion à cette dernière pièce plus directe.

III. IX (= IV. III), 2. *umbrosi Ambr., umbrosia V¹*, faute d'inadvertance provenant de la terminaison du mot suivant. — 3. *praelia F., pectore Ambr. V, pectora G* ; passage très embarrassant ; *acuisse in pectore* est impossible, ce qui semble imposer *proelia* ; mais *fixisse in pectore* donnerait un sens excellent, si bien qu'on se demande si ce n'est pas sur *acuisse* que serait la faute ; d'autre part *pectora* de *G* n'est qu'une correction, mais qui pourrait avoir retrouvé la leçon originale, *acuisse in pectora* est possible et le pluriel n'est pas plus extraordinaire que *corpora*. IV 11, 2. — 5. Postgate suppose une lacune avant ce vers ; mais *sed* répond à *incolumem* et exprime l'inquiétude de Sulpicia. — *abducit*

Quis furor est, quae mens, densos indagine colles
 Claudentem teneras laedere uelle manus,
 Quidue iuuat furtim latebras intrare ferarum
 Candidaque hamatis crura notare rubis? 10
 Sed tamen, ut tecum liceat, Cerinthe, uagari,
 Ipsa ego per montes retia torta feram,
 Ipsa ego uelocis quaeram uestigia cerui
 Et demam celeri ferrea uincla cani.
 Tunc mihi, tunc placeant siluae, si, lux mea, tecum 15
 Arguar ante ipsas concubuisse plagas,
 Tunc ueniat licet ad casses, illaesus abibit,
 Ne ueneris cupidae gaudia turbet aper ;
 Nunc sine me sit nulla Venus, sed lege Dianae,
 Caste puer, casta retia tange manu 20
 Et, quaecumque meo furtim subrepat amori,
 Incidat in saeuas diripienda feras.
 At tu uenandi studium concede parenti
 Et celer in nostros ipse recurre sinus.

X=IV IV

Huc ades et tenerae morbos expelle puellae,
 Huc ades, intonsa Phoebe superbe coma ;
 Crede mihi, propera, nec te iam, Phoebe, pigebit

Ambr., adducit *V*¹, confusion de deux mots très voisins de forme. — 18. *Ne V*² *Plant.*, *Da Ambr. V*¹, bourde qui paraît provenir d'une confusion sur l'initiale. — 19. *Nunc G*, *Tunc Ambr. V Plant.*, confusion de deux mots voisins de forme amenée par le début des vers 15 et 17. — 21. *Et Ambr. V. At F*, confusion qui paraît influencée par le début du vers 23. — *subrepat Ambr. V*¹ *Plant.*, *subrepat V*², correction qui ne semble pas nécessaire ; le présent est recommandé par ce fait que le vers 21 sq. est inspiré par la pièce IV X, où Sulpicia craint *actuellement* une rivale.

Formosae medicas applicuisse manus ;
 Effice ne macies pallentes occupet artus 5
 Neu notet informis pallida membra color,
 Et, quodcumque malist et quidquid triste timemus,
 In pelagus rapidis euehat amnis aquis ;
 Sancte, ueni tecumque feras, quicumque saporis
 Quicumque et cantus corpora fessa leuant, 10
 Neu iuuenem torque, metuit qui fata puellae
 Votaque pro domina uix numeranda facit ;
 Interdum uouet, interdum, quod langueat illa,
 Dicit in aeternos aspera uerba deos.
 Pone metum, Cerinthe : deus non laedit amantes ; 15
 Tu modo semper ama, salua puella tibist ;
 Nil opus est fletu, lacrimis erit aptius uti, 21
 Si quando fuerit tristior illa tibi.
 At nunc tota tuast, te solum candida secum 17
 Cogitat et frustra credula turba sedet.
 Phoebe, faue : laus magna tibi tribuetur in uno
 Corpore seruato restituisset duos ; 20
 Iam celesber, iam laetus eris, cum debita reddet 23
 Certatim sanctis laetus uterque focus ;

III. X (= IV. IV), 6. *pallida* *Ambr. V Plant.* ; le mot est suspect ; il se peut que ce soit une simple étourderie causée par *pallentes* du vers 5 ; il se peut aussi que Tibulle ait voulu insister sur cette idée, qu'il serait déplorable que Sulpicia perdît la beauté de son teint ; il n'y a donc pas de raison décisive, soit pour conserver le mot, soit pour adopter une correction, *candida* ζ , *languida* Rigler. — 7. *quidquid* *Ambr.*, *quicquid* *V.* — 8. *rapidis* *V.*, *rabidis* *Ambr.*, confusion usuelle. — *eueat* *Ambr.*¹. — 21-22, 17-18 (dans cet ordre) ζ , la faute de *Ambr. V* provient de ce qu'un copiste a passé deux vers, les a rétablis quatre vers plus loin, quand il s'est aperçu de son omission, et que les sigles par lesquels il l'avait notée ont ensuite disparu. — 17. *At* *V.*, *Ac* *Ambr.*, confusion du *t* et du *c*. — 23-24. La répétition de *laetus* peut provenir d'une négligence de copiste ; mais il semble qu'ici Tibulle ait eu une raison pour insister sur le fait que le dénouement, joyeux pour les deux amants, le sera aussi pour le dieu sauveur ; il n'y a donc pas lieu d'adopter soit au vers 23 la conjecture de Haupt *laetus*, soit toute autre.

Tunc te felicem dicet pia turba deorum 25
 Optabunt artes et sibi quisque tuas.

XI = IV V

Qui mihi te, Cerinthe, dies dedit, hic mihi sanctus
 Atque inter festos semper habendus erit :
 Te nascente nouum Parcae cecinere puellis
 Seruitium et dederunt regna superba tibi ;
 Vror ego ante alias ; iuuat hoc, Cerinthe, quod uror, 5
 Si tibi de nobis mutuus ignis adest ;
 Mutuus adsit amor, per te dulcissima furta
 Perque tuos oculos per Geniumque rogo.
 Mane Geni, cape tura libens uotisque faueto,
 Si modo, cum de me cogitat ille, calet. 10
 Quod si forte alios iam nunc suspiret amores,
 Tunc, precor, infidos, sancte, relinque focos ;
 Nec tu sis iniusta, Venus ; uel seruiat aequè
 Vinctus uterque tibi, uel mea uincla leua ;
 Sed potius ualida teneamur uterque catena, 15
 Nulla queat posthac *hanc* soluisse dies.
 Optat idem iuuenis, quod nos, sed tectius optat :

III. XI (= IV. V), 1. *Qui mihi te F*, *Est qui te Ambr. V²*, *St qui te V¹* ; la faute peut provenir de l'omission de *mihi* suivie d'une interpolation pour remettre le vers sur ses pieds. — 4. *dederunt* ζ , *dederant Ambr. V*, correction métrique fourvoyée. — 6. *Si tibi ne de nobis Ambr.*, faute d'étourderie. — 10. *calet* ζ , *ualet Ambr. V*, *uolet F* ; la faute a été commise par suite de l'inintelligence du mot *calet* ; *F* a interpolé pour obtenir une apparence de sens. — 16. *hanc* Rossberg, omis par *Ambr. V¹* ; dans *Ambr.* il y a un grattage ; le mot gratté et illisible n'était pas *nos* (d'après Belling) ; *hanc* explique mieux l'omission que *nos V²*, *quam* ζ , également admissibles pour le sens. — 17. *tectius* ζ , *tutius Ambr. V*, confusion de *ec* et de *u* influencée par le fait que le mot n'a pas été compris.

Nam pudet *haec* illum dicere uerba palam ;
 At tu, Natalis, quoniam deus omnia sentis,
 Adnue : quid refert, clamne palamne roget ? 20

XII = IV VI

Natalis Iuno, sanctos cape turis aceruos,
 Quos tibi dat tenera docta puella manu ;
 Tota tibi est hodie, tibi se laetissima compsit,
 Staret ut ante tuos conspicienda focos.
 Illa quidem orzandi causas tibi, diua, relegat ; 5
 Est tamen, occulte cui placuisse uelit.
 At tu, sancta, faue, neu quis diuerrat amantes,
 Sed iuueni, quaeso, mutua uincla para :
 Sic bene compones : ullae non ille puellae
 Seruire aut cuiquam dignior illa uiro ; 10
 Nec possit cupidus uigilans deprendere custos
 Fallendique uias mille ministret Amor.
 Adnue purpureaque ueni perlucida palla :
 Ter tibi *fit* libo, ter, dea casta, mero ;
 Praecipit et natae mater studiosa, quod optat ; 15

— 18. *haec* G, *hic* Ambr. V¹ (dans V e écrit au-dessus par V²), confusion de *hec* et de *hic*. — 20. *clamne palamne* ¶, *clamue palamue* Ambr. V (Ambr. *clam ue palam ue* d'après Hiller), confusion de *ue* et de *ne*.

III. XII (= IV. VI), 5. *ornandi* ¶, *orandi* Ambr. V, confusion entre deux mots de forme voisine, sans doute influencée par une mauvaise intelligence du texte ; il s'agit de prières dans toute la pièce. — 7. *neu quis* F, *ne nos* Ambr. V, interpolation qui ne donne aucun sens et provient peut-être de ce que les mots étaient peu lisibles. — 10. *cuiquam* ¶ *Plant.*, *cuidam* Ambr. V, confusion de deux mots de forme voisine. — 13. *que*, omis par Ambr. V, sans doute haplographie à cause de *ue* qui suit. — 14. *fit* ¶, *sic* Ambr. V, confusion de *f* et de *j*, de *t* et de *c*, in-

Illa aliud tacita iam sua mente rogat :
 Vritur, ut celeres urunt altaria flammae,
 Nec, liceat quamuis, sana fuisse uelit.
 Sis iuueni grata ac, ueniet cum proximus annus,
 Hic idem uobis iam uetus *exstet* amor. 20

fluencée parce que le mot est rare dans ce sens et n'a pas été compris. — **19.** *Sis iuueni F, Si iuueni Ambr. V*, confusion de deux mots de forme voisine, le second étant plus fréquent; Tibulle en terminant interpelle Sulpicia. — *ac* \bar{c} , omis par *Ambr. V*; c'est le mot dont la chute après *a* final s'explique le plus naturellement. — **20.** *uobis AC, uotis Ambr. V*, confusion analogue à celle du vers III 4, 4. — **20.** *esset Ambr. V* (dans *Ambr.* en abrégé d'après Hiller), faute de lecture qui renvoie naturellement à *extet* proposé dubitativement par Baehrens.

XIII = IV VII

Tandem uenit amor, qualem texisse pudori
 Quam nudasse alicui sit mihi fama magis ;
 Exorata meis illum Cytherea camenis
 Attulit in nostrum deposuitque sinum ;
 Exsoluit promissa Venus ; mea gaudia narret, 5
 Dicetur siquis non habuisse sua.
 Non ego signatis quicquam mandare tabellis,
 Ne legat id *nemo* quam meus ante, uelim,
 Sed peccasse iuuat ; uultus componere famae
 Taedet ; cum digno digna fuisse ferar. 10

XIV = IV VIII

Inuisus natalis adest, qui rure molesto
 Et sine Cerintho tristis agendus erit ;
 Dulcius urbe quid est ? An uilla sit apta puellae
 Atque Arretino frigidus amnis agro ?

Établissement du texte. III. XIII (= IV. VII), 1. « Hic versus in A (= *Ambr.*) inscriptionem carminis non solum sequitur sed librarii errore etiam antecedit : priore loco *pudori* scriptum est, posteriore *pudore*. » Hiller, *pudore* V, confusion de *i* et de *e*, dans une construction que le scribe ne comprenait sûrement pas. — 6. *sua* F, *suam* *Ambr.* V, interpolation provenant d'un scribe qui avait quelque connaissance de la phraséologie élégiaque et croyait donner ainsi un bon sens. — 8. *Ne* ¶ *Plant.*, *Me* *Ambr.* V, confusion de *N* et de *M* — *nemo* ¶, *Plant.*, *uenio* *Ambr.* V, confusion de *n* et de *u*, de *m* et de *ni*.

III. XIV (= IV. VIII), 1. *qui*, *i* de correction *Ambr.* — 4. *arretino* G,

Iam, nimium Messalla mei studiose, quiescas, 5
 Seu tempestiuast, siue propinqua uia;
 Hic animum sensusque meos abducta relinquo
 Arbitrio, quamuis non sinis esse, meo.

XV = IV IX

Scis iter ex animo sublatum triste puellae?
 Natali Romae iam licet esse tuo;
 Omnibus ille dies nobis natalis agatur,
 Qui necopinanti nunc tibi forte uenit.

XVI = IV X

Gratumst, securus multum quod iam tibi de me
 Permittis, subito ne male inepta cadam;
 Sit tibi cura togae potior pressumque quasillo
 Scortum quam Serui filia Sulpicia;
 Solliciti sunt pro nobis, quibus illa dolorist 5
 Ne cedam ignoto maxima causa toro.

aretino *Ambr. V Plant.* — 6. *Neu* (*Heu V²*) *tempestiuae s(a)epe propinque uiae Ambr. V.* (*propinque* dans *Ambr.* en abrégé d'après Hiller); je crois que le vers a été altéré par suite de mauvaises lectures; cf. I 8, 49 *Seu p. Neu Ambr. V*; la conjecture que je propose n'implique que des erreurs faciles commises par un scribe qui ne comprenait rien au vers.

III. XV (= IV. IX), 2. *iam licet F, non sinet Ambr. V*, interpolation qui n'a pas de sens et qui paraît provenir du vers 8 de la pièce précédente.

III. XVI (= IV. X), 4. *tibi* $\bar{\tau}$, *mihi Ambr. V* (en abrégé dans *Ambr.* d'après Hiller), confusion usuelle. — 5. *dolori est Ambr. V, doloris* Rigler, conjecture ingénieuse. — 6. *Ne* $\bar{\tau}$, *Nec Ambr. V*, faute de dittographie

XVII = IV XI

Estne tibi, Cerinthe, tuae pia cura puellae,
 Quod mea nunc uexat corpora fessa calor ?
 A ! ego non aliter tristes euincere morbos
 Optarim, quam te si quoque uelle putem ;
 An mihi quid prosit morbos euincere, cum tu
 Nostra potes lento pectore ferre mala ?

5

XVIII = IV XII

Ne tibi sim, mea lux, aequae iam feruida cura,
 Ac uideor paucos ante fuisse dies,

(devant un *c* initial). — *cedam* $\bar{\Gamma}$, *credam* *Ambr. V* ; la correction de $\bar{\Gamma}$ est très vraisemblable, cf. IV 13, 17.

III. XVII (= IV. XI), 1. *pia cura* $\bar{\Gamma}$, *placitura* *Ambr. V*¹, interpolation provenant d'une lecture superficielle, *placiture* *V*², correction fourvoyée. — 5. *An* *AC*, *At* *F*, *Ha* *Ambr.*, *Ah* *V* ; la faute paraît provenir de ce que *quid* a été pris dans le sens interrogatif. — *cum* $\bar{\Gamma}$, *quom* *Guyet*, *quid* *Ambr. V*¹, confusion de deux mots de forme voisine qui paraît influencée par le premier *quid*. — 6. *lento* *F*, *ieto* *Ambr.*, qui a négligé le trait surmontant l'*e*, *ięcto* *V*.

III. XVIII (= IV. XII). Cette pièce se trouve dans *Ambr. V* après III 6, 64 et ici, après IV 11, dans les deux cas sans que rien indique qu'il s'agit d'une pièce nouvelle.

1. *Ne* *Ambr. V* la première fois, *Nec* *Ambr. V*¹ la seconde (*Ne* *V*²), ce qui montre avec quelle facilité la tradition représentée par *Ambr. V* confond les deux mots. — *sim* et *iam* *Ambr. V*¹ (*sit* *V*²) la seconde fois, *sit* et *tam* la première, même observation. — 2. *uideor* *F* *Ambr. V* la première fois, *uideas* *Ambr.* (d'après *Belling*) *V*¹ la seconde, *uideo* *V*².

Si quicquam tota commisi stulta iuuenta,
Cuius me fatear paenituisse magis,
Hesterna quam te solum quod nocte reliqui,
Ardorem cupiens dissimulare meum.

XIX = IV XIII

Nulla tuum nobis subducet femina lectum :
 Hoc primum iunctast foedere nostra uenus.
 Tu *mih*i sola places nec iam te praeter in urbe
 Formosast oculis ulla puella meis ;
 Atque utinam posses uni mihi bella uideri ! 5
 Displiceas aliis : sic ego tutus ero.
 Nil opus inuidiast, procul absit gloria uulgi ;
 Qui sapit, in tacito gaudeat ipse sinu ;
 Sic ego secretis possum bene uiuere siluis,
 Qua nulla humano sit uia trita pede. 10
 Tu mihi curarum requies, tu nocte uel atra
 Lumen et in solis tu mihi turba locis ;
 Nunc licet e caelo mittatur amica Tibullo,
 Mittetur frustra deficientque Venus ;
 Hoc tibi sancta tuae Iunonis numina iuro, 15
 Quae sola ante alios est mihi magna deos.
 Quid facio demens ? Heu ! heu ! mea pignora cedo ;

III. XIX (= IV. XIII), 3. *mih*iV² en marge, *modo Ambr.* V¹ (dans *Ambr.* écrit *mō* d'après Hiller) ; la confusion s'explique par une abréviation mal résolue. — 8. *ipse Ambr.* V (dans *Ambr.* en abrégé d'après Hiller), qu'on peut peut-être conserver ici, bien que la confusion entre *ipse* et *ille* soit usuelle, cf. I 2, 58, *ille* ¶ *Plant.* — 15. *Hoc Ambr.*, *Hec V*, confusion de *o* et de *e* influencée parce que le scribe a cru devoir faire accorder le pronom avec le pluriel neutre qui suit. — 16. *mih*i F (¶ *libri nostri* Scaliger in *Castigat.*), *tibi Ambr.* V, confusion usuelle ; un scribe a pu être influencé par l'idée que Junon est surtout la déesse des femmes et aussi par *tibi* du vers 15. — 17. *cedo F*, *credo Ambr.* V, confusion de

Iuravi stulte : proderat iste timor.
 Nunc tu fortis eris, nunc tu me audacius ures ;
 Hoc peperit misero garrula lingua malum. 20
 Iam facias quodcumque uoles, tuus usque manebo
 Nec fugiam notae seruitium dominae,
 Sed Veneris sanctae considam uinctus ad aras :
 Haec notat iniustos supplicibusque fauet.

XX = IV XIV

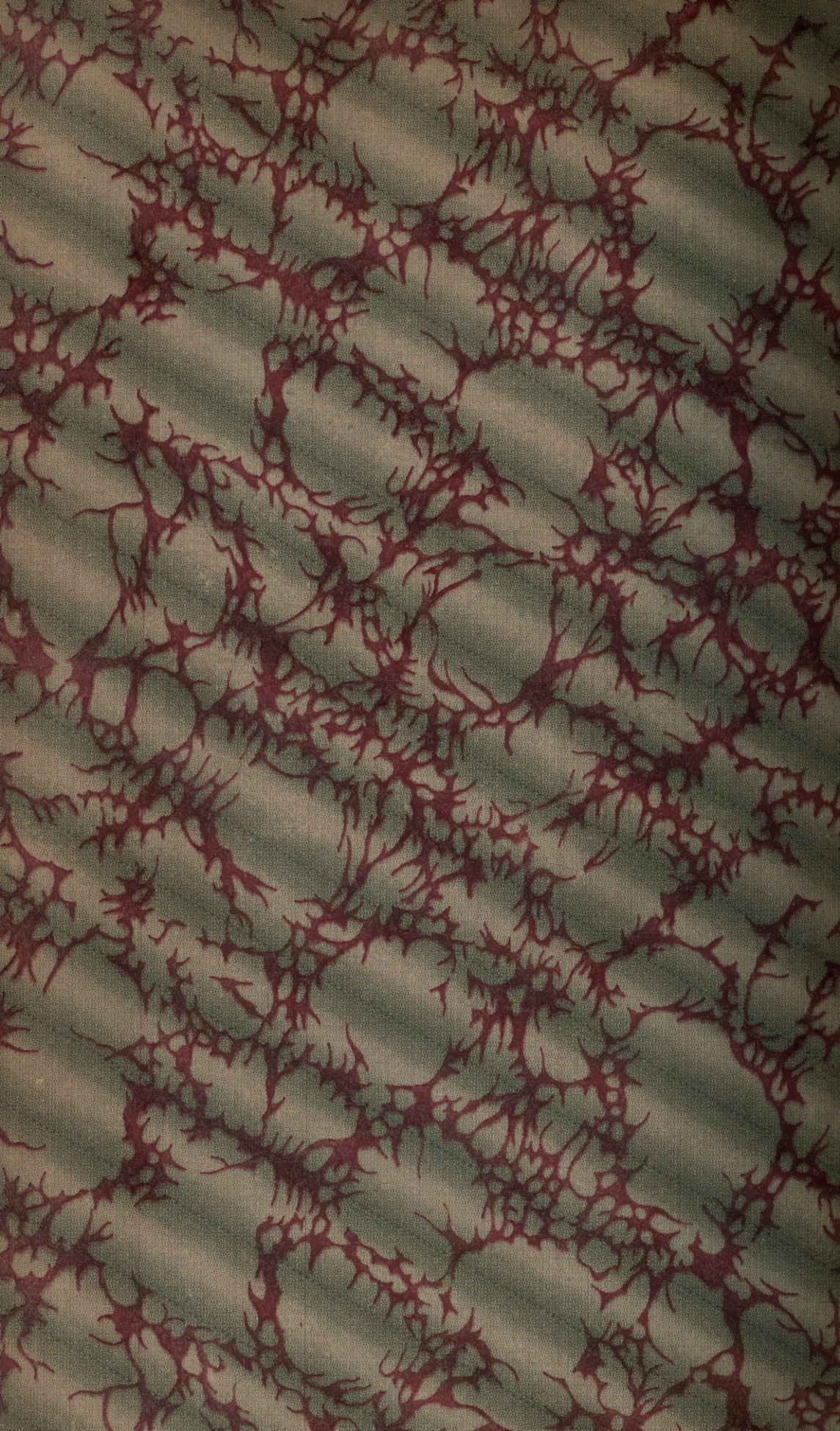
Rumor ait crebro nostram peccare puellam ;
 Nunc ego me surdis auribus esse uelim.
 Crimina non haec sunt nostro sine facta dolore ;
 Quid miserum torques, rumor acerbe ? Tace.

deux mots de forme voisine, cf. IV 10, 6. — 18. *proderat F, prodeat Ambr. V*, interpolation provenant de l'inintelligence du passage et qui ne donne qu'une apparence de sens. — 21. *facias Luc. Müller, faciam Ambr. V*, qui paraît une correction maladroite. — 22. *notae Ambr. V², noto V¹*, faute d'étourderie. — 23. *considam G, confidam Ambr. V*, confusion de *s* et de *f*. — 24. *Haec V² Plant., Nec Ambr. V¹*, confusion de *H* et de *N*.

III. XX (= IV. XIV).

2. *Exc. Fris.*

2. *me Ambr. V, te Exc. Fris.*, inacceptable ; l'origine de la faute reste obscure.



330801

LL
T554C

Author Tibullus, Albius

Title Tibulle et les auteurs du Corpus Tibullianum;

Tibullus, Albius

**University of Toronto
Library**

**DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET**

Acme Library Card Pocket
LOWE-MARTIN CO. LIMITED

330801

